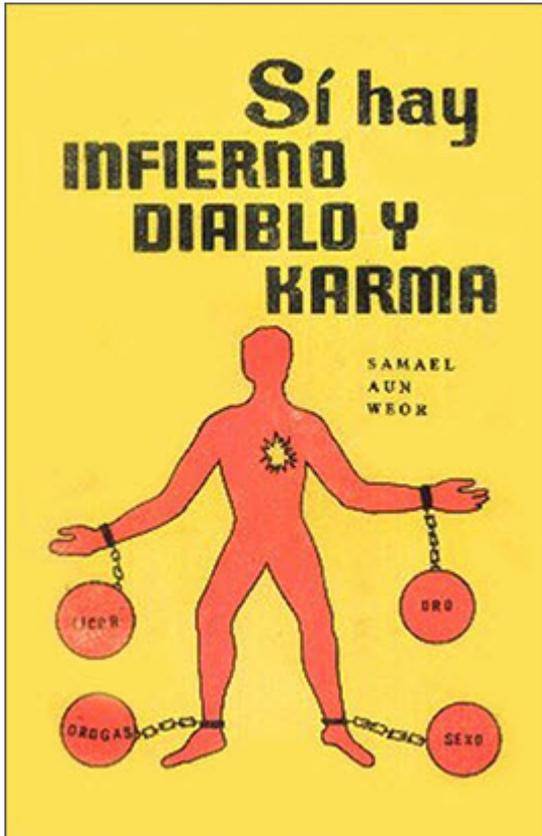


*Oui il y a l'Enfer,
oui il y a le Diable,
oui il y a le Karma*



Par Samaël Aun Weor

Sommaire

1. L'Enfer	3
2. Les trois Aspects de l'Intérieur de la Terre	12
3. Les Sept Cosmos	20
4. Monades et Essences	37
5. Premier Cercle infernal ou de la Lune	52
6. Second Cercle infernal ou de Mercure	64
7. Troisième Cercle dantesque ou inférieur de Vénus	77
8. Quatrième Cercle infernal ou Sphère submergée du Soleil	84
9. Cinquième Cercle dantesque ou Sphère submergée de Mars	97
10. Sixième Sphère submergée ou de Jupiter	106
11. Septième Sphère submergée ou de Saturne	116
12. Huitième Cercle dantesque ou d'Uranus	140
13. Neuvième Cercle dantesque ou de Neptune	153
14. Le mouvement continu	169
15. La dissolution de l'Ego	190
16. Le Diable	206
17. Le Dragon des Ténèbres	217
18. Cryptes souterraines	230
19. Guerre dans les Cieux	246
20. La Loi de l'éternel retour	255
21. La réincarnation	272
22. La Loi de récurrence	289
23. L'escargot de l'existence	299
24. Les affaires	311
25. L'expérience directe	322

1. L'Enfer

Q. L'Enfer de feu et de flammes dont nous parle la religion catholique, nous ne pouvons plus l'admettre de nos jours qu'en tant que superstition religieuse en accord avec les hommes de science. Ceci est-il vrai, Maître ?

R. Cher monsieur, permettez-moi de vous informer que n'importe quel Enfer de type religieux est exclusivement symbolique.

Il n'est pas superflu de rappeler, en ces instants, l'Enfer de glace des Nordiques, l'Enfer chinois, avec tous ses supplices jaunes, l'Enfer bouddhiste, l'Enfer mahométan, ou l'île infernale des anciens habitants du pays de Marapleicie dont la civilisation se cache, aujourd'hui parmi les sables du désert de Gobi.

Indiscutablement, ces Enfers traditionnels variés sont une nette allégorie du règne minéral submergé.

Rappelez-vous, mon bon ami, que Dante rencontra son Infernus dans les entrailles vivantes de la Terre ; lisez la « Divine comédie ».

Q. Maître, vous nous parlez du Monde minéral submergé, pourtant, toutes les perforations des compagnies minières et pétrolières ou autres qui ont été faites dans l'écorce terrestre n'ont révélé aucune trace d'un monde vivant qui pourrait se trouver ne serait-ce que dans la première couche intérieure de la Terre. Où se trouve ce Monde minéral submergé ?

R. Grand ami, permettez-moi de vous donner l'information suivante : le monde tridimensionnel d'Euclide n'est pas tout.

Ostensiblement, au-dessus de ce monde à trois dimensions (longueur, largeur, hauteur), il existe plusieurs dimensions supérieures ; évidemment, en accord avec la Loi des contraires, en bas de cette zone tridimensionnelle, il y a également plusieurs infradimensions de type minéral submergé.

Il ne fait aucun doute que les Enfers cités, de type dantesque, correspondent à ces infradimensions.

Q. Maître, pardonnez-moi d'insister, mais, de tous les livres que mon inquiétude m'a amené à étudier en détail, je ne me souviens pas d'un écrit ou d'un document qui nous parlerait seulement de ces infradimensions ou qui nous indiquerait au moins comment on pourrait les découvrir ; alors, je vous demande : quel est l'intérêt de parler d'infradimensions qu'aucun être humain, d'après mes vérifications, n'a vues ni touchées ?

R. Cher monsieur, votre question me paraît intéressante, cependant, il convient d'expliquer que le Mouvement gnostique chrétien universel a des systèmes, des méthodes d'expérimentation directe, au moyen desquels nous pouvons vérifier la crue réalité des infradimensions de la Nature et du Cosmos.

Nous pouvons et nous devons situer les neuf Cercles dantesques précisément en dessous de l'épiderme de la Terre, à l'intérieur de l'organisme planétaire où nous vivons.

Évidemment, les neuf Cercles cités correspondent intelligemment aux neuf infradimensions naturelles.

Il s'avère évident et manifeste que les neuf Cieux de la Divine comédie de Dante sont neuf dimensions de type supérieur, en intime corrélation avec les neuf de type inférieur.

Quiconque a étudié, à l'occasion, la Divine comédie du point de vue ésotérique, ne pourra ignorer la réalité des Mondes infernaux.

Q. Maître, quelle différence de base y a-t-il entre les Enfers du catholicisme, et ceux que considère le Mouvement gnostique ?

R. Bon ami, la différence entre les Enfers symboliques de l'une ou l'autre des religions est celle qui peut exister entre les drapeaux des différentes nations. Chaque pays a, comme allégorie de son existence, ce pavillon national ; ainsi également, chaque religion symbolise les Mondes infernaux à l'aide d'une allégorie de type infernal.

Cependant, Enfers chrétiens, chinois, bouddhistes, etc., tous, au fond, ne sont rien que des emblèmes distincts qui correspondent au cru réalisme des Enfers atomiques de la Nature et du Cosmos.

Q. Pourquoi les gens ont-ils des cauchemars, comme on dit vulgairement ? Qu'arrive-t-il en ce cas ? Voyagent-ils vers ces mondes infradimensionnels ?

R. Je donnerai une réponse à cette intéressante question de l'auditoire avec le plus grand plaisir. Je veux, mesdames et messieurs, que vous compreniez ce que sont effectivement les cauchemars.

L'Anatomie occulte enseigne que, dans le bas-ventre, il existe sept portes infernales, sept chakras inhumains ou tourbillons négatifs de forces sinistres.

Il peut se faire que quelqu'un soit indisposé par la mauvaise digestion d'une nourriture trop lourde et qu'il mette en activité, par ce désordre, ces chakras infernaux, les portes de l'Abîme s'ouvrent alors, comme l'enseigne clairement la religion de Mahomet, et le sujet pénètre, cette nuit-là, dans les Mondes infernaux.

Ceci est possible, moyennant le dédoublement de la personnalité ; il n'est pas difficile à l'Ego de pénétrer dans la demeure de Pluton.

Les monstres des cauchemars existent réellement, ils viennent originellement des mondes archaïques ; ils habitent normalement dans les infradimensions du Monde minéral submergé.

Q. Ceci veut-il dire, Maître, que ce ne sont pas seulement ceux qui meurent sans avoir sauvé leur âme qui entrent aux Enfers ?

R. Il est évident, clair et manifeste que les vivants pénètrent également dans les Enfers, comme le démontrent les cauchemars ; ostensiblement, infraconscient est de nature infernale ; on pourrait dire très clairement que dans les Enfers atomiques de l'homme se situent toutes les horreurs de l'Abîme. En d'autres mots, nous insisterons sur ce qui suit : en aucune façon, les Abîmes infernaux ne se trouvent séparés de notre propre subconscient et infraconscient.

L'auditoire comprendra maintenant pour quelle raison il est si facile de pénétrer à n'importe quelle heure dans les neuf Cercles dantesques.

Q. Cher Maître, je ne comprends réellement pas pourquoi vous avez dit tout d'abord que les Mondes infernaux se trouvent dans les infradimensions de la Terre, et pourquoi vous

mentionnez ensuite le fait que ces Abimes atomiques se trouvent à l'intérieur de soi-même. Auriez-vous l'amabilité de m'expliquer cela ?

R. Votre question me parait magnifique ; qui veut découvrir les lois de la nature doit les trouver en lui-même. Celui qui ne trouve pas en lui-même ce qu'il cherche ne le trouvera jamais en dehors de lui même. Les anciens disaient : « Homme, connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », tout ce qui existe dans la Nature et dans le Cosmos, nous devons le trouver à l'intérieur de nous. C'est ainsi que les neuf Cercles infernaux dantesques sont donc à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

Q. Maitre, j'ai eu des cauchemars où j'ai vu un monde d'obscurité et de nombreux monstres ; serais-je donc entré dans ces Mondes infradimensionnels ou infernaux ?

R. Votre question s'avère assez importante. Il est nécessaire que l'auditoire comprenne que ces infradimensions sont dans le fond submergé de notre nature. Il est évident, je le répète, qu'avec les cauchemars s'ouvrent les sept portes des Enfers atomiques du bas-ventre, et que nous descendons alors dans les Mondes submergés.

Rares sont les personnes qui, de leur vie, n'ont pas fait quelque visite au Royaume de Pluton. Néanmoins, mesdames et messieurs, il est bon qu'en étudiant cette question, nous pensions au cru réalisme naturel de ces mondes placés dans les infradimensions de la planète où nous vivons. Pensons un instant à des mondes qui se pénètrent et se compénètrent mutuellement sans se confondre, à des régions peuplées avec densité, etc.

En aucune manière nous ne devons prendre les allégories religieuses à la lettre morte ; cherchons l'Esprit qui vivifie et qui donne la vie, les divers Enfers des religions sont l'allégorie de réalités crument naturelles ; nous ne devons pas confondre les symboles avec les phénomènes cosmiques eux-mêmes.

Q. Maître, voudriez-vous m'expliquer un peu plus ces Mondes infernaux, car dans ces cauchemars, je n'ai jamais vu ni lumière ni beaux visages ; pourriez-vous me dire pourquoi ?

R. Je répondrai à cette question avec le plus grand plaisir. Les ténèbres infernales sont un autre mode de la lumière correspondant, certes, à la gamme des infrarouges.

Les habitants de ces domaines souterrains perçoivent les diverses variantes de couleurs correspondant à cette zone du spectre solaire.

Je voudrais que vous compreniez, mes amis, que toutes les couleurs existant dans l'ultraviolet se rencontrent également dans l'infrarouge.

Qu'il existe dans l'ultraviolet un jaune est quelque chose de notoire ; mais le jaune existe également dans l'infrarouge, dans une forme différente, et il en va ainsi avec les autres couleurs ; donc je répète ceci, avec insistance : les ténèbres sont un autre mode de la lumière.

Indiscutablement, les habitants du Règne minéral submergé se trouvent trop éloignés du Soleil sacré absolu, et pour cette raison, certes, se révèlent terriblement malins et terriblement laids.

Q. Je conçois, Maître, que dans les Mondes submergés de la Terre, existent toutes sortes de monstres et qu'ils habitent là,

mais comment est-il possible qu'à l'intérieur de moi-même, qui suis si petit en comparaison avec cette planète, se puissent trouver ces mondes ?

R. Bon ami, permettez-moi de vous dire que n'importe quelle molécule d'amidon, de fer, de cuivre, etc., est tout un système solaire en miniature. Un disciple de Marconi imaginait précisément notre système solaire comme une grande molécule cosmique.

Qui ne découvre pas le mouvement des planètes autour du Soleil dans une simple molécule est certainement très loin de comprendre l'astronomie.

Rien ne se trouve isolé dans cet Univers ; en vérité, il n'existe pas d'effet sans cause ni de cause sans effet ; ainsi, en chacun de nous aussi il y a des forces et des atomes qui sont en relation, soit avec les Sphères célestes, soit avec les Sphères infernales.

Il est bon de savoir que dans notre organisme existent des centres psychiques qui nous mettent en lien avec les neuf dimensions supérieures du Cosmos, ou avec les neuf dimensions inférieures.

J'ai déjà dit clairement que ce monde tridimensionnel dans lequel nous vivons n'est pas tout, car au-dessus nous avons les dimensions supérieures et au-dessous les inférieures.

Indiscutablement, toutes les dimensions, célestes ou infernales, sont en lien avec les différentes zones de notre propre psyché, et c'est pourquoi, si nous ne les découvrons pas en nous-mêmes, nous ne les découvrirons nulle part.

Q. *Maitre, vous mentionnez parfois l'expression abîmes atomiques ; pourquoi atomiques ?*

R. Cette question me paraît extraordinaire ; j'y répondrai avec un très grand plaisir. Avant tout, je veux que vous sachiez que tout atome est un trio de matière, d'énergie et de conscience.

Pensons un instant aux intelligences atomiques ; évidemment, il y en a de solaires et de lunaires ; il existe également des intelligences malignes terriblement perverses.

Les atomes de l'ennemi secret, à l'intérieur de notre organisme, sont contrôlés par un atome malin situé exactement dans l'os du coccyx.

Ce type d'atome entraîne des maladies et est à l'origine, en nous, de manifestations de perversité.

Développons un peu plus cette information et pensons un moment à tous les atomes malins de la planète Terre. Les plus lourds, évidemment les plus démoniaques, habitent dans la demeure de Pluton, c'est-à-dire dans les infradimensions du monde dans lequel nous vivons. Vous comprendrez maintenant la raison pour laquelle nous parlons d'Abîmes atomiques, d'Enfers atomiques, etc.

Q. Je crois que la majorité de nous tous, quand nous pensons en termes d'atomes, nous imaginons quelque chose d'infiniment petit ; ensuite quand on nous dit que tous les soleils et toutes les planètes du Cosmos constituent un atome, notre processus de raisonnement est un peu bousculé ; ceci est-il juste, Maître ?

R. Chers monsieur et ami, il ne m'est jamais arrivé de penser à réduire tout l'Univers, ou les Univers, à un simple atome ; permettez-moi de vous dire que les mondes, les soleils, les satellites, etc., sont constitués par des sommes d'atomes, et

ceci est différent, n'est-ce pas ? Si, en une quelconque partie de mon discours, j'ai comparé le système solaire à une grande molécule, je l'ai fait en me basant sur la Loi des Analogies philosophiques ; jamais je n'ai voulu réduire un tel système à un simple atome.

2. Les trois Aspects de l'Intérieur de la Terre

Q. Maître, à partir de ce que vous nous avez exposé précédemment devons-nous comprendre que sous les couches intérieures de la Terre n'existent que des infradimensions étant donné que les supradimensions qui correspondent aux Cieux se rencontrent seulement au-dessus de la couche terrestre ?

R. Cher monsieur, votre question me semble certainement très intéressante et je m'empresse d'y répondre.

Il est bon que vous tous compreniez que cet organisme planétaire dans lequel nous vivons a, à l'intérieur de lui, trois aspects clairement définis :

1. Région minérale purement physique.
2. Zone supradimensionnelle.
3. Zone infradimensionnelle.

Q. Si on accepte qu'à l'intérieur de la Terre existent ces trois aspects dont vous nous parlez et dans mon cas je l'accepte hypothétiquement, nous devrions arriver à la conclusion que les neuf Sphères célestes vivent conjointement avec les Enfers qui correspondent aux infradimensions. Est-il donc congru que les Cieux se situent au même endroit que les Enfers ?

R. Estimable monsieur, il est urgent de comprendre de manière intégrale que tout, dans la nature et dans le Cosmos, se résume à des sommes et des restes de dimensions qui se

pénètrent et se compènètrent mutuellement sans se confondre.

Il existe un postulat hermétique qui dit : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Appliquez ce postulat au sujet en question.

Il est ostensible que les neuf Cieux ont, à l'intérieur de notre organisme planétaire, leurs corrélations en accord avec la Loi des Correspondances et Analogies.

Les neuf Cieux, à l'intérieur de l'organisme planétaire où nous vivons, sont en intelligente corrélation avec les neuf zones profondes de la planète Terre.

Néanmoins, je n'ai pas encore expliqué la question à fond ; ce qui se passe réellement est que ces neuf Cieux ont un centre de gravité atomique situé exactement au centre de la planète Terre.

En d'autres termes, je veux vous dire, à vous particulièrement et à vous tous, mesdames et messieurs, que les neuf Cieux gravitent dans l'atome central de la planète Terre, s'étendant bien au-delà de tout le système solaire. Ce même processus se répète avec chacune des planètes du système solaire d'Ors.

Q. Cet exposé, Vénérable Maître, me semble très beau et cadre parfaitement avec les lacunes de mon entendement, mais je dois déclarer que, selon les préceptes de la logique, il n'est pas possible de démontrer avec clarté l'explication que vous nous avez donnée ; par conséquent, comment pouvons-nous arriver à vérifier votre affirmation en ce sens ?

R. Estimable monsieur, votre question est inquiétante. Indiscutablement la logique formelle nous conduit à

l'erreur ; ce n'est pas au moyen d'une telle logique que nous pouvons arriver à l'expérience du réel : nous avons besoin d'une logique supérieure, qui existe, heureusement ; Ouspensky a écrit Tertium Organum, le troisième canon de la pensée. Il est ostensible que le sens de l'unité existe dans l'expérience mystique de nombreux sujets transcendés. De tels hommes, moyennant le développement de certaines facultés cognitives, ont pu vérifier par eux-mêmes et de manière directe la réalité des Mondes infernaux à l'intérieur de cette planète où nous vivons.

Ce qui est intéressant, dans tout ceci, est que les données énoncées par l'un ou l'autre des Adeptes sont similaires, bien que de tels hommes vivent en différents endroits de la Terre.

Q. Vous voulez nous dire alors, Maître, qu'il est seulement possible à certains et à un très petit nombre d'Adeptes, qui ont eu la chance d'avoir ces pouvoirs cognitifs, de vérifier les infradimensions et les supradimensions des planètes et du Cosmos ainsi que celles de l'homme lui-même ?

R. Il existe, sur le plan de l'expérience directe, dans le domaine de la métaphysique pratique, une diversité de sujets aux facultés psychiques plus ou moins développées.

Il est évident qu'il y a des disciples et des Maîtres ; les premiers peuvent nous donner des informations plus ou moins de base, les seconds, les Adeptes ou Maîtres, disposent de facultés immensément supérieures qui les rendent capables d'investigations de fond, ce qui leur permet alors de parler de manière plus claire, plus précise, plus détaillée.

Q. Si vous, Maître, nous avez enseigné à corroborer par expérience propre ce qu'affirment les Adeptes et illuminés,

peut-on alors penser que nous avons la possibilité, nous profanes, de vérifier par notre propre vécu la réalité des Mondes infernaux, en dehors des expériences d'un simple cauchemar causé par une indigestion stomacale ?

R. Estimable monsieur, il est évident que l'expérimentation directe dans le domaine de la métaphysique est accessible aux seuls sujets qui ont développé les facultés latentes chez l'homme. Néanmoins, je veux vous dire très clairement que toute personne peut expérimenter sommairement le cru réalisme de tels Enfers atomiques quand il tombe dans ces cauchemars dégoutants.

Je ne veux pas dire avec ceci, indubitablement, que lesdits cauchemars permettent la vérification complète du cru réalisme des infradimensions de la Nature.

Celui qui voudrait vivre ce qui est au-dessous du monde tridimensionnel d'Euclide doit développer certaines facultés et certains pouvoirs psychiques très spéciaux.

Q. Est-il possible que nous tous puissions développer ces facultés ?

R. Cher monsieur, je veux vous informer que le Mouvement gnostique international possède des méthodes et des systèmes par lesquels tout être humain peut développer de manière consciente et positive ses pouvoirs psychiques.

Q. Maître, pourriez-vous nous dire ce que nous devons comprendre, à propos du fait que le Démon habite dans des Enfers remplis de flammes et dans une terrible odeur de soufre où sont châtiés tous les êtres qui se sont mal conduits dans cette vie ?

R. Je vais répondre à la question de ce monsieur...

Indiscutablement dans les régions submergées du règne minéral, sous l'épiderme même de la planète Terre, existent diverses zones : rappelons-nous, un instant, la zone ignée ; cela est ostensiblement démontré par l'éruption des volcans. Citons la zone aqueuse : personne ne pourrait nier qu'à l'intérieur de cet organisme planétaire, il y a de l'eau ; pensons une minute à l'élément air : bien que cela paraisse incroyable, à l'intérieur notre planète Terre, il existe aussi des courants d'air, des zones spéciales. On a même dit très clairement qu'à l'intérieur de ce monde, existe une certaine vaste région complètement creuse, aérienne dirions-nous. Nous ne pouvons nier d'aucune manière le réalisme des pierres, des sables, des roches, des métaux, etc.

Si nous pensons au concept du démon ou des démons, réfléchissons aussi aux âmes perdues, et ceci est vraiment très intéressant.

Beaucoup d'habitants des Mondes infernaux demeurent dans la région du feu, mais d'autres vivent dans les régions aériennes, et d'autres, enfin, habitent les régions aquatiques et les zones minérales.

Il est évident que les habitants de l'intérieur terrestre se trouvent bien en lien avec le soufre, étant donné que ceci fait partie intégrante des volcans ; cependant, il n'est pas moins évident que, d'une manière spécifique, seuls les habitants du feu pourraient se trouver aussi étroitement en lien avec le soufre. Je veux donc, cher monsieur, honorable public, respectables dames et messieurs, que vous compreniez l'Enfer ou Infernus d'une façon crument naturelle et sans artifice d'aucune espèce.

Q. *Maitre, pourriez-vous me dire pourquoi la région du bas-ventre étant celle des Mondes infernaux se trouve située dans*

la région du Cordon d'Argent ; ceci signifie-t-il que ledit cordon communique constamment avec nos Mondes infernaux ?

R. Honorable monsieur, je veux répondre très clairement. On a beaucoup parlé de ce Cordon d'Argent ; il est certain que toute âme est connectée avec le corps physique au moyen de ce fil magnétique. On nous a dit qu'une partie de ce cordon, ou Fil de la Vie, se trouve en lien avec le cœur, et l'autre avec le cerveau.

Divers auteurs insistent sur l'idée que sept de ces branches dérivées du Cordon d'Argent se trouvent connectées avec sept centres spécifiques de l'organisme humain.

En tout cas, ce Fil de la Vie, ce cordon dont vous parlez, la base de votre question, n'est en aucune façon connecté aux sept chakras du bas-ventre. Il est intéressant de savoir que pendant les heures de sommeil, l'Essence, l'Âme, s'échappe du corps physique pour voyager à divers endroits de la Terre ou du Cosmos ; alors, le fil magnétique de notre existence se relâche, s'allonge infiniment, nous attirant ensuite vers le corps physique pour que nous nous réveillions dans le lit.

Q. *Maitre, pourriez-vous me donner des précisions sur ce que vous venez de dire, quant au fait que les sept chakras se trouvent dans le bas-ventre, puisque vous nous avez dit dans d'autres conférences, et jusque dans vos propres livres, que les sept chakras se trouvent répartis dans différentes parties de notre organisme ?*

R. Honorable monsieur, j'ai écouté votre question et je m'empresse d'y répondre avec le plus grand plaisir.

Je vois, monsieur, que vous avez confondu les sept chakras du bas-ventre, avec les sept églises de l'Apocalypse de Saint-Jean situées dans l'épine dorsale.

Cela ne fait aucun doute, dans aucune partie de notre entretien qui se déroule ce soir, dans la ville de Mexico D.F., je n'ai fait quelque allusion à de tels centres magnétiques ou tourbillons de force, situés dans le bâton de Brahma ou moelle épinière.

Nous n'avons fait que citer, mentionner, les sept Portes infernales dont parle la religion de Mahomet, les sept centres ou chakras, situés dans le bas-ventre et reliés avec les Mondes infernaux ; c'est tout, d'accord ?

Q. D'après tout ce qui a été exposé précédemment, Vénérable Maître, pouvons-nous déduire que l'aspect physique du centre de la Terre appartient au monde tridimensionnel, et que les aspects supradimensionnels et infradimensionnels sont situés dans ces régions souterraines de la planète où n'arrive pas la perception intellectuelle et sensorielle tridimensionnelle de l'animal rationnel ?

R. Cher monsieur je veux vous signaler, ainsi qu'à tout l'auditoire qui m'écoute que nos cinq sens perçoivent seulement les aspects tridimensionnels de l'existence, mais ils sont incapables de percevoir les aspects supra ou infradimensionnels de la Terre et du Cosmos.

Il est évident que les régions souterraines de notre monde revêtent trois aspects fondamentaux ; pourtant, les sens ordinaires ne perçoivent le physique, le tridimensionnel, que d'une manière superficielle.

Si nous voulons connaître les dimensions supérieures et inférieures de l'intérieur de la Terre, nous devons

développer d'autres facultés de perception qui se trouvent latentes dans la race humaine.

Q. *Cher Maître, devons-nous comprendre que tant dans les supradimensions que dans les infradimensions habitent des êtres vivants ?*

R. Indiscutablement, mes amis, les trois zones de l'intérieur de notre monde sont habitées. Si les âmes perdues vivent dans les infradimensions, dans les supradimensions de l'intérieur planétaire demeurent beaucoup de Deva, d'Élémentaux d'ordre supérieur, de Dieux, de Maîtres, etc., qui travaillent intensément avec les forces intelligentes de cette grande nature. Nous pourrions parler très longuement des populations des zones centrale, supradimensionnelle ou infradimensionnelle de l'intérieur de notre monde ; nous laisserons cependant ceci pour de prochaines conversations ; pour l'heure, je prends congé de vous, en vous souhaitant une très bonne nuit.

3. Les Sept Cosmos

Bien, chers amis, nous sommes ici réunis à nouveau, en vue d'étudier le Rayon de la Création.

Il est urgent, indispensable, inajournable, de connaître de manière claire et précise le lieu que nous occupons dans le Rayon très vivant de la Création.

Avant tout, chères dames et chers messieurs, je vous supplie instamment de suivre mon discours avec une infinie patience.

Je veux que vous sachiez qu'il existe sept cosmos, à savoir : Premier, Protocosme ; deuxième, Ayocosme ; troisième, Macrocosme ; quatrième, Deutérocosome ; cinquième, Mésocosme ; sixième, Microcosme ; septième, Tritocosme.

1. Indiscutablement le premier est formé par de multiples Soleils spirituels, transcendants, divins...

On a beaucoup parlé du Soleil sacré absolu et il est évident que tout système solaire est gouverné par un de ces Soleils spirituels.

Ceci signifie que notre jeu de mondes possède son propre Soleil sacré absolu, comme tous les autres systèmes solaires de l'inaltérable infini.

2. Le deuxième ordre de mondes est réellement formé par tous les millions de soleils et de planètes qui voyagent à travers l'espace.

3. Le troisième jeu de mondes est formé par notre galaxie, par cette grande Voie lactée, qui a comme capitale cosmique centrale le soleil Sirius.
4. Le quatrième ordre est représenté par notre système solaire d'Ors.
5. Le cinquième ordre correspond à la planète Terre.
6. Le sixième ordre est le Microcosme-Homme.
7. Le septième ordre est dans les Mondes infernaux.

Développons un peu plus cette explication. Je veux, mesdames et messieurs, que vous compreniez très clairement ce qu'est réellement le premier ordre de mondes. Ce sont des Soleils spirituels extraordinaires, scintillants dans l'espace avec d'infinies splendeurs ; des sphères irradiantes, que jamais ne pourraient percevoir les astronomes avec leurs télescopes.

Pensez maintenant à ce que sont les billions et trillions de mondes et étoiles qui peuplent l'espace sans fin. Rappelez-vous à présent les galaxies ; n'importe laquelle, prise séparément, est sans aucun doute un Macrocosme, et la nôtre, la Voie Lactée, n'est pas une exception.

Que dirons-nous du Deutérocosome ? Indiscutablement, tout système solaire, quelle que soit la galaxie à laquelle il appartient, qu'elle soit matière ou antimatière, est évidemment un Deutérocosome.

Les terres de l'espace sont aussi nombreuses que les grains de sable de l'immense mer. Indiscutablement, n'importe laquelle de ces terres, toute planète, peu importe quel est son centre de gravité cosmique, est en elle-même un Mésocosme.

On a dit beaucoup de choses sur le Microcosme-Homme ; nous insistons sur l'idée transcendante selon laquelle chacun de nous est un authentique et légitime Microcosme. Pourtant, nous ne sommes pas les uniques habitants de l'infini ; il est clair qu'il existe nombre de mondes habités ; n'importe quel habitant du Cosmos ou des Cosmos est un authentique Microcosme.

Enfin, il convient de savoir qu'à l'intérieur de toute planète existe le règne minéral submergé avec ses propres Enfers atomiques ; ces derniers se trouvent toujours situés à l'intérieur de n'importe quelle masse planétaire, dans les infradimensions de la nature, au-dessous de la zone tridimensionnelle d'Euclide.

Comprenez donc, mesdames et messieurs, que le premier ordre de mondes est complètement différent du deuxième, et que chaque cosmos est absolument différent, radicalement distinct.

Le premier ordre de mondes est infiniment divin, ineffable, il n'existe en lui aucun principe mécanique ; il est gouverné par la Loi unique.

Le deuxième ordre est indiscutablement contrôlé par les trois forces primaires qui régissent et dirigent toute création cosmique.

Le troisième ordre de mondes, notre galaxie, n'importe quelle galaxie de l'Espace sacré, est indubitablement contrôlé par 6 lois.

Le quatrième ordre de mondes, notre système solaire, ou n'importe quel système solaire de l'espace infini, est toujours contrôlé par 12 lois.

Le cinquième ordre de mondes, notre Terre, ou n'importe quelle planète semblable à la nôtre tournant autour de n'importe quel soleil, se trouve absolument contrôlé par 24 lois.

Le sixième ordre cosmique, un organisme humain quelconque, se trouve définitivement contrôlé par 48 lois et ceci, nous le trouvons totalement vérifié dans la cellule germinale humaine constituée comme on le sait, de 48 chromosomes.

Enfin, le septième ordre de mondes est sous le contrôle total de 96 lois.

Je voudrais que vous sachiez, de manière précise, que le nombre de lois dans les régions abyssales se multiplie scandaleusement.

Le premier Cercle dantesque est ostensiblement toujours sous le contrôle de 96 lois, alors que dans le deuxième cette quantité est doublée, ce qui donne 192 lois ; dans le troisième elle est triplée, dans le quatrième elle est quadruplée, de telle manière qu'on peut multiplier la quantité de 96 x 2, x 3, x 4, x 5, x 6, x 7, x 8 et x 9 ; de cette façon, si nous multiplions 96 x 9, nous obtenons, dans le neuvième Cercle, 864 lois.

Si vous réfléchissez profondément sur le premier cosmos, vous verrez que là existent la plus grande liberté, la félicité la plus absolue, parce que tout est gouverné par l'Unique Loi.

Dans le deuxième cosmos existe encore le grand bonheur, étant donné qu'il est entièrement contrôlé par les trois lois primaires de toute la Création.

Cependant, dans le troisième cosmos est introduit un élément mécanique. Parce que ces trois lois primitives, se divisant en elles-mêmes, se convertissent en 6. Évidemment, dans celui-ci existe un certain automatisme cosmique, car ce ne sont plus les trois forces uniques qui travaillent ; parce que celles-ci, en se divisant elles-mêmes, ont engendré le jeu mécanique de n'importe quelle galaxie.

Voyez ce qu'est un système solaire ; il est clair que dans ce dernier les 6 lois se sont divisées à nouveau pour se convertir en 12, augmentant la mécanicité, l'automatisme, la complication, etc.

Limitons-nous maintenant à n'importe quelle planète de l'Infini et plus spécialement à notre monde terrestre ; naturellement, il est plus hétérogène et compliqué, étant donné que les 12 lois du système se sont converties en 24...

Regardons à présent franchement le Microcosme-Homme, examinons la cellule germinale et nous rencontrerons les 48 chromosomes, vivante représentation des 48 lois qui contrôlent tout notre corps.

Évidemment, les 48 lois, en se divisant en elles-mêmes et par elles-mêmes, engendrent les 96 lois du premier Cercle dantesque.

Je veux donc que vous, mesdames et messieurs, compreniez la place que nous occupons dans le Rayon de la Création.

Quelqu'un a dit que enfer vient du mot Infernus qui signifie, en latin, région inférieure, et il insista donc sur l'idée selon laquelle l'endroit que nous occupons dans la région tridimensionnelle d'Euclide est l'Enfer, car il s'agit, selon lui, de l'endroit inférieur du Cosmos...

Malheureusement, celui qui fit une affirmation aussi insolite méconnaissait totalement le Rayon de la Création. S'il avait été mieux informé, s'il avait étudié les sept cosmos, il se serait rendu compte exactement que l'endroit inférieur n'est pas ce monde physique où nous vivons, mais bien le septième cosmos situé exactement à l'intérieur de la planète Terre, dans les infradimensions naturelles, sous la zone tridimensionnelle d'Euclide.

Q. Vénérable Maître, après avoir écouté avec toute notre attention et toute notre patience l'exposé scientifique sur le Rayon de la Création, nous avons observé qu'en vous référant au premier ordre, c'est-à-dire au Protocosme, vous dites que le mouvement, la vie, correspond à la première loi, où règne la liberté absolue. On nous a dit, selon les paroles du Grand Kabire Jésus : « Découvre la Vérité, et la Vérité te rendra libre » ; devons-nous comprendre, suivant la Loi des Analogies et des Correspondances, qu'en étant nous, des hommes qui nous mouvons et avons notre Être dans le sixième ordre de mondes, c'est-à-dire le Microcosme, pour vivre la Vérité et par conséquent être complètement libres, nous devons lutter pour parvenir à être des habitants de ces mondes régis par la Loi unique ?

R. Je vais répondre avec le plus grand plaisir à la question posée par monsieur... Chères dames et chers messieurs, il est indispensable de comprendre que pour un plus grand nombre de lois, plus grand est le degré de mécanicité et de douleur, et que pour un moins grand nombre de lois, moindre est le degré de mécanicité et de douleur.

Indiscutablement, dans le Soleil sacré absolu, dans le Soleil spirituel central de ce système dans lequel nous vivons, nous nous mouvons et avons notre Être, il n'existe aucune espèce

de mécanicité et donc il est évident que là-bas règne la béatitude totale.

Il est clair que nous devons lutter inlassablement pour nous libérer des 48, 24, 12, 6 et 3 lois, pour revenir réellement au Soleil sacré absolu de notre système.

Q. *Maitre, on déduit de ce qui a été expliqué précédemment que les mondes comportant le plus grand nombre de lois sont plus mécaniques et, par conséquent, logiquement plus denses et plus matériels; ceci veut-il dire que les Mondes infradimensionnels ou infernaux occasionneront une plus grande souffrance et que, pour cette raison, on les appelle régions des peines et des châtements ?*

R. Cette question de l'auditoire me paraît assez intéressante et bien sûr, je m'empresse d'y répondre avec grand plaisir.

Cher monsieur, je veux que vous sachiez et que tous comprennent que plus le nombre de lois est élevé, plus le degré de mécanicité et de douleur est élevé.

Les 96 lois de la première zone infernale s'avèrent terriblement douloureuses; cependant, conformément au fait que le nombre des lois se multiplie dans chacune des zones infradimensionnelles, la douleur, la mécanicité, la matérialité et les pleurs se multiplient également.

Q. *Vénérable Maitre, nous avons observé que vous nous avez parlé auparavant des neuf Cercles concentriques dans la région des infradimensions, lesquelles correspondent aux neuf Cercles des supradimensions du Cosmos, cependant, en vous référant au Rayon de la Création, vous ne faites qu'énumérer et expliquer sept cosmos: n'y a-t-il pas là quelque incongruité ?*

R. Honorable monsieur, il est indispensable que vous fassiez une nette différence entre les sept cosmos, les neuf Cieux et les neuf Cercles dantesques des infradimensions naturelles.

Les neuf Cieux se trouvent évidemment en relation, comme nous l'avons dit, avec les neuf régions submergées sous l'épiderme de la Terre. Ceci, Enoch le vit, en état d'extase, sur le mont Moria ; lieu où il édifiera plus tard un Temple souterrain avec neuf étages intérieurs afin de mettre en allégorie le réalisme transcendantal de sa vision.

Il est indiscutable que les neuf Cieux se trouvent pleinement concrétisés dans les Sphères de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne, d'Uranus et de Neptune. Il est clair que ces neuf Cieux correspondent au Deutérocosome.

Est-il maintenant clair, dans votre esprit que les sept cosmos ne sont pas les neuf Cieux ?

Q. Maître, lorsque vous nous dites qu'à mesure que l'on descend, plus le nombre de lois est élevé, depuis le premier cosmos jusqu'aux régions infernales, plus la mécanique, l'automatisme et la matérialité deviennent chaque fois plus importants, vous nous faites penser que nous nous éloignons des trois lois primaires, nous nous écartons en même temps de la volonté directe du Père, nous retrouvant livrés à notre propre et misérable sort. Est-ce le cas ?

R. Cher monsieur, honorables dames qui m'écoutez dans cet auditoire. Je veux que vous sachiez de manière claire et précise qu'au-delà de tout ce jeu de mondes qui forment notre système solaire, resplendit glorieux, le Sacré absolu solaire.

Il ne fait aucun doute que dans le Soleil central spirituel, gouverné par l'Unique Loi, existe l'inaltérable félicité de l'Éternel Dieu vivant ; malheureusement, à mesure que nous nous éloignons toujours plus du Soleil sacré absolu, nous pénétrons dans des mondes chaque fois plus compliqués, où s'introduisent la mécanicité et la douleur...

Dans le cosmos à trois lois, évidemment, la joie est incomparable, parce que la matérialité est mineure. Dans cette région, n'importe quel atome possède dans sa nature intérieure seulement trois atomes de l'Absolu.

Bien différent est le troisième cosmos : la matérialité y augmente parce que n'importe lequel de ses atomes possède en lui 6 atomes de l'Absolu.

Pénétrons dans le quatrième cosmos. Là, nous trouvons la matière plus dense pour la simple raison que n'importe lequel de ses atomes possède en lui-même 12 atomes de l'Absolu.

Concrétisons un peu plus, si nous examinons attentivement la planète Terre, nous verrons que n'importe lequel de ses atomes possède dans sa nature intime 24 atomes de l'Absolu.

En précisant attentivement, étudions en détail un quelconque des atomes de l'organisme humain et nous y percevrons, moyennant la divine clairvoyance, 48 atomes de l'Absolu.

Descendons un peu et entrons dans le royaume de la plus crue matérialité, dans les Mondes infernaux, sous l'écorce de la planète où nous vivons, et nous découvrons que, dans la première zone infradimensionnelle, la densité a terriblement

augmenté, car un quelconque atome inhumain possède, dans sa nature intime, 96 atomes de l'Absolu.

Dans la deuxième zone infernale, tout atome possède 192 atomes ; dans la troisième, tout atome possède en lui 384 atomes de l'Absolu, etc., augmentant ainsi la matérialité de manière épouvantable et terrifiante.

En nous plongeant dans des lois chaque fois plus complexes, évidemment, nous nous rendons progressivement indépendants de la volonté de l'Absolu et tombons dans la complication mécanique de cette grande nature. Si nous voulons reconquérir la liberté, nous devons nous libérer de tant de mécanicité et de tant de lois, et revenir au Père.

Q. Cher Maître, si la Volonté divine ne se fait pas dans le Microcosme Homme, alors pourquoi dit-on que pas une feuille d'arbre ne bouge sans la volonté de Dieu ?

R. Cher monsieur, comme nous l'avons déjà dit, dans le Sacré absolu solaire règne l'Unique Loi ; dans le cosmos à trois lois se fait quand même la volonté du Père, parce que tout est gouverné par les trois lois fondamentales ; pourtant, dans le monde à 6 lois, il existe déjà, sans aucun doute, une mécanicité qui, en un certain sens, la rend indépendante de la volonté de l'Absolu. Pensez maintenant aux mondes à 24, 48 et 96 lois.

Il est évident qu'en de tels ordres de mondes, la mécanicité se multiplie indépendamment du Sacré absolu solaire. Bien sûr, ceci permettrait de dire que le Père reste exclu de toute création ; pourtant, il est bon que tous sachent que toute mécanicité est calculée au préalable par le Soleil sacré absolu ; car les différents ordres de lois et les divers

processus mécaniques ne pourraient exister s'il n'en avait été décidé ainsi par le Père.

Cet Univers est un tout dans l'intelligence du Sacré absolu solaire et ces phénomènes se cristallisent successivement et peu à peu. Vous comprenez ?

Q. *Vénérable Maître, pourriez-vous nous dire la raison pour laquelle vous mettez en relation le sept dans les Lois de la Création, l'organisme humain et les mondes ? Est-ce une tradition, ou est-ce réellement une Loi ?*

R. La question que pose monsieur mérite une réponse immédiate. Je veux que vous tous, mesdames et messieurs, compreniez très clairement ce que sont les Lois du 3 et du 7. Il est urgent que vous sachiez que les Cosmocréateurs, créateurs de cet Univers dans lequel nous vivons, où nous avons notre Être, chacun sous la direction de sa Divine Mère Kundalini cosmique particulière, travaillèrent à l'aurore de la création, développant dans l'espace la Loi du 3 ainsi que la Loi du 7, afin que tout ait de la vie en abondance ; c'est de cette façon seulement que notre monde a pu exister.

Il n'est donc pas étrange que tout processus cosmique naturel se déroule en accord avec les Lois du 3 et du 7. Il ne doit en aucune manière paraître insolite que de telles lois se trouvent reliées dans l'infirmement petit et l'infirmement grand, dans le Microcosme et le Macrocosme, dans tout ce qui est, dans tout ce qui a été et dans tout ce qui sera.

Pensons un instant aux sept chakras de l'épine dorsale. aux sept Mondes principaux du système solaire, aux sept Rondes dont parle la Théosophie antique et moderne, aux sept Races humaines, etc.

Tous ces gigantesques processus septénaires, toute septuple manifestation de vie, ont toujours pour base les trois forces primaires : positive, négative, neutre ; d'accord ?

Q. *Maitre, pourquoi, lorsque vous parlez de la création des mondes, des êtres ou des galaxies, vous exprimez-vous en ces termes : c'est évident, c'est naturel, etc. Sur quoi vous basez-vous pour le dire avec une telle certitude ?*

R. Je vois que quelqu'un là-bas, dans l'auditoire, a posé une question assez intéressante ; j'aurai plaisir à lui répondre.

Mesdames et messieurs, je veux que vous sachiez de manière concrète, claire et définitive qu'il existe deux sortes de raisons ; nous appellerons la première subjective, la deuxième, nous la qualifierons d'objective.

Indiscutablement, la première est fondée sur les perceptions sensorielles externes. La deuxième est différente et ne se développe qu'en accord avec les vécus intimes de la conscience.

Il est évident que, derrière les termes que vous avez cités, monsieur, se trouvent réellement les divers fonctionnalismes de ma propre conscience. J'utilise de tels mots dans le langage comme véhicules spécifiques de mes concepts de contenu.

En d'autres mots, j'insiste en m'adressant à vous, monsieur, et à l'honorable auditoire, sur la chose suivante : jamais je n'utiliserais les mots cités par vous, monsieur, si je n'avais pas vérifié auparavant par les pouvoirs de ma conscience, par mes facultés cognitives transcendantales, la vérité de tout ce que j'affirme. J'aime utiliser des termes précis dans le but de faire connaître des idées exactes, c'est tout.

Q. Vénérable Maître, vous avez mentionné dans votre exposé précédent l'aurore de la création ; pourriez-vous nous expliquer à quelle époque elle fonctionna et qui fut l'auteur de cette œuvre ?

R. Cher monsieur, dans l'éternité il n'y a pas de temps ; je veux que tous ceux qui ont assisté ce soir à notre conversation comprennent parfaitement que le temps n'a pas de fondement réel, d'origine authentique légitime.

Certes, et au nom de la vérité, je dois vous dire que le temps est quelque chose de purement subjectif qui ne possède pas de réalité objective, concrète et exacte.

Ce qui existe réellement, c'est la succession des phénomènes : le Soleil se lève, et nous nous exclamons : il est six heures du matin ; s'il se couche, nous disons : il est six heures du soir ; douze heures se sont écoulées. Mais en quelle partie du Cosmos sont ces heures, ce temps ? Pouvons-nous, par hasard, l'attraper de notre main, le mettre sur une table de laboratoire ? De quelle couleur est ce temps, de quel métal ou substance est-il fait ?

Réfléchissons, messieurs, réfléchissons un peu. C'est le mental qui invente le temps, parce que ce qui existe vraiment de manière objective, c'est la succession des phénomènes naturels ; malheureusement, nous commettons l'erreur de mettre un temps à chaque mouvement cosmique.

Entre le lever et le coucher du Soleil, nous mettons nos chères heures, nous les inventons, nous les notons au mouvement des astres, mais c'est une fantaisie du mental.

Les phénomènes cosmiques succèdent les uns aux autres, à l'intérieur de l'instant éternel de la grande vie dans son mouvement. Notre univers existe dans le Soleil sacré absolu,

comme un tout intégral, uni total, complet. En lui se déroulent tous les changements cosmiques à l'intérieur d'un moment éternel, à l'intérieur d'un instant qui n'a pas de limite.

Il s'avère évident et manifeste qu'avec la cristallisation des divers phénomènes successifs de cet univers, le concept du temps apparaît malheureusement dans notre mental. Un tel concept subjectif est toujours placé entre phénomène et phénomène.

Réellement, le Logos solaire, le Démiurge architecte de l'Univers est le véritable auteur de toute cette création. Cependant, nous ne pouvons mettre une date à son œuvre, à sa cosmogénèse, parce que le temps est une illusion du mental ; ceci va beaucoup plus loin que tout ce qui est purement intellectuel. L'Enfer, ou les Mondes infernaux existent depuis toute l'éternité. Rappelons-nous cette phrase de Dante, dans sa Divine comédie : « C'est par moi que l'on va dans la cité plaintive : c'est par moi qu'aux tourments éternels on arrive : c'est par moi qu'on arrive à l'inferral séjour. La Justice divine a voulu ma naissance ; l'Être me fut donné par la Toute puissance, la suprême Sagesse et le premier Amour. Rien ne fut avant moi que choses éternelles, et moi-même à jamais je dois durer comme elles. Laissez toute espérance en entrant dans l'Enfer ! »

Q. Vénérable Maître, selon ce dont j'ai pu me rendre compte, le Maître G. place le monde à 96 lois dans la Lune ; par contre, vous affirmez que cette région se trouve sous l'épiderme de l'organisme planétaire où nous vivons. Pourriez-vous m'expliquer la raison de cette divergence de concept ?

R. Je m'empresse, monsieur, de répondre à votre question.

Le Maitre G. pense certainement que le rayon se termine dans la Lune, et moi, j'affirme avec insistance que celui-ci se termine dans les Mondes submergés, dans l'Enfer.

Chers messieurs, la Lune est quelque chose de différent, elle appartient au jour passé de la Création ; c'est un monde mort, c'est un cadavre.

Les voyages des astronautes vers notre satellite sont venus démontrer de manière irréfutable et définitive le fait, irréfutable lui aussi, que la Lune est un monde mort. Je ne sais pas comment le Maitre G. se trompa dans ses calculs. N'importe quelle lune de l'espace infini est toujours un cadavre. Malheureusement, le Maitre G. crut fermement que, dans notre système, la Lune était un monde nouveau qui surgissait du chaos, qui naissait.

La Lune, dans un jour cosmique passé, eut de la vie en abondance ; elle fut une merveilleuse terre de l'espace, mais elle mourut et elle devra se désintégrer totalement dans le futur, c'est tout.

Q. *Cher Maitre, selon le Maitre G. notre satellite, la Lune, fut engendré par une séparation de matière terrestre due à des forces magnétiques d'attraction terribles, à l'intérieur des lois de gravité, en formant un monde nouveau où entrent sûrement les âmes perdues pour souffrir dans ces régions infradimensionnelles de l'Averne. Ceci veut-il dire, Maitre Samaël, que le Maitre G. parvint à cette conclusion par pauvreté de ses facultés cognitives ?*

R. J'ai écouté la question de monsieur et j'aurai bien sûr plaisir à lui répondre. Je ne veux en aucune manière sous-estimer les facultés psychiques du Maitre G. qui accomplit une mission merveilleuse, et son œuvre est splendide ;

pourtant, l'homme a le droit de se tromper ; il est possible qu'il ait trouvé cette information liée à Sélène dans quelque légende, quelque source, quelque allégorie, etc. Nous affirmons, en tout cas, de manière insistante, ce qui nous touche, ce que nous avons pu vérifier par nous-mêmes directement, sans mépriser le travail d'aucun autre Maître.

Que la Lune soit née d'une quelconque collision entre la Terre et une autre planète, ou qu'elle ait émergé du Pacifique, comme le soutient un autre respectable Maître, ce sont des concepts que nous respectons, mais que nous n'avons pas vérifiés dans la pratique...

J'affirme de manière irréfutable et avec une certaine insistance, et je me limite exclusivement à exposer avec ma raison objective, ce que j'ai pu voir, entendre, toucher et palper par moi-même.

Jamais, dans tout le cosmos, nous ne sommes arrivés à savoir qu'une Lune se soit convertie en monde habitable ; tout initié bien éveillé sait, par expérience directe, que les mondes, comme les hommes et les plantes, ainsi que tout ce qui existe, naissent, grandissent, vieillissent et meurent.

Il est ostensible que n'importe quelle planète qui meurt, en fait de propre droit, se convertit en un cadavre, en une lune.

Notre planète Terre ne sera pas une exception et vous pouvez être surs, mesdames et messieurs, qu'après la septième race humaine, elle se convertira en une nouvelle Lune.

Soyons donc exacts. Je suis mathématique dans l'investigation et exigeant dans l'expression. Nous avons des méthodes, des systèmes et des procédés, au moyen desquels nous pouvons et devons nous mettre en contact avec ces

Mondes infernaux ; nous reconnaitrons alors le réalisme de la Divine comédie de Dante, qui situe l'Enfer sous l'épiderme de la planète Terre.

4. Monades et Essences

Chers amis, nous sommes à nouveau réunis ici, en ce lieu, pour parler en détail des diverses causes qui conduisent les humanoïdes intellectuels sur le chemin involutif descendant jusqu'aux régions infernales.

Indiscutablement, des millions de créatures involutives, descendantes, sont en ces instants en train de traverser l'Achéron pour entrer dans l'Averne.

Des vagues d'humanoïdes, après avoir complété le cycle d'existence dans le monde tridimensionnel d'Euclide, cessent de prendre des corps humains pour se plonger définitivement dans le règne minéral.

Certainement le mal du monde, aussi monstrueux qu'il soit, a un frein, une limite définie.

Que serait l'Univers s'il n'existait pas un obstacle infranchissable pour le Mal ?

Naturellement, il se développerait à l'infini, jusqu'à régner en souverain sur toutes les sphères.

C'est le moment de souligner avec une entière clarté la terrible réalité des 108 existences qui sont assignées à toute Essence vivante, à tout principe animique divin.

Ceci vient nous rappeler les 108 grains du collier du Bouddha et les 108 tours que le Brahmane Hindoustan fait autour de la vache sacrée ; il est indubitable qu'avec le dernier tour il termine son rite quotidien ; il introduit alors

la pointe de la queue de l'animal allégorique bien connu dans le verre d'eau qu'il va boire.

Une fois que nous avons compris cela, nous pouvons continuer : il est évident que la Divine Mère Kundalini, le serpent igné de nos pouvoirs magiques, tente de parvenir à notre autoréalisation intime, au cours des 108 vies qui sont assignées à chacun de nous. Nous avons ostensiblement, dans le cycle des vies successives, d'innombrables opportunités autoréalisation ; il est indiqué de les mettre à profit ; malheureusement, nous récidivons incessamment dans l'erreur et, à la fin, le résultat en est l'échec.

Il est évident que tous les êtres humains ne veulent pas fouler le sentier qui doit les conduire à la libération finale.

Les différents messagers qui viennent d'en haut, les prophètes, les avatars, les grands apôtres, ont toujours voulu nous signaler avec une exacte précision le rocailleux sentier qui conduit à l'authentique et légitime félicité.

Malheureusement, les gens ne veulent rien savoir de la sagesse divine ; ils ont emprisonné les Maitres, assassiné les Avatars, se sont baignés dans le sang des justes, haïssent à mort tout ce qui a saveur de divinité.

Cependant, tous, comme Pilate, se lavent les mains, se croient saints, supposent qu'ils marchent sur le chemin de la perfection.

Nous ne pouvons nier le fait irréfutable et définitif qu'il existe des millions de sincères trompés qui se vantent honorablement d'être vertueux et pensent d'eux-mêmes le meilleur.

Dans le Tartarus vivent des Anachorètes de toute sorte, des mystiques qui se trompent, des fakirs sublimes, des prêtres appartenant à de nombreux cultes, des pénitents de toute sorte, qui accepteraient tout, sauf la terrible vérité. À savoir qu'ils sont perdus et qu'ils marchent sur le chemin du Mal.

Le Grand Kabire Jésus dit à juste raison : « De mille qui me cherchent, un me trouve, parmi les mille qui me trouvent, un me suit, parmi les mille qui me suivent, un est mien. »

La Bhagavad-Gita dit textuellement ce qui suit : « Sur mille hommes, un peut-être tenté de parvenir à la perfection ; parmi ceux qui tentent, il est possible qu'un arrive à la perfection et parmi ceux qui sont parfaits, peut-être un me connaît parfaitement. »

Jésus, le Grand Kabire, insiste sur la difficulté d'entrer au royaume : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !, parce que vous fermez le Royaume des cieux devant les hommes ; donc vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous ne laissez pas entrer les autres qui sont en train d'y entrer.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !, parce que vous dévorez les maisons des veuves et, comme prétexte, vous faites de longues prières ; pour cela vous recevrez une condamnation plus grande. » (Matthieu 23:13-14)

Le Grand Kabire, en se référant à tant de faux apôtres qui vont par là, fondant diverses sectes, qui jamais ne conduiront à la libération finale, dit : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites !, parce que vous parcourez la terre et les mers pour faire un prosélyte, et ceci fait, vous le rendez deux fois plus fils de l'Enfer que vous. » (Matthieu 23:15)

Ce qui est grave, chers amis, nobles frères, respectables dames, c'est que ceux qui sont perdus, les sincères trompés, pensent toujours aller très bien.

Comment faire comprendre à ces gens qu'ils vont mal ? Comment leur faire comprendre que le chemin qui conduit à l'abîme est pavé de bonnes intentions ? De quelle manière pourrait-on leur démontrer, à ces gens à la conscience endormie, que la secte à laquelle ils appartiennent, ou l'école ténébreuse à laquelle ils se sont affiliés, doivent les conduire à l'abîme et à la Seconde mort ?

Il est indiscutable que personne ne pense le pire de sa secte ; tous sont convaincus par les paroles des aveugles et guides d'aveugles...

Certes, nous devons dire, au nom de la vérité, avec une grande franchise, que c'est seulement en éveillant la conscience que nous pourrions voir le chemin étroit et difficile qui conduit à la Lumière.

Comment ceux qui dorment pourraient-ils voir le sentier ? Le mental pourrait-il par hasard découvrir la vérité ?

Il est écrit en mots d'or dans le grand livre de la vie universelle que le mental ne peut pas reconnaître ce qu'il n'a jamais connu.

Croiriez-vous par hasard que le mental a connu quelquefois ce qu'est le réel, la vérité ?

L'entendement, c'est ostensible, va du connu à l'inconnu, se meut à l'intérieur d'un cercle vicieux, et il se trouve que la vérité est l'inconnu d'instant en instant.

Je vous prie, chers frères, nobles amis, honorables dames, de réfléchir un peu.

Le mental peut accepter ou rejeter ce qu'il veut, croire ou douter, etc., mais il ne pourra jamais connaître le réel.

Observez soigneusement ce qui se passe aux différents coins du monde : il est ostensible que partout circulent les livres sacrés et ceux-ci servent de fondement à de nombreux cultes religieux.

Pourtant, qui comprend les concepts contenus dans ces livres, qui a pleine conscience de ce qui est écrit dans chaque verset ? Les multitudes se limitent à croire ou à nier, et c'est tout.

Comme preuve de ce que j'affirme, voyez combien de sectes se sont formées avec les merveilleux versets des quatre Évangiles chrétiens.

Si les dévots avaient pleinement conscience de l'Évangile christique prêché par le Grand Kabire Jésus, il est évident qu'il n'y aurait pas tant de sectes ; en vérité, il y aurait une seule religion christique de type cosmique universel. Cependant, les croyants ne parviennent pas à se mettre d'accord, parce qu'ils ont la conscience endormie, ils ne savent rien ; rien ne les touche ; jamais ils n'ont parlé personnellement avec un Ange ; ils ne sont jamais entrés consciemment et positivement dans les régions célestes, ils marchent parce que les autres marchent, mangent parce que les autres mangent, disent ce que les autres disent et vont ainsi depuis le berceau jusqu'au tombeau, un bandeau sur les yeux.

Malheureusement, le temps passe à une vitesse terrifiante, le cycle des existences humaines s'achève et finalement, les dévots, convaincus qu'ils vont sur le droit chemin, entrent

dans l'horrible demeure de Pluton, où l'on n'entend que des pleurs et des grincements de dents...

La descente des vagues humaines à l'intérieur de l'organisme planétaire se réalise par les échelles animale et végétale, jusqu'à l'entrée définitive au stade minéral, dans le centre même de la planète Terre.

Je veux que vous sachiez, je veux que vous compreniez que c'est dans le centre même de cette planète que des millions d'âmes d'humanoïdes passent par cette Seconde mort dont parle l'Apocalypse de Saint-Jean.

Il est évident que la destruction du Soi-même, l'annihilation de l'Ego, la dissolution du Soi-même, dans les régions de l'Averne, est absolument indispensable pour la destruction du mal en chacun de nous.

La libération de l'Essence n'est évidemment possible qu'au moyen de la mort de l'Ego ; alors, celle-ci resurgit, sort à la surface planétaire, à la lumière du soleil, pour recommencer un nouveau processus évolutif dans la douloureuse roue du Samsara.

La remontée se réalise toujours par la traversée des stades minéral, végétal et animal, jusqu'à la reconquête du stade humanoïde qu'on a autrefois perdu.

Il est clair qu'au retour à ce stade, nous sont assignées à nouveau 108 existences, lesquelles, si nous ne les mettons pas à profit, nous conduiront sur le chemin descendant du retour à l'Averne. En tout cas, il est bon que vous sachiez, chers frères et nobles dames qui m'écoutez, qu'à toute Essence, à toute âme, sont toujours assignés 3 000 de ces cycles de manifestation cosmique.

Ceux qui échouent définitivement, ceux qui ne savent pas profiter des innombrables occasions que ces 3 000 périodes nous accordent, nous confèrent, resteront pour toujours exclus de la Maitrise. Dans ce dernier cas, cette étincelle immortelle que tous nous portons en nous, la Monade sublime, recueille son Essence, c'est-à-dire ses principes animiques, l'absorbe en elle-même et se plonge ensuite dans l'esprit universel de vie, pour toujours.

Ainsi, les Monades sans Maitrise, celles qui ne l'ont pas atteinte ou ne l'ont pas voulue définitivement, restent exclues de toute échelle hiérarchique. Je m'explique : toutes les étincelles immortelles, toutes les Monades sublimes, ne veulent pas la Maitrise.

Lorsqu'une Monade, une étincelle divine, veut vraiment atteindre le sublime état de Monade-Maître, il ne fait aucun doute qu'elle travaille alors sur son Essence, sur son âme, éveillant en elle d'innombrables désirs de spiritualité transcendante.

Q. Cher Maître, tout ce que vous venez d'exposer, il me semble, si je ne me trompe, que c'est précisément ce qu'a voulu dire le Seigneur Krishna quand il parlait de la transmigration des âmes, ainsi que le Maître Pythagore quand il se référait à la métempsychose. Est-ce cela ?

R. J'ai entendu la parole du monsieur qui a posé la question et je m'empresse naturellement d'y répondre...

Mes amis, mesdames, ce que j'affirme ce soir a bien sûr des sources en Inde et en Grèce. La première, dans la merveilleuse doctrine exposée par cet ancien avatar Hindoustan appelé Krishna, la seconde, dans la doctrine de Pythagore.

Évidemment, la métempsychose de ce grand philosophe grec et la doctrine de la transmigration des âmes enseignée par l'avatar hindou sont identiques et dans la forme et dans le fond ; les gens, malheureusement, déforment l'enseignement, et finalement le rejettent de manière arbitraire.

Q. Illustre Maître, ce que je ne comprends pas c'est la raison pour laquelle des figures distinguées et reconnues, des Maîtres, comme Madame H.P.B., Charles Leadbeater ainsi qu'Annie Besant, fondateurs de la Société Théosophique, personnes aux facultés de clairvoyance, clairaudience et autres pouvoirs, ne font jamais remarquer, dans les faits, ce que le Grand Kabire Jésus, comme Krishna et vous-même, Maître, ont enseigné ; au contraire, ils ont même prêché, dans des chefs-d'œuvre reconnus dans le monde des écoles pseudo-ésotériques, que l'homme chemine inexorablement sur la voie ascendante de l'évolution, jusqu'à ce qu'un jour, au cours des temps, il arrive à la perfection et à n'être qu'un avec le Père. Pourriez-vous nous expliquer cette incongruité ?

R. J'entends un monsieur qui pose une question très importante et indiscutablement, je m'empresse d'y répondre de la meilleure manière.

Certes, les Lois de l'évolution et de l'involution travaillent de façon harmonieuse et coordonnée dans toute la nature.

À toute montée, indubitablement, succède une descente ; à toute ascension, un déclin ; il serait donc absurde de supposer que la Loi de l'évolution soit différente.

Si nous faisons l'ascension d'une montagne, nous arriverons sans doute à la cime et ensuite, nous devrons redescendre. Il

en est ainsi de la Loi de l'évolution et de l'involution, mes chers frères.

Ces deux grandes lois constituent l'axe mécanique de toute la nature ; si une quelconque de ces deux lois cessait de fonctionner, même un seul moment, tous les faits naturels s'en trouveraient paralysés.

Il y a évolution dans le grain qui germe, grandit et se développe ; il y a involution dans le végétal qui flétrit et meurt.

Il y a évolution dans la créature qui se développe dans le ventre maternel, dans l'enfant qui grandit, dans l'adolescent, dans le jeune ; il y a involution dans tout ce qui vieillit et meurt.

Les processus évolutifs et involutifs se trouvent complètement ordonnés à l'intérieur de cette grande création.

Ceux qui malheureusement sont embouteillés dans le dogme de l'évolution ne sont pas capables de comprendre les infinis processus destructeurs et décadents de tout ce qui est, de tout ce qui a été et de tout ce qui sera.

Ni l'évolution ni l'involution ne pourront jamais nous conduire à l'autoréalisation intime de l'Être.

Si nous voulons vraiment nous libérer, si nous aspirons sérieusement à l'authentique félicité, nous devons nous mettre de manière urgente et immédiate sur le sentier de la révolution de la conscience.

Il n'est pas superflu d'insister sur l'idée transcendante et transcendante selon laquelle parvenir à la grande réalité est

impossible tant que nous tournons incessamment avec la roue du Samsara.

À quoi sert-il, mesdames et messieurs, de retourner sans cesse à cette vallée de larmes, d'évoluer et d'involuer constamment, de descendre maintes et maintes fois aux Mondes infernaux ?

Il est de notre devoir d'éveiller la conscience pour voir le chemin qui doit nous conduire avec une précision absolue à la libération finale...

Indiscutablement de nombreuses et illustres intelligences du savoir occulte ont transmis à l'humanité, à la fin du siècle passé et au début de celui-ci, un enseignement élémentaire, simple.

De telles personnes, c'est clair, se sont seulement proposé d'enseigner publiquement les premières lettres de la doctrine secrète. Ils ne s'arrêtèrent pas trop alors à l'analyse des lois évolutives et involutives.

Déjà Rudolf Steiner, en 1912, assure qu'eux, les Initiés de l'époque, n'ont donné qu'un enseignement de base, élémentaire, mais que plus tard on donnera à l'humanité une doctrine ésotérique supérieure d'ordre transcendantal.

Nous donnons maintenant cette doctrine ésotérique de type supérieur.

Il est donc indispensable de ne pas condamner ni critiquer ceux qui, par le passé, ont travaillé de quelque manière pour l'humanité. Ils ont fait ce qu'ils ont pu ; nous devons maintenant élucider et éclaircir...

Q. Maître, vous disiez que quelques Monades ont intérêt à s'autoréaliser et d'autres non, bien que toutes émanent de

l'Absolu ; je croyais que toutes devaient chercher leur autoréalisation ; pourriez-vous m'expliquer un peu cela ?

R. J'entends la parole d'un jeune homme auquel je répondrai avec grand plaisir. Avant tout, mes amis, je veux que vous compreniez que le Divin, Dieu, l'Esprit universel de Vie, n'est pas dictatorial.

Si ce qui est le réel, si ce qui est la vérité, si ce qui n'est pas temps, était de type dictatorial, quel sort pourrions-nous attendre ?

Mes amis, Dieu respecte ainsi même sa propre liberté ; ce que je veux vous dire, c'est qu'au sein du Divin, il n'existe pas de dictature. Toute étincelle virginale, toute Monade, a l'entière liberté d'accepter ou de rejeter la Maitrise. D'accord ?

Q. *Vu ce que vous venez d'expliquer, Maître, pourrions-nous dire que la Monade est responsable du fait que l'Essence aille en Enfer ?*

R. Je vois dans l'auditoire une dame qui a posé une question en toute sincérité, et je me réjouis évidemment de lui répondre. Mesdames et messieurs, quand une Monade divine veut la Maitrise, il est ostensible qu'elle y parvient en travaillant incessamment l'Essence de l'intérieur, à partir du plus profond.

Il est évident et manifeste que si la Monade n'est pas intéressée par la Maitrise, elle ne réveillera jamais, dans l'Essence incorporée, aucune aspiration intime. Évidemment, en ce cas, l'Essence, dépourvue de tout désir, échouée dans l'Ego, enfermée dans le Moi-même, entrera aux Mondes infernaux. Je vais donc répondre en insistant sur ceci : oui, la Monade est responsable de l'échec de toute Essence...

Si la Monade travaillait réellement l'Essence profondément, il est indiscutable que cette dernière n'échouerait jamais au Tartarus.

Q. *Maitre, cela m'effraie de penser que mon Essence doit passer par des souffrances durant 108 vies multipliées par 3 000, c'est-à-dire 324 000 existences humaines, pour qu'en fin de compte elle en arrive à vivre dans l'Absolu, sous forme de Monade qui a échoué, c'est-à-dire sans autoréalisation. Dans ces circonstances, cela vaut la peine de faire tous les efforts et sacrifices possibles pour m'autoréaliser, malgré toutes les souffrances que ceci implique, car ce n'est absolument rien, en comparaison de ceux que la nature m'imposera si je choisis le chemin de l'échec, ne le croyez-vous pas ?*

R. Cher monsieur, grand ami, permettez-moi d'insister sur le fait que toute Étincelle divine, toute Monade, peut choisir son chemin.

Il ne fait aucun doute que, dans l'espace infini, existent des trillions de Monades absolument innocentes, au-delà du bien et du mal.

Beaucoup d'entre elles ont tenté de parvenir à la Maitrise ; malheureusement, elles ont échoué. Des millions d'autres n'ont jamais voulu la Maitrise ; elles sont maintenant plongées au sein de l'Esprit universel de Vie et jouissent de l'authentique félicité divine, parce qu'elles sont des lueurs de la divinité, mais malheureusement, elles ne possèdent pas la Maitrise.

Ce monsieur qui pose la question a, c'est évident, d'énormes inquiétudes ; ceci est dû au fait que sa Monade intérieure l'anime et travaille en lui incessamment ; son devoir est donc

de marcher hardiment sur le sentier du fil du rasoir jusqu'à atteindre l'autoréalisation intime de l'Être.

Q. *Maitre, est-ce en raison de cela que nombre de personnes à qui on parle des enseignements gnostiques, bien qu'elles comprennent parfaitement ce qu'on leur explique, ne se décident pas à suivre le chemin de la Révolution de la conscience, cela veut-il dire que leur Monade ne travaille pas sur eux pour qu'ils suivent le chemin de l'autoréalisation ?*

R. Je vais répondre à ce jeune homme qui pose la question...

Nous avons besoin d'une profonde réflexion pour focaliser cette question sous divers angles ; il arrive qu'à beaucoup de Monades, il plaise de marcher lentement, avec le risque que leurs Essences échouent dans chaque cycle d'existence humaine ; d'autres préfèrent travailler sur leurs Essences de manière intermittente, de temps en temps, et enfin, nous avons des Monades qui ne travaillent jamais sur leur Essence, définitivement.

Ceci est donc le motif pour lequel toutes les personnes qui comprennent l'enseignement ne l'acceptent pas réellement. Pourtant, il convient de savoir que quelqu'un, par exemple, n'acceptant pas, dans la présente existence, l'Évangile de la Nouvelle Ère du Verseau, pourra l'accepter dans des vies suivantes, s'il n'est pas déjà arrivé aux 108.

Q. *Maitre, ces Monades qui ne s'intéressent pas au travail de leur Essence appartiennent-elles seulement à la planète Terre, ou existent-elles également sur d'autres planètes ?*

R. Jeune ami, rappelez-vous la Loi des Analogies philosophiques, la Loi des Correspondances et de la Numérologie : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas... »

La Terre n'est pas l'unique planète habitée de l'espace étoilé ; la pluralité des mondes habités est une terrible réalité, ceci nous invite à comprendre que les Monades des autres planètes jouissent aussi de la pleine liberté d'accepter ou de rejeter la Maitrise.

Personnalité et Essence sont des choses différentes. En disant cela, j'insiste sur la chose suivante : toutes les personnalités humaines existant dans les autres mondes habités de l'espace infini ne sont pas tombées aussi bas que nous, les habitants de la Terre.

Mes amis, il existe, dans les diverses sphères de l'infini, de merveilleuses humanités planétaires qui marchent en accord avec les grandes lois cosmiques ; mais, je le répète, toutes les Monades ne veulent pas la Maitrise.

Des Enfers existent dans tous les mondes, dans toutes les galaxies, mais tous les Enfers planétaires ne sont pas habités.

Le Soleil, par exemple, est un astre merveilleux qui avec sa lumière illumine toutes les planètes du système solaire d'Ors, il s'avère intéressant de savoir que les Mondes infernaux de l'Astre-Roi sont totalement propres ; évidemment, il n'est pas possible de trouver, sur ce brillant Soleil, des échecs cosmiques ; nul de ses habitants ne marche dans l'involution submergée, les créatures qui habitent dans l'Astre-Roi sont totalement divines, ce sont des esprits solaires.

Il convient de ne pas oublier que toute unité cosmique surgissant à la vie possède inévitablement un règne minéral submergé dans les infradimensions naturelles.

Il existe des mondes dont le règne minéral submergé est intensément peuplé ; parmi eux, notre planète Terre ; ceci indique, signale, l'échec de nombreuses Monades.

Nous avons besoin, pourtant, d'approfondir encore un peu cette question et de comprendre très clairement que la descente d'une quelconque Essence dans l'horripilante demeure de Pluton ne signifie pas toujours un échec définitif.

Il est ostensible que l'échec final ne concerne que les Essences, les Monades, qui ne sont pas parvenues à l'autoréalisation intime en 3 000 cycles ou périodes d'existences. Pour mieux dire en 3 000 tours de la roue du Samsara, parce qu'à l'arrivée du dernier tour, comme je l'ai déjà dit tant de fois, les portes se ferment...

5. Premier Cercle infernal ou de la Lune

Mes amis, nous sommes réunis ici à nouveau et nous allons étudier le premier Cercle dantesque des Mondes infernaux.

Il est indubitable que cette première région submergée correspond au Limbus, l'Orcus des classiques, cités par Virgile, le poète de Mantoue.

On nous a dit très clairement que cette zone minérale se trouve parfaitement représentée par toutes les cavernes du monde, lesquelles, unies astralement, viennent compléter la première région submergée.

Dante, le vieux Florentin, dit qu'en cette région il rencontra tous les innocents qui moururent sans avoir reçu les eaux du baptême. (On doit comprendre tout ceci d'une forme strictement symbolique.)

Si nous étudions soigneusement Le Ramayana, le livre sacré des Hindous, avec étonnement mystique, nous pourrions mettre en évidence le fait effrayant et définitif que le sacrement du Baptême est très antérieur à l'ère chrétienne.

Dans Le Ramayana nous pouvons vérifier le cas insolite de Rama qui fut certes baptisé par son Gourou.

Indiscutablement, personne, dans les temps anciens, ne recevait le baptême sans avoir été au préalable instruit sur les mystères du sexe.

Car le sacrement du baptême est un pacte de Magie sexuelle.

Il est extraordinaire qu'en entrant dans n'importe quelle école de mystères on reçoive en premier lieu le sacrement du baptême.

Il est indispensable, urgent, de transmuter les eaux pures de vie en vin de lumière de l'alchimiste. Ainsi seulement est-il possible de parvenir à l'autoréalisation intime de l'Être.

Dans l'Orcus des classiques, dans les Limbes, nous rencontrons beaucoup d'hommes cultivés qui sont morts sans avoir reçu les eaux du baptême.

Des trompés sincères, emplis de magnifiques intentions, mais trompés. Des gens qui crurent la libération possible sans nécessité de Magie sexuelle.

Ainsi, dans la première région sublunaire, sous l'épiderme de la planète où nous vivons, les défunts demeurent froids et sépulcraux.

On sent une véritable tristesse, une suprême douleur, à contempler tant de millions de désincarnés errant, la conscience endormie, dans la région des morts.

Voyez-les là-bas, telles des ombres froides, avec la conscience profondément endormie, tels des spectres de la nuit !

Les ombres des morts vont et viennent de toutes parts, dans le premier Cercle dantesque ; ils s'occupent avec la même activité qu'ils ont eue dans la vie passée ; ils rêvent avec les souvenirs d'hier ; ils vivent totalement dans le passé.

Q. Vous nous avez expliqué, Maître, que dans la première région souterraine sublunaire, appelée les Limbes, habitent les âmes qui n'ont pas encore été baptisées, le baptême s'entendant comme un pacte de Magie sexuelle ; ce qui

m'amène à poser la question suivante : est-ce qu'ils pénètrent dans cette région automatiquement en mourant ?

R. Cher ami, votre question s'avère assez intéressante et je m'empresse d'y répondre.

Je veux que vous compreniez que la première région submergée est comme l'antichambre de l'Enfer ; là vivent, évidemment, les ombres de nos êtres chéris, des millions d'êtres humains qui n'ont jamais transmuté les eaux séminales en vin de lumière de l'alchimie.

Elles sont peu, ces Essences, ces âmes, qui, après la mort, parviennent réellement à prendre quelques vacances dans les Mondes supérieurs.

Il ne fait aucun doute que la majeure partie des êtres humains retourne immédiatement à un nouvel organisme humain, passant un certain temps dans les Limbes avant de se réincorporer.

Pourtant, en raison de l'état critique dans lequel nous vivons actuellement, d'innombrables défunts se plongent définitivement dans les Mondes infernaux en passant par les Sphères ténébreuses de la Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

La dernière de ces régions est définitive ; les perdus passent par là, pour la désintégration finale, la Seconde mort, si indispensable. Grâce à ces épouvantables annihilations, l'Essence, l'Âme, arrive à se libérer des régions du Tartarus, pour remonter à la surface planétaire et recommencer une nouvelle évolution qui devra inévitablement recommencer depuis le règne minéral.

Q. *Comment doit-on comprendre, Vénérable Maître, ce que dit le langage de l'Église romaine, à savoir que dans les Limbes entrent les enfants innocents ?*

R. Cher ami, il faut comprendre cette expression enfants innocents de manière symbolique, allégorique. Interprétez le mot innocent non dans sa forme primitive, originale, mais comme ignorance radicale.

Certainement, celui qui ne connaît pas les mystères du sexe est un ignorant, bien qu'il se vante d'être sage et possède une vaste érudition.

Rappelez-vous qu'il y a beaucoup d'ignorants cultivés qui non seulement ignorent, mais en plus ignorent qu'ils ignorent. D'accord ?

Q. *Maître, voulez-vous dire que la personne qui n'a pas fabriqué ses Corps solaires n'a pas été baptisée ?*

R. Cher jeune homme, votre question me réjouit, car elle est la base d'une belle explication...

Les Saintes Écritures parlent clairement de l'habit de noces de l'Âme, le To Soma Heliakon, le Corps d'Or de l'Homme solaire, vivante représentation des corps suprasensibles que toute créature humaine doit former.

Nous avons clairement parlé, dans nos livres précédents, du travail lié à la création des Corps existentiels de l'Être et, pour cette raison, je crois que nos étudiants gnostiques pourront maintenant nous comprendre.

Il est hors de doute que l'animal intellectuel improprement appelé homme ne possède pas de tels véhicules, qu'il doit par conséquent créer en travaillant dans la forge allumée de Vulcain (le sexe).

Il me vient à la mémoire, à cet instant même, le cas d'un ami qui se désincarna il y a quelques années. C'était un gnostique convaincu, mais il ne parvint toutefois pas à fabriquer ses Corps existentiels de l'Être ; ceci, je pus le vérifier dans la région des morts, dans les Limbes.

Hors du corps physique, je le rencontrais ; il avait un aspect gigantesque et son visage spectral était certainement du panthéon ou du cimetière.

J'allai avec lui en différents endroits, dans diverses rues d'une ville. Indiscutablement sous la région tridimensionnelle d'Euclide, dans les Limbes...

— Vous êtes mort, lui dis-je.

— Comment ? Impossible, je suis vivant ! Telle fut sa réponse.

Comme nous passions près d'une très belle demeure, je le fis entrer dans l'intention de le faire se regarder dans un miroir ; il obéit à ma suggestion et je le vis alors très surpris.

— Essayez de flotter, lui dis-je encore, faites un petit saut pour vous convaincre que vous êtes mort.

Ce fantôme obéit, il voulut voler, mais, au lieu de s'élever comme les oiseaux, je le vis tomber la tête la première. À ce moment, il prit diverses figures animales.

— Vous avez une forme de cheval, de chien, de chat, de tigre, lui dis-je, suivant les diverses facettes qui ressortaient.

Ce fantôme était certes formé par un ensemble de Moi querelleurs et criards qui se pénétraient et se compénétraient mutuellement sans se confondre. Mes efforts furent inutiles, ce désincarné ne put me comprendre,

c'était un habitant de la région des morts. Une somme de Moi personnifiant des défauts psychologiques.

Bien que cet ami connût la Gnose, il n'était pas parvenu à fabriquer son Corps astral, et je n'avais maintenant devant les yeux rien qu'un ensemble de fantômes, donnant l'impression d'une personnalité de façade. Il est évident que ce sujet n'avait pas reçu le sacrement du baptême. Nous dirons, en d'autres mots, qu'il n'avait pas transmuté les eaux pures de vie en vin de lumière des alchimistes.

Q. Maître, ceci veut-il dire, alors, que ceux qui habitent dans la région des morts, à savoir les Limbes, auront toujours l'occasion de retourner à une nouvelle matrice ?

R. Cher ami, n'oubliez pas que le dieu Mercure, avec son caducée, sort toujours les âmes submergées dans l'Orcus, dans l'intention de les réincorporer à un nouvel organisme ; c'est la seule possibilité pour qu'un jour, nous puissions être réellement baptisés. D'accord ?

Q. Cher Maître, je comprends qu'aux Limbes entrent l'Essence et les Moi du défunt, mais ce n'est pas une région de souffrances, n'est-ce pas ?

R. Cher monsieur, puisque vous parlez d'Essence et de Moi, il est bon que nous mettions cartes sur table, une bonne fois, pour expliquer certains concepts et définir des positions doctrinaires.

Beaucoup croient que l'Ego, le Moi, le Moi-même, le Soi-même est quelque chose d'extrêmement individuel ; c'est ce que supposent faussement les multiples faiseurs de traités de psychologie moderne.

Nous, les Gnostiques, allons plus loin ; il nous plait d'approfondir, de creuser dans tous les mystères, d'enquêter, de rechercher, etc.

Le Moi n'a aucune individualité ; c'est la somme de divers agrégats psychiques qui personnifient nos défauts psychologiques, une série d'erreurs, de passions, de haines, de craintes, de vengeances, de jalousie, de colère, de luxure, de rancune, d'attachements, de convoitises, etc.

Ces divers agrégats ont des formes animales variées dans les régions hypersensibles de la Nature.

À la mort, tout cet ensemble de Moi querelleurs et criards, toute cette gamme variée d'agrégats psychiques continue au-delà du sépulcre.

Notre Essence animique, le matériau psychique, se trouve embouteillée dans ces valeurs négatives.

Ostensiblement donc, cette matière animique enfermée dans l'Ego se plonge dans l'Orcus, dans les Limbes, pour retourner un peu plus tard à ce monde physique.

Q. Maître, les Limbes pour une personne endormie et courante seraient-ils la continuation de sa vie ?

R. Mon ami, jeune homme, je considère la question que vous posez comme étant erronée ; il est nécessaire de mieux poser la question pour expliquer.

Il n'existe aucun lendemain pour la personnalité du mort, toute personnalité est fille de son temps, naît en son temps, meurt en son temps.

Ce qui va au-delà du sépulcre est l'Ego, somme de divers agrégats psychiques, animalesques et brutaux. Quand j'ai

regardé l'ami de mon récit, j'ai pu comprendre avec douleur que sa personnalité avait été annihilée ; tout ce qu'il y avait alors devant mes yeux c'était une somme de grotesques figures animales, qui se pénétraient et se compénétraient mutuellement, pour donner une fausse apparence de personnalité sépulcrale, froide, spectrale.

Que s'était-il passé avec mon ami ? Où était-il ? Comme il n'avait pas fabriqué le Corps astral, il est évident qu'il avait cessé d'exister ; si mon ami avait fabriqué un Corps astral, au moyen de la transmutation sexuelle, s'il avait réellement pratiqué la Magie sexuelle, il est clair que s'il avait fabriqué le véhicule sidéral, il aurait alors continué avec sa personnalité astrale dans les régions hypersensibles de la nature ; malheureusement, ce n'était pas le cas...

Être baptisé, donc, implique d'avoir pratiqué la Magie sexuelle ; celui qui n'a pas procédé ainsi, qui n'a pas reçu les eaux sacramentelles, est un habitant des Limbes.

Q. Maître, cette fausse personnalité formée de Moi grotesques, qui fut un temps votre amie, pourrait-elle arriver à être votre ennemie dans cette région sans futur ?

R. Jeune ami, il est urgent que vous compreniez que l'Ego est constitué par beaucoup de Moi et que quelques-uns peuvent être nos amis et d'autres nos ennemis. Indubitablement, quelques Moi de ce fantôme auquel je me réfère continuent à être mes amis, mais d'autres, il est évident qu'ils peuvent être ennemis, ou simplement de grotesques fantômes indifférents. En tout cas, c'est l'Ego qui revient de la région des Limbes pour répéter dans ce monde physique tous les drames douloureux des existences passées.

La personnalité, comme je l'ai déjà dit, est périssable, elle ne reviendra jamais, et ceci est quelque chose que vous devrez comprendre clairement ; sachez différencier l'Ego de la personnalité. D'accord ?

Q. Dois je comprendre, Maitre, que le vrai sacrement du baptême, seul peut le recevoir celui qui s'initie dans le sentier du fil du rasoir ?

R. Cher monsieur, l'authentique sacrement du baptême, comme je l'ai dit dans cette conférence, est un pacte de Magie sexuelle.

Les gens, malheureusement, passent par la cérémonie du baptême, mais n'accomplissent jamais le pacte ; et c'est pour cela qu'ils entrent aux Limbes. Si les gens accomplissaient ce pacte religieux, ils entreraient pleinement dans le sentier du fil du rasoir ; c'est ce sentier que citait le Christ, quand il dit : « Étroite est la porte, et étroit est le chemin qui mène à la Lumière, et peu sont ceux que le trouvent. »

Il est indispensable de savoir que le chemin secret qui conduit les âmes jusqu'à la libération finale est absolument sexuel.

Q. Maitre, alors, les désincarnés qui ont droit à des vacances sont ceux qui ont commencé à pratiquer la Magie sexuelle ?

R. Chère madame qui me posez cette question, je vous invite à comprendre que l'Ego ne peut jamais entrer dans les régions célestes. Pour les agrégats psychiques, il n'existe que l'Abime et la Seconde mort. D'accord ?

Entrons cependant dans les détails, afin de développer et éclairer ce discours. Quand l'Ego n'est pas très fort, quand les agrégats psychiques sont très faibles, l'Essence pure,

l'Âme, parvient à se libérer pour quelque temps ; elle entre dans les régions célestes et jouit de quelques vacances, avant de retourner dans cette vallée de larmes.

Malheureusement, de nos jours, l'Ego animal est devenu très fort chez beaucoup de personnes et donc les âmes humaines ne connaissent plus la joie de telles vacances.

Elles sont certes très rares, de nos jours, ces âmes qui arrivent à pénétrer dans le Devachan, comme disent les théosophes, c'est-à-dire dans le Causal.

Je veux que vous tous compreniez le fait concret suivant lequel ces âmes, certes bien rares aujourd'hui, qui peuvent jouir pour un temps de vacances si heureuses entre la mort et une nouvelle naissance, sont celles que nous pourrions appeler, en ce monde, de très bons gens. La Grande Loi, pour cette raison, les récompense après la mort. D'accord ?

Q. *Maitre, ces âmes qui parviennent à s'échapper de l'Ego pour profiter de quelques vacances doivent-elles se réembouteiller dans l'Ego, en revenant à une autre matrice ?*

R. Mes amis, l'Ego ne peut être détruit, annihilé, que de deux manières ; premièrement au moyen du travail conscient en nous-mêmes et à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant. Deuxièmement, dans les Mondes infernaux, moyennant l'involution submergée, en passant par d'épouvantables souffrances.

Indiscutablement, les vacances célestes ne dissolvent pas l'Ego ; une fois que l'Essence, l'Âme, a épuisé les fruits de sa récompense, elle doit, en revenant dans cette vallée de larmes, rester préalablement embouteillée dans son Ego, le Moi, le Moi-même.

Q. Maître, quand l'Essence revient à une nouvelle matrice, embouteillée dans l'Ego après ces vacances, n'apporte-t-elle pas l'aspiration à se libérer pour s'autoréaliser ?

R. Chère madame, votre question est magnifique. Je veux vous dire ceci, en insistant : l'ascension aux Mondes supérieurs nous reconforte et nous aide.

Quand l'Essence revient de vacances dans les Mondes supérieurs de la conscience cosmique, elle est fortifiée et montre un meilleur enthousiasme. Elle lutte alors inlassablement pour obtenir sa libération totale. Pourtant, tout effort serait inutile, si ne s'accomplissait pas le pacte de Magie sexuelle contenu dans le sacrement du baptême.

Q. Maître, pourriez-vous nous dire comment sont les régions du premier Cercle dantesque, ou Cercle de la Lune, comment on y vit, et ce que l'on y fait ?

R. Je vais répondre immédiatement au monsieur qui pose la question. Le premier Cercle dantesque, sublunaire, représenté par toutes les cavernes de la Terre, vu de manière interne, est assez intéressant.

Nous rencontrons là, la première contrepartie submergée de nos villes, de nos rues, de nos villages, de nos contrées et de nos régions. Il n'est donc pas étrange que, dans cette région, on vive une vie semblable à l'actuelle ; nous ne devons en aucune manière être étonnés par le fait que les défunts visitent les maisons où ils ont vécu, ou marchent dans les lieux qu'ils ont connus auparavant, s'occupant des mêmes métiers ou travaux qu'ils avaient l'habitude d'effectuer.

Je me souviens du cas pathétique d'un pauvre chargeur de fardeaux pesants ; son Ego allait, après la mort, portant sur ses épaules une charge, un paquet ou un fardeau. Quand je

voulus lui faire comprendre sa situation, quand je lui donnais à entendre qu'il était bien mort et qu'il n'avait aucune raison de charger sur son corps des fardeaux pesants, il me regarda avec des yeux de somnambule ; il avait la conscience endormie et fut incapable de me comprendre.

Les défunts continuent de vendre dans leurs magasins, d'acheter des marchandises ou de conduire des automobiles, etc., chacun effectuant les travaux dont il était chargé auparavant. Il est étonnant de voir ces tavernes remplies de désincarnés ivres, ces maisons de prostituées, ces dernières fornicant encore après la mort, etc.

Q. *Maitre, quel processus suivent ceux qui habitent dans les Limbes pour retourner à ce monde tridimensionnel ?*

R. Ceux qui habitent dans les Limbes doivent récapituler la vie qu'ils achèvent de passer, la revivre lentement.

Ce processus rétrospectif conclu, tous les actes de notre vie antérieure sont simplement réduits à des mathématiques, les Juges du Karma, alors, nous font retourner à cette vallée de larmes avec pour objectif que nous corrigions nos erreurs et que nous cherchions le chemin qui doit nous conduire à la libération finale, c'est tout.

6. Second Cercle infernal ou de Mercure

Mes amis, nous allons maintenant étudier soigneusement le deuxième Cercle dantesque ; je veux me référer instamment à l'aspect négatif ou, disons plutôt submergé, de la planète Mercure.

Nous n'allons pas parler du Ciel de Mercure. Je le répète : il nous est indispensable d'enquêter un peu sur ce qui est en stricte relation avec l'antithèse de ce ciel brillant...

Quand, avec le Corps astral, nous pénétrons à l'intérieur de la Terre, nous pouvons parfaitement vérifier par nous-mêmes et de manière directe, ce qu'est l'Enfer de Mercure.

Nous sentons, en pénétrant dans cette région submergée, au fond de notre âme, le bouillonnement perpétuel de ces forces passionnelles négatives qui fluent et refluent incessamment dans cette zone souterraine.

Il n'est pas superflu de dire que nous sentons là l'impétueux vent de Mercure, un élément aérien fatal. Cette zone souterraine est le lieu où vivent les fornicateurs, ceux qui jouissent en extrayant de leur organisme le sperme sacré.

Ces malheureuses créatures du monde enfoui, enfoncées dans le vice, vont et viennent désespérément par-ci, par-là, çà et là. On reste étonné de voir ces êtres perdus, incessamment en acte sexuel dans les Enfers atomiques de la nature.

De tels Ego blasphèment sans cesse et haïssent à mort tout ce qui sent la chasteté.

Nous rencontrons là l'impératrice Sémiramis, terrible fornicatrice, qui établit en son pays des lois favorisant les passions animales.

Nous rencontrons aussi, dans la Demeure de Pluton, la reine Didon qui se tua par passion, après avoir juré fidélité aux cendres de Sichée. Là, Paris, qui séquestra la belle Hélène de l'antique Troie et Achille, l'impétueux guerrier destructeur de citadelles...

Tartarus des infortunes, abime d'iniquité, épouvantes, horreurs !

Nous pouvons trouver, pleins de profonde douleur, dans le deuxième Cercle dantesque, les Bodhisattvas tombés, ceux qui ont assassiné le dieu Mercure. De malheureuses âmes qui échangèrent leur droit à la progéniture pour un plat de lentilles.

Quelle douleur nous sentons, au fond de notre conscience, en découvrant dans ces Abimes mercuriens les anges tombés, cités par les antiques théogonies religieuses.

Ils vont et ils viennent dans ces airs noirs de la région submergée, ceux qui ont changé le sceptre de pouvoir pour le fuseau d'Omphale.

Région où l'entendement humain ne travaille pas, monde d'instincts brutaux où la lascivité se mêle à l'impétuosité de la violence.

Ce sont là les mystères de Minos, ou Minna, les profondeurs épouvantables où vivent les tantristes noirs qui développèrent l'abominable organe Kundartigateur (cause de tant de maux !). Ah !, si le glorieux archange Sakaki avait pu prévoir avec une exactitude mathématique les résultats

fatals de cette queue satanique, de cet organe des abominations, qui a permis en d'autres temps à l'humanité de se développer, avec des propos planétaires définis, combien aurait été différent l'avenir de cette pauvre humanité dolente !

Chaque être humain, ostensiblement, est une créature qui capte les distinctes forces cosmiques pour les transformer et les transmettre aux couches intérieures de la Terre.

Comme, dans le continent Lémure, il y a quelques dix-huit-millions d'années, la Terre tremblait incessamment, crachant par ses volcans feu et lave, certains individus sacrés, à leur tête l'archange Sakaki, permirent le développement de l'abominable organe Kundartigateur, feu luciférien terriblement négatif se projetant depuis le coccyx jusqu'aux Enfers atomiques de l'homme.

Il n'est pas superflu de rappeler que ledit fohat négatif se couvrit de la queue physique, comme nous le voyons chez les singes ; alors, les habitants de la Terre portèrent dans leur aspect cet appendice ou projection de leur épine dorsale.

Les forces qui, à cette époque, passèrent à travers les organismes humains connurent en conséquence des modifications catégoriques qui permirent la stabilité de l'écorce terrestre.

Bien plus tard dans l'histoire des siècles, d'autres individus sacrés, considérant désormais comme inutile l'abominable organe Kundartigateur (queue de Satan), éliminèrent cet appendice des corps humains.

Malheureusement, les très mauvais résultats de l'organe des sabbats restèrent dans les cinq cylindres de la machine

organique, connus comme étant l'intellect, l'émotion, le mouvement, l'instinct et le sexe.

En approfondissant ce thème, nous pouvons découvrir par nous-mêmes que ces résultats ténébreux sont parfaitement définis comme étant les agrégats psychiques, ou Moi querelleurs et criards, qui personnifient des erreurs et constituent l'Ego, le Moi-même, le Soi-même.

Dans la Sphère submergée de Mercure habitent des millions de créatures humaines à l'abominable organe Kundartigateur totalement développé.

Je ne veux pas dire par là que la queue physique des singes se trouve actuellement développée dans l'anatomie des bipèdes tricérébrés ou tricentrés. Il existe là, certes, un résidu osseux de l'abominable queue, très naissante dans l'anatomie humaine ; pourtant, l'aspect psychique de cet organe se trouve dans l'aspect métaphysique de millions d'humanoïdes rationnels.

Ceci nous le vérifions clairement quand, vêtus de notre Corps astral nous pénétrons dans les domaines submergés de type mercuriel, sous l'épiderme de la planète Terre.

Q. Cher Maître, je désire savoir si les personnes et les faits qui figurent dans votre exposé sur le deuxième Cercle dantesque sont simplement mythologiques ou s'ils sont réels, car, bien que Dante les mentionne nous comprenons que son œuvre est simplement une pièce littéraire de grand mérite...

R. Noble monsieur, chères dames, qu'il me soit permis d'affirmer solennellement que La Divine Comédie de Dante est un texte initiatique ésotérique que très peu d'êtres humains ont compris.

Les personnages mythologiques cités dans ce texte, ou habitants de la Sphère submergée de Mercure représentent symboliquement les vivantes passions animales de cette région.

L'impétueux Achille, avec ses terribles dérèglements sexuels, l'Hélène adultère, Paris, le libidineux de toujours, personnifient clairement les habitants de la zone ténébreuse de Mercure.

Je veux dire en particulier qu'un de ces personnages, cette Hélène enlevée par Paris et cause de tant de maux dans les temps antiques, a d'autres symbolismes positifs plus beaux dont je ne veux pas parler en ce moment. Regardons uniquement son aspect abyssal, l'antithèse du resplendissant, la face ténébreuse mercurielle.

Mesdames, messieurs, rappelez-vous que chaque symbole peut être traduit de sept manières différentes ; ce soir, nous n'étudions que cet Abîme très particulier de type mercuriel sous l'épiderme de la Terre où nous vivons.

Q. Maître, pourriez-vous me dire si ce Cercle mercuriel est d'une échelle plus dense et entraîne une plus grande souffrance que le premier ?

R. Mon ami, vous qui posez cette question, rappelez-vous ce que nous disions, dans des conférences passées, quand nous étudions le Rayon de la Création.

Il est évident qu'un plus grand nombre de lois apporte une plus grande mécanicité et une plus grande douleur. La Sphère submergée de la Lune est gouvernée exclusivement par 96 lois, alors que l'aspect ténébreux de Mercure, à l'intérieur de la masse planétaire dans laquelle nous vivons, se trouve constitué par 192 lois ; la mécanicité en est donc

plus grande et les souffrances en sont beaucoup plus intenses. En plus, les atomes de cette ténébreuse Sphère mercurielle sont beaucoup plus lourds ; chacun contient à l'intérieur de lui 192 atomes de l'Absolu.

Ceci signifie que la région ténébreuse mercurielle est encore plus dense que la lunaire.

Q. *Maitre, les âmes qui entrent dans la zone submergée de Mercure n'ont-elles pas la possibilité de retourner ?*

R. Chère madame, honorables messieurs, n'oubliez pas qu'à côté de la justice, il y a toujours la miséricorde.

Dans ces ténébreuses régions abyssales demeurent quelques Maitres de la Grande Loge blanche, grands initiés, êtres divins qui renoncèrent à toute félicité pour aider les perdus.

Quand une âme quelconque se repent dans la demeure de Pluton, elle est indubitablement assistée par ces saints.

Indiscutablement, lesdits êtres instruisent, admonestent et montrent le chemin de la Lumière à tous ceux qui se repentent vraiment de leurs perversités.

De temps en temps, bien que rarement, les êtres divins parviennent à sortir quelque âme repentie de l'Abîme de perdition.

Quand ceci arrive, ceux qui étaient condamnés à la perdition retournent, reviennent et se réincorporent dans un nouvel organisme.

Q. *Pourquoi, Maitre, remarquez-vous que la première région submergée lunaire est celle des morts et ne l'affirmez-vous pas par contre, quant à la deuxième zone submergée de Mercure ?*

R. Bien, monsieur, écoutez-moi ! Revoyez avec attention la Divine Comédie de Dante, enquêtez vous-même, apprenez à vous mouvoir consciemment et positivement en Corps astral, faites l'expérience et vous verrez.

Évidemment, l'Orcus des classiques, les Limbes des chrétiens, n'est que l'antichambre de l'Enfer, bien qu'il corresponde au premier Cercle dantesque.

Tout Initié sait que nous, les millions d'êtres humains, vivons dans cette région après être décédés.

La rencontre avec Minos, le démon qui marque des tours de sa queue le Cercle où doivent aller les défunts, nous ne la faisons que dans la Sphère submergée de Mercure. Ce n'est donc pas un caprice de ma part. Je le répète : que celui qui le veut enquête par lui-même de manière directe et il corroborera mes affirmations.

Q. *Maitre, je ne comprends pas ce que vous venez de dire. Pourquoi dans le monde enfoui de Mercure habitent les Moi fornicateurs qui constituent aussi le Moi-même ou le Je suis, et se produit-il la même chose dans le premier Cercle dantesque ?*

R. Bien, monsieur, sans aucun doute, presque tous les bipèdes tricérébrés ou tricentrés, à tort appelés hommes, sont, dans le fond, plus ou moins fornicateurs ; pourtant, la Grande Loi, comme je l'ai déjà dit dans d'autres conférences, assigne à toute âme 108 existences dans chaque cycle de manifestation cosmique.

Il est évident, palpable et manifeste que personne ne peut être jeté aux Abîmes de perdition sans avoir accompli son cycle d'existences.

Normalement, les défunts vivent dans les Limbes, ces derniers étant représentés par toutes les cavernes de la Terre ; seuls ces fornicateurs qui ont épuisé leur cycle d'existences humaines entrent définitivement dans la région submergée négative de Mercure.

Néanmoins, je vous prie, s'il vous plait, de me comprendre ; il existe sur la Terre, parfois, de véritables monstres humanoïdes qui n'offrent plus aucune possibilité de rédemption ; ce sont des cas définitivement perdus, et, bien qu'ils n'aient pas épuisé le cycle complet des 108 existences, ils entrent indiscutablement dans les Mondes infernaux.

Q. Maître, nous savons que la Sphère de Mercure est celle des fornicateurs. Ceci veut-il dire que les Moi se divisent dans les différents Cercles dantesques, selon les divers agrégats psychiques ?

R. Jeune homme qui posez cette question, il est clair que l'Ego est une somme de divers agrégats psychiques qui personnifient des erreurs ; quelques-uns de ceux-là correspondent spécifiquement à un Cercle dantesque et d'autres se trouvent intimement liés à d'autres Cercles submergés ; cependant, la totalité, la somme des valeurs négatives, dans l'ensemble, se précipite, involuant, dans le royaume minéral, jusqu'au centre de gravité planétaire.

La conscience des condamnés doit expérimenter dans chaque Cercle descendant, dans chaque infradimension de la nature, sous la région tridimensionnelle d'Euclide, ses défauts psychologiques correspondants.

Ce soir, nous parlons exclusivement du deuxième Cercle ; plus tard, après avoir examiné les neuf Cercles dantesques, nous étudierons à fond la Loi du Mouvement perpétuel ;

vous pourrez alors, vous tous, mesdames et messieurs, approfondir un peu le thème qui correspond à la question posée par le jeune homme ici présent.

Q. *Maitre, voulez-vous dire que, dans ce Cercle qui correspond à la luxure, la fornication s'est faite terriblement mécanique et, en conséquence, douloureuse et dégoûtante ?*

R. Bien, mon ami, écoutez-moi. Dans cet air noir et fatal, la luxure se mêle à la violence ; alors tout tourne à l'instinctif et au brutal. D'accord ?

Q. *Vénérable Maitre, ce qui déconcerte terriblement c'est que, malgré les tortures dont on souffre dans ce Cercle, ceux qui demeurent là croient qu'ils vont très bien ; pourriez-vous nous expliquer ceci ?*

R. Noble monsieur, les gens de l'Abîme pensent toujours d'eux-mêmes le meilleur ; ils croient fermement qu'ils marchent sur le sentier de la droiture et de l'amour et considèrent que nous, qui nous dirigeons sur le chemin de la Révolution de la conscience, marchons, comme ils disent, sur le chemin de notre propre destruction.

Je veux que vous sachiez que les ténébreux, mus par de bonnes intentions, nous tentent incessamment, dans le but, disent-ils, de nous sauver. Dans les régions abyssales, nous voyons beaucoup d'Anachorètes, de pénitents, de fakirs, de mystiques, de moines, etc., admonestant divers groupes humains, et totalement convaincus qu'ils vont très bien.

Q. *Maitre, ces âmes qui pensent aller si bien ne savent-elles pas qu'elles sont en Enfer ?*

R. Noble dame qui posez la question, le mot enfer vient du latin *Infernus* qui signifie région inférieure. À l'intérieur de la

Terre, nous trouvons le monde des éléments naturels et il est indiscutable que les perdus ne considèreraient jamais de tels éléments ou les régions submergées comme un lieu de perdition.

Les gens normaux, communs et courants ont la conscience endormie ; mais ceux qui entrent dans les régions abyssales s'éveillent dans le mal et pour le mal. De telles gens ont une mentalité psychologique très spéciale, une logique fatale de type différent.

Ne vous étonnez pas, ne trouvez pas étrange que pour les perdus abyssaux, le blanc est noir et vice versa. Nommer Jésus, le Grand Kabire, ou la Divine Mère Kundalini, en ces régions submergées, est pour de tels condamnés un blasphème, quelque chose d'impardonnable et, en conséquence, ceci équivaldrait à provoquer leur colère ; nous les verrions alors nous attaquer furibonds.

Les perdus n'ignorent pas le fait concret qu'ils doivent passer par la Seconde mort, mais ils ne la craignent pas et au contraire l'implorant, la demandent, ils savent que c'est la porte de secours pour retourner à la surface de la Terre et recommencer une nouvelle ascension évolutive qui devra aller de la pierre jusqu'à l'homme. Entendu ?

Q. Maitre, est-ce qu'une personne comme moi, qui observe une abstinence sexuelle absolue, serait libre, par hasard, d'entrer dans le deuxième Cercle dantesque ?

R. Mes amis, mes frères, il est indispensable et urgent de savoir que la luxure se développe dans les 49 régions du subconscient.

De nombreux saints, qui parvinrent à la suprême chasteté dans le niveau purement intellectuel, échouèrent quand on

les soumit à l'épreuve, dans les régions les plus profondes du subconscient.

Quelqu'un pourrait, par exemple, avoir atteint la chasteté dans 48 niveaux et avoir une faille dans le 49.

Beaucoup d'hommes et de femmes vertueux, qui s'autoqualifièrent de chastes et innocents, sont maintenant des habitants du deuxième Cercle dantesque.

Des milliers de religieux, prêtres de toutes les croyances, qui crurent avoir atteint la chasteté la plus absolue, vivent maintenant dans l'Enfer de Mercure.

Que personne donc ne s'autoqualifie de chaste ! Que celui qui se sent sûr regarde en arrière et qu'il ne tombe pas !

Q. Maître, vous mentionnez 49 régions du subconscient et je dois dire franchement que c'est la première fois que j'entends parler d'un tel nombre, car dans tous les traités de psychologie, parapsychologie et psychanalyse, où on mentionne et on étudie les processus de la conscience, de la subconscience et de l'infraconscience, on ne mentionne pas ces 49 divisions ou régions que vous citez ; pourquoi ?

R. Chers mesdames et messieurs qui écoutez, il convient que nous nous rappelions la constitution septénaire de l'homme authentique.

Comme le bipède tricérébré ou tricentré, appelé à tort homme n'a pas encore éveillé la conscience, il n'a pas créé les Corps existentiels de l'Être, il ne possède, en vérité, que des états subconscients, subjectifs.

Multipliez le septuple aspect par lui-même, et vous aurez les 49 régions subconscientes de tout humanoïde.

Évidemment, la conscience s'éveillant, ces 49 états deviennent conscients et nous avons alors seulement objectivité consciente, intégrale.

Nous avons besoin de transformer le subconscient en conscient et ceci n'est possible qu'en désintégrant les agrégats psychiques qui constituent l'Ego, le Moi-même, le Soi-même.

Rappelons-nous que la conscience est embouteillée dans ces agrégats. Elle s'éveille lorsqu'on désintègre ces derniers.

La luxure, la fornication, du Cercle submergé de Mercure, sous l'écorce terrestre, est en vérité le fondement, la base, de l'Ego existentiel.

Q. Maître, quelques-uns de vos livres expliquent que, pour éveiller la conscience, il faut disséquer le Moi avec l'intellect le Moi ou défaut psychologique qu'on veut éliminer, et que ceci doit être fait ensuite dans les 49 départements du subconscient ; mais si nous n'avons pas encore la conscience éveillée, comment pouvons-nous pénétrer avec l'intellect dans ces 49 régions ? Voudriez-vous nous expliquer ceci ?

R. Mes amis, il ne serait pas possible de désintégrer radicalement l'Ego de manière instantanée et simultanée dans les 49 régions subconscientes.

Je vous invite à réfléchir, à enquêter, à propos de cette affaire, de manière claire et parfaite.

Nous devons, quand nous voulons annihiler n'importe quel défaut psychologique, la luxure par exemple, ou n'importe quel autre, le comprendre auparavant.

Pourtant, la compréhension unitotale du défaut en question ne saurait être un fait immédiat dans les 49 régions

subconscientes ; elle signifie une progression sur le chemin de la compréhension.

D'une façon graduelle, nous avancerions en comprenant et en éliminant les Moi du défaut en question dans chacune des régions subconscientes ; et ceci marquerait un développement méthodique, profond et ordonné de la conscience.

À mesure que s'éveille la conscience, la compréhension se fait plus claire, jusqu'à parvenir au niveau final. Le défaut est alors annihilé radicalement.

7. Troisième Cercle dantesque ou inférieur de Vénus

Mes amis, vous qui m'écoutez ce soir, nous allons parler des Enfers vénusiens, situés, comme on le sait, dans les infradimensions de la nature, sous l'épiderme de la Terre...

Il s'agit indiscutablement d'une région beaucoup plus dense que les deux précédentes, beaucoup plus grossière, puisque chaque atome de matière y contient, en son intérieur, 288 atomes de l'Absolu.

Il est évidemment question là d'atomes plus lourds et donc leur matérialité est beaucoup plus grande.

En outre, le fait même d'être gouvernée par 288 lois fait de cette zone souterraine quelque chose de très compliqué, épouvantablement difficile et douloureux.

Observons soigneusement les tavernes, les cabarets, les maisons de plaisir, etc., dans notre monde tridimensionnel d'Euclide.

L'ombre vitale de tout ceci, l'aspect sinistre des grandes orgies et bacchanales, nous pouvons indiscutablement les rencontrer dans la Sphère submergée de Vénus.

Ceux qui ont toujours vécu d'orgie en orgie, de taverne en taverne, submergés dans la boue des grands festins, des banquets et des beuveries, savent très bien ce qu'ils ressentent après une nuit de fête. Beaucoup veulent noyer dans le vin l'état désastreux dans lequel ils se trouvent après une orgie, en suivant le chemin du vice, jusqu'à la catastrophe finale pour leur organisme.

En élargissant cette question, en approfondissant un peu ce thème, je peux vous affirmer instamment qu'après le plaisir vient la douleur. Vous pourrez maintenant vous expliquer vous-mêmes ce que doit être ou comment doit être l'existence des âmes perdues dans la région submergée de Vénus.

À juste titre, Dante rencontra, dans les Abîmes submergés du troisième Cercle infernal, une pluie incessante, un froid épouvantable, de la boue, des eaux noires, de la pourriture, etc.

Pourtant, les défunts de cette région écoutent avec horreur les aboiements épouvantables de Cerbère, le chien infernal.

Chien symbolique qui, avec ses trois faces cruelles, représente les passions animales sexuelles violentes, lucifériennes, hors de tout contrôle.

Il y a là les plaisirs de la vieille Rome des Césars convertis en résultat fatal. Pétrone, qui mourait au milieu du tapage et de la fête aimé par toutes les femmes et couronné de roses et de lauriers. Là aussi, la déesse Lesbos et ses lesbiennes ; là, la poétesse Sapho, qui chanta tous les dégénérés de son époque ; là, la lyre de Néron, en morceaux, et les orgueilleux seigneurs des grands festins...

Grotesque demeure des Héliogabales, fameux gourmands, véritables paons resplendissants, glorieux, dans les anciens tumultes.

Qu'advint-il de leurs coupes de fin baccarat ? Que reste-t-il des épées des chevaliers, de leurs serments d'amour, des baisers de leurs dames, de leurs douces paroles, des applaudissements des invités, des flatteries, des louanges, des beaux vêtements, du parfum des dames, des danses

vaniteuses, des tapis touffus, des brillants miroirs, des magnifiques poèmes, de la pourpre maudite et des très belles soies ?

Il n'y a maintenant que la pestilence du monde enfoui, où Ciaccio prophétisa à Dante la chute du parti victorieux dans la belle Florence et le triomphe des humiliés, lesquels ensuite, nouvellement vaincus, furent dominés de manière plus tyrannique encore par les premiers ; abominable zone d'amertume où ce poète, disciple de Virgile, se demande perplexe ce qu'il en est de Farinata et Thegghiajo qui furent si dignes et de Jacques Rusticucci, Arrigo et Mosca, d'autres qui se dédièrent à faire le bien et qui demeurent maintenant dans des régions encore plus profondes des Mondes Enfers.

Beaucoup de sincères trompés, involuant de manière épouvantable dans ces régions abyssales, des gens qui égayèrent de leur lyre les fastueuses salles des grands seigneurs, de magnifiques jeunes filles vertueuses qui chantèrent des poèmes, de malheureux buveurs de vin dans les banlieues des villes, etc., vivent maintenant dans ces Enfers du troisième Cercle dantesque.

Q. *Cher Maître, vous mentionnez le fait que dans le troisième Cercle dantesque de Vénus vivent beaucoup de sincères trompés, c'est-à-dire beaucoup d'âmes qui, sans aucun doute, firent de bonnes œuvres et qui, malgré cela, souffrent en Enfer. Je vous demande si, par hasard, la sincérité de telles âmes ne constitue pas une circonstance atténuante qui les sauve d'un châtement si ténébreux.*

R. Mon ami, monsieur, vous qui posez la question, nous pouvons faire beaucoup de bien dans la vie, et vous pouvez être sûr que les bonnes œuvres seront toujours largement

payées ; le divin ne reste jamais avec rien : il paye toujours chacun selon ses œuvres.

Je vous prie patiemment de prêter attention, de suivre le cours de cette dissertation. Écoutez-moi, entendez-moi. Tous ceux qui ont épuisé le cycle de 108 existences entrent dans l'involution submergée des Mondes Enfers, s'ils n'ont pas atteint l'autoréalisation intime de l'Être.

Pourtant, il est ostensible qu'avant d'entrer dans la demeure de Pluton, les bonnes œuvres nous sont payées.

Vous comprendrez maintenant, mesdames et messieurs, la raison pour laquelle de nombreux pervers, dans leur vie actuelle, vivent dans l'opulence, tandis que quelques saintes personnes qui se sont autoréalisées ont à peine du pain, un manteau et un abri.

Il est indiscutable que, les bonnes œuvres une fois payées, ceux qui n'ont pas l'autoréalisation entrent dans les Abîmes souterrains.

Il y a également des gens pieux aux délits invouables ; ce qu'ils eurent de bon fut toujours payé par la Loi du Karma, mais le mal les conduit à l'Abîme de perdition.

Comprenez donc, mon ami, ce qu'est la Loi de la Rétribution, comprenez tous s'il vous plait, comprenez...

Q. Vénérable Maître, je voudrais que vous nous expliquiez pourquoi les fornicateurs habitent dans la région de Mercure qui est une zone moins dense que celle de Vénus et les gourmands et ivrognes dans la région de Vénus qui est encore plus dense que la précédente ?

R. Mesdames, messieurs, cher monsieur qui posez la question, comprenez-moi, je vous en prie...

On nous a dit instamment que le péché originel est la fornication, et ceci est le fondement des vagues involuantes des Mondes infernaux.

Je ne dis pas que dans le troisième Cercle infernal vivent exclusivement les ivrognes et les gourmands ; il est évident que les perdus sont à cent pour cent des fornicateurs irrécupérables ; vous comprendrez vous-mêmes maintenant la raison pour laquelle Dante rencontra le chien Cerbère, symbole vivant des pouvoirs sexuels, aboyant lugubrement dans les régions ténébreuses.

Ceci signifie clairement que les habitants des régions submergées ne sont jamais délivrés de la luxure et souffrent épouvantablement.

Néanmoins, nous devons spécifier, ainsi le fait le disciple de Virgile, comme nous, que dans chacun des neuf Cercles ou régions infradimensionnelles de la nature ressortent des défauts déterminés que nous portons en nous-mêmes et c'est tout.

Q. Maître, nous avons appris en étudiant les cartes du Tarot égyptien que le chien symbolise l'Esprit-Saint qui nous guide pour sortir des Enfers quand nous avons décidé de nous autoréaliser, mais le Cerbère dont parle Dante, d'après ce que vous nous dites, symbolise la luxure. Voudriez-vous nous éclaircir ce point ?

R. Monsieur, qu'il me soit permis de vous informer de ce que le chien de Mercure est strictement symbolique ; il est donc une claire allégorie du pouvoir sexuel.

Hercule le sortit de l'Abîme afin qu'il lui serve de guide : ce que nous faisons nous-mêmes, quand nous obtenons la chasteté ; alors, en travaillant dans la forge des cyclopes, en

pratiquant la Magie sexuelle, en transmutant nos énergies créatrices, nous avançons sur le sentier du fil du rasoir, jusqu'à la libération finale.

Malheureux l'homme qui abandonne son chien ! Il sortira du chemin et tombera dans l'Abîme de perdition.

Malheureusement, l'animal intellectuel, à tort appelé homme, n'est pas parvenu à la chasteté, c'est-à-dire qu'il n'a pas sorti Cerbère des domaines infernaux.

Vous comprendrez maintenant vous-mêmes la raison pour laquelle les défunts souffrent dans les Abîmes ploutoniens quand ils écoutent les aboiements de Cerbère, le chien aux trois gueules affamées.

Il est évident que dans l'épouvantable Tartarus les perdus souffrent de l'insatiable soif de luxure.

Q. Maître, pourriez-vous nous dire comment sont les bacchantes et les orgies dans le troisième Cercle dantesque ou région submergée de Vénus ?

R. Mesdames, messieurs, cette question me rappelle les temps de ma jeunesse.

Moi aussi je participais aux grands festins où brillèrent, dans le tintamarre et la fête, des nuits de beuverie et d'orgie qui ne laissaient qu'amertumes, remords de conscience, etc. Après une de ces fêtes, je fus emporté au troisième Cercle dantesque, absolument conscient. Vêtu de mon Corps astral, je m'assis à la tête de la table fatale à la fête des démons. Crue réalité d'une épouvantable matérialité, dont le seul souvenir remue les fibres de mon âme les plus intimes.

La table était couverte de bouteilles de liqueur et de viandes immondes très spéciales pour les gourmands. Au centre de

cette table, il y avait un grand plateau, sur lequel ressortait une tête de porc. Horrifié par ce macabre et horripilant festin, je regardais douloureusement du côté de l'orgie...

Rapidement tout changea ; mon Être réel, l'Intime, cet ange de l'Apocalypse de Saint-Jean qui tient dans ses mains les clés de l'Abîme, m'attrapant avec force par un bras et m'arrachant de cette salle comme par enchantement, me jeta sur un drap blanc mortuaire qu'il y avait là, sur le sol dégoutant et plein de boue ; avec une grande chaîne, il me fouetta, tandis qu'il me disait :

— Tu es mon Bodhisattva, mon âme humaine, et j'ai besoin de toi pour remettre le Message de la Nouvelle Ère du Verseau à l'humanité. Vas-tu me servir, ou quoi ?

Alors, le cœur affligé, je lui répondis :

— Oui Seigneur, je te servirai, je me suis repenti, donc pardonne moi !

C'est ainsi, mes amis, que j'en vins à abhorrer les liqueurs, les festins, les glotonneries, les beuveries, etc. ; le seul résultat de toutes ces immondices ce sont les larmes, symbolisées par la pluie dans cette région horrible ; les eaux pestilentielles de l'amertume et l'affreuse boue de la misère.

8. Quatrième Cercle infernal ou Sphère submergée du Soleil

Nous allons, chers amis, étudier ce soir consciencieusement le quatrième Cercle dantesque, situé dans les infradimensions naturelles, sous la région tridimensionnelle d'Euclide.

Nous qui sommes passés par les divers processus ésotériques transcendants dans les dimensions supérieures, avons pu vérifier par nous-mêmes et de manière directe, le cru réalisme du Règne minéral submergé solaire.

Indiscutablement, nous ne voyons pas, dans les Enfers solaires de l'astre resplendissant qui donne la vie à tout ce système solaire d'Ors, les grotesques spectacles dantesques des Enfers terrestres.

Il est évident que dans le règne minéral submergé solaire, existe la pureté minérale la plus parfaite.

Dans l'astre irradiant qui est le cœur même de ce grand système où nous vivons, où nous nous mouvons, et où nous avons notre Être, il ne fait aucun doute que demeurent seulement des esprits solaires heureux.

Comme il existe des individus sacrés et éternels, il est impossible de penser à des échecs fracassants et définitifs comme ceux de notre monde terrestre.

Ce fait concret, qu'il n'existe pas d'habitant ténébreux dans les infradimensions naturelles du Monde solaire, est donc évident.

Bien différent est le cas des infradimensions de notre planète Terre.

Il est pathétique, clair et manifeste, pour tout investigateur ésotériste, de constater les états involutifs du quatrième Cercle, sous l'écorce géologique de notre Terre.

Comme le Soleil est la fontaine de toute vie et le merveilleux agent qui sustente toute existence en accord avec la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun, l'antithèse fatale et négative de tout ceci, évidemment, nous la rencontrons réellement dans l'aspect antithétique solaire de la quatrième zone submergée terrestre.

Nous rencontrons, dans cette ténébreuse région, dans ces Enfers atomiques de la nature, deux types spécifiques de gens involuants ; je veux me référer instamment aux prodiges et aux avarés. Ce sont là deux sortes de sujets qui jamais ne peuvent se réconcilier entre eux et qui s'attaquent de manière incessante.

Nous devons assurer, en analysant cette question à fond, que le gaspillage est aussi absurde que l'avarice.

Nous devons toujours, dans le processus purement Trogoautoégocrate cosmique commun, rester fidèles à la Balance ; il est clair que la violation de la Loi de l'Équilibre entraîne des conséquences karmiques douloureuses.

Sur le terrain de la vie pratique, nous pouvons vérifier consciemment les désastreuses conséquences qui proviennent de la violation de la Loi de la Balance.

Le prodige, le gaspilleur, celui qui utilise mal son argent, bien qu'au fond il se sente très généreux, viole sans aucun doute la Loi.

L'avare, celui qui ne fait pas circuler son argent, celui qui le retient égoïstement de manière indue, au-delà de la normale, porte visiblement préjudice à la collectivité, retirant le pain à beaucoup de gens appauvrissant ses semblables ; il viole, pour cette raison, la Loi de l'Équilibre, la Loi de la Balance.

Le gaspilleur, bien qu'apparemment il agisse bien, en faisant circuler la monnaie de manière intensive, il est logique qu'il produise un déséquilibre non seulement en lui-même, mais aussi également avec le mouvement général des valeurs ; ceci, à la longue, occasionne de terribles préjudices économiques aux peuples.

Prodiges et avares, à la longue, se transforment en mendiants, et ceci est prouvé.

Il est indispensable, urgent, de coopérer avec la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun, de ne pas gêner l'équilibre économique, de ne pas se faire mal à soi-même et de ne pas porter préjudice aux autres.

Comme beaucoup ignorent ce qu'est la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun, il convient d'expliquer ce qui suit : cette grande loi se manifeste comme la réciproque alimentation de tous les organismes.

Si nous observons soigneusement les entrailles de la Terre, nous trouverons le cuivre en tant que centre de gravité de tous les processus évolutifs et involutifs de la nature.

Si nous appliquons la force positive au dit métal, nous verrons, avec une clairvoyance objective, des développements extraordinaires. Si nous appliquons la force négative au dit métal, nous pourrions mettre en évidence de manière directe des impulsions involutives descendantes dans tous ces atomes. Si nous appliquons la force neutre

dans ce métal, nous verrons des processus de stabilisation atomique.

Il est très intéressant pour les investigateurs ésotéristes de contempler les radiations métalliques du cuivre dans les entrailles vivantes de l'organisme planétaire.

On s'étonne de voir comment les émanations du métal mentionné animent à leur tour d'autres métaux, alors qu'en même temps, comme récompense, celui-ci s'alimente aussi de leurs émanations.

Il y a donc échange de radiations entre les différents métaux existant à l'intérieur de la Terre. Il y a alimentation réciproque entre les métaux ; et ce qui est étonnant, c'est l'échange des radiations entre les métaux qui existent à l'intérieur de la Terre et ceux qui sont subjacents dans le règne minéral submergé d'autres mondes du système solaire. C'est là la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun en pleine manifestation. Cette grande loi permet la cohabitation entre les mondes.

Cette alimentation réciproque entre les planètes, cet échange de substances planétaires vient à engendrer l'équilibre des mondes autour de leurs centres gravitationnels.

En d'autres mots, nous dirons la chose suivante : il existe une alimentation réciproque entre les plantes, les minéraux, les organismes de toute espèce, etc.

Les processus économiques humains, les fluctuations de la monnaie, le passif et l'actif financiers, l'échange de marchandises et de monnaies, l'économie particulière de chacun, ce qu'on reçoit et ce qu'on dépense, etc., appartiennent aussi à la grande Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun.

Il est clair, nous le répétons, il est évident que l'astre irradiant qui nous illumine dans notre système solaire est de fait l'administrateur de cette suprême loi cosmique. Tout équilibre violé rendrait impossible le fonctionnalisme d'une telle loi.

Nous pouvons maintenant nous expliquer clairement pour quelle raison fondamentale les prodiges et les avares altèrent la balance des paiements et occasionnent de funestes conséquences dans l'équilibre cosmique et humain.

Ceux qui violent la loi de l'une ou l'autre manière doivent recevoir ce qu'ils méritent ; il n'est donc pas étrange de rencontrer les prodiges et les avares dans l'antithèse solaire, le quatrième Cercle dantesque.

Q. Cher Maître, vous nous avez fait un exposé en vérité transcendantal sur le quatrième Cercle dantesque, nous apprenant que vivent là tant les prodiges que les avares. Verriez-vous un inconvénient à nous expliquer quel type de souffrances peuvent ressentir les êtres qui habitent là ?

R. Mon ami, votre question me paraît intéressante et je m'empresse d'y répondre...

Puisque dans les Mondes submergés nous ne voyons que des résultats, je vous invite à la réflexion. Demandez-vous, qu'est-ce que l'avarice ? En quoi un avare ressemble-t-il à un mendiant ? Quelles sont leurs maladies, leurs souffrances et de quelle manière meurent-ils ?

Allons à l'autre extrême. Pensons un instant à la personne qui dilapidé toute sa fortune. Dans quelle situation se retrouve-t-elle ? Quel est le sort de ses enfants, de sa famille en général ? Etc.

On a connu, au casino de Monte-Carlo, de nombreux cas de suicides. De joueurs qui se retrouvèrent dans la misère, qui perdirent leurs millions, qui se suicidèrent du jour au lendemain. Que dirons-nous maintenant de ces deux types de gens ? Mes amis, dans les Mondes infernaux, il n'existe que des résultats et ceux-ci sont catastrophiques, terribles, épouvantables. Dans l'Averne les prodigues et les avarés, désespérés, blasphèment contre la divinité, profèrent des malédictions, se combattent mutuellement, se plongent dans un épouvantable désespoir.

Q. Maître, ce que je ne comprends pas, c'est que si le quatrième Cercle dantesque est beaucoup plus dense et matériel que le second, considérant que les coupables de luxure sont les plus grands pécheurs contre l'Esprit-Saint, bien que les prodigues et les avarés fassent tant de mal, ne croyez-vous pas que le plus grand châtement devrait être pour les premiers ?

R. Monsieur, mesdames et messieurs, je veux répéter maintenant ce que j'ai répété avec insistance, et clairement, lors d'un exposé précédent : le péché originel est la luxure, et ceci sert de base à tous les processus involutifs descendants des neuf Cercles dantesques submergés dans les entrailles de notre monde. Pourtant il est évident qu'à l'intérieur de la somme totale de tous les processus descendants ressortent dans chacune des neuf infradimensions naturelles, certains défauts spécifiques définis, chacun étant intrinsèquement en lien avec son Cercle correspondant.

Il est bon de savoir, mes amis, mesdames et jeunes gens qui m'écoutez, qu'on trouve, dans le quatrième Cercle, parfaitement définis, les prodigues et les avarés. C'est tout !

Q. Maître comme le gaspillage ainsi que l'avarice de mon point de vue concernent directement la faim des peuples et des

individus et que la grande Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun est en lien avec l'équilibre il me semble que ceci peut nous amener directement au problème de l'alimentation, cette dernière étant aussi liée aux souffrances que nous connaissons dans le quatrième Cercle dantesque si nous ne gardons pas un équilibre dans la balance de notre nutrition. Pourriez-vous nous dire quelque chose à propos de ceci ?

R. Cher monsieur, qui posez la question, nous avons déjà, dans des exposés précédents à propos du troisième Cercle, insisté sur le cas des gourmands, sans doute aucun, en eux-mêmes et par eux-mêmes, ils violent la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun, en portant à l'intérieur de leurs organismes un excès d'alimentation et de boisson. Il est clair que toute violation de la Loi de la Balance occasionne un déséquilibre et que le résultat en est la douleur.

Q. *Maitre, seuls les êtres qui ont épuisé le cycle de 108 existences humaines entrent-ils dans le quatrième Cercle ?*

R. Respectable dame qui posez la question, permettez-moi de vous informer de façon emphatique, catégoriquement et définitivement, que tous ceux qui entrent dans l'involution submergée des Mondes infernaux, les habitants du quatrième Cercle dantesque inclus, ont en effet épuisé le cycle des 108 existences.

Pourtant, je l'ai déjà dit dans une conférence antérieure, il y a des cas exceptionnels. Ceux qui pour excès de malignité ont dû entrer dans l'involution infernale submergée sans avoir épuisé leur cycle d'existences.

Q. *D'après ce qui a été exposé, j'en arrive à la synthèse que dans le quatrième Cercle dantesque solaire habitent tous ceux qui déséquilibrent la balance de l'économie universelle, soit d'un point de vue purement économique, ceci n'est-il pas correct Maitre ?*

R. Monsieur, mon ami, votre question est correcte on ne peut certes pas violer impunément la loi de la balance économique mondiale sans recueillir ce qu'on mérite. La loi est la loi et la violation de toute loi entraîne la douleur.

Q. *Cher Maitre quand vous parlez des gourmands en traitant du déséquilibre de la balance on peut en dire autant de ceux qui volontairement par ignorance manquent d'une nutrition adéquate spécialement par méconnaissance de la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun. Pourrions-nous donc considérer que les orthodoxes de la religion culinaire, soit les végétariens, habitent dans le Cercle dont vous traitez dans cette conférence ?*

R. Cher monsieur, qui posez la question, permettez-moi de vous dire clairement que chacun est libre de s'alimenter comme bon lui semble ; il existe des végétariens insupportables qui ont fait de la nourriture une religion de cuisine et il y a aussi sur la face de la Terre des carnivores sanguinaires, quasi cannibales, qui ont détruit leur organisme.

Il y a de tout dans la vie et tous pèchent par le déséquilibre, tous violent la loi de la balance et le résultat de toute violation n'est pas très agréable.

Néanmoins, il n'est pas superflu de répéter que chacun est libre de s'alimenter comme il l'entend... Pourtant, nous ne

devons pas oublier la loi : si nous détruisons notre corps, il nous revient d'en supporter les conséquences...

Il convient de spécifier que dans les abîmes, il y a également beaucoup de végétariens ; pourtant, aucun d'eux n'y vit pour le délit d'être consommateur de végétaux, mais pour de nombreuses autres causes et raisons.

En matière d'alimentation, que chacun mange ce qui lui plaît ; l'important, je le répète, est de ne pas enfreindre la loi. C'est tout !

Q. Maître, pourriez-vous nous dire s'il y a une manière de procéder ou un système que vous pourriez nous enseigner afin d'avoir un parfait équilibre dans la balance ?

R. Chère madame, il est bon que vous compreniez ceci : votre Monade intérieure, votre étincelle immortelle, votre Père qui est en secret comme dirait l'Évangile christique, est l'éternel régulateur du processus Trogoautoégocrate cosmique commun ; il a le pouvoir de nous donner et le pouvoir de nous retirer.

Si nous agissons en accord avec la Loi, si nous vivons en harmonie avec l'Infini, si nous apprenons à obéir au Père qui est en secret, aux Cieux comme sur la Terre, le pain de chaque jour ne nous manquera jamais. Rappelez-vous la magnifique prière du Notre-Père, méditez-la profondément, écoutez...

Q. Maître, comment pouvons-nous faire la volonté du Père, si nous sommes endormis, si nous ne pouvons le voir ni l'entendre ?

R. Madame, messieurs, mes amis, la loi est écrite. Rappelez-vous le Décalogue de Moïse. N'enfreignez pas les commandements écrits, vivez-les, respectez-les.

Si chacun de ceux qui sont présents ici, si tout individu de bonne volonté se propose de vivre en accord avec la Loi et les prophètes, il fera la volonté du Père, aux Cieux comme sur la Terre.

Un jour viendra où le dévot du chemin réel éveillera la conscience ; il pourra alors voir le Père et recevoir ses ordres directement et lui obéir consciemment.

Nous devons tout d'abord respecter la loi écrite, ensuite nous connaissons les commandements du Béni...

Q. *Maitre, que pouvez-vous nous dire de la matérialité et des lois qui gouvernent le quatrième Cercle dantesque solaire ?*

R. Respectable monsieur, mes amis, écoutez-moi : le quatrième Cercle dantesque est constitué par des atomes beaucoup plus denses que ceux qui forment et structurent les trois Cercles antérieurs.

Il est évident que chaque atome du quatrième Cercle ténébreux porte en son ventre 384 atomes de l'Absolu. Ce type spécifique d'atome donne à la région submergée un aspect terriblement grossier et matériel, immensément plus lourd et douloureux que celui qui se vit et se respire dans les trois Cercles antérieurs.

Pourtant, il ne faut pas s'étonner de voir là, dans ces régions, des boutiques, des magasins en tout genre, des marchandises, des voitures, des choses de toute espèce qui finalement ne sont rien de plus : que de simples formes

mentales grossières, cristallisées par les mentaux des défunts.

Je me souviens encore d'un cas très curieux : une nuit, alors qu'avec mon Corps astral j'étais dans cette ténébreuse région du Tartarus, devant le comptoir d'un luxueux magasin (pure forme mentale d'un commerçant submergé), je dus appeler Baël ; ce terrible mage des ténèbres vêtu d'une tunique de couleur sang et d'un turban oriental de couleur rouge vint jusqu'à moi, assis dans une voiture. Derrière, ses acolytes l'amènèrent, poussant son véhicule ; le personnage de gauche, ange déchu, qui en d'autres temps illumina le firmament, me regardant avec haine, se précipita sur moi et me mordit la main droite... Il est clair que je le conjurais et, à la fin, ce fantôme se perdit dans les ténèbres de l'horrible demeure de Pluton.

Oh mes amis ! On s'étonne, dans ces régions, de voir tant et tant d'exploiteurs de corps et d'âmes. Là, il y a les joueurs de loterie et de cartes, de nombreux prêtres et hiérarques, des mystiques qui, insatiables, convoitent les biens d'autrui.

Il est réellement étonnant pour quelqu'un, de voir tant de prélats, d'anachorètes, de pénitents et de dévots qui aimèrent l'humanité malgré leur avarice. Tous ces perdus vivent dans la quatrième région submergée, croyant qu'ils vont très bien ; et le plus grave, c'est que jamais ils n'accepteraient le fait concret qu'ils vont mal.

Q. Maître, pourriez-vous nous dire si, dans ce quatrième Cercle dantesque, il n'y a pas de Maîtres de la Loge blanche qui instruisent ceux qui y habitent, dans le but de leur faire comprendre qu'ils vont mal ?

R. Des Hiérophantes de la Lumière, des Nirmanakayas de compassion, des Kabires splendides, des Fils de la Flamme, il y en a de toutes parts, et beaucoup d'entre eux ont renoncé à toute félicité pour vivre dans les profondeurs de l'Abîme, dans le but d'aider ceux qui sont décidément perdus.

Malheureusement, les habitants du Tartarus haïssent les Fils de la Lumière, les qualifient de pervers, les appellent du qualificatif de démons blancs ; ils les maudissent et jamais n'accepteraient l'idée qu'ils vont mal.

Les décidément perdus croient toujours qu'ils marchent sur le chemin du bien, de la vérité et de la justice.

Q. *Maitre, pourriez-vous nous dire si, dans le quatrième Cercle dantesque, il y a de l'air, du feu, de l'eau, de la terre, ou autre chose ?*

R. Chère madame, les personnes très avares sont des gens qui se sont extrêmement métallisés ; je vous invite donc à comprendre que le quatrième Cercle est essentiellement métallique ou minéral, extrêmement dense.

Évidemment, les créatures qui vivent dans l'eau, les poissons, ne voient pas l'élément dans lequel ils vivent ; de la même manière, nous qui habitons dans l'air, ne voyons pas cet élément ; ainsi, également, ceux qui vivent dans l'élément minéral pourront voir des formes mentales, figures de boutiques, bistrot, tavernes, banques, etc., mais ils ne verront pas l'élément où ils vivent ; celui-ci sera, pour eux, aussi transparent que l'air.

Que dirons-nous maintenant de l'élément eau ? C'est évidemment au moyen de cet élément que cristallise l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun, rendant possible la réciproque alimentation de toutes les créatures.

Si la Terre se retrouvait sans eau, si les mers se desséchaient, si les fleuves disparaissaient, toutes les créatures qui vivent sur la Terre mourraient ; avec ceci, le fait concret et définitif est démontré, selon lequel l'eau est l'agent par lequel se cristallise la Loi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun.

Les eaux, dans le quatrième Cercle dantesque, sont noires, et l'élément fondamental, je le répète, est le minéral.

Les prodiges et les avarés ne violent-ils pas la Loi, par hasard ? Est-ce qu'ils n'altèreraient pas l'équilibre de la balance des peuples ? Est-ce qu'ils n'altèrent pas, par hasard, le modus operandi de l'Éternel Trogoautoégocrate cosmique commun ? Réfléchissez à tout ceci, chers amis, mesdames et messieurs...

9. Cinquième Cercle dantesque ou Sphère submergée de Mars

Mes amis, mesdames, messieurs... Nous allons maintenant parler un peu de la cinquième infradimension naturelle, ou Cercle de Mars, située sous l'écorce géologique de notre monde terrestre.

Il convient avant tout d'expliquer avec emphase que nous ne citons pas ici le Règne minéral de la planète Mars en lui-même.

Nous nous référons exclusivement à cette section infradimensionnelle située sous l'épiderme de la Terre, en lien avec la vibration de type martien.

Je ne parle pas non plus du Ciel de Mars ni de la planète en question. Ce que je dis se réfère exclusivement à la cinquième infradimension de notre planète Terre, et c'est tout.

Il me plait d'expliquer tout ceci, afin d'éviter de mauvaises interprétations ; car le mental, comme on le sait, peut tomber dans beaucoup de subtiles tromperies...

Dans le cinquième Cercle dantesque, indiscutablement, ressortent les gens ironiques, les furieux, les arrogants, hautains et orgueilleux.

Dans les Enfers de la planète Mars elle-même, comme nous l'avons déjà étudié dans notre livre intitulé « Les Trois Montagnes », l'investigateur ésotériste découvre de terribles sabbats, des fainéants épouvantables, des harpies

ténébreuses, des sorcières ou autres, selon le nom que vous voudrez leur donner.

Néanmoins, dans le cinquième Cercle dantesque, sous l'épiderme de la Terre, il y a une section de type, dirions-nous, martien, où ne ressortent certes pas les acolytes de Sélène avec leurs dégoutants fainéants, qui effrayèrent les Troyens dans les îles Strophades de la mer Égée.

Ici, Dante Alighieri, le vieux Florentin disciple de Virgile, le poète de Mantoue ne voit dans les eaux troubles et l'immonde boue que de nombreux arrogants qui, ici, sur la Terre, brillaient, solennels, dans les riches palais et les fastueux manoirs...

Le plus douloureux dans cette région abominable est de devoir y rencontrer les perdus, avec leurs mêmes diaboliques créations millénaires.

La conscience embouteillée dans tous ces agrégats psychiques qui constituent l'Ego, le Moi-même, le Soi-même, doit indiscutablement se faire face à elle-même avec tous ses composants.

Je vis, dans ces régions submergées, beaucoup de boue, d'eaux stagnantes et de douleur suprême.

Je me rappelle encore, avec horreur, une créature désespérée, laquelle, submergée dans ce borbier d'amertume, désespérée vraiment, essayait de se cacher à la vue sinistre de monstres horripilants, qui dans le fond même de sa propre psyché étaient des Moi personnifiant des violences, parties d'elle-même.

Fuir Soi-même ? Le Moi fuyant le Moi ? Épouvante, horreur ! La conscience devant elle-même, confrontée au supplice machiavélique impossible à décrire avec des mots.

Ces Moi, parties de la créature vivante qui voulait les fuir, n'avaient pas les yeux de face, comme les autres mortels ; on les voyait, néfastes, à droite et à gauche, comme ceux des oiseaux...

C'étaient des agrégats psychiques de la violence, portant des rifles symboliques, ils voulaient attaquer la créature qui se cachait et pourtant, cette dernière et ses attaquants étaient tous des agrégats psychiques, parties composantes d'un même Ego ; le Moi pluralisé dans sa totalité. Se vautrer dans tant de boue, fuir Soi-même, avoir peur de Soi-même, le Moi face au Moi, des parties du Moi-même face à d'autres parties du Moi-même, c'est certainement l'horreur des horreurs, l'inqualifiable, l'épouvante qu'il n'y a pas de mots pour exprimer. C'est ainsi que la conscience des défunts, dans la cinquième infradimension de la planète Terre, en vient à connaître ses propres méchancetés, ses propres horreurs, ses insolites violences, la colère néfaste...

Q. Cher Maître, j'ai observé qu'en vous référant au cinquième Cercle dantesque de la Planète Mars, vous nous dites qu'il y a là des sabbats et des convulsions de colère ; pourtant, quand vous vous référez au quatrième Cercle dantesque solaire vous nous précisez qu'en ce qui concerne l'astre Soleil, il est débarrassé de tout Moi, bien que Mars corresponde à un pas en avant dans le processus de l'Initiation ; si ma question est compréhensible, pourriez-vous y répondre ?

R. Cher ami, j'ai dit que dans le Règne minéral submergé martien c'est-à-dire dans les Enfers de la planète Mars, non dans son ciel ni dans sa superficie planétaire, l'investigateur

ésotériste peut certes rencontrer les ténébreuses harpies et leurs effrayants sabbats.

J'ai dit aussi que, dans le Règne minéral du Soleil qui nous illumine et donne la vie, dans ses infradimensions purement naturelles, tout est propre ; nous ne voyons pas, là, les acolytes de Sélène, ni les horripilants sorciers, ni les suiveurs de Simon le Magicien ; il serait absurde de supposer, ne serait-ce même que pour un instant, que puissent vivre dans les entrailles du Soleil irradiant les adeptes de la main gauche et les devins de Python. Il est ostensible que les vibrations solaires détruiraient, annihileraient immédiatement n'importe quelle créature impure...

Je répète ce que j'ai dit avant : ne peuvent vivre, dans le Soleil, que de solennels esprits solaires, des êtres ineffables qui sont au-delà du bien et du mal.

Q. Vous dites que dans la cinquième infradimension de l'organisme planétaire quelques Moi s'affrontent et que la conscience aussi affronte ces Moi terriblement malins par leur nature coléreuse. Ceci signifie-t-il que la conscience est un tiers en discorde qui fait partie du Moi-même ?

R. Cher monsieur, votre question est importante, et je m'empresse d'expliquer...

Avant tout, il est urgent de savoir que l'Ego, le Moi, le Moi-même, le Soi-même, n'est pas quelque chose d'individuel. L'Ego est certes un ensemble d'agrégats psychiques ; nous pouvons aussi les dénommer Moi.

Notre Moi est donc une somme de petits Moi querelleurs et criards que nous portons en nous-mêmes. Si on les appelle démons, nous ne commettrons pas d'erreur spécifique définitive. En analysant soigneusement cette question, nous

pouvons arriver à la conclusion logique que de tels mois-démons personnifient clairement nos défauts psychologiques.

Je vous invite, mesdames et messieurs, à comprendre concrètement que chacun de ces mois-diabes porte en lui un certain pourcentage bien défini de notre propre conscience.

Dans la cinquième infradimension naturelle de notre planète Terre, la conscience fait face à elle-même s'autoconnait en se regardant avec beaucoup d'yeux depuis divers angles, en accord avec chacun de ses Moi.

Il est indubitable que la conscience essaie de se fuir elle-même, de fuir ses propres défauts représentatifs, ses propres créations diaboliques.

Cela n'a rien d'agréable pour les défunts d'essayer de se fuir eux-mêmes, d'avoir horreur d'eux-mêmes, d'essayer de se cacher une partie des terribles et épouvantables regards de l'autre partie ou des parties d'eux-mêmes.

Je veux aider de quelque manière tous ceux qui m'écoutent, en me servant d'une similitude très exacte...

Ici, à Mexico, à l'entrée du château de Chapultépec, nous avons le Salon des miroirs. Les visiteurs se voient dans chacune de ces glaces de façon complètement différente.

Quelques-uns de ces miroirs décomposent notre silhouette, nous faisant apparaître comme des géants d'autres temps ; d'autres nous donnent l'aspect de nains insignifiants ; d'autres, encore, de grosses silhouettes épouvantablement obèses, ou de silhouettes allongées, déformées, minces et horripilantes, ou déforment notre image, la faisant surgir avec des jambes et des pieds monstrueux, etc.

Imaginez un moment que chacune de ces silhouettes soit un de nos Moi, vivante personnification de nos erreurs.

Qu'en serait-il de toutes ces créatures, des multiples miroirs, parties du Soi-même, du Moi-même, de l'Ego que nous portons en nous, si terrorisées, chacune d'elles voulait indépendamment fuir les autres ?

Pour nous, convertis en tous ces multiples Moi, chacune de nos parties épouvantées par les autres de nos parties, chaque horreur épouvantée par les autres horreurs, c'est un supplice pire que celui de Tantale ; c'est donc là la torture dans le cinquième Cercle dantesque.

Certes, mesdames et messieurs, l'Ego que nous portons en nous-mêmes est constitué par des milliards de démons-mois qui représentent nos défauts psychologiques.

Il est ostensible que cet essaim de diables contrôle la machine organique ici, dans le monde physique et ne gardent pas de concordance entre eux.

Eux tous luttent pour la suprématie ; eux tous veulent contrôler les centres capitaux de la machine organique ; quand l'un d'entre eux gouverne un moment, il se sent le maître, le chef, l'unique. Il est pourtant détrôné ensuite et un autre devient chef.

Vous vous expliquerez maintenant, mesdames et messieurs, la raison pour laquelle tous les êtres humains sont remplis d'intimes contradictions. Si nous pouvions voir dans un miroir la totalité de notre corps, tels que nous sommes, nous nous sentirions horrifiés par nous-mêmes.

Ce qui a été dit en dernier lieu est un fait concret dans la cinquième infradimension naturelle de la planète Terre ;

pourtant dans la région ténébreuse citée, l'épouvante est encore plus crue, plus réaliste, au point que chacune des parties fuit, sans consolation, essayant de se cacher de chacune des autres parties...

La conscience divisée en multiples morceaux, l'horreur de l'Averne, le mystère, les choses terribles des ténèbres de Minos. Aïe ! Aïe ! Aïe !

Q. Bien qu'il soit évident que cette cinquième infradimension naturelle de notre planète est beaucoup plus dense et matérielle que les antérieures, voudriez-vous nous expliquer quels éléments caractérisent sa densité ?

R. Monsieur, mes amis, le cinquième Cercle s'avère certes plus dense que les quatre antérieurs, en raison de sa composition atomique.

Il faut savoir que chaque atome de la cinquième région submergée porte en son ventre 480 atomes du Soleil sacré absolu.

Il est donc évident que la cinquième région submergée est beaucoup plus grossière que les antérieures ; en conséquence, la souffrance, là-bas, est plus grande.

Des millions de condamnés habitent dans cette zone de la Terre ; des gens qui se blessent mutuellement, des blasphémateurs qui maudissent l'éternel Dieu vivant, des personnes pleines de haine et de vengeance ; des arrogants, des coléreux, des impétueux, des assassins et des mauvais.

Tous ces gens croient aller très bien ; aucun ne suppose, même pour un instant, qu'il va mal ; eux tous se sentent saints et vertueux ; quelques-uns d'entre eux

s'autoconsidèrent, se qualifient de victimes de l'injustice ; en général tous se vantent d'être justes...

Q. *Par rapport aux neuf travaux qui se réalisent dans la Deuxième montagne de la Résurrection, pourriez-vous nous dire quelle est la différence entre le travail dans la cinquième infradimension de la planète Mars, et le cinquième Cercle dantesque de la planète Terre ?*

R. Mon ami, mes amis, je vous invite à comprendre ce qu'est le travail de la dissolution de l'Ego. Indubitablement, en nous plongeant, au moyen de la méditation, dans nos propres Enfers atomiques afin de comprendre tel ou tel défaut psychologique, il est indiscutable que nous nous mettons en contact avec telle ou telle infradimension naturelle.

La cinquième région étant la section fondamentale de la colère évidemment, en essayant de comprendre totalement les divers processus de la colère, du courage, de la violence, de la superbe, etc. nous nous mettons en contact avec le cinquième Cercle dantesque.

Il est indispensable de faire clairement la différence entre ces éléments inhumains qui sont en lien avec les neuf Cercles dantesques de la planète Terre, sous l'épiderme de ce monde affligé, et les éléments inconscients qui gardent, dans notre psyché, une intime relation avec les Enfers de la Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

Mais, mesdames et messieurs, écoutez-moi bien pour qu'il n'y ait pas de confusion : distinguez Cieux et Enfers. Le Ciel de chacune des planètes citées est totalement différent de l'Enfer de chacune d'elles.

Apprenez toujours à situer n'importe quel Enfer planétaire, dans son Règne minéral submergé.

Le Ciel est différent : c'est une région de lumière, d'harmonie, de félicité. Nous ne pourrions pas entrer dans n'importe lequel de ces Cieux planétaires sans avoir travaillé auparavant dans les Enfers correspondants.

Regardez les choses sous cet angle : il est clair que nous ne pourrions jamais entrer au Ciel de Mars sans avoir travaillé avant dans l'Enfer martien à l'intérieur des entrailles vivantes de son propre Règne minéral submergé.

Dans l'Enfer de Mars, dans ses infradimensions naturelles, nous devons éliminer certains états psychiques sorciers, infraconscients et inhumains.

Cette sorte de travail n'est possible qu'à ces individus sacrés, connus comme Puissances et qui se préparent à atteindre, dans le Ciel de Mars, l'état de Vertus.

Néanmoins, n'importe quel travail dans les entrailles des autres mondes du système solaire garde pourtant quelque relation psychique avec ses sections infernales correspondantes de la planète Terre.

N'oubliez pas, mesdames et messieurs, les Lois de Correspondances et d'Analogies, et de Numérologie.

Il est urgent de savoir, de toute manière, que si, dans les Enfers de la planète Mars, nous devons éliminer des états psychiques sorciers et infraconscients, dans la cinquième section infernale correspondante de la planète Terre, nous nous limitons à éliminer les processus de la colère, de la superbe, etc.

10. Sixième Sphère submergée ou de Jupiter

Chers amis, nous allons étudier aujourd'hui très clairement le sixième Cercle dantesque ou Cercle de Jupiter, submergé sous l'épiderme de la planète Terre.

Cette région infradimensionnelle, étant donné sa constitution atomique, est indiscutablement encore plus dense que les cinq antérieures.

Il est bon de savoir que chaque atome du sixième Cercle dantesque porte en son ventre 576 atomes du Soleil sacré absolu.

Ce type d'atome extrêmement lourd est indubitablement la causa causarum d'une terrible matérialité.

Les gens qui vivent submergés dans cette région infernale, évidemment, sont contrôlés par 576 lois, ce qui fait de leur existence quelque chose d'extrêmement compliqué et difficile.

Le temps dans cette région devient épouvantablement lent ; chaque minute paraît des siècles et, en conséquence, la vie devient ennuyeuse et insupportable.

Si nous analysons soigneusement la vibration jupitérienne dans son aspect transcendantal planétaire, nous découvrons cette force mystérieuse qui donne le sceptre aux rois et la mitre aux supérieurs des diverses religions confessionnelles.

Car, dans l'espace infini, la planète Jupiter est extraordinairement mystique, royale et sublime.

Son antithèse, dans l'infradimension submergée sous l'écorce géologique de notre monde, se retrouve, de fait, convertie en la demeure des athées matérialistes, ennemis de l'Éternel.

Vivent aussi, dans cette région, les blasphémateurs, ceux qui haïssent tout ce qui peut avoir un gout de divinité, et les hérétiques, ceux qui cultivent le dogme de la séparativité.

On se sent rempli de douleur, à contempler, comme Dante, tant de mitrés sceptiques et d'athées, mis dans le sépulcre de leurs propres passions, haines et limitations...

Si nous pensons aux grands législateurs, aux souverains, ou aux seigneurs qui régissent les agglomérations sociales, nous découvrons, évidemment, des tyrans et des tyranneaux qui engendrent complications et douleurs ici, là ou là-bas. Le résultat de conduites si néfastes correspond exactement au sixième Cercle dantesque.

Il n'est donc pas étrange, pour l'investigateur ésotériste, de rencontrer en cette ténébreuse région de la demeure de Pluton, tous ces hauts dignitaires qui abusèrent de leur pouvoir ; il est clair que de telles gens souffrent l'indicible, en conséquence.

Jupiter en tant que père, ami, toujours généreux, a son antithèse néfaste dans ces très mauvais pères de famille qui, ayant des biens en quantité, refusent de donner pain, abri et refuge à leurs enfants. C'est indubitablement dans la néfaste sixième région abyssale que ces ombres pêcheresses trouvent leur demeure après la mort.

À contempler tant de cruels pères de famille dans la ténébreuse région de Jupiter, la conscience de l'investigateur est ébranlée, néanmoins, le plus curieux est que toujours, ici,

dans le monde, sous la lumière du soleil, ils se crurent justes, bons et certains d'entre eux furent même profondément religieux.

Dans cette demeure sinistre, il y a également des chefs de famille qui aspirèrent à l'autoréalisation intime de l'Être, malgré toutes leurs cruautés ; leurs contemporains les crurent très bons ; leur conduite était apparemment droite en dehors de chez eux, c'est clair, mais à l'intérieur de leur maison, il y avait pleurs et angoisse.

Extraordinaires piétistes aux gentillesse feintes et aux poses de comédiens ; insupportables végétariens, ceux qui font de la nourriture une religion de cuisine.

Je les dirais hypocrites, pharisiens, sépulcres blanchis, pour parler sur le ton du Grand Kabire Jésus ; pourtant, cela même ne l'auraient jamais dit leurs acolytes ou ceux qui les auraient vus dans des salons magnifiques de type pseudo-ésotérique ou pseudo-occultiste.

Il n'est donc pas étrange non plus, de trouver, dans la sixième région infradimensionnelle submergée, des chefs de famille très honorés et sincères, mais terriblement dans l'erreur ; ceux qui ne firent pas ce qu'ils devaient faire, et firent ce qu'ils ne devaient pas faire. Quelques-uns de ces messieurs furent d'extraordinaires fanatiques dans le monde où ils vivaient, et enseignèrent une religion à leurs enfants avec le bâton et le fouet, comme si cela pouvait s'apprendre à coups de fouet. Néfastes sujets qui embrumèrent leurs foyers, rendant amère la vie de leurs enfants.

Jupiter, généreux comme toujours, large et altruiste doit avoir son contraste sous l'épiderme de la Terre, dans la sixième infradimension submergée.

Quelle serait l'antithèse de la générosité ? L'égoïsme, l'usure, le péculat, c'est évident...

Il n'y a donc rien de bizarre à trouver dans cette région infra-humaine celui qui accapare tous les biens de la Terre pour lui, comme un Sanagabril et ses comparses. Ainsi, toute antithèse religieuse, tout contraste jupitérien, doit inévitablement se rencontrer dans le sixième Cercle infernal, sous l'épiderme de la Terre.

Q. Cher Maître, j'ai observé que vous mentionnez que le temps est terriblement long, que les minutes paraissent des siècles, étant donné la grande densité de cette région submergée de Jupiter. Le temps est-il rendu long par les souffrances, ou les souffrances rendues longues par le temps ?

R. Cher monsieur qui posez la question, permettez-moi de vous informer que le temps n'existe que du point de vue purement subjectif, parce qu'il n'a certes pas de réalité objective.

Partant de ce principe de base, nous arrivons à la conclusion logique que le temps est une création subconsciente submergée.

Indiscutablement, le temps, dans chaque zone infraconsciente ou plutôt dans ce qu'il y a d'inhumain en chacun de nous, doit devenir chaque fois plus lent, dans les fonds les plus profonds de la matérialité.

En d'autres mots, je dirai la chose suivante : au niveau purement intellectif, le temps n'est pas aussi lent que dans les niveaux subconscients les plus profonds. C'est cela : plus subconsciente est la région de l'univers où nous habitons, plus lent sera le temps ; il prendra une plus grande apparence de réalité.

Ici, dans ce monde physique où nous vivons, sur la surface de la Terre et à la lumière du soleil, certaines minutes paraissent des siècles et des siècles paraissent des minutes ; tout dépend de l'état d'âme dans lequel nous nous trouvons.

Il est clair qu'en pleine félicité, douze heures semblent une minute. Il est évident qu'un instant de suprême douleur paraît être des siècles.

Pensons maintenant à l'Abîme, aux régions submergées abyssales, à la ville de Dité, la ville maudite, au fond du ténébreux Tartarus ; là, les perdus sentent que chaque minute se convertit en siècles d'abominables amertumes...

Je crois que le monsieur qui a posé la question comprendra à fond ma réponse.

Q. *En effet, Maître ; mais comme vous mentionnez des états de conscience comme la subconscience, l'inconscience et l'infraconscience, voudriez-vous dire par hasard que quand nous parlons d'infradimensions, celles-ci se réfèrent aussi à des états de conscience ?*

R. Les infradimensions de la nature et du cosmos existent non seulement dans la planète Terre, mais également dans n'importe quelle unité cosmique de l'espace infini : les soleils, les lunes, les planètes, les galaxies, les étoiles, les anti-étoiles, les antigalaxies d'antimatière, etc.

Ces infradimensions naturelles ne sont donc pas uniquement des produits de la subconscience, de l'inconscience et de l'infraconscience d'humanoïdes intellectifs, mais le résultat de lois mathématiques qui ont leur origine dans tout Rayon de la Création existentielle.

Q. Maître, voulez-vous donc dire que lorsque nous faisons référence à la conscience en elle-même, nous devons la considérer comme libre du temps ?

R. Monsieur, mesdames et messieurs, je veux vous dire avec emphase que le temps, dans le Soleil sacré absolu, est 49 fois plus rapide qu'ici sur Terre.

Analysant cet énoncé judicieusement, nous disons : le temps étant une création purement subjective de l'humanoïde intellectuel, il est évident qu'il se trouve 49 fois plus lent que dans le Soleil sacré absolu.

En d'autres mots, j'explique que l'esprit de l'humanoïde possède 49 départements subconscients et c'est pour cela que l'on dit que le temps ici, pour les bipèdes tricérébrés ou tricentrés, à tort appelés hommes, est 49 fois plus lent que dans le Soleil sacré absolu.

Nous prévalant maintenant du processus inductif enseigné par Aristote dans sa divine Entéléchie, nous pouvons conclure la chose suivante : si le temps dans le Soleil sacré absolu est quarante-neuf fois plus rapide que dans le niveau intellectif de l'humanoïde, cela signifie évidemment que dans le Soleil sacré absolu, le temps n'existe pas. Là, tout est un éternel instant, un éternel maintenant.

Regardons à présent ce que nous appelons conscience ; en l'étudiant judicieusement, nous découvrirons l'Être originel, paradisiaque, virginal, libre de tout processus subconscient, au-delà du temps.

C'est-à-dire que la conscience en elle-même n'est pas un produit du temps.

Q. Pardonnez-moi, Maître, si je semble insister un tant soit peu, mais j'ai abrité le concept selon lequel, à mesure que nous éveillons la conscience, les états infraconscients et subconscients cessent progressivement d'exister, parce qu'ils se convertissent en états conscients ; ceci est-il faux ?

R. Monsieur, cette question me paraît assez intéressante ; les états submergés de Pluton, appelons-les infraconscience, inconscience ou subconscience, ostensiblement, sont éliminés radicalement quand la conscience s'éveille.

Le temps, dans la sixième dimension submergée, nous devient extrêmement long, par le simple fait des états subconscients, inconscients et infraconscients ; néanmoins, dans le nirvana, le temps n'existe pas, pour la simple raison que, dans cette région divine, n'existent ni l'Ego, ni le subconscient, ni les états abyssaux cités...

Q. Avec cet exposé qui me surprend franchement, car jamais auparavant je n'avais mis le temps en lien avec les états de subconscience, j'arrive à la conclusion que l'inconscient, l'infraconscient et le subconscient, dont parlent tant les psychologues, sont en réalité des états négatifs et sataniques qui sont des obstacles à l'autoréalisation de l'Homme ; suis-je en bonne voie, Maître ?

R. On nous a dit solennellement que nous avons besoin de transformer le subconscient en conscient. Nous incluons aussi, dans ces concepts transformateurs, les états infraconscients et inconscients.

Éveiller la conscience est la mesure radicale ; ainsi seulement pourrons-nous voir le chemin qui doit nous conduire à la Libération finale.

Évidemment, le concept du temps qui rend la vie tellement amère dans la sixième dimension submergée et dans les divers Cercles dantesques du Tartarus est définitivement éliminé quand la conscience s'éveille.

Q. Vous nous dites que la sixième région submergée de Jupiter est l'antithèse de la planète Jupiter qui tourne autour du Soleil. J'observe, Maître que lorsque vous avez parlé des autres Cercles dantesques vous ne vous y êtes pas référé en tant qu'antithèse des planètes auxquelles ils correspondent ; pourriez-vous nous expliquer ceci ?

R. Monsieur, mesdames et messieurs, les neuf Cercles infernaux sont toujours l'aspect négatif antithétique des Sphères de Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Je crois avoir déjà dit quelque chose à ce propos dans des exposés précédents et avoir peint la relation existant entre ces mondes et les neuf zones submergées sous l'épiderme de notre planète. En cherchant une similitude entre tout ceci, vous verrez que toute personne sous la lumière du soleil projette sa propre ombre partout ; vous trouverez quelque chose de semblable dans chacun des neuf mondes du système solaire et de leurs ombres correspondantes ou zones obscures, ténébreuses, à l'intérieur des entrailles de la planète ou nous vivons. D'accord ?

Q. Maître, pourriez-vous nous dire si la zone submergée de Jupiter est habitée ?

R. Chère madame, je me permets de vous préciser, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'écoutent, que dans les infradimensions naturelles du Règne minéral submergé de la planète Jupiter, existent des démons terriblement pervers, des créatures involutives, des gens qui se dirigent vers la

Seconde mort. J'explique que je ne parle pas du Ciel de Jupiter : je me limite exclusivement à citer le Règne minéral submergé de cette planète.

Q. Pouvons-nous considérer, bien qu'il existe dans les Enfers de Jupiter des êtres involutifs terriblement malins, que lesdits Enfers sont les antithèses des Enfers du sixième Cercle dantesque de la planète Terre ?

R. Mes amis, au ténébreux correspond le ténébreux ; il n'existe aucune antithèse entre les Enfers jupitériens et le sixième Cercle dantesque submergé sous l'écorce géologique de notre monde la Terre.

Nous devons chercher une antithèse entre les aspects lumineux et les aspects obscurs de Jupiter exclusivement.

Indubitablement, les splendeurs jupitériennes ont leur opposé, leurs ombres, non seulement dans les entrailles de cette planète irradiante, mais aussi sous l'écorce de notre monde affligé.

Q. Maître, pourriez-vous nous dire quels sont les matériaux ou éléments qui composent cette ténébreuse zone de la sixième dimension submergée de notre organisme planétaire ?

R. Mes amis, nous avons déjà dit dans de précédents exposés que les habitants de tel ou tel élément naturel ne perçoivent jamais l'élément dans lequel ils vivent.

Les poissons ne voient jamais l'eau ; nous, habitants de ce monde tridimensionnel d'Euclide, ne percevons jamais l'air que nous respirons ni ne le voyons ; les salamandres ne voient pas le feu ; de même, ceux qui demeurent dans l'élément pierreux, rocheux, jamais ne voient cet élément ; ils

perçoivent uniquement des objets, des personnes, des évènements, etc.

Évidemment, la densité pierreuse de la sixième demeure de Pluton se révèle insupportable, terriblement dense ; maintenant, nous nous expliquerons le motif pour lequel Dante voyait tant de condamnés mis dans leur sépulcre.

Il ne s'agit pas de sépulcre dans le sens littéral du mot ; ceci signifie seulement des états sépulcraux, des conditions trop étroites, limitées, de la subconscience et de l'infraconscience, etc. Les conditions de vie, dans la sixième région abyssale, sont des conditions douloureuses.

11. Septième Sphère submergée ou de Saturne

Mes amis, nous sommes réunis ici une fois encore, cette fois pour parler en détail de la Sphère submergée de Saturne.

Nous ne parlons certes pas de condamnation éternelle ni de châtements sans fin.

Indiscutablement, la condamnation éternelle en elle-même n'existe pas et tout châtement, aussi grave qu'il puisse être, doit avoir une limite au-delà de laquelle règne la félicité.

En ce sens, nous différons donc radicalement de l'orthodoxie cléricale.

Indubitablement, les processus involutifs de la vie réalisés dans les entrailles de la Terre, dans les infradimensions submergées sous l'écorce géologique de notre monde, se concluent avec la Seconde mort, après laquelle l'Essence libérée, la très claire pureté du matériau psychique restaurée, doit recommencer inévitablement de nouveaux processus de type complètement évolutif.

Notre opposition au dogme d'une condamnation absolument éternelle est donc manifeste et évidente.

Notre façon de comprendre l'expiation des fautes surgit à première vue. Jamais nous ne pourrions concevoir que quelque compte expiatoire, aussi grave qu'il soit, n'arrive pas finalement à un terme.

Il est clair que la Justice divine ne faillira jamais. Toute faute, aussi grave soit-elle, a son équivalent mathématique

expiatoire exact ; il n'est pas possible de payer plus que ce qu'on doit et si la Divinité prenait plus que ce qui est dû, elle ne serait évidemment pas juste.

C'est ainsi qu'a commencé notre exposé d'aujourd'hui ; mes chers amis, en préambule, nous allons entrer dans la Sphère submergée de Saturne, dans le but inévitable de vous faire comprendre notre point de vue ésotérique occultiste, radicalement opposé à tout dogmatisme sectaire. Nous allons maintenant approfondir un peu mieux cette question des Sphères submergées.

Nous avons étudié longuement, dans notre conférence précédente, le sixième Cercle dantesque et il convient qu'aujourd'hui nous pénétrions audacieusement dans le septième, ou celui de Saturne.

Si nous lisons soigneusement la « Divine comédie » de Dante, nous trouverons cette région convertie en un océan de sang et de feu.

Prenons la liberté de dire que ce point de vue est totalement allégorique, symbolique ; afin de signaler le fait pur et simple selon lequel, dans ladite région saturnienne, prévaut définitivement une couleur rouge sang qui caractérise nettement la passion animale violente.

Quand nous parlons de couleur, nous devons savoir qu'en haut du spectre solaire, dans les dimensions supérieures de la nature et du cosmos, resplendit toute la gamme de l'ultraviolet, et qu'en bas du spectre solaire brille fatalement la gamme de l'infrarouge. Ce dernier est caractéristique des infradimensions de la nature, sous l'écorce géologique de notre monde.

Donc, ce rouge passionnel de couleur sang de la région submergée de Saturne ne pourrait être exposé dans notre monde tridimensionnel d'Euclide.

Cette couleur trouve son opposé dans un autre équivalent de la gamme de l'ultraviolet dans la région tridimensionnelle citée.

Il est intéressant de savoir que celui qui entre dans le septième Cercle dantesque porte dans son aura irradiante cette fameuse couleur rouge sang abominable qui lui donne certes une affinité avec cette région submergée de la planète Terre.

Le septième Cercle dantesque est donc la demeure des violents contre la nature, des violents contre l'art, des fraudeurs, des violents contre Dieu, contre eux-mêmes, contre leurs propres biens ou les biens d'autrui.

Me déplaçant avec le corps astral de manière consciente et positive dans cette région submergée, j'ai pu mettre en évidence la violence qui règne dans cette zone d'amertumes si épouvantables.

J'ai encore le souvenir de deux démons notoires, dont je m'approchais diplomatiquement, dans le but de ne pas blesser leur susceptibilité et provoquer des réactions psychologiques non nécessaires. Ceux-ci se prononcèrent contre le Christ cosmique, le nièrent instamment, ressentant une satisfaction perverse de leur misérable condition satanique.

Dans l'ambiance sanglante submergée régnait partout la violence. On y voit, ici, là et là-bas, d'inutiles destructions, d'épouvantables coups contre les choses, contre les personnes, contre tout.

Je sentis quelque chose, comme si l'influence saturnienne, avec ses forces définitivement centrifuges, se proposait, dans cette région, de tout désintégrer, de réduire les personnes, les meubles, les portes, etc., en poussière cosmique.

Je m'étonnais beaucoup de rencontrer là une créature très respectable dont les yeux blessent encore la douce lumière du jour.

Il s'agissait d'un médecin très réputé, un véritable samaritain, qui ne s'était proposé, dans sa vie, que de guérir les malades, avec un véritable amour et sans aucune exploitation.

Ce que je dis pourrait provoquer de l'étonnement ; beaucoup pourraient faire l'objection suivante : comment est-il possible qu'étant bon quelqu'un aille dans la région des mauvais ? On pourrait également donner des arguments sur la question de la vie et de la mort ; ce bon monsieur, évidemment, bien qu'il vive, qu'il respire encore sous le soleil, pourquoi demeure-t-il dans le septième Cercle dantesque ?

Il est nécessaire de donner une réponse à de telles énigmes, d'expliquer, de rechercher, de s'informer, d'effectuer des investigations.

Si nous pensons à la multiplicité du Moi, il n'est pas étrange que n'importe lequel de ces agrégats psychiques, en lien avec le délit de la violence contre nature, soit en train de vivre dans sa région submergée correspondante, bien que la personnalité vive encore sur la face de la Terre.

Si ce docteur ne dissout pas le Moi pluralisé, il devra évidemment descendre avec la vague involutive dans les

entrailles du monde, pour se distinguer tout spécialement dans le septième Cercle dantesque.

Il y a beaucoup de vertus chez les méchants, et beaucoup de méchanceté chez les vertueux ; le cycle de 108 existences qu'on assigne à toute âme à la surface de la Terre une fois conclu, il est indiscutable qu'on descend avec la vague involutive, bien qu'ayant de merveilleuses vertus.

Il n'est pas superflu de rappeler maintenant Brunetto Latini, ce noble monsieur qui enseigna avec tant d'amour à Dante le Florentin, le chemin qui conduit à l'immortalité de l'homme. Noble créature submergée dans cet Abîme, pour le délit de violence contre nature.

Q. Maître, pourriez-vous nous expliquer quand nous commettons le délit de violence contre nature ?

R. Je m'empresse de donner une réponse à la dame qui pose la question avec le plus grand plaisir. Il existe violence contre nature quand nous violentons les organes sexuels. Il y a un tel délit quand l'homme oblige la femme à la copulation quand elle n'est pas disposée à le faire.

Il existe un tel délit quand la femme oblige l'homme à la copulation quand il n'est pas disposé à le faire. Il existe un tel délit quand l'homme s'auto-oblige, se violentant lui-même, à effectuer le coït, son organisme n'étant pas en condition pour cela. Il existe un tel délit quand la femme s'auto-oblige à la copulation, son organisme n'étant pas dans des conditions réellement favorables.

Il existe un tel délit chez ceux qui commettent le crime de violation sexuelle, de possession d'une autre personne contre la volonté de cette dernière.

Comme dans les cadences du vers le délit se cache aussi, il n'est donc pas rare que soient commises des violences contre nature, quand on oblige le phallus à entrer en érection, ce dernier ne se trouvant pas dans des conditions réellement favorables pour le coït.

Il existe violence contre nature quand, sous le prétexte de pratiquer la Magie sexuelle ou même avec les meilleures intentions de s'autoréaliser, l'homme s'auto-oblige à réaliser la copulation chimique, ou oblige sa femme dans cette optique, les organes créateurs n'étant pas dans le moment amoureux adéquat ni en des conditions harmonieuses favorables, indispensables pour la copulation.

Il existe violence contre nature chez ces dames qui, ayant besoin d'autoréalisation intime, violent leur propre nature en s'auto-obligeant impitoyablement à réaliser la copulation alors qu'elles ne se trouvent certainement pas dans les conditions requises pour celle-ci.

Il existe la violence contre nature chez les masturbateurs ou ceux qui réalisent la copulation chimique quand la femme est en période de menstruation.

Il existe la violence contre nature quand les conjoints réalisent l'union sexuelle alors que la femme est enceinte.

Il existe la violence contre nature quand on pratique le Vajroli-Mudra de type fort plusieurs fois par jour ou par nuit, les organes sexuels ne se trouvant pas en conditions réellement favorables et harmonieuses.

Il existe la violence contre nature quand on pratique la Magie sexuelle deux fois de suite, violant ainsi les lois de la pause magnétique créatrice.

Q. Maître, au cas où le conjoint n'a pas la puissance adéquate et pratique la Magie sexuelle, viole-t-il également la nature ?

R. Avec grand plaisir, je m'empresse de donner une réponse à ce monsieur qui a posé la question ; il arrive qu'un organe qui ne sert pas s'atrophie ; si un homme restait dans l'abstinence de manière radicale et absolue, il se porterait évidemment préjudice par le fait qu'il deviendrait impuissant.

Évidemment, si l'homme voulait se guérir de ce mal si néfaste, il pourrait y arriver en pratiquant la Magie sexuelle, la connexion du phallus et de l'utérus sans éjaculer le Semen.

En principe, bien sûr, cette connexion serait presque impossible, étant donné précisément le manque d'érection du phallus.

Cependant, en essayant de faire cela, en approchant le phallus de, l'utérus, avec l'échange mutuel de caresses, il n'y a pas de violence contre nature, mais une thérapeutique médicale érotique, indispensable à la réalisation de cette guérison.

Ce type de patients, en principe, peut recourir à un traitement médical clinique, basé sur les conseils du docteur, dans le but, précisément, d'arriver à ces premières connexions sexuelles.

Il est ostensible que si le couple se retire avant l'orgasme pour éviter l'éjaculation du Semen, ce dernier se réabsorbe dans l'organisme en fortifiant extraordinairement le système sexuel et entraînant la guérison.

Dans ce processus, je le répète, il n'y a pas de violence contre nature.

Q. Maître, quand vous parlez de violence contre nature, vous référez vous exclusivement à la violence de l'organisme humain ?

R. Cher ami, je voudrais que vous sachiez une fois pour toutes que lorsque nous parlons de violence contre nature, nous nous référons instamment à toute forme de violence sexuelle ; spécifiquement et clairement aux organes sexuels des êtres humains.

Je ne veux pas dire par là qu'il n'existe pas d'autres types de violence contre nature ; si quelqu'un oblige, par exemple, les créatures inférieures de la nature à effectuer des copulations artificielles, en violant le libre arbitre, il y a violence contre nature ; si quelqu'un insémine artificiellement les animaux, comme c'est l'habitude aujourd'hui, il y a violence contre nature.

Il existe violence contre nature dans l'adultère, ou quand nous adultérons les végétaux et les fruits avec les fameuses greffes qu'ont inventées les pédants de cet Âge noir du Kali-Yuga.

Il existe violence contre nature quand nous nous castrons ou faisons castrer les bêtes.

Les délits qui entrent dans l'ordre de la violence contre nature sont donc innombrables.

Oh mes amis ! Mesdames et messieurs qui m'écoutez, gens qui recevez ce Message de Noël 1973-1974, rappelez-vous que dans l'encens des Temples se cache aussi le délit ; dans les beaux tableaux que le peintre matérialise sur ses toiles se cache aussi le délit ; dans les plus délicieuses harmonies par lesquelles le musicien nous charme, ici, sur cette planète Terre, se cache également le délit ; dans le parfum de la

prière chuchotée délicieusement dans les Temples se cache aussi le délit.

Le délit s'habille en saint, en martyr, en apôtre, et bien que cela paraisse incroyable, il se déguise avec des vêtements sacerdotaux et officie sur les Autels.

Rappelez-vous, mes amis, mesdames et messieurs, Guido Guerra, cité par Dante, petit-fils de la pudique Gualdrata ; ce noble seigneur qui, au cours de sa vie, fit tant par son talent et par son épée. Rappelez-vous également Thegghiajo Aldobrandi, dont la voix devait être reconnue dans le monde ; nobles hommes qui vivent maintenant dans le septième Cercle infernal, pour le délit de violence contre nature.

Q. Maître, si nous désintégrons le Moi de la violence contre nature ou presque tous les Moi qui embouteillent l'Essence, mais qu'il nous en reste quelques-uns, tomberons-nous aussi dans un de ces Cercles dantesques ?

R. Chère madame, votre question me réjouit, car elle est très opportune. Quelqu'un pourrait éliminer de sa psyché ces agrégats psychiques, relatifs au délit de violence contre nature, et pourtant tomber dans l'un quelconque des autres Cercles dantesques. Tant que l'Ego animal existe en nous, il est évident que nous sommes des candidats surs pour l'Abîme et la Seconde mort.

Q. Maître, si parvenus à la dernière des 108 existences qui sont assignées à tout être humain, nous travaillons dans le sentier du fil du rasoir, nous sera-t-il donné une autre opportunité pour terminer notre travail ?

R. Noble dame, je vous écoute avec plaisir ; sachez très clairement que les lois de la nature ne sont pas gouvernées par des tyrans, mais par des êtres justes et parfaits.

Si quelqu'un, bien qu'il ait accompli son cycle de 108 existences, entre dans le sentier du fil du rasoir et se désincarne, se trouvant réellement sur le chemin réel, il sera évidemment aidé ; on lui assignera de nouvelles existences afin qu'il parvienne à l'autoréalisation intime, mais s'il s'écartait du chemin secret, s'il protestait, s'il ne dissolvait pas l'Ego et s'il récidivait dans les mêmes délits, il tomberait inévitablement dans l'Abîme de perdition.

Q. *Vu ce que vous avez exposé au cours de cette conférence, j'arrive à la conclusion qu'une fois en involution, dans les Abîmes atomiques de la nature, nous sommes réellement habitants de tous les Cercles dantesques de notre organisme planétaire ; suis-je dans le vrai, Maître ?*

R. Je veux dire au monsieur qui pose la question que, certes, ce qu'il dit est juste. Quand quelqu'un entre dans l'involution submergée de la nature, il descend dans le temps, lentement, de Cercle en Cercle, ressortant tout spécialement dans cette zone où se trouve spécifiquement son pire délit.

Q. *Maître, que dites-vous des homosexuels et des lesbiennes ? commettent-ils une violence contre nature ?*

R. Cher monsieur, votre question me paraît assez intéressante. Il est urgent de comprendre qu'homosexuels et lesbiennes se plongent inévitablement dans le septième Cercle dantesque ou Cercle de Saturne précisément pour le délit de violence contre nature.

Je veux que vous compreniez que cette sorte de dégénérés, ennemis du Troisième Logos, sont réellement des cas perdus, des semences qui ne germent pas.

Q. Maître, les lesbiennes et les homosexuels viennent-ils ainsi par loi karmique ou la génération de ces enfants a-t-elle quelque relation avec l'hérédité ? Lequel des deux facteurs prédomine ?

R. Je prends note de la question posée par le Missionnaire gnostique international Efrain Villegas Quintero, ici au Siège patriarcal du Mouvement gnostique, en la ville de Mexico. Mesdames et messieurs, il convient de savoir que ces humanoïdes qui, dans des vies antérieures, se précipitèrent violemment sur le chemin de la dégénérescence sexuelle, involuent évidemment d'existence en existence, finissent comme homosexuels ou lesbiennes avant d'entrer dans les Mondes infernaux.

Le lesbianisme et l'homosexualisme sont donc le résultat de la dégénérescence dans des vies précédentes ; conséquence karmique fatale..., c'est tout.

Q. Maître, si une lesbienne ou un homosexuel parvenaient un moment à avoir connaissance de leur châtement par le karma de leur dégénérescence et demandaient une aide à la Loi, cette dernière pourrait-elle leur accorder de revenir à leur état normal ou n'ont-ils pas la force suffisante pour demander ce bénéfice ?

R. Mesdames et messieurs, il y a un proverbe qui dit : « Demandant à Dieu, et donnant du maillet. » La miséricorde divine est aux côtés de la justice, mais « les œuvres sont amour, non les bonnes raisons ».

Si l'un quelconque de ces dégénérés de l'infrasexualisme se repentait vraiment, il devrait le démontrer par des faits concrets, clairs et définitifs ; qu'il se marie immédiatement avec une personne du sexe opposé et qu'il se mette vraiment sur le chemin de l'authentique et légitime régénération sexuelle.

Que ce type de délinquant clame, prie et supplie est bien, mais qu'il agisse, qu'il démontre son repentir par des faits ; le salut, pour cette sorte de créatures, est impossible autrement.

Pourtant, il est très difficile que les homosexuels et les lesbiennes aient un esprit, une véritable aspiration au dépassement.

Il s'agit indubitablement de gens complètement dégénérés chez lesquels ne travaillent pas certaines aires du cerveau, des semences pourries où il est presque impossible de rencontrer une aspiration à la régénération.

Quelques-uns de ces sujets ont fait de leur délit une mystique déguisée avec un vêtement de sainteté ; ces derniers échantillons de pourriture humaine sont encore pires et plus dangereux.

Nous ne devons pas nous forger d'illusions quant à ces personnes, ce sont des cas perdus, des avortons de la nature, des échecs fracassants.

Q. Maître, d'après cela, ceux qui rejettent le sexe opposé ont-ils perdu tout espoir de réalisation, ou reste-t-il quelque porte ouverte ?

R. Cher ami, écoutez : l'infrasexualisme est symbolisé dans la Kabbale antique, par les deux femmes d'Adam, Lilith et

Nahémah Lilith en elle-même est franchement l'allégorie la plus monstrueuse de la dégénérescence sexuelle.

Nous trouvons, dans la sphère de Lilith, beaucoup d'ermites, d'anachorètes, de moines et de moniales cloîtrés qui haïssent mortellement le sexe.

Nous trouvons aussi dans ladite sphère toutes ces femmes qui prennent des abortifs et qui assassinent leurs enfants nouveau-nés, véritables hyènes de perversité.

L'autre aspect de la sphère de Lilith correspond aux pédérastes, aux homosexuels et aux lesbiennes.

Indiscutablement, ceux qui rejettent violemment le sexe comme ceux qui en abusent tombent dans l'homosexualisme et dans le lesbianisme ; ce sont des cas perdus, des créatures terriblement malignes. Les portes, pour cette sorte de gens, sont fermées, sauf une, celle du repentir.

La sphère de Nahémah est représentée par un autre type de violence contre nature, les fornicateurs impénitents, fornicateurs de l'abomination, etc., des personnes qui se trouvent très bien définies par le type Don Juan Tenorio ou Casanova et jusqu'au type Diable qui est le pire du pire.

Mesdames et messieurs, poursuivons maintenant en parlant un peu de la violence contre Dieu. En arrivant à cette partie, je veux rappeler Capanée, l'ancien de Crète, un des sept rois qui assiégèrent Thèbes et qui vit maintenant dans la région submergée ou région de Saturne sous l'écorce géologique de notre Terre.

Dante le Florentin, disciple de Virgile, le grand poète de Mantoue, dans sa Divine comédie, cite ce terrible cas relatif à ce thème particulier.

Cette ombre criait : « Tel je vécus, tel je suis resté mort. Quand même Jupiter laisserait le ministre qui lui forge sa foudre et dans un jour sinistre arma pour me frapper son furieux transport ; quand il fatiguerait tour à tour mains et forges, tous les marteaux qu'Etna renferme dans ses gorges, en criant : bon Vulcain, au secours, au secours ! Comme il fit au combat de Phlégra ; fureur vaine ! Quand il épuiserait ses flèches et sa haine, joie à sa vengeance aura manqué toujours ! » (La Divine Comédie - L'Enfer, Chant 14)

La superbe et l'orgueil des violents contre le divin sont, dans la septième infradimension submergée, la pire des tortures. Il existe violence contre la Divinité quand nous n'obéissons pas aux ordres supérieurs, quand nous attentons à notre propre vie, quand nous blasphémons avec colère. Il existe beaucoup de modes subtils de violence contre le Divin ; indiscutablement, celui qui tourne sa violence contre Dieu, celui qui ne veut pas avoir affaire avec le mystique ou le spirituel, celui qui suppose qu'il peut exister sans la miséricorde divine, et qui, au fond de son âme, se soulève contre tout ce qui a un parfum de Divinité. Il existe violence contre Dieu chez ce sujet autosuffisant qui sourit stupidement et sceptiquement quand il entend des choses qui, d'une quelconque manière, ont à voir avec les aspects spirituels de la vie.

Il existe violence contre Dieu chez les fripons de l'intellect, chez ces pédants qui nient toute possibilité spirituelle à l'homme ; chez ceux qui croient avoir monopolisé le savoir universel ; chez les puits de sagesse ; chez les ignorants cultivés qui non seulement ignorent, mais encore ignorent qu'ils ignorent. Chez les iconoclastes, qui font table rase quand ils analysent des principes religieux, tout en laissant leurs acolytes sans nouvelle base spirituelle. Il y a violence

contre Dieu chez les marxistes-léninistes, pseudo-sages qui ont retiré à l'humanité ses valeurs spirituelles.

Il me vient à la mémoire, en ces instants, une rencontre avec Karl Marx dans les Mondes submergés.

Je le rencontrais dans ces ténébreuses régions ; ce sujet s'était éveillé dans le mal et pour le mal ; c'était pourtant un Bodhisattva tombé.

Lénine le suivait, comme une ombre néfaste, inconscient, profondément endormi.

J'interrogeais Marx dans les termes suivants : « Il y a de nombreuses années que vous vous êtes désincarné, votre corps est devenu poussière dans sa sépulture, et pourtant, je vous rencontre vivant dans ces régions. Alors que reste-t-il de votre dialectique matérialiste ? »

Ce sujet regardant la montre qu'il avait au poignet ne s'aventura pas à me donner une réponse quelconque ; il tourna le dos et se retira, mais à peu de mètres de distance, il lança un horripilant éclat de rire sarcastique. Je parvins, par l'intuition, à capturer l'Essence vivante de cet éclat de rire ; il y avait en lui la réponse que nous pourrions résumer comme suit : « Cette dialectique ne fut rien de plus qu'une farce pour duper des naïfs. »

Il est curieux de savoir que, quand Marx se désincarna, il reçut les honneurs funèbres religieux de grand rabbin.

Dans la Première Internationale communiste, Karl Marx se mit debout en disant : « Messieurs, je ne suis pas marxiste. » Il y eut alors un vent d'étonnement parmi l'assistance, des cris, des hurlements et de là naquirent de nombreuses sectes politiques, bolchéviques, menchéviques, anarchistes,

anarcho-syndicalistes, etc. Ainsi, il s'avère très intéressant de savoir que le premier ennemi du marxisme fut Karl Marx.

Nous pouvons lire ce qui suit dans une revue de Paris :
« Nous créerons, par le triomphe du prolétariat universel, la République socialiste soviétique universelle, dont la capitale sera Jérusalem et nous nous approprierons toutes les richesses des nations, afin que s'accomplissent les prophéties de nos saints prophètes du Talmud. »

Ces phrases, certes, ne pourraient jamais être celles d'un matérialiste ni d'aucun athée ; Marx était un fanatique religieux juif.

Je ne veux pas maintenant critiquer des affaires politiques, je me réfère avec emphase à des questions essentiellement occultistes.

Karl Marx, certainement mu par le fanatisme religieux, inventa une arme destructrice pour réduire à l'état de poussière cosmique toutes les religions du monde. Cette arme est sans aucun doute un charabia qui ne résisterait jamais à une analyse de fond. Je me réfère à la dialectique matérialiste.

Les fripons de l'intellect savent très bien que pour élaborer ce plat mensonger, cette farce, Marx se servit de la dialectique métaphysique de Hegel.

Il dépouilla cette œuvre, évidemment, de tous les principes métaphysiques que lui avait donnés son auteur, et à partir d'elle, il élaborait son plat. Il n'est pas superflu de répéter, dans cet exposé, que Marx, en tant qu'auteur de ce mensonge, de cette farce, de cette dialectique communistoïde, ne crut jamais en elle et de se fait ne trouva aucun inconvénient à confesser son sentiment en pleine

assemblée, en s'exclamant : « Messieurs, je ne suis pas marxiste. »

Ce monsieur, indubitablement, ne fit qu'accomplir un des Protocoles des Sages de Sion qui dit : « Que nous devons remplir le monde de matérialisme et de répugnant athéisme n'importe pas ; le jour où nous triompherons, nous enseignerons la religion de Moïse universellement codifiée et de manière dialectique et nous ne permettrons, dans le monde, aucune autre religion. »

Je ne veux condamner par là aucune race en particulier ; je fais franchement allusion à certains personnages sémites aux plans machiavéliques. Ceux-ci sont les Marx, les Staline, les Lénine, etc.

J'ai pu prouver, d'un point de vue purement occultiste, que ledit Bodhisattva déchu lutta pour la Divinité à sa manière, en utilisant une arme rusée pour détruire les autres religions.

Marx fut un prêtre, un rabbin de la religion juive, fidèle dévot de la doctrine de ses ancêtres.

Ce qui étonne, c'est la crédulité des sots, lesquels, se croyant érudits, tombent dans le piège sceptique posé par Karl Marx.

Ces ingénus de la dialectique matérialiste marxiste-léniniste se retournent évidemment violemment contre la Divinité et, pour cette raison, entrent dans le septième Cercle dantesque.

Q. Vénérable Maître, dans l'Ordre franc-maçonnique auquel j'appartiens, on dit que la religion aide l'homme à bien mourir et que la franc-maçonnerie l'aide à bien vivre, raison pour laquelle je crois que la majorité des francs-maçons que je

connais méconnaissent ce qu'est la religion et la confondent avec quelque chose de totalement négatif; puisque nous traitons de la violence contre Dieu, voudriez-vous nous donner le concept correct correspondant à la signification de religion ?

R. Mon ami, vous qui posez la question, cher monsieur, vous, les personnes qui m'écoutez, religion vient du mot latin religare qui signifie Re-Lier, l'Âme avec Dieu.

La franc-maçonnerie n'est pas, à proprement parler, une religion, c'est plutôt une confrérie de type universel ; il serait pourtant très recommandable pour cette méritante Institution d'étudier la science de la religion.

Nous ne suggérons d'aucune manière à quelqu'un qu'il s'affilie à telle ou telle secte ; chacun est libre de penser comme il veut ; nous nous limitons seulement à conseiller l'étude de la science de la religion.

Cette dernière est précisément le Gnosticisme, dans sa forme la plus pure, sagesse de type divin, ésotérisme analytique profond, occultisme transcendantal.

Q. *Permettez-moi d'insister, cher Maître, mais j'ai entendu, dans un des exposés à l'intérieur de l'Enseignement gnostique, que l'Univers fut créé par sept Loges franc-maçonniques et que ceci, indubitablement, lia la franc-maçonnerie primitive avec le Père, raison pour laquelle je pense qu'en synthèse la franc-maçonnerie est le dénominateur commun de toutes les religions et qu'elle procède de la Gnose ; pourriez-vous m'expliquer cela ?*

R. Cher monsieur, ceux qui ont étudié profondément la franc-maçonnerie d'un Ragon ou d'un Leadbeater savent très bien que la franc-maçonnerie ésotérique occulte exista

non seulement sous les portiques du Temple de Jérusalem, mais aussi dans l'Égypte ancienne et dans l'Atlantide submergée. Malheureusement, cette honorable Institution entra dans le Cercle involutif descendant avec l'Âge du Kali-Yuga ou Âge de Fer où nous nous trouvons actuellement.

Pourtant, il est ostensible qu'elle aura, dans la future sixième grande Race, une brillante mission à accomplir, précisément quand ressusciteront les puissantes civilisations ésotériques du passé.

Nous ne nions pas l'origine divine de cette institution ; nous savons bien que les sept Cosmocréateurs officièrent avec la sainte Liturgie à l'aube du Grand Jour, quand ils fécondèrent la matière chaotique, afin que surgisse la vie.

De siècle en siècle, à travers les différentes Rondes cosmiques, les Ateliers devinrent chaque fois plus denses, jusqu'à arriver, finalement à l'état où ils se trouvent actuellement.

Nous recommandons aux frères francs-maçons d'étudier à fond l'ésotérisme de Salomon et la sagesse divine de la terre des Pharaons.

Il est nécessaire, il est urgent, que les frères francs-maçons ne tombent pas dans le scepticisme marxiste-léniniste, dialectique de sots, qu'ils ne se prononcent pas contre la Divinité, parce qu'en plus d'être contraire à un Ordre ésotérique d'origine divine, cela conduirait inévitablement au septième Cercle dantesque, ténébreuse région des violents contre Dieu.

Q. *Vénérable Maître, comment peut-on cataloguer les cas concrets de quelques gnostiques qui croyant être identifiés à la*

doctrine du Christ sont aussi identifiés avec la partie opposée, qui est l'athéisme marxiste ?

R. Cher monsieur, il arrive que ne cessent d'exister, dans les courants de type occultiste ou ésotérique, quelques éléments sincères qui aspirent vraiment à travailler pour un monde meilleur.

Il est indiscutable que ceux-ci, empoisonnés par la propagande rouge et désirant créer ici, en ce monde occidental le paradis soviétique, travaillent avec enthousiasme pour parvenir à la réalisation totale de cette grande aspiration.

Trompés sincères et gens aux magnifiques intentions, mais qui se trompent. Rappelez-vous que le chemin conduisant à l'Abîme est pavé de bonnes intentions.

Si ces sujets vivaient pour un temps, en tant qu'ouvrier en Union soviétique, je suis sûr qu'ils seraient, en revenant dans cette région du monde occidental, farouchement anticommunistes.

Il est très intéressant de savoir qu'il y a plus de communistes dans l'hémisphère occidental qu'en Union soviétique. Ce qui se passe est que là-bas, de l'autre côté du Rideau de fer, les gens connaissent déjà la réalité communiste, l'ont vécue, et donc, ne peuvent pas être trompés par cette propagande rouge. En échange, comme ici nous n'avons pas encore de gouvernement de type marxiste-léniniste, les agitateurs rouges peuvent jouer avec les niais de la même manière que le chat joue avec la souris, avant de la dévorer.

D'un point de vue rigoureusement ésotériste, nous pouvons affirmer avec emphase ce qui suit : dans les Mondes submergés, dans les ténébreuses régions de la septième

infradimension dantesque, les communistes revêtent des tuniques noires, ce sont vraiment des personnages de la main gauche, prêtres de la Magie noire.

Je conclurai en disant que la Vénérable Grande Loge blanche a qualifié le marxisme-léninisme d'authentique et légitime Magie noire.

Ceux qui ont vu le chemin secret qui conduit à la libération finale ne pourraient pas militer dans les files de la main gauche sans tomber, pour cette raison, dans le délit de violence contre Dieu.

Q. Cher Maître, bien que nous sachions tous ce qu'est la fraude, et que nous mettions toujours ceci en lien avec les choses de type économique, ce délit, qui se purge dans le septième Cercle dantesque embrasse-t-il d'autres fraudes ?

R. Mes amis, il existe beaucoup de formes de fraude et il est bon d'expliquer tout ceci ; Dante symbolise la fraude à l'aide d'une image ténébreuse horripilante ; il nous dépeint le monstre de la fraude de la manière suivante : « Sa face était face d'un honnête homme tant elle avait l'apparence bénigne ; mais d'un serpent était tout le reste du corps. Deux pattes elle avait, velues jusqu'aux aisselles, son dos, son ventre et aussi ses deux flancs étaient marqués de nœuds et de rouelles : Soit tramées, soit brodées de plus vives couleurs jamais Tatars ni Turcs ne firent de tentures, et jamais telle toile Arachné ne tissa. » (La Divine Comédie - L'Enfer, Chant 17)

Dante dit qu'au bout de cette figure, il y avait un terrible aiguillon. Ce symbole exprime très bien le délit de fraude. Pensons un instant aux fils de différentes couleurs dans lesquels la fraude enveloppe sa victime, à ce visage

vénérable avec lequel apparaissent les fraudeurs, à leur corps de serpent venimeux, à leurs horribles griffes, et à l'aiguillon avec lequel ils blessent leurs victimes.

Les types de fraudes sont tellement variés qu'on s'en étonne réellement. Il existe la fraude chez celui qui forme un cercle ésotérique et l'abandonne ensuite.

Il existe la fraude chez celui qui ouvre un Lumitial et qui le trouble par ses délits ; soit en tombant amoureux de la femme d'autrui, soit en la séduisant afin de pratiquer la Magie sexuelle, en adultérant derrière le dos des gens, en désirant l'Isis du Temple, en exploitant les frères du Temple, en promettant ce qu'il ne peut pas accomplir, en prêchant ce qu'il ne pratique pas, en faisant le contraire de ce qu'il enseigne, scandalisant, buvant de l'alcool au grand étonnement des dévots, etc.

Il existe la fraude chez l'homme qui promet à une femme le mariage et ne tient pas parole, chez la femme qui donne sa parole à un homme et qui ensuite tombe amoureuse d'un autre homme, chez le père de famille qui promet à son fils ou à sa fille tel ou tel cadeau, telle ou telle aide et ne tient pas sa promesse, etc. Toutes ces formes de fraude sont des violences contre l'art ; pour cela, Dante les montre sous l'allégorie du monstre épouvantable au visage vénérable.

Il existe la fraude chez l'individu qui demande un prêt et ne rend pas l'argent, chez les vendeurs de loterie et jeux de hasard, car les victimes, convaincues qu'elles peuvent gagner, perdent leur argent et se sentent escroquées.

Q. Vénérable Maître, nous comprenons que le septième Cercle dantesque est plus dense que tous les précédents, pour cela

nous aimerions que vous nous expliquiez la constitution matérielle de cette infradimension.

R. Mes amis, la septième région submergée, ou région de Saturne est d'une densité matérielle étonnante, car chaque atome dans cette région submergée possède, en son ventre, 672 atomes de l'Absolu.

Évidemment, ce type spécifique d'atomes est extrêmement lourd et, pour cette raison, la septième région submergée se trouve très grossière et très douloureuse.

Puisqu'un nombre égal de lois (672) gouverne cette ténébreuse région submergée sous l'écorce géologique de notre monde, la vie y devient insupportable, difficile, terriblement compliquée et épouvantablement violente.

Q. *Maitre, je désirerais savoir si l'élément ou les éléments dans lesquels se meuvent les habitants dudit Cercle sont vus aussi par eux et s'ils croient qu'ils vont très bien ?*

R. Honorables amis, je veux que vous sachiez que cette région caverneuse de notre planète est un mélange de minéral et de feu.

Pourtant, les flammes n'y sont connues que par leurs effets, par la violence, par les rudes coups instinctifs et brutaux, etc.

Je répète ce que j'ai dit au début de cet exposé, ce que Dante symbolisa par du sang est exclusivement la couleur sanguinolente de la violence sexuelle dans l'aura des perdus et dans l'atmosphère infra-humaine de cette zone.

Il n'y a aucun doute qu'un habitant de cette région saturnienne ne penserait jamais du mal de soi. Ils supposent toujours qu'ils vont sur le chemin de la rectitude et de la justice ; quelques-uns savent qu'ils sont des démons, mais ils

se consolent eux-mêmes avec l'idée que tous les êtres humains le sont.

Cependant, ceux qui ignorent qu'ils sont des démons n'admettraient jamais l'idée qu'ils sont mauvais ; ils croient donc fermement être des personnes de bien, justes et droites.

Si quelqu'un les apostrophait pour leurs délits, les réprimandait, les incitait au repentir, ils se sentiraient offensés, calomniés, et réagiraient par des actes de violence.

12. Huitième Cercle dantesque ou d'Uranus

Mes amis, nous voici à nouveau réunis, ce soir du 18 novembre 1972, dixième année du Verseau, afin d'étudier le huitième Cercle dantesque submergé sous l'écorce terrestre, dans les infradimensions de la nature.

En entrant dans les explications, nous devons commencer par revoir ce que j'ai dit dans d'autres textes relatifs au tantrisme noir.

Il existe, évidemment, trois types de tantrisme : premier, tantrisme blanc ; deuxième, tantrisme noir ; troisième, tantrisme gris.

Les hindous nous parlent franchement du Serpent igné de nos pouvoirs magiques, ce pouvoir électronique solaire qui monte par la moelle épinière des ascètes.

Il est clair que le Fohat transcendant se développe uniquement avec le tantrisme blanc. La clé, nous la trouvons dans nos livres antérieurs ; pourtant, nous répétons ceci : « Connexion du Lingam-Yoni (Phallus-Utérus) sans éjaculation du sperme sacré. »

Le tantrisme noir est différent : il y a connexion du Lingam-Yoni, rites magiques et éjaculation séminale. Le résultat dans ce cas concret est l'éveil du Serpent igné dans sa forme strictement négative.

Il est évident que le Feu sacré, dans le tantrisme noir, se précipite du coccyx jusqu'aux Enfers atomiques de l'homme,

et qu'apparait alors la queue de Satan, l'abominable organe Kundartigateur.

Le tantrisme gris a d'autres propos : une jouissance animale sans aspiration transcendante.

Maintenant, nous nous occuperons donc, de manière explicite de l'abominable organe Kundartigateur.

Il existe deux Serpents : le premier (celui du tantrisme blanc) est le Serpent de bronze qui soignait les Israélites dans le désert en montant victorieux, par le canal médullaire spinal. Le second est le Serpent tentateur de l'Éden, l'horrible Python, qui se vautre dans la boue de la terre et qu'Apollon, irrité, blessa de ses dards.

Le premier, le Serpent de bronze, le feu ascendant, a le pouvoir d'éveiller les chakras de l'épine dorsale ; il ouvre, dirons-nous, les sept églises de l'Apocalypse de Saint-Jean et nous convertit en Dieux terriblement divins.

Le second ouvre les sept chakras qui sont dans le bas-ventre ; les sept portes de l'Enfer, comme disent les mahométans.

On a beaucoup parlé de la Kundalini, le pouvoir serpent in qui se développe merveilleusement dans le corps de tout tantriste blanc. Cependant, nous assurons solennellement que personne ne pourrait jouir des pouvoirs du Serpent lumineux sans avoir été d'abord dévoré par lui.

Vous saisirez maintenant, amis et frères du Mouvement gnostique, la raison pour laquelle les adeptes de l'Inde sont qualifiés de Najas (Serpents).

Les grands Hiérophantes de Babylonie, d'Égypte, de Grèce, de Chaldée, etc., s'intitulaient eux-mêmes serpents.

Au Mexique serpentin, Quetzalcóatl, le Christ mexicain, fut dévoré par le Serpent et reçut pour cela le titre de serpent volant.

Wotan était un Serpent parce qu'il avait été avalé par un Serpent.

Il est évident et manifeste que le mariage fondamental, la fusion intégrale de la Mère Divine avec l'Esprit-Saint, c'est-à-dire du Serpent igné de nos pouvoirs magiques avec Shiva, le Troisième Logos, l'Archihiérophante et l'Archimage, n'est possible qu'à la condition d'être dévorés par le Serpent ; alors, la résurrection du Maître secret à l'intérieur de nous-mêmes survient glorieuse, ici et maintenant.

J'invite maintenant tout l'auditoire, et tout le Mouvement gnostique en général à une réflexion de fond, sur l'antithèse. Il est indiscutable que l'horrible serpent Python est l'opposé négatif et fatal, l'ombre, dirons-nous, l'antithèse radicale du Serpent de lumière.

Dans l'Abîme, indubitablement, la vérité se déguise en ténèbres.

Si, dans les dimensions supérieures de la nature et du Cosmos nous sommes dévorés par le Serpent de bronze qui soignait les Israélites dans le désert, dans le huitième Cercle dantesque, évidemment, les condamnés sont dévorés par l'horrible Serpent tentateur de l'Éden. Ils se convertissent alors en Serpents venimeux épouvantablement malins.

Je veux que vous compreniez intégralement que le Serpent doit toujours nous dévorer, soit dans son aspect lumineux, soit dans le huitième Cercle infernal ténébreux.

Le diner fatal de l'horrible Serpent tentateur de l'Éden dévorant les perdus, afin de les détruire, de les désintégrer, de les réduire en poussière cosmique pour libérer l'Essence, pour restaurer sa primitive pureté originelle, est pathétique.

L'Âme ne parvient à s'émanciper du douloureux Tartarus que de cette manière.

Il est très intéressant de savoir que le Serpent détruit toujours l'Ego, soit par la voie lumineuse, par des travaux conscients et des souffrances volontaires, soit par la voie ténébreuse, dans le huitième Cercle des fatalités.

Il est merveilleux de savoir que l'Ego doit toujours être dissous, coûte que coûte, avec notre volonté ou contre notre volonté, et que le serpent doit inévitablement nous avaler, victorieux ou perdant.

Le Serpent tentateur de l'Éden, cet horrible Python, est l'aspect négatif de la Mère Divine qui, son travail dans l'Averne accompli, revient à sa polarisation positive dans la région lumineuse.

Vous voyez donc, amis et amies, comment la Mère Divine aime son enfant ; ceux qui errent perdus, les tantristes noirs, en développant le Serpent des fatalités, se condamnent inévitablement à la Seconde mort.

Bonpos et Dugpas au bonnet rouge ne pourront jamais fuir la Mère Divine Kundalini : elle les dévorera inévitablement, coûte que coûte.

Dans le huitième Cercle infernal demeurent, malheureusement, les faux alchimistes (les tantristes noirs), les faussaires de métal, ceux qui cristallisèrent négativement ; pour être plus clair, ceux qui, au lieu de faire

cristalliser l'Hydrogène Si-12, dans les Corps existentiels supérieurs de l'Être, le firent cristalliser négativement pour se convertir réellement en Adeptes de la face ténébreuse qui en viennent à être dévorés par le serpent des fatalités, inévitablement.

Je veux que tous vous vous rendiez compte qu'il y a deux types d'alchimie, deux types de mort de l'Ego et deux types de banquets que s'offre le Serpent.

Vous pouvez choisir le chemin ; choisissez, on vous donne la Connaissance, vous êtes devant le dilemme de l'être ou ne pas être de la philosophie.

Pauvres de vous, candidats à la Seconde mort, vos tortures seront épouvantables ; ainsi seulement pourrez-vous mourir dans le ténébreux Averno.

De quelle autre manière l'Essence pourrait-elle s'émanciper ? De quelle autre manière pourrait-elle être libre pour recommencer un nouveau cycle évolutif, qui doit indubitablement commencer depuis la pierre dure ?

Nous rencontrons également, dans le huitième Cercle infernal, les falsificateurs de monnaie, les faussaires, les supplanteurs de personnes, les incestes, les semeurs de discordes, les mauvais conseillers, ceux qui promettent et n'accomplissent pas, ceux qui font des scandales et aussi ceux qui façonnent des commérages, les gens menteurs et faux, etc.

Cette huitième région submergée est l'antithèse, l'opposé, l'aspect négatif d'Uranus.

Cette planète de notre système solaire est très intéressante. On nous a dit que les pôles Nord et Sud d'Uranus pointent alternativement vers le Soleil.

Quand le pôle positif de cette planète est orienté vers l'Astre-Roi la force masculine s'impose à la face de la Terre.

Quand le pôle négatif de ce monde s'oriente vers le Soleil resplendissant, alors la force féminine commande notre monde affligé.

Chaque cycle ou période magnétique d'Uranus est de 42 ans : ainsi, hommes et femmes alternent leur commandement ici, sur la Terre, en cycles ou périodes de 42 ans.

La période complète d'Uranus compte 84 ans : 42 de type masculin 42 de type féminin.

Observons bien les coutumes des gens, l'histoire, et nous verrons des époques d'activité masculine intensive, comme celle de la piraterie par exemple, quand toutes les mers de la Terre se peuplèrent de corsaires, et des époques comme la présente, ou comme celle où les Amazones établirent leurs cultes lunaires et gouvernèrent une grande partie de l'Europe, faisant trembler le monde.

Donc, chaque cycle masculin est suivi d'un cycle féminin, et vice versa ; tout dépend de la polarisation d'Uranus et du type d'énergie qui vient de cette planète jusqu'à la Terre.

Il est bon de savoir, pour le bien de la Grande Cause, que les glandes sexuelles sont gouvernées par Uranus.

Nous avons besoin de comprendre intégralement que les ovaires féminins sont aussi contrôlés par Uranus.

Cette planète comme régente de la Nouvelle Ère du Verseau apporte à notre monde affligé une révolution complète.

Il n'est donc pas étrange que dans la Région submergée d'Uranus, sous l'écorce terrestre, se définissent les aspects sexuels des définitivement perdus et que ce serpent tentateur de l'Éden avale ceux qui sont tombés, pour commencer le processus destructif à grande échelle, jusqu'à conclure dans la Seconde mort.

Dans notre livre « Les Trois Montagnes », nous avons dit que, dans le Règne submergé de la planète Uranus, l'Initié doit désintégrer le mauvais larron, Caco ou Gestas, comme il apparaît dans l'Évangile chrétien.

Agatho ou Dimas, le bon larron, est ce pouvoir intime qui, du fond de notre être, dérobe l'Hydrogène sexuel Si-12, pour notre propre autoréalisation intime.

Caco est le mauvais larron, l'horrible Gestas, il est ce pouvoir sinistre, ténébreux, qui dérobe l'énergie créatrice pour le mal.

Il n'est pas superflu de donner l'explication suivante : l'abominable organe Kundartigateur, résultat du mauvais usage de l'énergie créatrice, volée par Caco, se développe non seulement chez les alchimistes noirs, ou tantristes ténébreux, mais encore chez ceux qui sont décidément perdus, même s'ils n'ont aucune connaissance magique.

Passons maintenant à la Sphère antithétique d'Uranus ; dans les fonds abyssaux de la planète, par la Loi des Contrastes et Analogie des Contraires et de simple Correspondance, l'horripilant Caco doit être détruit également.

Vous voyez donc, mesdames et messieurs, de quelle manière ces aspects lumineux et ténébreux se correspondent et comment ils se développent.

Q. *Le Serpent tentateur de l'Éden est-il le Serpent sacré lui-même, Maître ?*

R. Mon cher frater, votre question me paraît assez intéressante et je m'empresse d'y répondre.

Il est clair que, dans l'Averne, la vérité se déguise en ténèbres. Il est finalement insolite de savoir que le Serpent peut se polariser de manière positive et négative.

Ceci veut dire que le Serpent tentateur de l'Éden, bien qu'étant le contraste ténébreux du Serpent de lumière, est indubitablement la polarisation négative du Serpent de bronze qui soignait les Israélites dans le désert.

Il est étonnant de savoir que le serpent irradiant se polarise de cette manière fatale et ceci nous invite à comprendre qu'il le fait pour le bien de son propre enfant, pour détruire dans l'Averne les éléments infra-humains que nous portons à l'intérieur de nous et nous libérer des griffes épouvantables de la douleur ; l'amour de toute Mère Divine est ainsi.

Q. *Cher Maître, comme il est évident que la majeure partie des habitants de cette planète ne pratiquent ni le tantrisme blanc, ni le noir, mais le tantrisme gris, qui est la pratique sexuelle avec épanchement du sperme sans aspiration transcendante, je vous demande si toute cette majorité entre automatiquement au huitième Cercle dantesque, de même que ceux qui pratiquent le tantrisme noir ?*

R. Cher monsieur, votre question est très intelligente, et je veux que vous compreniez ma réponse, il est bon que vous

sachiez que tout Tantrisme gris se convertit en noir, inévitablement.

Quand quelqu'un descend dans l'Averne, il s'éveille négativement.

Cet éveil fatal se doit au développement de l'abominable organe Kundartigateur.

Il faut donc savoir, et ce, avec urgence, que tout fornicateur, bien qu'il ne connaisse pas le tantrisme noir, est tantriste de fait et devient inévitablement comme une personnalité ténébreuse, au Serpent tentateur de l'Éden complètement développé.

Q. Maître, lorsqu'on traitait du deuxième Cercle infradimensionnel, vous nous avez expliqué que là demeurent les fornicateurs et, seulement pour expliquer l'idée, je voudrais savoir quelle différence y a-t-il entre les fornicateurs qui habitent dans le Cercle de Mercure et ceux qui entrent au huitième Cercle dantesque ?

R. Amies, amis, la luxure est la racine de l'Ego, du Moi, du Moi-même ; ceci nous invite à comprendre que la lubricité, la fornication existent indiscutablement dans chacune des neuf infradimensions naturelles, sous l'écorce géologique de notre monde.

Pourtant, il y a une différence dans tout ceci, c'est que dans la Sphère submergée de Mercure l'épouvantable Coatlicue ou Proserpine, le serpent tentateur de l'Éden, ne dévore pas encore ses enfants elle ne s'offre son banquet que dans la huitième région submergée.

Nous nous expliquerons maintenant pourquoi Dante le Florentin voit, dans le huitième Cercle, des millions d'êtres

humains devenus lambeaux, se blessant de leurs ongles et avec leurs dents, décapités, etc.

Il est ostensible que dans cette région submergée commence le processus d'ossification, cristallisation, minéralisation et destruction de tout Ego.

Q. Vénérable Maître, le récit que vous nous avez fait de l'amour de la Mère Divine est vraiment impressionnant ; celle-ci, qu'il s'agisse de l'aspect des ténèbres ou de celui de la lumière, libère son enfant, l'Essence, même par la voie de la douleur la plus terrible, dans les entrailles de la Terre. Comment se fait-il donc que beaucoup de magiciens noirs, à la conscience éveillée, sachant par quelle douleur ils doivent passer, persistent dans le chemin du Tantrisme noir et de la Seconde mort ?

R. Cher monsieur, il est bon que vous tous, ici présents, sachiez que les uns s'éveillent pour la lumière, les autres pour les ténèbres comme je l'ai déjà dit dans des livres précédents.

Il existe pourtant une différence radicale entre ceux qui s'éveillent positivement et ceux qui le font de manière négative.

Indubitablement, les perdus, ceux qui se sont éveillés par le mal et pour le mal, bien que sachant qu'ils doivent involuer dans les entrailles du monde, jusqu'à la Seconde mort, ne se repentent pas du choix de leur chemin, avant de parvenir à la restauration de la purissime pureté originelle du matériel psychique, parce qu'ils ont fait de leur involution et de la roue fatale du Samsara une religion, une mystique. Il n'est pas superflu d'informer cet auditoire de ce que les Adeptes de la main gauche ont des Temples, dans les régions

submergées, où ils rendent au Serpent un culte négatif ; ces êtres infra-humains, certes, jamais ne méconnaissent le sort qui leur est réservé, et même, ils désirent le hâter pour s'émanciper et sortir, libres, à la lumière du soleil, afin de recommencer une nouvelle évolution qui devra recommencer comme je l'ai déjà dit, par la pierre dure et continuer par le végétal et l'animal jusqu'à reconquérir l'état d'humanoïde intellectuel.

Quand quelqu'un parle avec Yahvé, il peut mettre clairement en évidence que les perdus détestent le Logos solaire et qu'ils sont tout à fait amoureux de la roue du Samsara (cercle vicieux et fatal)

Q. Vénérable Maître, je ne comprends pas comment il est possible qu'un habitant de cette infradimension submergée du huitième Cercle dantesque, dont l'Essence est embouteillée dans le terrible Moi de la luxure, ne puisse pas éveiller même sommairement la conscience, puisque, pour que ceci arrive, l'Essence doit être libérée de l'Ego ?

R. Cher monsieur, je répète ce que j'ai déjà dit auparavant, que les uns s'éveillent pour la lumière, et les autres pour les ténèbres. En arrivant à cette partie de l'exposé de ce soir, nous allons citer un verset de Daniel, le Prophète. Voyons La Bible : « Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité. Toi, Daniel, serre ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la Fin. Beaucoup erreront ici ou là, et la science grandira. » (Daniel 12:2-4)

Comme nous sommes en effet dans les temps de la fin et comme la science a grandi scandaleusement, il convient d'ôter le sceau du livre, et d'expliquer la prophétie.

Je répète : l'abominable organe Kundartigateur a le pouvoir d'éveiller la conscience chez ceux qui entrent dans l'Abîme, où l'on n'entend que pleurs et grincements de dents.

Nous pouvons donc, par la dissolution volontaire de l'Ego, éveiller la conscience de manière lumineuse et positive, ou en développant l'abominable organe Kundartigateur, l'éveiller dans le mal et pour le mal.

Chacun peut choisir son chemin ; la prophétie de Daniel a été expliquée.

Q. Vénérable Maître, je connais de nombreux mentors spirituels qui, en toute sincérité, vivent éloignés des pratiques sexuelles, soit : ils sont prêtres, et par ce fait, n'entrent dans aucun des trois tantrismes dont vous nous avez parlé. Est-ce que par hasard ces personnes n'entreraient pas dans cette région de l'Averne ?

R. Malheur à vous, hypocrites pharisiens, sépulcres blanchis, perverse génération de serpents, qui nettoyez le verre et le plat quand, intérieurement, vous êtes remplis de pourriture !

Le Moi pharisien est actif au fond de nombreux dévots ; ils se vantent d'être saints et sages, chastes et parfaits, mais, dans le fond, ils sont épouvantablement fornicateurs.

Le Moi pharisien bénit les aliments en s'asseyant à table, il a des attitudes piétistes ; il se trompe lui-même en se croyant vertueux, mais au plus profond de lui-même, il cache des desseins inavouables et des propos machiavéliques qu'il justifie par de bonnes intentions.

De tels béats, dans le huitième Cercle dantesque, sont irrémédiablement dévorés par le Serpent tentateur de l'Éden.

Q. *Maitre, que pouvez-vous nous dire de la densité et des éléments intégrés à cette infradimension ?*

R. Chers amis, le huitième Cercle dantesque est une région pierreuse et ignée tout à la fois. Là-bas, le feu torture réellement les perdus.

Cette Zone submergée d'Uranus, sous l'écorce géologique de la planète Terre, a des cristallisations d'une insupportable matérialité.

Il n'est pas superflu de rappeler, clairement, que dans ladite zone chaque atome porte en son ventre 768 atomes du Soleil sacré absolu.

Ainsi, chacun de ceux-ci est terriblement dense, et il ne faut donc pas s'étonner, pour cette même raison, de ce que la matérialité, dans cette région, est encore plus dense que dans les sept Cercles antérieurs.

Le même nombre de lois (768) contrôle toutes les activités du huitième Cercle infernal et pour cela, la vie dans cette région submergée de l'Averne se trouve extrêmement compliquée et difficile ; en conséquence, les souffrances s'intensifient terriblement dans la zone ténébreuse de l'aspect négatif d'Uranus, sous l'épiderme de la Terre.

13. Neuvième Cercle dantesque ou de Neptune

Très chers amis qui êtes réunis ici ce soir, nous nous proposons d'étudier le neuvième Cercle dantesque, dans l'intention d'approfondir cette question.

Nous sommes parvenus, à travers ces exposés, au centre même de la Terre, lequel est d'une épouvantable inertie, puisqu'il est le noyau même de notre planète.

En arrivant à cette partie, Dante, dans sa « Divine comédie », cite, de manière inhabituelle, la lance d'Achille. On nous a dit que cette lance, si, en principe, elle blessait et causait dommages ou amertumes, elle s'avérait être ensuite une véritable bénédiction.

Cela nous rappelle clairement la lance de Longin, dont le centurion romain blessa le flanc du Seigneur.

Cette même lance, empoignée par Parsifal, le merveilleux héros du drame wagnérien, vint à soigner le côté d'Amfortas.

Nous avons déjà parlé, dans des conférences précédentes, de cette arme d'Éros, de manière concrète.

Nous avons dit alors que cette lance est de type phallique, laquelle, maniée sagement, peut être utilisée pour la désintégration du Moi pluralisé.

Il est remarquable que Dante mentionne la lance d'Achille, précisément dans la Neuvième Sphère, et c'est un fait qui doit nous faire méditer.

Il convient que nous nous rappelions que la pique sainte est l'emblème même du Phallus, où demeure le principe de toute vie, l'électricité sexuelle transcendante, avec laquelle nous pouvons désintégrer, réduire le Moi pluralisé en poussière cosmique.

Je veux, dans cet exposé, citer également le Saint-Graal, cette divine coupe ou calice miraculeux, dans lequel le Grand Kabire Jésus but au cours de la dernière Cène.

Il est clair que ce joyau est le symbole vivant de l'Utérus ou Yoni divin de l'éternel féminin.

Puisque nous sommes entrés dans le thème de la Neuvième Sphère, nous ne pourrions oublier, dans cet exposé, de mentionner le calice et la lance des grands mystères archaïques.

Les créatures involuantes se désintègrent définitivement dans la Neuvième Sphère. Qu'en fut-il de Nemrod et de sa tour de Babel ? Qu'en sera-t-il des fanatiques modernes de cette tour ? En vain ils tenteront d'assailir le ciel de leurs fusées ; les voyages cosmiques ne sont pas permis aux animaux intellectuels ; essayer est un sacrilège. De tels voyages sont l'exclusivité de l'homme authentique, légitime et véritable.

Les fripons intellectuels de la tour de Babel, après la grande catastrophe qui s'approche, entreront dans les Mondes infernaux pour se réduire en poussière cosmique dans la Neuvième Sphère.

Qu'en fut-il d'Ephialte ? Il parvint à ébranler les Dieux, pourtant il se réduisit en poussière dans le neuvième Cercle dantesque.

Qu'en fut-il de Briarée aux cent bras ? Vivante représentation allégorique des seigneurs de la race ténébreuse qui, en d'autres temps, peuplèrent l'Atlantide submergée.

Il se désintégra dans le neuvième Cercle infernal ou Cercle de Neptune, se convertissant en poussière de la Terre.

Dans cette zone neptunienne, les traîtres se réduisent en cendres. Pauvre de Brutus, de Cassius et du Judas intérieur de chaque être vivant.

Et qu'en fut-il de toi, Alberigo de Manfredi, seigneur de Faenza ? À quoi te servirent tes bonnes intentions et le fait d'être entré dans l'Ordre des Frères joyeux ?

Il savent bien, les divins et les humains, quel crime horrible tu commis. N'est-ce pas toi par hasard qui assassinas tes parents en plein festin ?

La légende des siècles dit que, feignant de te réconcilier avec eux, tu les fis assassiner lors d'un banquet resté célèbre, à la fin précisément, à l'instant même où l'on servait les desserts.

Pourtant, tu continuais à vivre, c'est ainsi que tu apparaissais devant les gens, mais, en vérité, au moment même où se consommait le délit, tu entrais dans le neuvième Cercle infernal.

Qui resta pour habiter ton corps ? Ne fut-ce pas, par hasard, un démon ?

Pauvres traîtres ! Malheur à ceux qui commettent de semblables crimes ! Ils sont immédiatement jugés par les Tribunaux de la Justice objective et condamnés à mort. Les bourreaux cosmiques exécutent la sentence, et ces infortunés se désincarnent immédiatement, passant dans le

neuvième Cercle dantesque, bien que leurs corps physiques ne meurent pas, car il est connu que n'importe quel démon remplaçant le traître reste dans son corps, afin que ne s'altèrent pas les processus karmiques de cette personne ou de ses familiers, qui, d'une façon ou d'une autre, sont en lien avec ces personnalités perverses.

Actuellement, bien que cela paraisse incroyable, dans les rues des villes passent beaucoup de morts vivants, dont les véritables propriétaires vivent maintenant même dans les Mondes infernaux.

Q. Vénérable Maître, si l'Essence embouteillée dans le Moi pluralisé est ce qui transmigre dans les Mondes infernaux, ce remplacement dont vous nous parlez signifie-t-il par hasard qu'une autre Essence prend le corps du mort vivant ?

R. Mes amis, je répète : n'importe quel démon peut remplacer l'ex-proprétaire du corps ; le cas peut aussi exister selon lequel le démon qui reste maître de la situation, maître ou seigneur de ce véhicule abandonné, soit un des démons les moins gênants de ceux qui firent partie de l'Ego précipité à l'Averne.

Ainsi donc les Juges de la Justice céleste condamnent les délits de haute trahison à la peine de mort.

Q. Maître, qu'entend-on par délit de haute trahison ?

R. Mes amis il y a beaucoup de sortes de trahisons, mais quelques-unes sont tellement graves qu'elles se payent, de fait, avec la peine de mort.

Inviter telle ou telle personne à un banquet et l'assassiner ensuite, alléguant tel ou tel motif, est un crime tellement grave qu'il ne peut se payer d'autre manière ; en ce cas, le

traître se désincarne immédiatement et son corps reste aux mains d'un quelconque démon.

Il est évident que les gens ne se rendent pas compte de ce qui s'est passé au fond de la personnalité du traître, mais les Juges de la Justice céleste sont intéressés uniquement par l'accomplissement de la sentence, et c'est tout.

Q. Maitre, je n'ai pas suffisamment bien compris ce qui est relatif à l'Essence, car je ne comprends pas que le démon qui remplace l'ex-propriétaire du corps du traître ait une vie physique où il n'y a pas d'Essence. Que nous dit le Maitre G. à ce sujet ?

R. Le Maitre G. dit qu'il y a beaucoup de gens dans les rues, avec une personnalité seulement, sans Essence, c'est-à-dire qui marchent vivants, mais sont pourtant morts.

Mes amis, il me vient à la mémoire un petit vers qui dit : « Ne sont pas seulement morts ceux qui, en doux calme, profitent de la paix dans la tombe froide. Morts sont aussi ceux qui ont l'Âme morte, et qui, pourtant, vivent encore. »

Le démon qui remplacera le propriétaire d'un corps peut ne plus avoir d'Essence d'aucune espèce et ainsi, mon explication est tout à fait claire. C'est le cas des scélérats cités par H.P.B. dans sa Doctrine secrète, je ne suis pas le premier à mentionner ce fait, non plus le dernier ; cependant je suis le premier à l'expliquer totalement.

Q. Vénérable Maitre, pourriez-vous me donner une explication en ce qui concerne ce dont on parlait antérieurement, à propos du bourreau cosmique ?

R. Je vois ici, dans l'auditoire, un Missionnaire gnostique international qui, très sincèrement, a formulé sa question.

Les Tribunaux de la Justice objective (pour les différencier de la justice subjective de ce monde vain où nous vivons) ont des bourreaux cosmiques à leur service. Il me vient à la mémoire, en ce moment, deux d'entre eux, très fameux, qui ont travaillé dans l'ancienne Égypte des Pharaons.

Cette sorte de bourreaux agissent en accord avec la Grande Loi, et sont au-delà du bien et du mal ; ils ont pouvoir sur la vie et sur la mort.

Je me rappelle clairement un fait insolite qui se produisit dans ma présente existence. Après avoir conclu tous les processus ésotérico initiatiques, je fus soumis à d'innombrables épreuves, mais il y en avait une où j'échouais lamentablement, je veux me référer de manière insistante au problème sexuel.

À cette époque, il y a de cela nombre d'années, il m'arrivait toujours l'inévitable ; j'échouais dans les moments décisifs, et j'avalais les pommes du jardin des Hespérides, lamentablement.

Dans le monde physique, je conservais la chasteté la plus absolue ; le désastre venait toujours hors de mon corps ; dans les Mondes supérieurs, j'échouais en présence de nombreuses dames ineffables.

Parfois, je succombais aux processus impudiques de Gundrigia, de Kundry, de Salomé, de l'Ève séductrice de la mythologie hébraïque.

Le cas était grave, car bien que je fusse sorti triomphant de toutes les épreuves ésotérico initiatiques antérieures, ces échecs m'arrivaient précisément à la fin de la montagne de l'Initiation.

Mon cas était réellement lamentable et dans aucune de ces scènes de type érotique, sous l'arbre de la science du bien et du mal, je n'étais propriétaire de moi-même, un démon entraînait dans mon esprit mental, s'appropriait mes sens, contrôlait ma volonté et j'échouais ainsi, malheureusement.

Je souffrais l'indicible, la blessure d'Amfortas saignait à mon côté et le remords était épouvantable.

Il m'arriva qu'un jour, mortellement blessé jusqu'au fond de l'Âme, j'appelais ma Divine Mère Kundalini, en demandant de l'aide, et celle-ci ne se fit pas attendre...

Une nuit, mon adorable Mère me sortit du corps physique et m'amena devant les Tribunaux de la Justice objective.

Grande fut ma terreur quand je me vis en présence des Juges dans le Tribunal du Karma.

Beaucoup de gens remplirent la salle, il y avait de l'horreur sur tous les visages et de l'angoisse dans tous les cœurs.

J'avais de quelques pas dans la demeure de la Vérité-Justice, le Juge ouvrit le livre et lut des crimes contre la Déesse Lune, des aventures de Don Juan Tenorio, à l'époque des troubadours et des chevaliers allant par les rues des cités féodales.

Ensuite, d'une voix terrible, il prononça la sentence de mort et il ordonna au Juge cosmique de manière impérative qu'il l'exécute immédiatement.

Je me rappelle encore l'indicible terreur de ces instants ; mes jambes tremblaient au moment précis où le bourreau, ayant dégainé son épée la dirigea, menaçante, vers moi qui étais sans défense.

Pendant ces quelques secondes qui me parurent des siècles de torture, passèrent dans mon mental tous les sacrifices pour l'humanité, mes luttes pour le Mouvement gnostique, les livres que j'avais écrits, etc., et je me dis en moi-même ; c'est là le sort qui m'attend maintenant ? Alors que j'ai tant souffert pour l'humanité ? C'est le paiement que me donnent les Dieux ? Aïe, aïe, aïe !

Rapidement, je sens qu'à l'intérieur de moi quelque chose se meut et s'agite violemment, pendant que le bourreau dirige la pointe de son épée vers moi.

Je vois ensuite, avec un étonnement mystique, un démon luxurieux, terriblement pervers, lequel, sortant de mon corps par l'épine dorsale, prend la forme d'un cheval qui hennit...

Le bourreau dirige son épée vers la bête maligne, qui tombe la tête la première vers le fond du noir précipice, les pattes et la queue restant d'abord en haut, puis c'est le corps entier de cette épouvantable abomination qui pénètre finalement sous l'épiderme du globe planétaire pour se perdre dans les entrailles ténébreuses de l'Averne...

C'est ainsi, mes amis, que je me retrouvais libre de ce moi luxurieux que j'avais créé au Moyen Âge, quand j'allais comme un Bodhisattva tombé, sur une magnifique monture, sur les chemins empierrés qui m'emmenèrent, de château en château, sur les terres des seigneurs féodaux.

Libre alors de cette abomination de la nature, je me sentis heureux ; je n'échouais plus jamais dans les épreuves sexuelles ; je fus maître de moi-même et pus poursuivre le Sentier du fil du Rasoir.

Voilà, mesdames et messieurs, le très grand bien que me fit le bourreau cosmique...

Cette sorte d'êtres, indiscutablement, sont au-delà du bien et du mal, et ils sont terriblement divins.

Je ne veux d'aucune manière faire de la démagogie, je ne prétends pas pour cela, même de très loin, louer les infâmes bourreaux de la justice subjective, de la justice terrestre, de cette vaine justice qui s'achète et se vend. Je me réfère uniquement à des individus sacrés de la Justice objective, de la Justice céleste, et ceci est radicalement différent...

Q. Maître, au début de votre impressionnant récit à propos des êtres qui entrent dans le neuvième Cercle dantesque, vous vous référez aux actuels constructeurs de la tour de Babel et vous mentionnez les hommes de science qui envoient des fusées dans l'espace. Pourriez-vous m'expliquer de quoi sont coupables ces sages de la science moderne ?

R. Cher monsieur, je m'empresse de vous répondre avec le plus grand plaisir. De vieux textes de l'antique sagesse disent que les Titans de l'Atlantide submergée voulurent assaillir le ciel, et furent précipités dans l'Abîme.

Je veux que vous, mesdames et messieurs, vous vous rendiez compte que les sages du XX^e siècle ne sont pas les premiers à lancer des fusées dans l'espace ni les uniques terriens qui ont pu envoyer des astronautes sur la Lune.

Nemrod et ses acolytes, les fanatiques de la tour de Babel, habitants de l'Atlantide submergée, créèrent de meilleures fusées, lancées par l'énergie nucléaire, et envoyèrent des hommes sur la Lune.

Ceci me concerne : je le vis et j'en témoigne, parce que j'ai vécu dans l'Atlantide.

Je me rappelle encore un aéroport du continent submergé... Souvent, d'un restaurant voisin, Caravancin ou Asana, j'ai vu partir ces navires, parmi les cris d'enthousiasme des multitudes exaltées... Comment tout cela finit-il ? Qu'en fut-il des Titans ? Maintenant, nous ne pouvons les trouver qu'en poussière dans le neuvième Cercle infernal.

Mes amis, messieurs, n'oubliez pas que l'espace est infiniment sacré et qu'en conséquence, la navigation interplanétaire est contrôlée par des lois cosmiques très sévères.

L'erreur de ces modernes acolytes de la tour de Babel consiste précisément dans leur autosuffisance... Ces ignorants cultivés, ces pédants partent du principe erroné qu'ils sont déjà des hommes, ils ne veulent pas se rendre compte qu'ils ne sont même pas parvenus à cette stature, qu'ils sont uniquement des homoncules rationnels, des humanoïdes intellectuels.

Pour être homme, il faut s'être donné le luxe de créer, pour son usage personnel, un Corps astral, un Corps mental et un Corps causal.

Seuls ceux qui ont créé ces véhicules suprasensibles pourront réellement incarner leur Être réel, qui les mettrait, de fait, à l'intérieur du Règne des Hommes.

Il est donc absurde que les animaux rationnels abandonnent le Parc zoologique (la planète Terre) pour voyager à travers l'espace infini.

Il faut donc savoir que ces pédants de la tour de Babel seront foudroyés par la terrible foudre de la Justice cosmique et périront dans le neuvième Cercle dantesque.

J'ai passé, vêtu de l'Eidolon (le Corps astral), des heures entières dans les entrailles de la Terre, dans le centre de gravité permanent lui-même, dans le noyau de notre monde.

Chaque atome dans cette région de la Terre est terriblement dense, puisqu'il porte en son ventre 864 atomes du Soleil sacré absolu.

Le même nombre de lois (864) contrôle les malheureuses créatures qui se trouvent dans cette zone, en franc processus de désintégration.

Marchant par là, je vis une pierre sur laquelle il y avait une tête semblable à une tête humaine ; celle-ci se mouvait très lentement, répétant mécaniquement tout ce que je disais.

Il s'agissait de quelqu'un qui s'était minéralisé totalement, et qui, indiscutablement, était en train de se décomposer et de se désintégrer pour finir par se réduire en poussière cosmique.

En poursuivant mon chemin dans les entrailles du monde, je sentis brusquement sur mes épaules quelque chose, comme si une créature diabolique s'était posée sur moi ; je me secouais fortement et cette créature tomba alors sur le sol un peu plus loin devant moi.

Continuant ensuite le ténébreux chemin du Tartarus, dans ces épouvantables profondeurs où le temps est terriblement long et ennuyeux, j'entrais dans une chambre immonde où il y avait une prostituée qui se renversait sur le lit de Procuste, tout en se désintégrant lentement.

Cette prostituée perdait doigts, bras et jambes, lentement, peu à peu, et copulait incessamment avec la première larve qui s'approchait d'elle...

Je sortis de là, de cette alcôve horrible, terriblement ébranlé... Enfin surgit quelque chose d'insolite : je vois une paire de sorcières, vêtues de noir, flottant lentement au-dessus du sol, se diriger vers une cuisine...

Là, ces harpies préparaient leurs breuvages, leurs filtres, leurs sorcelleries, pour faire du mal aux autres malheureux du ténébreux Tartarus...

Le temps passait, et je commençais à me sentir fatigué, dans cette matière si grossière ; j'aspirais à sortir d'elle, à monter à la surface de la Terre, à revoir la douce lumière du jour...

Mon aspiration ne fut pas vaine ; je fus aidé aussitôt, et mon Être réel me sortit de nouveau de ces Abîmes, pour que je contemple à nouveau les magnifiques montagnes, les mers profondes, la lumière du soleil, les étoiles rutilantes.

Mes amis, rappelez-vous la cité de Dité, le neuvième Cercle infernal : c'est là que ceux qui ont involué dans le temps rendent leur dernier soupir.

Lucifer-Prométhée, l'adversaire, ce vil ver qui perce le cœur du monde, eut le visage le plus beau, même si maintenant, il se trouve enchaîné à la roche fatale de l'impuissance.

Nous ne pensons pas à un Lucifer dogmatique, mais au Lucifer intérieur de chacun, à cette réflexion du Logos qui se rencontre dans l'intime fond de toute personne.

On dit qu'il pleure avec six yeux, et ce nombre nous invite à la réflexion. 666 est le numéro de la grande prostituée et, si nous faisons la somme de ces chiffres, nous obtenons le

résultat de 18. En continuant avec de nouvelles additions, nous parviendrons à la synthèse suivante, $1 + 8 = 9$, la Neuvième Sphère, le neuvième Cercle dantesque.

Lucifer est donc cette force révolutionnaire qui se trouve dans le fond de notre système sexuel et qui sagement conduite peut nous transformer en dieux.

À qui vais-je comparer ceux qui ne savent pas manier la force luciférienne ? Probablement à des apprentis électriciens ou à des imprudents qui, n'ayant pas cette profession, ignorant le danger, osent jouer avec des câbles électriques à haute tension ; ils sont indubitablement foudroyés et précipités dans l'Abîme.

L'aspect négatif de Lucifer-Prométhée nous conduit inévitablement à l'échec et c'est pour cela qu'on dit que c'est lui l'adversaire qui demeure dans le cœur du monde.

L'antithèse de Lucifer ou l'aspect supérieur de celui-ci est le Logos solaire, le Christ cosmique.

Lucifer est l'échelle pour descendre à l'Averne et l'échelle pour monter. L'indispensable est la compréhension ; rappelez-vous que notre devise est thelema (volonté).

Il est nécessaire d'apprendre à distinguer ce qu'est une chute de ce qu'est une descente ; nous avons besoin de descendre dans la Neuvième Sphère (le sexe) pour fabriquer les Corps existentiels supérieurs de l'Être et dissoudre l'Ego.

Dans le neuvième Cercle se trouve le puits de l'Univers, le centre de gravité planétaire.

Il n'est pas superflu de rappeler que les organes créateurs de l'espèce humaine ont, dans la Neuvième sphère submergée, leur pleine représentation.

Personne ne pourrait monter sans s'être donné d'abord la gêne de descendre. Toute exaltation est précédée d'une terrible et épouvantable humiliation.

Descendre à la Neuvième sphère est indispensable ; les uns le font au cours de leur vie, de leur propre volonté, spontanément, pour leur autoréalisation intime, et les autres, la majorité, les multitudes, le font de manière inconsciente, quand ils descendent dans l'Abîme de perdition.

Q. Vénérable Maître, je voudrais que vous nous expliquiez pourquoi on appelle aussi le sexe la Neuvième Sphère ; y aurait-il une relation avec le centre de la Terre ?

R. Mes amis, il est urgent de comprendre qu'il existe, dans les dimensions supérieures de la nature submergée, sous l'épiderme de la Terre, par Loi d'Antithèse, un neuvième Cercle de gloire, où les Initiés de la Fraternité blanche universelle peuvent voir tracé, de manière concrète, le signe de l'Infini, le Saint Huit, placé horizontalement.

Ceux qui ont étudié la Kabbale ésotérique connaissent très bien la signification intime de cette figure magique.

L'extrémité supérieure de ce signe symbolise le cerveau, son extrémité inférieure est l'allégorie du sexe et le centre de cette figure magnifique est le point atomique où gravitent les neuf régions submergées.

Il y a donc là le cerveau, le cœur et le sexe du Génie planétaire ; la lutte est terrible, cerveau contre sexe, sexe centre cerveau.

Quand le sexe vainc le cerveau, quand il reste sans contrôle aucun, nous sommes précipités la tête la première dans l'Abîme.

Quand le cerveau et le sexe s'équilibrent mutuellement, nous nous autoréalisons intimement.

Toutes les créatures existant à la surface de la Terre ont été créées en accord avec ce saint symbole de l'Infini ; maintenant, vous vous expliquerez donc pourquoi le sexe correspond à la Neuvième sphère.

L'enfant reste neuf mois dans le ventre de la mère ; l'humanité demeura neuf âges dans le ventre de la grande nature, Rhéa, Cybèle, etc. Je crois sérieusement, avec cela, avoir répondu à la question de monsieur.

Q. *Vénérable Maître, je voudrais savoir comment l'Essence sort à la lumière du soleil, une fois que l'Ego a été réduit en poussière cosmique dans le neuvième Cercle du centre de notre planète.*

R. Revenons donc maintenant à la question des dimensions infernales ou infradimensionnelles de la nature, après avoir parlé du signe de l'Infini et des dimensions supérieures de la nature.

Après avoir exhalé son dernier souffle dans cette région où se trouve le trône de Dité, l'Essence, le matériau psychique, ce que nous avons d'âme, reste libre, sans Ego, car, comme nous l'avons dit, ce dernier se réduit en poussière cosmique.

L'Essence émancipée prend une très belle figure infantile, pleine de beauté radieuse ; c'est en cet instant solennel que les Deva de la nature examinent l'Essence libérée.

Après avoir prouvé à satiété qu'elle ne possède plus aucun élément subjectif, infra-humain, ils lui concèdent son billet de liberté.

Je veux dire par ces mots qu'ils octroient à l'Âme la joie de la libération.

Heureux sont les moments où l'Âme du défunt pénètre par certaines portes atomiques lumineuses qui lui permettent immédiatement la sortie à la lumière du soleil.

Une fois libre, la créature, sur l'épiderme de notre monde, recommence une nouvelle évolution ; elle se convertit alors en Gnome ou en Pygmée du Règne minéral ; elle poursuivra plus tard son évolution, montant par les échelles végétales et animales, jusqu'à reconquérir, un jour lointain, l'état d'humanoïde intellectuel, qu'elle avait autrefois perdu.

14. Le mouvement continu

Estimable auditoire, distingués messieurs, honorables dames, nous allons parler un peu du mouvement continu (mouvement perpétuel).

De temps en temps, les fripons de l'intellect se préoccupent du mouvement continu, et il est clair que l'opinion publique s'agite intensément.

On a toujours voulu inventer un mécanisme qui fonctionnerait perpétuellement, mais ce n'est pas possible, à cause du cout matériel inévitable.

Il est clair que si les pièces d'une machine quelconque s'épuisent, le mouvement continu disparaît.

Certaines personnes qui s'efforçaient de découvrir le mouvement continu ont abouti à l'asile de fous.

On ne peut rien moins que rire, en contemplant tant d'engins qui n'ont donné aucun résultat.

Que de mécanismes ingénieux n'ont pas inventés ces coquins de l'intellect ; et le problème reste cependant sans solution.

Nous, franchement, nous avons déjà découvert la Loi du Mouvement continu dans le merveilleux cylindre de l'archange Hariton, on dit que sa partie principale est faite d'ambre, ses axes de platine, tandis que les panneaux intérieurs des parois sont d'amphrocite, de cuivre et de marbre, et d'un ciment très dur, à l'épreuve du froid, du

chaud et de l'eau, y compris des radiations des concentrations cosmiques.

Il est évident qu'à notre point de vue et selon notre compréhension des choses, tant les leviers extérieurs que les roues dentées doivent être rénovés de temps en temps, car bien que faits de métal très fort, l'usage prolongé les épuise.

Nous parlons indiscutablement de la roue du Samsara, laquelle tourne éternellement.

Nous tous, sans exception, avons tourné de nombreuses fois avec cette grande roue, et si le mouvement continu ne s'est pas interrompu, cela est dû exclusivement à l'infinie quantité d'éléments jetables.

Pensons un moment à cette grande roue, à celle dont on dit qu'elle est en platine ; on pourrait bien affirmer en insistant sur le fait qu'elle est en argent.

N'importe qui sait que l'argent ou le platine sont de type complètement lunaire ; il est évident que l'axe de la roue fatale ne pourrait être d'aucun autre matériau.

Quant à l'ambre, il est clair que celui-ci se trouve dilué dans tout le créé, nous ne devons pas oublier que cette substance unifie totalement les trois forces universelles.

Il est extraordinaire que les trois forces primaires de la création, bien que chacune d'elles travaille indépendamment et pour son compte, se maintiennent unies grâce à cette magnifique substance appelée ambre.

Chacun de nous est passé de nombreuses fois non seulement par le moulin, mais encore par chacune des dents du moulin.

Cela dit, je veux insister sur l'information suivante selon laquelle nous avons tourné incessamment à travers des éternités successives dans la roue de l'archange Hariton, c'est-à-dire dans l'extraordinaire roue du Samsara.

Le matériau du déchet est constitué par les Ego qui, descendant avec la roue tragique, se désintègrent dans l'Averne.

Par la droite monte toujours Anubis, évoluant, et par la gauche descend Typhon, involuant.

Nous avons répété à satiété dans tous ces exposés qu'à chacun de nous sont toujours assignées 108 vies ; il est clair que le cycle de vies successives terminé, si nous n'avons pas atteint l'autoréalisation intime de l'Être, nous tournons avec la roue de l'archange Hariton, en descendant à l'intérieur du royaume minéral submergé.

Avec ceci, nous voulons parler bien clairement, et dire : on évolue jusqu'à un point bien défini par la nature, et ensuite, on involue.

Nous montons, en évoluant, du côté droit de la roue, et nous descendons, en involuant, du côté gauche.

L'ascension évolutive commence à proprement parler dès le royaume minéral.

N'importe quel investigateur ésotériste à la conscience éveillée pourra vérifier la crue réalité des créatures évoluant dans le royaume minéral supérieur (ceci pour le différencier de l'inférieur submergé).

Bien souvent, me déplaçant hors du corps physique, en Eidolon, j'ai ouvert certaines roches déterminées, ou certains

fragments de pierre, pour étudier ces multiples créatures qui habitent dans ce royaume minéral supérieur.

Je peux vous dire, sans crainte d'exagérer, que ces innocentes créatures sont au-delà du bien et du mal.

Une fois, j'ouvris un fragment de roche et je pus voir de nombreuses dames et des messieurs élégamment vêtus qui mesuraient au plus 5 à 10 cm ; il ne fait aucun doute qu'il plait à ces petits élémentaux de se déguiser avec des vêtements d'humanoïde.

J'ai vu, avec un étonnement mystique, sur différents chemins du Mexique que je parcourais en auto, certains élémentaux supérieurs des roches, lesquels m'ont averti de dangers ou m'ont conseillé d'être prudent sur les routes.

Ce deuxième type d'élémentaux minéraux est indiscutablement plus avancé que le premier et assume des figures très semblables à celles de l'humanoïde intellectuel, bien qu'ils utilisent des vêtements de la couleur des roches qu'ils habitent.

Un troisième type d'élémentaux minéraux plus avancé est celui qu'on connaît sous le nom de gnomes ou pygmées, cette sorte de créatures ressemble au vrai nain, avec une longue barbe blanche et des cheveux blancs.

Il n'y a aucun doute que cette dernière sorte d'élémentaux connaît à fond l'alchimie des métaux et coopère à l'œuvre de la nature.

Il s'agit évidemment de créatures plus avancées et les traités d'occultisme en parlent clairement.

Il nous suffit de nous rappeler un instant Franz Hartmann, qui mentionne ces créatures.

Il ne fait aucun doute que les élémentaux minéraux avancés entrent dans le règne végétal.

Chaque plante est le corps physique d'un élémental végétal.

Tout arbre, toute herbe, aussi insignifiante soit-elle, possède son élémental particulier.

Je ne veux pas ce disant insinuer que les élémentaux des plantes, des arbres et des fleurs, etc., sont mis à toute heure dans leur corps immobile, ceci serait absurde et en outre, injuste.

Les élémentaux végétaux ont pleine liberté d'entrer et de sortir de leur corps à volonté ; on est étonné, en les rencontrant dans la quatrième coordonnée verticale.

Normalement, les créatures élémentales du règne végétal se trouvent classées en familles.

L'une est la famille des orangers, une autre celle de la menthe, une autre celle des pins, etc.

Chaque famille a son propre temple dans l'Éden, la quatrième dimension.

Bien souvent, vêtu de l'Eidolon, je me suis mis dans ces temples paradisiaques.

Pour citer un de ceux-ci, je veux me référer maintenant au sanctuaire des orangers.

Je trouvais dans le Sancta de cette famille végétale, beaucoup d'innocents enfants. Ceux-ci étaient occupés à recevoir les enseignements que leur Gurudeva leur délivrait.

Cet instructeur, vêtu d'un habit semblable à une robe de mariée, semblait une beauté féminine délicieusement spirituelle.

J'ai fait de semblables visites à d'autres temples végétaux situés dans la Terre promise, en cette terre où les rivières d'eau pure font jaillir du lait et du miel...

Les élémentaux avancés du règne végétal entrent plus tard dans les divers départements du règne animal.

Ces créatures, réparties en de multiples familles ou espèces, ont également leurs guides et leurs temples situés dans le paradis éternel ; c'est-à-dire dans la quatrième coordonnée, appelée par les occultistes : le Monde éthérique.

Une fois, alors que j'étais en méditation, je pus vérifier clairement le sens intelligent du langage des oiseaux.

Je me rappelle clairement un oiseau qui, posé sur la cime d'un arbre, discutait avec un autre ; le premier était tranquille, quand il fut tout à coup interrompu par l'arrivée du second ; ce dernier se posa menaçant sur la cime de l'arbre et fit à l'autre un grand nombre de reproches.

J'étais en alerte, écoutant, en méditation, ce qui se passait ; je me rappelle très bien les injures de l'oiseau menaçant : « Tu m'as blessé la patte, il y a quelques jours, et je dois te châtier pour cette faute. »

La créature menacée s'excusait en disant : « Ce qui est arrivé n'est pas de ma faute, laisse-moi en paix. » Malheureusement, l'oiseau agresseur ne voulait pas entendre raison et, piquant fortement sa victime, lui rappelait sans cesse sa patte blessée.

Une autre fois, j'étais également en profonde méditation intérieure, je pus écouter les aboiements de deux chiens voisins ; le premier contait au deuxième tout ce qui se passait chez lui, en disant : « Mon maître me traite très mal : ici, dans cette maison, on me donne sans cesse des coups de bâtons et de fouet et l'alimentation est très mauvaise ; tous, en général m'insultent et j'ai une vie très malheureuse. » Le deuxième répondait par ses aboiements en disant : « Cela va beaucoup mieux pour moi, on me donne de la bonne nourriture et on me traite bien. »

Les gens qui allaient et venaient dans la rue entendaient uniquement l'aboiement des chiens, ils ne comprenaient pas le langage des animaux ; pour moi, pourtant, cette langue a toujours été très claire.

Un jour, un chien voisin m'avertit que si je réalisais un voyage, au nord du Mexique, un grand échec m'attendait ; cet animal criait en me disant : « échec, échec, échec ! » et je ne voulus pas en tenir compte.

Un de ces jours-là, en arrivant à un village très proche du désert de Sonora, je dis au conducteur du véhicule dans lequel nous voyagions qu'il était indispensable de chercher un hôtel, car je ne voulais en aucune manière continuer cette nuit-là.

Pourtant, ce monsieur à la conscience endormie ne voulut pas obéir, alors je l'avertis de la manière suivante : « Vous serez responsable de ce qui va arriver, vous en êtes avertis, écoutez bien, vous êtes avertis... »

Quelques heures plus tard, la voiture se renversait dans le désert, et s'il y eut des blessés, il n'y eut pas de morts... Je rappelais alors à ce monsieur l'erreur qu'il avait commise en

ne m'obéissant pas... Il n'y a pas de doute que cet homme reconnut son délit et demanda pardon, mais il était trop tard : l'accident était arrivé.

Ainsi sont malheureusement les gens à la conscience endormie ; c'est ainsi qu'ils vont par le monde, de leur naissance jusqu'à leur mort.

Ce que je dis pourra vous paraître un peu étrange ; en effet, ils ne remarquent aucune différence dans le chant des oiseaux ; jamais ils ne comprendront leur langage, encore moins celui d'un chien.

Vous n'entendez que les sons de la nature, des aboiements, des sifflements, des chants, etc., et rien de plus.

La même chose peut arriver à ces créatures animales : quand elles écoutent le langage humain, elles ne perçoivent que des montées ou des descentes de la voix, des sons plus ou moins aigus, plus ou moins graves, des cris, des rugissements, des hennissements, des ronflements, des feulements et des croassements.

Pourtant, nous nous comprenons, nous avons nos langages terrestres, etc.

Les créatures élémentales plus avancées entrent dans le règne des humanoïdes intellectuels ; il n'y a aucun doute que ces bipèdes tricérébrés ou tricentrés sont bien plus dangereux...

À celui qui entre dans le règne des homoncules rationnels sont toujours assignées 108 existences, comme nous l'avons déjà dit à satiété ; mais celui qui échoue, qui ne parvient pas à l'autoréalisation intime à l'intérieur du cycle des existences qui lui ont été assignées, cesse de retourner ou de se

réincorporer dans des organismes humanoïdes et se précipite, en involuant, dans les entrailles de la Terre, dans les infradimensions de la nature.

Nous avons pu vérifier clairement tout au long de nos investigations de type ésotérique ce que sont les processus involutifs.

Il est clair qu'il nous revient alors de rebrousser chemin, et de descendre les échelons par lesquels nous étions montés.

Après avoir récapitulé, dans l'Averne, les expériences passées d'humanoïde, nous devons répéter les états animaloïdes et végétaloïdes avant la fossilisation totale et la Seconde Mort.

Je me souviens d'un cas très intéressant. Une fois, j'avertis une dame, dans l'Abîme, en lui disant ce qui suit : « Vous devrez, pour le chemin involutif que vous suivez, vous désintégrer dans la Neuvième sphère, devenir poussière cosmique ; ainsi est la Mort Seconde. » Cette dame me répondit : « Je ne l'ignore pas, nous le savons et c'est précisément ce que nous voulons. »

Le démon qui l'accompagnait, furieux, m'attaqua avec ses pouvoirs psychiques infernaux et je dus me défendre avec mon épée flammigère.

Yahvé a fait de toute cette roue du Samsara une mystique, une religion, et tous ses acolytes lui sont fidèles.

Quand on parle avec Yahvé, on peut vérifier que cet ange déchu possède une étincelante intellectualité grâce à laquelle il peut séduire totalement n'importe qui.

Toutes les conversations avec Yahvé commencent contre le Christ cosmique ; ce démon est terriblement pervers et déteste mortellement le Logos solaire.

Ceux qui veulent s'autoréaliser intimement dans le but d'éviter la descente aux Mondes infernaux doivent se mettre sur le chemin de la Révolution de la conscience ; ceci signifie se séparer de la roue du Samsara et s'écarter complètement des lois de l'évolution et de l'involution.

Vous vous expliquerez maintenant clairement pourquoi le Christ cosmique, quand il passa sur la Terre, nous parla de la porte étroite et du chemin étroit et difficile qui conduit à la lumière.

L'Ego n'est jamais immortel ; il a un début et une fin ; ou nous l'annihilons volontairement, ou la nature se charge de le désintégrer dans l'Averne.

Nous devons choisir ; nous sommes devant le dilemme de « l'être ou ne pas être » de la philosophie et ceux qui ne veulent pas nous écouter maintenant devront en souffrir plus tard les conséquences.

Les processus volontaires de la dissolution du Moi, ici et maintenant, sont très intéressants.

Nous devons éliminer, au début, les faiblesses de l'humanoïde ; continuer ensuite, en dissolvant ou en désintégrant tous ces agrégats animaux ou bestiaux que nous portons, et, beaucoup plus tard, il est indispensable de travailler avec la hache à double tranchant des mystères antiques, pour briser et réduire en poussière les souvenirs végétaloïdes de toutes les luxures et morbidités du passé.

Enfin, il faut travailler avec les outils du travailleur, pour briser les états fossiles ou minéraloïdes des différents « hier », qui dorment dans le fond très profond du subconscient.

Je veux dire par là que ce que la nature doit faire de nous, dans l'Abîme, nous pouvons le faire ici et maintenant, s'il est vrai que nous voulons éviter les amertumes infernales.

Q. Cher Maître, quand nous nous autoréalisons intimement et que nous nous séparons de la roue du Samsara, ceci signifie-t-il que nous cessons d'être à l'intérieur du mouvement continu ?

R. J'écoute la question de l'auditoire et m'empresse d'y répondre avec le plus grand plaisir. Cher monsieur, il est urgent que vous compreniez ce qu'est le mouvement continu de la roue du Samsara dans tous et chacun de ses aspects.

Indubitablement, le mouvement continu n'existe pas seulement dans le cylindre de l'archange Hariton, mais aussi dans n'importe quel cylindre cosmique.

Rappelez-vous qu'il existe des jours et des nuits cosmiques, tout flue et reflue, va et vient, monte et descend, croît et décroît...

Il y a un rythme en tout et l'espace sacré absolu est vibration électrique, en conséquence, mouvement continu.

Je n'admets franchement pas l'immobilité absolue ; ce qui arrive c'est qu'il existe de multiples et infinies formes du mouvement continu.

Q. Vénérable Maître, vous nous parlez de trois types d'élémentaux et je veux vous demander s'ils existent dans la roue du Samsara, dans l'évolution comme dans l'involution ou s'ils sont exclusifs de l'évolution ?

R. Cher frater, observez vous-même en détail tous les phénomènes de la nature et vous aurez la réponse.

Beaucoup pensent que les singes, orangs-outans, gorilles, etc., sont de type évolutif ; quelques-uns supposent même que l'homme vient du singe, mais ce concept s'écroule avec fracas avec l'observation des coutumes de ces espèces animales. Mettez un singe dans un laboratoire et observez ce qui se passe.

Indiscutablement, les diverses familles de singe sont en involution et descendent de l'humanoïde intellectuel.

L'humanoïde ne vient pas du singe, la vérité est l'inverse ; les singes sont des humanoïdes involuants, dégénérés.

Examinons maintenant la famille des porcs ; au temps de Moïse, les Israélites qui mangeaient de la viande de cet animal étaient décapités.

Il est clair que ce type d'élémentaux se trouve en franc processus involutif.

Nous pouvons découvrir des états analogues d'involution dans les plantes et dans les minéraux.

Le cuivre, par exemple, à l'intérieur de l'organisme planétaire où nous vivons, est le centre de gravité spécifique de toutes les forces involutives et évolutives.

Si nous appliquons la force positive de l'univers au cuivre, nous pouvons alors contempler avec le sens spatial de multiples processus évolutifs merveilleux.

Si nous appliquons au même métal la force négative universelle, nous pourrions percevoir avec la clairvoyance

d'infinis processus involutifs très similaires à ceux des multitudes qui habitent dans les entrailles de la Terre.

Si nous appliquons au cuivre la force neutre, les processus évolutifs comme involutifs restent en état neutre.

Les Lois de l'évolution et de l'involution constituent l'axe mécanique de toute la nature ; l'axe d'argent de la roue du Samsara...

Les Lois de l'évolution et de l'involution travaillent de manière ordonnée et harmonieuse dans tout le créé...

Naturellement, les éléments des règnes minéral, végétal et animal évoluent et involuent dans leurs échelles naturelles ; nous ne pourrions jamais concevoir l'idée saugrenue que les éléments de la nature, par le fait d'échouer dans telle ou telle espèce vivante, puissent faire tourner la roue à l'envers, pour retourner à l'Abîme par la porte même d'où ils étaient sortis.

Je veux que vous tous, messieurs et mesdames, compreniez que dans le Tartarus, on entre par une porte et on sort par une autre.

Ceci signifie entre autres, que par la droite montera toujours Anubis, évoluant, et que par la gauche descendra perpétuellement Typhon, involuant.

Le chakra du Samsara ne tourne pas à l'envers, compris ?

Q. Vénérable Maître, il existe une croyance parmi nous qui comprenons ces lois dans certaines espèces d'animaux et il nous plairait d'avoir une explication seulement dans le cas concret des corbeaux, des rats et autres espèces plus ou moins répugnantes.

R. Je vais donner avec un grand plaisir une réponse à cette nouvelle question de l'auditoire ; sans aucun doute, il y a dans la nature des créatures répugnantes qui accusent une involution marquée.

Les anciens Égyptiens, par exemple, avaient horreur des rats et il est évident que ceux-ci se trouvent en état de franche involution, il en va autrement de l'état des corbeaux, lesquels, bien qu'ils s'alimentent de la mort, pour la raison qu'ils se développent dans le rayon de Saturne, possèdent certains pouvoirs merveilleux qui indiquent l'évolution.

J'ai pu mettre en évidence ce que sont les facultés du corbeau ; une fois, je me trouvais dans un petit village du Venezuela, dans une maison où un petit enfant était gravement malade ; je vis avec étonnement un groupe de corbeaux qui s'étaient posés très tranquillement sur le toit de la maison.

Ces gens simples m'expliquèrent ceci : « cet enfant mourra ».

Quand je demandais le motif de cette sentence eux, pour toute réponse, me montrèrent ces oiseaux noirs ; alors je compris.

Le cas était sans remède et réellement la créature mourut. Ce qui m'étonna, ce furent les facultés de ces élémentaux ; ils savaient que la créature allait mourir et, posés sur le toit de cette maison, ils attendaient le moment suprême, pour le festin. Bien entendu, cette macabre scène n'eut jamais lieu, parce qu'on donna à l'enfant une sépulture chrétienne ; pourtant les oiseaux arrivèrent et la loi s'accomplit.

Q. *Très cher Maître, par ces aspects que vous nous avez amplement expliqués, ceci signifie-t-il que toutes ces créatures animales, comme les chats, les chiens, les porcs, etc. sont*

passés un jour par la forme humaine, et se trouvent sur le chemin de la désintégration ? Est-il possible que ces mêmes créatures se trouvent sur le chemin de la forme humaine ?

R. Cher frère, qu'il me soit permis de vous informer du fait que beaucoup d'élémentaux de la nature sont passés par les Mondes infernaux ; en d'autres mots : après la mort seconde, toute âme se convertit en élémental de la nature et commence ses processus évolutifs comme je l'ai déjà tant dit, depuis la pierre dure pour continuer par le végétal et l'animal, jusqu'au stade d'humanoïde intellectuel.

Dans l'intervalle, les élémentaux des différents royaumes évoluent et involuent, mais ils ne pourraient pas revenir à l'Averne, car ils ne possèdent pas l'Ego ; ceci explique la question et donne la réponse.

Q. Maître, quelle relation y a-t-il entre l'Essence et les élémentaux ?

R. Il est bon que l'honorable auditoire qui m'écoute comprenne pleinement qu'il n'existe aucune différence entre l'Essence et les élémentaux.

Il est clair que l'Essence est l'élémental même, et l'élémental, l'Essence même.

Quand l'Ego se désintègre dans les Mondes infernaux, nous nous convertissons en élémentaux de la nature.

Cependant, quand l'Ego se désintègre, ici et maintenant, au moyen de travaux conscients et de souffrances volontaires, au lieu de nous convertir en élémentaux, nous nous convertissons en Maîtres ; c'est là l'important.

Q. Maître, je suis curieux de savoir à propos de ce que vous nous avez expliqué, quant au fait que les élémentaux sont au-

delà du bien et du mal, et donc innocents, si cette innocence en arrive à se perdre ?

R. Cher monsieur, honorable auditoire qui m'écoutez, je vous prie de me comprendre.

Il y a deux types d'innocence, celle des victorieux et celle de ceux qui ont échoué.

L'Âme qui s'échappe de l'Averne, après la Seconde mort, pour se convertir en élémental de la nature, a évidemment échoué, bien qu'elle ait reconquis son innocence.

L'Âme qui désintègre l'Ego de manière volontaire et consciente, ici et maintenant, reconquiert son innocence de manière victorieuse et se convertit en Bouddha.

Il y a des élémentaux qui entrent pour la première fois dans la roue de l'archange Hariton, qui n'ont jamais été humains et qui aspirent à atteindre l'état humain.

Il y a des élémentaux qui, avant de l'être, ont vécu comme humanoïdes et ont involué dans les Mondes infernaux.

Voilà donc les deux extrêmes, deux aspects des élémentaux :

Premier, les élémentaux qui commencent ; deuxième, les élémentaux qui répètent les processus élémentaux.

Q. *Très cher Maître, je voudrais savoir, puisque se présente l'opportunité de votre sagesse, si pour un élémental, quand il entre pour la première fois dans une matrice humaine, le fait qu'il vienne sans Ego lui facilite l'atteinte de l'autoréalisation ?*

R. Honorable auditoire qui m'écoutez ce soir, il est urgent de savoir que l'Essence, l'Âme, venue des trois règnes inférieurs dans une matrice humaine, n'a pas encore l'expérience

nécessaire et indispensable qui est requise pour parvenir à l'autoréalisation intime de l'Être.

Normalement, toute Essence qui entre pour la première fois dans un organisme humain, tombe dans de nombreuses erreurs, constitue l'Ego, acquiert du karma et souffre ensuite l'indicible.

Plus tard seulement, cette âme peut, si elle le veut, parvenir à l'autoréalisation.

Pourtant, je répète maintenant ce que j'ai déjà dit dans des exposés précédents : ce ne sont pas toutes les âmes qui arrivent à la Maitrise ; une certaine inquiétude intime est indispensable pour que ceci arrive, et ce n'est possible que quand la Monade, c'est-à-dire l'étincelle immortelle de l'esprit, se propose vraiment de travailler sur son âme humaine.

Il est clair que toutes les Monades, esprits ou étincelles virginales n'ont pas d'intérêt pour la Maitrise, mais, comme nous l'avons déjà expliqué dans de précédentes conférences, il n'est pas nécessaire de continuer à expliquer ce sujet.

Q. Vénérable Maître, je considère en tout cas qu'en éliminant volontairement l'Ego, nous sommes réellement dans un processus d'évolution, parce que nous avons toujours compris que l'évolution signifie montée, parce que je soutiens que ceux qui affirment l'existence de l'évolution permanente jusqu'à parvenir à la perfection unitotale ne se trompent pas. Avez-vous quelque objection à cela ?

R. La question qui vient de l'auditoire me plait : il y a en elle, évidemment, un fond complètement réactionnaire. Pourtant, je m'empresse d'y répondre.

Pensez-vous par hasard, messieurs, que l'Ego peut évoluer ? Supposez-vous que le dissoudre est évolution ? N'importe quel clairvoyant éduqué pourra vérifier les processus involutifs du Moi, du Moi-même, du Soi-même.

Il est étonnant de vérifier comment l'Ego se précipite sur le chemin involutif, en descendant par les échelles animale, végétale et minérale, quand nous foulons le sentier de la révolution de la conscience.

Ou bien pensez-vous, mes amis, qu'avec la dissolution de l'Ego, l'Essence recommence une nouvelle ascension évolutive, collée à la roue du Samsara ?

Ou bien croyez-vous, vous autres, que l'Être, l'esprit, doit vivre perpétuellement embouteillé dans les processus évolutifs de la Nature et du Cosmos ?

Nous n'avons jamais nié les Lois de l'évolution et de l'involution ; nous ne faisons que les expliquer.

Les processus évolutifs et involutifs correspondent exactement à la grande roue du Samsara. Ces processus ne pourraient pas se répéter à l'infini dans le Monde de l'esprit, parce que cela signifierait, de fait, un esclavage perpétuel.

Rappelez-vous, mes amis, que Jésus, le Grand Kabire, ne voulut jamais s'embouteiller dans le dogme de l'évolution.

Le grand Hiérophante ne nous parla que du sentier de la révolution de la conscience, du chemin étroit et difficile qui nous conduit à la Lumière, et que bien peu trouvent.

Quand allez-vous comprendre cela, messieurs ? À quelle époque ? Quand allez-vous vous résoudre à entrer par la porte étroite et par le chemin resserré ? Ou bien voudriez-vous corriger sa page à Jésus-Christ ?

Ceux qui dissolvent l'Ego atteignent la transformation radicale et ceci est la révolution totale.

Q. *Maitre, il me paraît totalement injuste et contraire à l'amour avec lequel on identifie le Grand Architecte de l'Univers, le concept suivant lequel on admet qu'après avoir atteint l'état humain et développé l'intellect aux hauteurs où nous le trouvons actuellement, où les progrès et les prouesses des hommes de la science moderne font merveille, nous devrions revenir à l'état de chevaux, de chiens et de porcs. Comment un tel concept peut-il apparaître dans l'esprit de l'homme rationnel et intelligent ? Franchement, je crois que ceci insulte l'éminente dignité de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu !*

R. Je vois là-bas, dans l'auditoire, un monsieur qui tente de corriger sa page à l'auteur de la doctrine de la transmigration des âmes, le grand avatar Krishna, qui vécut mille ans avant le Christ.

Jamais le grand avatar hindou n'a dit que le chakra du Samsara tournera à l'envers, que la roue de l'archange Hariton se déroulera à l'inverse, en retenant sa marche pour tourner en sens contraire.

Mesdames et messieurs, la roue de l'Arcane 10 du Tarot suit toujours son cours, elle ne se rend jamais.

N'importe quelle automobile peut reculer, mais la roue du Samsara ne recule jamais.

La répétition des cycles, en accord avec la Loi de récurrence, est une chose différente et ceci, nous le voyons vérifié dans les jours et les nuits de Brahma, avec leur incessante et sempiternelle répétition, dans les saisons qui, chaque année,

se répètent, dans les différents Yugas cosmologiques qui ne cessent jamais de se répéter, etc.

Rien de ceci n'est recul, mes amis ; tout ceci bouge avec la roue ; tout ceci fait partie du mouvement continu.

Il est pourtant nécessaire de comprendre que la loi de récurrence se répète en spirales tantôt plus élevées et tantôt plus basses ; la spirale est la courbe de la vie.

Si nous avons épuisé les divers processus de l'humanoïde, nous devons évidemment monter ou descendre. Quelques-uns montent, d'autres tombent dans l'involution submergée.

Montent ceux qui ont dissous l'Ego, descendent ceux qui ne l'ont pas dissous.

Les victorieux se convertissent en bouddhas, en Maitres ; ceux qui échouent, après la Seconde mort annoncée par notre seigneur le Christ, par Jean, dans l'Apocalypse, se transforment en éléments de la nature.

Il n'existe pas de recul, mais une continuité de cycles, ou périodes de manifestation cosmique.

Nous avons déjà dit, dans de précédents exposés, que tous ces cycles ou périodes sont comptés et qu'en cela, il n'existe pas de recul.

La roue avance, jamais elle ne se rend. On commence par le cycle numéro un et on termine par le trois-mille. Le nombre de cycles ou périodes de manifestation ne marche jamais à l'envers, et, donc, la mathématique démontre clairement que la Doctrine de la Transmigration des âmes est exacte.

Il serait grave, mesdames et messieurs, que l'Ego n'ait pas de limite et qu'il continue éternellement, en se développant et

se déroulant ; pensez à ce que ceci signifierait : jamais le mal n'aurait de limite dans ce monde, il s'étendrait, victorieux, dans les espaces infinis et dominerait les sept cosmos.

Dans ce cas-là, oui, il y aurait injustice. Chers mesdames et messieurs, heureusement, le Grand Architecte de l'Univers, cité par ce monsieur qui a posé la question, a endigué le mal.

15. La dissolution de l'Ego

Chers amis, chères dames, aujourd'hui le 9 décembre de la dixième année du Verseau (1972), nous nous réunissons à nouveau ici, en ce lieu, avec le désir d'étudier profondément le sujet de la dissolution du Moi psychologique.

Avant tout, il est indispensable que nous analysions soigneusement cette question de l'Ego.

Diverses écoles de type pseudo-ésotériste et pseudo-occultiste insistent sur l'idée saugrenue d'un Moi double. Ils appellent le premier le Moi supérieur, et le deuxième, ils le qualifient de Moi inférieur.

Nous disons que supérieur et inférieur sont deux sections d'une même chose.

On a beaucoup parlé de l'Alter Ego, et on l'a même loué, déifié, le considérant comme divin.

Au nom de la vérité, il devient indispensable de dire que le Moi supérieur et inférieur sont deux aspects du même Ego, et que, pour cela, louer le premier et sous-estimer le second est quelque chose de tout à fait incongru, sans aucun doute.

Si nous envisageons cette question directement, en regardant l'Ego comme il est en soi-même et sans cette sorte de division arbitraire (supérieur et inférieur), il est clair que nous faisons une différenciation correcte entre ce qu'est le Moi et ce qu'est l'Être.

On pourrait nous objecter qu'une telle différenciation n'est rien qu'un concept de plus émis par l'intellect.

Ceux qui écoutent chercheront même des échappatoires, affirmant qu'un concept de plus ou de moins, en matière de haute philosophie, est quelque chose dépourvue de toute importance.

Il y en a même qui peuvent se donner le luxe d'écouter ces affirmations et de les oublier ensuite pour reporter leur attention sur quelque chose que, cette fois, ils considèrent comme importante.

Les gens à la conscience endormie savent passer entre les affirmations de ce type, en ce qu'ils sont déjà fatigués de tant de théories.

Ces personnes se disent : « qu'importe une théorie de plus ? Qu'importe une théorie de moins ? »

Nous devons parler avec une entière franchise et nous baser sur des faits d'expérience directe, et non sur de simples opinions de type subjectif.

Je vais, mes amis, vous parler de ce qui me concerne, ce que j'ai vu et entendu et, si vous voulez accepter mes affirmations, vous faites bien, mais si vous voulez les rejeter, c'est votre affaire.

Tout être humain est libre d'accepter, de rejeter ou d'interpréter les enseignements comme il lui plait.

Au début de mon actuelle incarnation, moi aussi, comme beaucoup d'entre vous, j'avais lu divers ouvrages pseudo-ésotériques et pseudo-occultistes.

En cherchant, comme vous l'avez fait, je passais par différentes écoles et connus une multitude de théories.

Il est évident qu'à lire et relire autant, j'en arrivais aussi à croire à l'existence de deux Moi, le supérieur et l'inférieur.

Mes différents précepteurs me disaient qu'il fallait dominer le Moi inférieur à l'aide du Moi supérieur pour pouvoir un jour arriver à l'Adeptat.

Je confesse, franchement et sans ambages, avoir été complètement convaincu de l'existence de ces deux Moi en question.

Heureusement, un évènement mystique transcendant vint me secouer intensément au fond de l'Âme.

Il arriva qu'une nuit, peu importe quelle nuit, quelle date, ou quelle heure, alors que je me trouvais hors de mon corps physique, de manière totalement consciente et positive, mon Être réel intime, l'Intime, vint à moi.

Souriant, le Béni me dit : « Tu dois mourir. » Ces phrases de l'Intime me laissèrent perplexe, confondu, anéanti.

J'interrogeais mon Être intérieur (Atman), quelque peu terrifié, en lui disant : « Pourquoi dois-je mourir ? Laisse-moi vivre un peu plus ; je suis en train de travailler pour l'humanité... » Je me rappelle encore cet instant où le Béni, souriant, me répéta pour la deuxième fois... « Tu dois mourir. »

L'Adorable me montra ensuite dans la lumière astrale ce qui devait mourir en moi-même. Je vis alors le Moi pluralisé formé par une multitude d'entités ténébreuses, véritable essaim de sujets pervers, agrégats psychiques de différentes sortes ; vivants démons personnifiant des erreurs.

Ainsi, mes amis, j'en vins à savoir que le Moi n'est pas quelque chose d'individuel, mais une somme d'agrégats psychiques, un total multiple de Moi querelleurs et criards.

Les uns représentent la colère, les autres la convoitise, ceux-ci la luxure, ceux-là l'envie, ces autres encore l'orgueil, ensuite viennent la paresse, la gourmandise et tous leurs infinis dérivés.

Je ne vis réellement rien, dans l'Ego, qui fût digne d'être adoré, aucun type de divinité, etc.

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans cette partie de mon exposé quelques assistants émettent une objection à mes paroles, en disant : « Vous avez probablement vu, monsieur, votre Moi inférieur, somme d'agrégats psychiques, comme l'affirme le bouddhisme ; bien différent serait votre concept, si vous aviez perçu votre Moi supérieur, dans toute sa grandeur. »

Je connais très bien, mes amis, vos diverses formes d'intellectualisation, vos échappatoires, vos évasions, vos distinctes justifications, vos réactions, vos résistances, le désir de toujours faire remarquer tout ce qui a saveur d'Ego.

Il est clair que l'Ego n'a pas envie de mourir et qu'il veut continuer de manière délicieusement subtile, si ce n'est pas de la façon la plus dense et la plus grossière.

Il ne plait à personne de voir son cher Moi réduit en poussière cosmique, comme ça, parce que quelqu'un, dans une salle de conférences, dit que c'est ainsi.

Il est tout à fait normal que l'Ego n'ait pas envie de mourir et qu'il cherche des philosophies consolatrices qui lui

promettent un petit coin au ciel, une place sur les autels des églises ou un au-delà rempli d'infinie félicité.

Nous regrettons vraiment de devoir décevoir les gens, mais il ne nous reste pas d'autre remède, qu'être, disons, lapidaires, francs et sincères dans ces questions si graves.

Puisqu'il nous plait, à nous gnostiques, de parler de faits concrets clairs et définitifs, je ne verrai maintenant aucun inconvénient à raconter un autre fait insolite, dans le but de vous démontrer que le Moi supérieur n'existe pas.

Un autre jour, alors que j'étais en profonde méditation, selon toutes les règles édictées par le Gnana-Yoga, j'entrais en ce que l'on connaît comme Nirvikalpa-Samadhi ; j'abandonnais alors tous les corps suprasensibles, et pénétrais dans le Monde du Logos solaire, converti en Dragon de sagesse.

Dans ces moments logoïques, au-delà du corps, des effets et du mental, je voulus savoir quelque chose sur la vie du Grand Kabire Jésus ; ce fut précisément en cet instant que je me vis moi-même converti en Jésus de Nazareth, faisant miracles et merveilles en Terre sainte.

Je me rappelle encore ces moments où je fus baptisé par Jean dans le Jourdain ; je me vis dans un temple au bord de ce fleuve. Le Précurseur était vêtu d'une très belle tunique et, comme je m'approchais de lui, il s'exclama en me regardant fixement : « Ôte ton vêtement, Jésus, parce que je vais te baptiser. »

J'entrais dans le sanctuaire et il versa sur ma tête l'huile de l'onction, ensuite, un peu d'eau, pria, et je me sentis transformé.

Ce qui suivit fut merveilleux. Assis dans un salon, je vis trois soleils divins ; le premier était le bleu du Père, le deuxième le jaune du Fils, le troisième le rouge du Saint-Esprit.

Les trois Logos Brahma, Vishnu, Shiva. Ma confusion, en sortant de cet état statique, en revenant à mon corps physique, fut terrible. Moi, Jésus de Nazareth ? Moi, le Christ ? Que Dieu et Sainte-Marie me protègent ! Un misérable pécheur, un ver de la boue de la terre, qui ne suis même pas digne de dénouer les sandales du Maître, ainsi converti, comme ça, en Jésus de Nazareth ?

Passablement préoccupé par tout cela, je résolus d'entrer à nouveau en méditation, et de répéter la même expérience mystique, en changeant uniquement son propos ; maintenant, au lieu de vouloir savoir quelque chose de la vie de Jésus, je m'intéressais à Jean et au baptême du Nazaréen.

Vint ensuite l'état mystique antérieur ; j'abandonnais tous les corps suprasensibles et restais à nouveau en état logoïque.

Une fois que je fus revenu à cet état, je fixais mon attention, avec une plus grande intensité sur Jean-Baptiste, et c'est alors que je me vis converti en Jean, faisant ce que faisait le Précurseur, baptisant Jésus, etc.

En perdant l'extase, en revenant à mon corps physique, je compris alors que dans le Monde du Logos, dans le Monde du Christ, il n'existe aucun type de Moi supérieur ou inférieur.

Il est urgent que tous ceux qui sont ici comprennent que, dans le Christ, nous sommes tous Un et que l'hérésie de la séparativité est la pire de toutes.

Mes amis, tout passe en ce monde où nous vivons ; les idées passent, les personnes passent, les choses passent. La seule chose stable et permanente est l'Être, et la raison de l'Être est l'Être lui-même.

Distinguez donc le Moi de ce qu'est l'Être.

Q. Maître, de quelle substance sont faits les agrégats psychiques qui constituent le Soi-même ?

R. Mesdames et messieurs, il est indispensable que vous compreniez ce qu'est le mental et ses fonctions.

L'animal intellectuel appelé à tort homme n'a pas encore un mental individuel, il ne l'a pas créé, il ne l'a pas fabriqué.

Le corps mental proprement dit ne peut être créé qu'au moyen des transmutations sexuelles.

Je veux que tous ceux qui sont ici présents comprennent que dans le sperme sacré existe l'Hydrogène sexuel Si-12.

L'éso-tériste qui ne renverse pas le vase d'Hermès (qui n'éjacule pas le semen) engendre évidemment, de fait, à l'intérieur de son organisme, de merveilleuses transmutations de la libido, dont le résultat est la création du corps mental individuel.

Le Manas, la substance mentale proprement dite, se trouve dans n'importe quel sujet, mais elle est dépourvue d'individualité, possède diverses formes et se trouve constituée d'agrégats qui n'ont jamais été méconnus du bouddhisme ésotérique.

Je prie l'aimable auditoire de suivre patiemment le cours de ma dissertation.

Tous ces multiples Moi querelleurs et criards, qui, dans leur ensemble, forment le Moi-même, le Soi-même, sont constitués d'une substance mentale plus ou moins condensée.

Vous pourrez vous expliquer maintenant pour quelle raison tout sujet change constamment d'opinion ; nous sommes, par exemple un marchand immobilier ; un client s'approche, nous parlons avec lui, le convainquons de la nécessité d'acheter une magnifique résidence ; le sujet s'enthousiasme et affirme instamment que la vente est faite, que personne ne saura lui enlever son désir.

Après quelques heures, malheureusement, tout change, l'opinion du client n'est plus la même, un autre mental contrôle maintenant son cerveau et l'enthousiasme, qui s'était passionné pour l'achat de l'immeuble, est remplacé par un nouveau Moi, qui n'a rien à voir avec le marché, ni avec la parole donnée ; alors, le château de cartes est renversé et le pauvre agent commercial se sent dupé.

Le Moi qui jure un amour éternel à une femme sera demain détrôné par un autre, qui n'aura rien à voir avec ce serment, et le sujet se retirera, laissant la femme déçue.

Le Moi qui jure loyauté au Mouvement gnostique sera remplacé demain par un autre, qui n'aura rien à voir avec ce serment et le Sujet se retirera de la Gnose, laissant tous les frères du sanctuaire confondus et étonnés.

Vous voyez, chers amis et amies, ce que sont les infinies formes du mental, de quelle manière il contrôle les centres capitaux du cerveau et comment il joue avec la machine humaine.

Q. *Maitre, sur cette planète où nous vivons, les Moi nous rendent la vie plus légère ; il est donc facile de comprendre que si nous les dissolvons et que nous nous éloignons de ce que sont nos désirs, notre vie sera terriblement triste et abrutissante, n'est-ce pas ainsi ?*

R. Chers messieurs et mesdames, le bonheur authentique réside radicalement dans la revalorisation de l'Être.

Indiscutablement, chaque fois que l'Être passe par une revalorisation intime, il expérimente le bonheur authentique.

Les gens d'aujourd'hui confondent malheureusement le plaisir et le bonheur, jouissent bestialement dans la fornication, l'adultère, l'alcool, les drogues, l'argent, le jeu, etc.

La limite du plaisir est la douleur, et toute forme de jouissance animale se transforme en amertumes.

L'élimination de l'Ego revalorise évidemment l'Être, son résultat étant le bonheur. Malheureusement, la conscience embouteillée dans l'Ego ne comprend pas la nécessité de la revalorisation intime, et préfère les jouissances bestiales, croyant fermement qu'elles sont la félicité.

Dissolvez l'Ego pluralisé et expérimentez la revalorisation de l'Être.

Q. *Maitre, après tout ce que vous nous avez exposé, il nous vient l'envie évidente de former nécessairement un corps mental, pour ne pas avoir tant de mentaux.*

R. J'ai entendu la question d'un monsieur, et m'empresse d'y répondre.

L'animal intellectuel, appelé à tort homme, ne possède certes pas, comme nous l'avons déjà dit dans cet exposé, de mental individuel ; au lieu d'un seul mental, il a beaucoup de mentaux, ce qui est différent.

Ce que j'affirme peut contrarier nombre de pseudo-ésotéristes et pseudo-occultistes, pleinement convaincus par les théories qu'ils ont lues, lesquelles assurent que l'homoncule rationnel possède le corps mental.

Que la liberté nous soit donnée de démentir ces affirmations ; si l'animal intellectuel avait un mental individuel, s'il ne possédait réellement pas les agrégats mentaux qui le caractérisent, il aurait une continuité d'intention, tout le monde tiendrait sa parole, personne n'affirmerait aujourd'hui pour nier demain, le présumé acheteur de biens immobiliers reviendrait un jour prochain avec l'argent dans la main après avoir engagé sa parole, et la Terre serait un paradis.

Si on veut l'authentique revalorisation de l'Être intime, il est urgent de créer le corps mental et de dissoudre le Moi pluralisé. Ainsi seulement, ces revalorisations sacrées pourront-elles nous octroyer le vrai bonheur.

Q. Vénérable Maître, est-il possible qu'une personne faisant don d'argent à l'église, lisant la bible, se confessant, faisant des œuvres de charité à des institutions, diffusant les Évangiles, n'ayant que sa propre épouse et autres vertus, ait également des Moi ?

R. Chers messieurs et mesdames, qu'il me soit permis de vous informer du fait que le Moi se déguise en saint, en martyr, en apôtre, en bon époux, en bonne épouse, en

mystique, en pénitent, en anachorète, en charitable, en généreux, etc.

Le délit se cache aussi dans les cadences du vers comme dans les parfums du temple ; on adultère et on fornique aussi à l'ombre de la croix, et les criminels les plus abjects prennent des poses piétistes de figures sublimes, des apparences de martyrs, etc.

Il est bon de savoir que beaucoup de gens vertueux possèdent des agrégats psychiques très forts. Rappelez-vous qu'il y a beaucoup de vertus chez les mauvais et beaucoup de mauvais chez les vertueux.

Dans l'Abime, dans les neuf Cercles dantesques, il y a nombre de mystiques anachorètes pénitents qui croient aller très bien ; ne vous étonnez donc pas de ce qu'il existe également dans l'Averne des prêtres exemplaires et des dévots qui les suivent.

Q. Maître, qu'en est-il de la valeur spirituelle des bonnes intentions d'un sincère qui vit dans l'erreur ?

R. Mes amis, la question de l'auditoire me paraît très intéressante et il me plaît d'y répondre.

Rappelez-vous que le chemin qui conduit à l'Abime est pavé de bonnes intentions, « beaucoup sont appelés, peu sont élus ».

Les mauvais de toutes les époques ont eu de bonnes intentions. Hitler, rempli de magnifiques intentions, fit trébucher de nombreux peuples et par sa faute moururent des millions de personnes dans les chambres à gaz ou les camps de concentration, ou contre les murs d'exécution, ou dans les immondes cachots.

Ce monstre, indubitablement, voulait le triomphe de la grande Allemagne et n'épargnait aucun effort d'aucune sorte en ce sens.

Néron incendia Rome, sur les autels de son art, avec les mêmes intentions de faire résonner la Lyre, universellement, et il jetait les chrétiens aux cirques romains, afin que les lions les y dévorent, avec l'aspiration de délivrer son peuple de ce que lui considérait comme une épidémie ou un fléau : le Christianisme.

Le bourreau plein de magnifiques intentions qui exécute un ordre injuste assassine son semblable.

Des millions de têtes tombèrent sous la guillotine au cours de la Révolution française et les bourreaux travaillèrent avec de très belles intentions, car ils voulaient le triomphe du peuple.

Robespierre, plein de magnifiques intentions, entraîna beaucoup d'innocents à l'échafaud.

Nous ne devons pas oublier ce que fut la sainte Inquisition ; les inquisiteurs d'alors aux intentions magnifiques condamnèrent nombre de malheureux au bucher, au chevalet et au martyre.

Je veux donc que vous compreniez, mesdames et messieurs, que l'important est dans les bonnes œuvres, et non dans les bonnes intentions, qui peuvent être plus ou moins erronées.

Les seigneurs du karma, aux tribunaux de la Justice objective, jugent les âmes pour des œuvres, des faits concrets, clairs et définitifs, et non pour de bonnes intentions.

Les résultats sont toujours parlants ; il ne sert à rien d'avoir de bonnes intentions si les faits sont désastreux.

Q. *Maitre, quel est le procédé à suivre pour me libérer des défauts psychologiques qui martyrisent tant le mental ?*

R. Honorable public, il est urgent, très urgent, urgentissime d'annihiler l'Ego, de le réduire en cendres, volontairement et consciemment, s'il est vrai que nous voulons vraiment éviter la descente dans les Mondes infernaux.

Je veux que vous sachiez que les défauts cachés apparaissent spontanément, avec les gens, dans la vie avec nos familiers, ou nos compagnons de travail, etc., et si nous nous trouvons en état d'alerte perception, d'alerte nouveauté, nous voyons ces défauts tels qu'ils sont en eux-mêmes.

Un défaut découvert doit être soumis judicieusement à l'analyse, à la méditation de fond, afin qu'il soit compris de manière intégrale, unitotale.

Il ne suffit pas de comprendre un défaut, il faut aller encore plus profond, il est indispensable de nous auto-explorer, de trouver les intimes racines du défaut que nous avons compris, jusqu'à arriver à sa signification profonde.

Toute étincelle de conscience peut nous illuminer immédiatement et capturer, en des millièmes de seconde, la signification profonde du défaut compris.

L'élimination est une chose différente ; quelqu'un pourrait avoir compris une erreur psychologique et même avoir pénétré sa signification profonde, et continuer à l'avoir dans les différents départements du mental.

Il est impossible de se libérer de telle ou telle erreur sans l'élimination.

Cette dernière est vitale et définitive si on veut mourir d'instant en instant, de moment en moment.

Ce n'est cependant pas avec le mental que nous pouvons extirper les erreurs cardinales : nous pouvons classer avec l'entendement nos divers défauts psychologiques, leur mettant divers noms, les faisant passer d'un niveau du subconscient à l'autre, en les cachant à nous-mêmes, les juger, les excuser, etc., mais il n'est pas possible de les altérer profondément ni de les extirper.

Nous avons besoin d'un pouvoir supérieur à celui du mental, de faire appel à une puissance transcendantale, s'il est vrai que nous voulons éliminer des erreurs et mourir à nous-mêmes, ici et maintenant.

Ce pouvoir supérieur, heureusement, se trouve latent dans toutes les créatures humaines. Je veux me référer au Kundalini, le Serpent igné de nos Pouvoirs magiques.

Nous pouvons, en pleine copulation chimique, supplier notre Divine Mère particulière d'éliminer l'erreur psychologique que non seulement nous avons comprise, mais dont nous avons aussi senti la profonde signification.

Vous pouvez être surs que votre Mère cosmique particulière, empoignant la lance d'Éros, blessera à mort l'agrégat psychique qui personnifie l'erreur qu'il nous faut éliminer.

C'est précisément à l'aide de cette arme sainte, merveilleux emblème de l'énergie créatrice, c'est avec cette arme, que Devi Kundalini éliminera de nous, ici et maintenant, le défaut que nous voulons annihiler.

Naturellement, l'élimination de ces défauts se réalise de manière progressive, car nombre d'entre eux sont à l'œuvre dans les 49 niveaux du subconscient.

Ceci signifie que tout défaut psychologique est représenté par des milliers d'agrégats psychologiques qui s'engendrent et se développent dans les 49 niveaux subconscients du mental.

Quelqu'un pourrait ne pas être fornicateur dans la zone intellectuelle et l'être pourtant dans les zones plus profondes du subconscient.

Nombre de mystiques qui ont été suprêmement chastes au niveau purement intellectif et jusque dans 20 ou 30 niveaux subconscients, ont échoué dans des niveaux plus profonds, quand ils ont été soumis aux épreuves ésotériques.

Quelqu'un pourrait ne pas être voleur, au niveau simplement rationnel, et jusqu'au 48^e niveau subconscient, et l'être pourtant dans le niveau 49.

Ainsi, les défauts ont de multiples facettes et les sujets très saints peuvent être épouvantablement pervers dans les niveaux plus profonds du subconscient.

Les initiés s'autodécouvrent par les épreuves ésotériques.

Les échecs dans les épreuves signalent, indiquent, les divers états psychologiques où nous nous trouvons.

Q. *Vénérable Maître, pourriez-vous nous dire comment, en tant que célibataires, nous pouvons réaliser ces travaux ?*

R. Chers messieurs et mesdames, la lance d'Éros, l'arme sainte, peut toujours être maniée par Devi Kundalini, notre Mère Divine particulière.

Il y a cependant une différence entre mariés et célibataires. La lance, quand elle est utilisée au cours de la transe sexuelle, a un pouvoir électrique merveilleux très supérieur.

Quand la lance n'est pas utilisée pendant la transe érotique, elle a un pouvoir merveilleux, mais inférieur.

Les célibataires peuvent également avancer, bien que leur travail soit un peu plus lent ; cependant, quand on se mariera, le travail deviendra plus fort, plus puissant, au sens complet du mot.

Les célibataires peuvent avancer jusqu'à un certain point profondément défini par la nature, au-delà de cette limite, il est impossible d'avancer sans la Magie sexuelle.

16. Le Diable

Mes amis, nous voici réunis ici ce soir, le 18 décembre de l'an 1972, dixième année du Verseau, et nous entrons dans la deuxième partie de nos dissertations.

On a beaucoup parlé du Diable, on a assez écrit sur ce thème, mais peu sont ceux qui l'ont réellement expliqué.

Il faut chercher l'origine de ce mythe dans les cryptes initiatiques du passé, et dans les cavernes archaïques.

Réfléchissons un moment sur ce qu'est le Soleil. Indiscutablement, l'Astre-Roi nous illumine et donne la vie ; cependant, il fait contraste avec les ténèbres.

Tout midi, aussi resplendissant soit-il, a ses ombres, sous les frondaisons des arbres du chemin solitaire, dans les grottes des montagnes, ou simplement derrière n'importe quel corps mobile ou immobile.

Chacun de nous projette son ombre par-ci, par-là, çà et là.

La lumière et les ombres, en harmonieuse antithèse, marquent un dualisme complet dont l'extraordinaire synthèse est la sagesse.

Allons maintenant un peu plus loin, descendons au profond, au très profond de notre Être.

Nous savons qu'au-delà du corps, des attachements, et du mental, il y a le Logos intérieur divin. Indiscutablement, ce qui est l'ineffable, le réel, projette sa propre réflexion, son

ombre particulière, à l'intérieur de nous-mêmes, ici et maintenant.

Indubitablement, le Soleil intime de chacun de nous a son ombre, et celle-ci accomplit une mission spécifique dans le fond même de notre propre conscience.

Évidemment, cette ombre, cette réflexion logoiïque, est l'entraîneur psychologique, Lucifer, le tentateur...

On a toujours besoin, dans le gymnase psychologique de l'existence humaine, d'un entraîneur, afin d'éduquer pouvoirs, facultés, vertus extraordinaires, etc.

De quelle manière pourraient croître en nous les vertus si la tentation n'existait pas ?

C'est au moyen seulement de la lutte, du contraste, de la tentation et de la rigoureuse discipline ésotérique que peuvent bourgeonner en nous les fleurs de la vertu.

Le Diable n'est donc pas ce personnage ténébreux créé par le dogmatisme de quelques sectes mortes et contre qui le marquis de Mirville lança tous ses anathèmes.

Le Diable n'est pas non plus cette entité fabuleuse qui mérite le pardon, tel que l'a décrit Giovanni Papini dans son fameux livre « Le Diable », œuvre pour laquelle fut excommunié le compatissant écrivain ; nous tous savons bien que Giovanni Papini était l'enfant gâté du Vatican ; cependant, il fut discrédité du temps de Pie XII.

Mesdames et messieurs, Satan, Lucifer, le Diable est quelque chose de plus que tout cela ; c'est la réflexion de notre propre Être intime, en nous-mêmes et à l'intérieur de notre conscience, ici et maintenant.

En revoyant les vieilles mythologies des temps antiques, nous mettons clairement en évidence que ce mythe satanique fut divulgué dans tous les coins du monde par les prêtres de la religion héliolatre ou héliocentrique, qui fut auparavant définitivement universelle.

Rappelons-nous qu'il y eut des époques du passé où furent érigés partout, en tous lieux de la planète Terre, des temples du Soleil et du Dragon.

C'est alors qu'existèrent les cultes du Dragon et les prêtres de cette religion universelle s'intitulaient eux-mêmes « Fils du Dragon » ou se qualifiaient simplement de Dragons.

Le symbole du Dragon fut pris de ces reptiles volants gigantesques qui ont existé aux époques de l'Atlantide et de la Lémurie.

Il est intéressant que ce symbole ait été utilisé pour l'allégorie de toute ombre du Soleil, toute réflexion de l'Astre-Roi, le Lucifer intime particulier de chaque être humain inclus.

Dans l'Égypte des pharaons, le Soleil de midi, le Soleil sacré absolu, fut toujours symbolisé par Osiris, tandis que son ombre, sa réflexion, son Lucifer eut son allégorie en Typhon.

Dans les mystères grecs, le Soleil spirituel, l'étoile de Noël, le démiurge créateur, fut toujours représenté par Apollon, tandis que son ombre, son Lucifer, son Satan, par l'allégorie définitive de Python.

Dans l'Apocalypse de Saint-Jean, le Christ, Soleil resplendissant, est toujours symbolisé par Michel, la divinité guerrière, tandis que son ombre cosmique est personnifiée par le Dragon rouge.

Au Moyen Âge, on faisait une allégorie du Logos par la personnalité de Saint-Georges, tandis que son ombre est symbolisée par le Dragon.

Observons ce que sont Bel et le Dragon, le Soleil et son ombre, le jour et la nuit.

Le Diable n'est donc pas ce personnage que certaines sectes mortes ont assis sur un trône d'ignominie pour terroriser les faibles.

Avec juste raison, Goethe met dans la bouche de son Dieu cette phrase par laquelle la divinité s'adresse à Méphistophélès : « De tous ceux de ton espèce, génies rebelles à mes lois, tu es le moins nuisible et le moins préjudiciable. »

On a beaucoup parlé du mythe satanique et quelques-uns supposent qu'il est arrivé au monde occidental depuis la terre d'Égypte.

Nous ne nions en aucune manière l'arrivée sur la terre des pharaons, de nombreux dieux solaires et de leurs dragons correspondants, provenant de l'Inde. Nous ne nions pas non plus que l'allégorie d'Osiris et de Typhon fut représentée dans la vieille Europe ; pourtant, allons plus loin : nous sommes en droit de penser aux hyperboréens et à leurs cultes solaires, avec leurs Dragons et leurs Enfers.

L'Inde prévédique ne fut pas exclusivement la seule à envoyer en Égypte ses dieux solaires et ses cultes ; sans aucun doute, l'Atlantide submergée laissa aussi, dans le pays de Saïs, aux bords du Nil, des cultes archaïques du Soleil et de ses Dragons.

Vaincre le Dragon, tuer le Dragon est urgent, si on veut être avalé par le Serpent, si on désire se convertir en Serpent.

Ceci signifie sortir triomphalement de toutes les tentations créées par le Dragon, sortir victorieux, éliminer l'Ego, désintégrer tous les agrégats psychiques qui le composent, réduire en poussière cosmique tous les souvenirs du désir, etc.

Sans nul doute, après avoir été dévorés par le serpent, nous nous transformons en serpent ; plus tard, l'aigle, le troisième Logos, L'Archihiérophante et L'Archimage, notre Être réel, le Maître secret, avale le Serpent ; nous nous convertissons alors en Serpent à plumes, en Quetzalcóatl mexicain, en Mahatma, et l'œuvre est réalisée.

En arrivant à ces hauteurs transcendantes de l'Être, à ces revalorisations intimes, la réflexion du Logos, son ombre particulière à l'intérieur de nous, le Diable, devient le Logos, se mêle à lui, fusionne avec lui, parce qu'au fond, IL est LUI...

Q. *Maître, si je dois oublier jusqu'aux souvenirs du désir, quel stimulus vais-je utiliser pour mon travail dans la forge ardente de Vulcain ?*

R. C'est avec grand plaisir que je répondrais à cette question qui vient de l'auditoire.

Les écritures sacrées insistent sur le fait que d'abord est l'animal, ensuite vient le spirituel.

Indubitablement, quand on commence le travail dans la forge des Cyclopes, on a besoin du désir (uste, en sanscrit), parce que les profondes revalorisations de l'Être ne sont pas encore réalisées.

Il serait impossible d'exiger d'un débutant en Maïthuna, sexologie transcendantale, yoga du sexe ou Kundalini Yoga, une exclusion radicale du désir.

Pourtant, plus tard, avec la dissolution du Moi psychologique, il est indiscutable que ce facteur « désir » devient superflu. Car tout agent animal subconscient éliminé, le désir ne peut radicalement pas exister.

En arrivant à ces hauteurs transcendantales de l'Être, nous pouvons travailler dans la Neuvième sphère, exclusivement avec la force d'Éros, le pouvoir de l'Hydrogène sexuel Si-12, l'électricité transcendante des spermatozoïdes.

Ainsi mes amis, en dernière instance, le désir n'est pas indispensable pour le travail dans la Forge allumée de Vulcain.

Q. Cher Maître, Satan étant la réflexion de Dieu et donc Satan étant amour, ne serait-il pas incongru de dire que l'Ego est satanique ?

R. Cher monsieur, chers amis, mes chères dames, rappelez-vous qu'il existe deux types de ténèbres : on appelle le premier l'obscurité du silence et de l'auguste secret des sages ; le deuxième, nous le qualifierons d'obscurité de l'ignorance et de l'erreur.

Le premier, évidemment, est la supra-obscurité ; le deuxième, naturellement, est l'infra-obscurité.

Ceci veut dire que les ténèbres se bipolarisent et que le négatif n'est que le dédoublement du positif.

Je vous invite à comprendre, par simple induction logique, que Prométhée-Lucifer enchaîné à la dure roche, se sacrifiant pour nous, soumis à toutes les tortures, bien

qu'étant le fidèle de la balance, le donneur de lumière, la mesure et le poids, le gardien des sept demeures qui ne laisse passer personne, sinon ceux qui sont oints par la sagesse et qui portent dans leur droite la lampe d'Hermès, se dédouble inévitablement dans le fatal aspect de la multiplicité egoïque, en ces sinistres agrégats psychiques qui composent notre Moi et qui ont dument été étudiés par l'ésotérisme tantrique bouddhiste.

Messieurs, je considère qu'avec ces explications, vous avez compris mes paroles.

Q. Maitre, la pratique du yoga Maïthuna existe depuis des temps immémoriaux. L'Inde védique offrant à la vue du public des stimulus érotiques complexes, en tant que bas-reliefs des temples eux-mêmes, il me semble que ces stimulus rendent la pratique du Maïthuna encore plus difficile ?

R. Avec le plus grand plaisir, je donnerais une réponse précise à la question qu'un monsieur ésotériste a formulée avec une entière clarté.

Dans le « Kama kalpa » hindou, certes, apparaît une photographie tantrique d'une sculpture sacrée existant dans un temple très ancien.

Je veux maintenant me référer instamment à cette œuvre de magie sexuelle.

Si nous observons soigneusement la photographie de ce livre hindou, nous verrons une femme en Sirshasana ; sa tête se trouve dirigée vers le bas, ses jambes vers le haut, avec la particularité qu'elles ne se trouvent pas en figure de lotus, mais ouvertes à droite et à gauche, malgré les genoux pliés, la partie inférieure des jambes en figure horizontale. La tête

est appuyée sur les mains et avant-bras, tel qu'on connaît cette asana sacrée dans le monde du yoga.

Le plus intéressant est ce qui suit : un mage, pratiquement assis entre ses jambes, le phallus introduit forcément dans l'utérus, pratique le Maïthuna.

Indubitablement, cette femme tantrique ne pourrait soutenir cette position, avec la tête en bas, si deux femmes ne l'aidaient pas à droite et à gauche.

On voit clairement là deux jeunes femmes à demi nues aidant à soutenir le corps de la yogini.

Ces femmes auxiliaires, à demi nues, ressentent une terrible luxure, et ceci se devine aisément dans leurs yeux.

Le mage jouit, en caressant les seins de l'une et de l'autre, tandis qu'il maintient son phallus connecté avec le Yoni féminin.

Indubitablement compliquée et difficile, cette pratique tantrique entre quatre personnes est inutile et se trouve totalement rejetée par la Fraternité blanche universelle.

Il n'est pas superflu de rappeler à l'auditoire que ces pratiques sexuelles compliquées, réalisées avec plus de deux personnes, correspondent en effet au tantrisme noir, et ceci, nous pouvons le mettre en évidence, quand nous étudions les sinistres enseignements des Dugpas, dans l'église des prêtres au bonnet rouge, dans la région de l'Himalaya, au Tibet oriental.

Il est évident que les adeptes de l'église jaune, tantristes blancs ou véritables Urdhvaretas-Yogis ne pratiquent le Sahaja Maïthuna qu'en accord avec les commandements de

l'Église gnostique (union sexuelle entre époux et épouse, dans des foyers légitimement constitués).

Ainsi, les actes sexuels ou Maïthuna entre plus de deux personnes, comme ceux qui ont servi à illustrer le Kamakalpa, sont indiscutablement de la magie noire.

Le tantrisme de gauche est évidemment différent du tantrisme blanc, et cette illustration du Kamakalpa est manifestement sinistre et ténébreuse. Jamais elle ne pourrait être acceptée par l'initiation Tantra blanche de l'Église Jaune bouddhiste.

Il ne fait aucun doute que les multiples asanas des tantristes noirs, au lieu d'éveiller la Kundalini, ou Prana sacré, pour la faire monter par le canal médullaire, stimulent et développent l'abominable organe Kundartigateur, l'aspirant se convertissant alors en une personnalité ténébreuse, en un mage noir de la pire espèce.

Nous ne méconnaissons pas le Kama sutra et le Kama kalpa ; le premier malheureusement a été falsifié honteusement pour le faire circuler dans le monde occidental ; quant au deuxième, il est taché de Tantras noirs ou Sadhanas des Bonpos et Dugpas.

Mes affirmations se corroborent, se vérifient clairement par l'étude préalable des canons bouddhistes et des livres secrets occultes cachés dans des cryptes souterraines de l'Asie centrale.

Puisque je suis un Adepté et que je suis en contact direct avec les Maitres de la Loge blanche, comme K.H., Morya, Hilarion, etc., il est clair que je peux donner ces explications de manière totalement consciente et précise.

Q. *Maitre, comment pouvons-nous différencier le moment où agit Lucifer en nous de celui où agit l'Ego ?*

R. Je vais donner une réponse à cette question avec le plus grand plaisir.

Nous avons déjà parlé clairement de la supra-obscurité luciférienne et de l'infra-obscurité de l'ignorance et de l'erreur. Lucifer, le tentateur, le grand entraîneur du gymnase psychologique de l'existence, travaille en nous tentant, et ces impressions internes peuvent se polariser négativement ou fatalement, l'activité égoïque aidant.

Indubitablement, par l'autoréflexion sereine et la méditation intérieure profonde, nous pouvons faire une claire différenciation entre les impressions intimes lucifériennes directes et les impressions égoïstes bestiales.

Les gens à la conscience endormie ne sont normalement pas préparés à faire cette différenciation des impressions ; ceci requiert un grand entraînement psychologique.

Q. *Maitre, l'allégorie du Diable comporte toujours un trident ; ce symbole a-t-il une signification spéciale ?*

R. Cette question de l'auditoire me rappelle le trident du mental qu'utilisent les brahmanes de l'Inde et du Pakistan ; pourtant, nous irons plus loin, et nous arriverons aux trois forces primaires de l'Univers, dont le trident est l'allégorie ; il est clair que si nous vainquons le Dragon, nous pouvons cristalliser ces trois forces à l'intérieur de nous et que nous nous convertissons, de ce fait, en vrais dieux solaires.

Le Dragon n'est-il pas la réflexion du Soleil ? Comprenez alors, ce que signifie le trident.

Q. *Cher Maître, en travaillant dans la Neuvième sphère avec Lucifer, pour éliminer l'Ego, le faisons-nous avec les forces positives et négatives de Lucifer ?*

R. Cher monsieur, mesdames. Lucifer, évidemment, est une échelle pour descendre et une échelle pour monter et un pouvoir pour travailler et dissoudre l'Ego dans le laboratoire de l'alchimie sexuelle.

Indiscutablement, par le seul feu luciférien, nous pourrons réduire en cendres les cristallisations négatives de notre psyché, les éléments infra-humains, les agrégats psychiques, malheureuses déviations du pouvoir luciférien.

C'est ainsi, mes amis, que le fohat transcendant, l'électricité sexuelle, le pouvoir merveilleux du Christ-Lucifer rachète, travaille, désintègre l'inutile afin de libérer l'Essence, la conscience, la Bouddhata.

17. Le Dragon des Ténèbres

Mes amis, réunis ici ce soir, après ce Noël 1972, nous allons parler un peu du Dragon des ténèbres.

Rappelez-vous que ces enseignements constitueront le Message de Noël 1973-1974.

Indubitablement, cette question du Diable inquiète assez l'opinion publique et il est nécessaire d'expliquer, de montrer, de remarquer avec précision le cru réalisme satanique.

Franchement, je ne crois pas au Diable, celui des religions dogmatiques, et je pense que vous n'acceptez pas non plus ce fétiche du clergé profane.

Il est évident qu'en Atlantide, avant la seconde catastrophe transpalnienne, il y eut, dans la terre de Mu, un reptile volant, de type effectivement neptunien, et couvert d'écailles.

Les Chaldéens ont toujours voulu, avec le fameux amphibien Atlante, symboliser les ténèbres de la nuit, la réflexion du Logos dans l'univers et dans chacun de nous.

H.P.B. avait l'idée que cette créature est Makara, le dixième signe du zodiaque. Nous allons pourtant un peu plus loin sur ce point de vue, parce que je suis fermement convaincu que cette mystérieuse créature est spécifiquement de type entièrement neptunien.

En tout cas, l'écailleux, le reptile volant des Chaldéens, fut repris plus tard par les juifs et, je le répète, par les chrétiens.

Le plus malheureux de l'histoire est que cette allégorie ou symbole a été converti en la figure épouvantable et horripilante du Diable orthodoxe.

Il convient de rappeler maintenant la secte gnostique des Naasséniens, adorateurs du Serpent. Les Adeptes de cet Ordre symbolisèrent le Dragon ou réflexion du Logos par la brillante constellation aux sept étoiles. Je veux me référer instamment, de manière claire et précise, à la constellation du Dragon.

Quelques-uns supposent que Jean, le voyant de l'Apocalypse est l'auteur de cette allégorie. Cette supposition est en fait erronée, parce que le Dragon est de Neptune, de la magie atlante...

Les sept étoiles de la constellation du Dragon ressortent dans la main de l'Alpha et de l'Oméga, ce verbe de l'Apocalypse, qui apparut à Jean.

C'est donc le Dragon, le Lucifer-Prométhée, Satan ou le Diable dans son aspect supérieur, le Logos même. « Né par lui », l'Aja hindou, c'est dans son aspect inférieur le Dragon ou Diable ésotérique, authentique et légitime (différent de l'orthodoxie dogmatique). Tout Hiérophante, tout véritable autoréalisé, est un Dragon de sagesse.

Je veux donc, chers amis, que vous compreniez ce qu'est ce fétiche dogmatique ou Diable fantastique orthodoxe, et ce qu'est réellement la réflexion du Logos, l'ombre de Dieu, à l'intérieur de chacun de nous, le Diable réel, Lucifer ou le Prométhée sacré.

Je sens quelque résistance, au fond de vous, dans votre propre subconscient, à cause de l'éducation reçue et des idées fausses que vous avez à cette heure, à propos du Diable.

Ce préjugé, qui conditionne votre intellect, ne me surprend aucunement. On vous a enseigné à croire en un Diable terrible, assis sur un trône d'ignominie, une fourche d'acier dans la droite, dominant le monde entier, et il est clair que maintenant, en écoutant mes paroles, quand je vous dis que le Diable des sectes dogmatiques est une pure fantaisie, qu'il n'existe pas, et que ce qui existe vraiment est le Diable de la bonne loi, l'ombre du soleil spirituel en chacun de nous, l'ombre de la nuit, par opposition au jour, l'ombre des arbres au bord du chemin, etc., il est évident que vous êtes ébranlés et même surpris, mais vous n'abandonnez pas ce soupçon propre à une fausse croyance qu'on vous a inculquée dès les premières années de l'enfance.

Comment l'ombre de l'éternel Dieu vivant pourrait-elle être mauvaise ? Réfléchissez un peu à cela, s'il vous plait... Au British Museum, il y a en effet une représentation de l'écailleux assez intéressante.

Il existe également dans ce musée, une peinture archaïque très ancienne où apparaît l'arbre de la science du bien et du mal, le pommier de l'Éden...

Il est intéressant que dans le tableau, près de cet arbre, on puisse voir Adam et Ève essayant d'attraper les pommes afin de les dévorer.

Derrière ce tronc, il y a le Dragon-Serpent, et en haut, dans les nuages, apparaissent quelques personnages maudissant

l'arbre, vivante représentation de tout clergé exotériste ou profane, méconnaissant les mystères sexuels.

Il ne fait aucun doute que les deux êtres humains, homme et femme, sont donc devant l'arbre de la science du bien et du mal.

Le Serpent-Dragon est l'initiateur ; et ceci, il faut savoir le comprendre profondément.

Je vais vous l'expliquer franchement ; je vais vous dire ce qu'est tout ceci, afin que vous compreniez et marchiez fermement sur le chemin étroit et difficile qui conduit à l'initiation, jusqu'à la libération finale.

Indiscutablement, le Serpent est le feu sexuel qui doit monter par le canal médullaire spinal, de degré en degré, jusqu'au cerveau.

Naturellement, cet élément igné possède des pouvoirs extraordinaires et, quand il monte par l'épine dorsale, il nous transforme radicalement.

Quant au Dragon, indubitablement, il est l'entraîneur psychologique le plus extraordinaire que chacun porte en lui.

Le divin Daemon, tant de fois cité par Socrate, l'ombre même de notre esprit individuel, nous met en tentation, dans le but de nous entraîner, de nous éduquer ; ainsi seulement pourront croître en notre psyché les précieuses gemmes des vertus.

Je me demande maintenant et je vous demande, où est la méchanceté de Lucifer ? Ce sont les résultats qui parlent, s'il n'y a pas de tentation, il n'y a pas de vertu : plus fortes sont les tentations, plus grandes sont les vertus. L'important est

de ne pas tomber en tentation, et pour cela nous devons prier le Père, en disant : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation. »

Ces deux aspects qui se cachent derrière l'arbre de la science du bien et du mal ayant été vus, nous arrivons à la conclusion logique que le Dragon et le Serpent, ou le Serpent-Dragon, pour parler synthétiquement, est hors de doute le grand initiateur pratique.

Nombre de fois, nous avons donné la clé, et nous ne nous lasserons pas de répéter à la satiété : connexion du phallus et de l'utérus, sans éjaculation du Semen, de cette manière seulement, on met en mouvement le feu sacré du sexe, lequel, s'élevant par le canal médullaire spinal, de degré en degré, de vertèbre en vertèbre, en vient finalement à nous transformer radicalement.

Que le Dragon nous tente pendant le travail, c'est son devoir ; il doit nous rendre forts, il doit nous éduquer dans le gymnase sexuel, il doit nous convertir en athlètes de la magie sexuelle.

Beaucoup plus tard, le Serpent igné de nos pouvoirs magiques doit nous avaler, et nous nous convertissons alors, de fait, en Serpents...

Nous devons pourtant, avant cet extraordinaire évènement, avant ce banquet du feu serpent, vaincre le Dragon, c'est-à-dire que nous devons sortir victorieux de la tentation...

À la fin, l'écailleux, Lucifer, l'ombre de l'Éternel, la réflexion intime de notre vrai Être divin, reviendra à Lui, fusionnera avec Lui, resplendira en Lui...

Nous pourrons en arrivant à ces hauteurs, nous exclamer, avec les antiques Initiés : « Je suis un Dragon, je suis Lui, Lui, Lui. »

Q. *Maitre, le divin Daemon nous tente-t-il seulement dans le travail du sexe ou aussi dans le travail de la dissolution de l'Ego ?*

R. Chère madame, il est urgent que vous compreniez que la racine de l'Ego se trouve dans l'abus sexuel, dans la luxure, dans la fornication, dans l'adultère. Si nous enlevons ses racines à un arbre, il meurt ; quelque chose de semblable arrive à l'Ego. Malheureusement, Lucifer doit nous éduquer dans le sexe ; là, il doit nous soumettre à un entraînement rigoureux, par les tentations les plus sévères ; il est clair que si là, dans le sexe, nous sortons victorieux, la désintégration de l'Ego se précipite inévitablement.

Je ne veux pas dire par là que tous les défauts psychologiques ne doivent pas être travaillés, afin de les réduire en cendres ; je mets une certaine insistance sur la question sexuelle, puisque le péché originel est dans la fornication.

Q. *Vénérable Maitre, j'ai entendu dire que dans l'un des Évangiles, le grand Kabire Jésus dit : « Vous êtes des fils de Satan, mais pas des fils de Dieu. » Pourriez-vous nous expliquer cela ?*

R. Cher monsieur, j'écoute votre question et je m'empresse d'y répondre, avec le plus grand plaisir.

Nous sommes tous, évidemment, fils du Dragon, de Satan, du Diable, des ténèbres.

Si quelqu'un veut devenir fils de Dieu, il doit vaincre le Dragon, le tentateur, l'écailleux ; il se convertira alors en fils de Dieu et en Dragon de sagesse.

Le grand Kabire Jésus pourtant, ne maudit jamais son ombre ; il n'est dit dans aucun des quatre Évangiles que Jésus aurait étendu la main droite pour maudire sa propre ombre.

Quand Jésus, le grand Prêtre gnostique fut tenté par Satan, il s'exclama seulement : « Satan, Satan, il est écrit que le Seigneur ton Dieu tu ne tenteras pas et qu'à Lui seul tu obéiras. »

Il est donc clair que Satan, Lucifer, Prométhée, doit obéir à Dieu ; son devoir est de tenter l'Initié ; il serait absurde que l'ombre de l'Éternel tente l'Éternel ou, en d'autres mots, que le Diable tente Dieu.

Il est visible par les paroles du grand Kabire Jésus que Lucifer est le ministre du Très-Haut, le gardien des sept demeures, le serviteur de la divinité.

Ceux qui jettent l'anathème sur l'ombre de l'Éternel Dieu vivant le jettent sur Dieu lui-même, parce que Dieu et son ombre sont un. Compris ?

Q. Maître, est-ce que le Diable de l'orthodoxie dogmatique avec ses cornes, sa queue et son trident n'existerait pas en réalité comme représentation des agrégats psychiques qui constituent l'Ego ?

R. Cher monsieur, j'ai déjà dit dans de précédents exposés que nous devons différencier clairement le divin Daemon et l'Ego. Indubitablement, l'Ego, en soi-même, avec tous ses agrégats psychiques, est une lumière astrale pervertie, un

esprit malin, n'ayant rien à voir avec Lucifer. Mieux, c'est son antithèse, son fatal opposé.

Q. *Maitre, je comprends que le divin Daemon et l'Ego sont totalement différents, mais comme l'Ego est formé par les Diables de Seth, je crois que le Diable, celui que nous connaissons tous, avec son trident, pourrait représenter l'Ego. Ne le croyez-vous pas ?*

R. Cher monsieur, le fond de votre question est erroné, se fonde dans l'erreur, sur un préjugé ; je ne sais pas pourquoi, mesdames et messieurs, on a voulu convertir un reptile volant de l'antique Atlantide en un malin fétiche.

Il ne me paraît pas correct que cette erreur serve de base à une question ; je ne suis pas d'accord avec le fait qu'un pauvre amphibien innocent doive forcément représenter la perversité de l'Ego.

Que ce reptile symbolise l'ombre de l'Éternel, je suis d'accord ; mais qu'il soit l'allégorie de nos défauts psychologiques me paraît franchement incongru.

Nous pourrions bien trouver une allégorie de l'Ego qui ait n'importe quelle autre forme, rappelons-nous les trois Furies classiques, ou Méduse, etc. Nous pourrions, par ces figures classiques symboliser l'Ego et ses agrégats psychiques.

Q. *Maitre, la religion catholique, par exemple, n'utilise pas le Dragon en tant que Diable, mais un homme avec des cornes, une queue, des sabots et un trident, que me dites-vous de cela ?*

R. Je vois dans l'auditoire, une dame qui a posé une question très intéressante, et il est certain que je vais lui répondre avec une entière clarté.

Mesdames et messieurs, ce Diable de la religion catholique n'est rien d'autre qu'une déviation de ce même Dragon pictural des Chaldéens, inspiré d'un pauvre reptile volant du continent Atlante.

Je vous invite à comprendre que cet innocent animal fut peint plus tard, sous forme d'un Dragon, et finalement, sous la figure la plus récente d'un fétiche à griffes, cornes et ailes noires, qui terrorise tellement les ignorants.

Il est nécessaire de détruire l'ignorance, d'enquêter, de faire des recherches, d'étudier...

Q. Vénérable Maître, quand il est question de l'arbre de la science du bien et du mal, que signifie réellement le mal, et que signifie le bien ?

R. Cette question, qui me vient de l'auditoire, m'a semblé très intéressante, et j'ai plaisir à y répondre.

Amis, je veux que vous sachiez que le bien, au sens le plus objectif du mot est tout ce que nous faisons consciemment, et en accord avec la Grande Loi, que le mal est tout ce qui, après avoir été fait, produit du remords.

Q. Maître, il y a beaucoup de gens qui, en faisant le mal, n'ont aucun remords. Pourriez-vous nous dire pourquoi ?

R. Chère madame, votre question mérite un examen attentif. Avant tout, qu'est-ce que le remords ?

Si les aspects transcendants de notre Être intime font face à notre propre Logos ou au Soleil sacré absolu, nous pourrons alors vérifier par nous-mêmes les erreurs psychologiques des parties inférieures de notre psyché, et ceci produit du remords en nous.

Normalement, le processus cité, ce que je viens de dire, se produit dans tous les êtres normaux, bien que ceux-ci, dans le monde physique, l'ignorent radicalement ; de toute manière, ils ressentent du remords après une mauvaise action.

Bien différent est le sort des définitivement pervers ; chez ces derniers, comme ils sont trop éloignés du Soleil sacré absolu, à cause de leurs méchancetés, il est clair que ces processus ne se réalisent plus en leur for intérieur, et qu'en conséquence, le remords devient impossible.

Q. Maître, vous nous avez expliqué que le Dragon des ténèbres, en synthèse, est le grand entraîneur dans le gymnase de la vie et qu'il faut le vaincre pour créer les vertus ; mais comme nous vainquons le Dragon en décapitant l'Ego et comme, dans cette affaire, le travail avec le Serpent igné de nos pouvoirs magiques a une importance primordiale, ce Serpent igné étant sans aucun doute notre Mère divine, je ne puis éviter de mettre en relation le Dragon des ténèbres avec notre Mère Devi Kundalini. Est-ce incongru ?

R. Je comprends la question et je vais y répondre avec le plus grand plaisir.

Messieurs et mesdames, j'en reviens à mentionner, en ces instants, la peinture chaldéenne du British Museum ; derrière l'arbre de la science du bien et du mal apparaît le Dragon-Serpent, c'est-à-dire le grand initiateur effectif et pratique.

Évidemment, le Dragon ne respecte que le Serpent et ceci est indiscutable.

On dit qu'il nous faut vaincre le Dragon, ou tuer le Dragon ; ceci symbolise la victoire sur la tentation.

À mesure que nous sommes entraînés et éduqués, que les gemmes précieuses de la vertu resplendissent au fond de notre âme, l'Ego se dissout et ceci est indiscutable, irréfutable.

En tout cas, il faut vaincre le Dragon pour être dévoré par le Serpent ; heureux celui qui se convertit en Serpent.

Q. *Maitre, le Dragon intérieur pourrait-il réaliser un miracle draconien, faire, par exemple, quelque chose de spectaculaire, afin de corriger quelqu'un ?*

R. Mes amis, en ce moment me vient à la mémoire un récit certainement intéressant d'un gnostique du Costa-Rica.

Le narrateur nous dit que dans un village de son pays, il se produisit un cas insolite et imprévisible.

Il s'agit d'une femme prostituée : celle-ci s'enivrait incessamment de toutes sortes d'alcools, et dans son ivrognerie, s'exclamait : « Je m'envoie dix ou quinze hommes par jour et tout homme qui s'aventure sur mon chemin, je me l'envoie, et si le Diable s'y aventurait, je me l'enverrai aussi. » Il arriva qu'en une certaine occasion, un marin vînt à sa porte, qui avait une très belle mine ; cette femme ne vit aucun inconvénient à se coucher avec lui sur le lit de Procuste. Après la fornication, cette femme, assise à la porte du Lénocine, tourna ses yeux vers la rue. Bientôt, le jeune homme l'appela de l'intérieur, en lui disant : « Tu ne me connais pas, reviens et regarde-moi afin de me connaître. » La malheureuse obéissant à l'injonction de l'amant se leva pour se diriger à nouveau à l'intérieur de l'abominable antichambre, et regardant ensuite ce qui avait été son instrument de plaisir, elle vit une chose horripilante, terrible, ténébreuse.

L'écailleux, déguisé avec cette forme que lui donnèrent les orthodoxes du catholicisme romain, la regardait fixement, tandis qu'une forte odeur de soufre remplissait l'endroit.

La femme légère ne put résister et tomba sur le sol, évanouie, en même temps qu'elle poussait des hurlements très aigus.

Les voisins, en entendant ces cris, vinrent la secourir ; mais l'odeur de soufre les fit fuir, épouvantés.

Ensuite, la malheureuse, après avoir raconté à l'hôpital ce qui lui était arrivé, mourut le troisième jour ; le Diable l'emporta.

Le narrateur raconte que l'odeur de soufre persista quelque temps dans le Lénocine, et que les gens évitaient pour cette raison de passer par la rue où se trouvait la maison.

En analysant judicieusement ce récit, nous découvrons presque une opération d'asepsie morale, une méthode d'urgence, entreprise par le propre Lucifer intérieur de cette femme.

Il ne fait aucun doute que son Dieu intime ordonna à son ombre, à son Lucifer, à son Dragon particulier intérieur, de se matérialiser sous cette forme devant la malheureuse, de se faire visible et tangible devant elle et même de copuler avec elle.

Évidemment, son Soleil divin intime n'aurait pas pu réaliser cette copulation, cette apparition, mais son ombre particulière, puisqu'elle est polarisée négativement par rapport à la lumière positive, évidemment et manifestement, elle, put réaliser concrètement tout cela.

Le résultat sera plus tard merveilleux ; la malheureuse s'est désincarnée, pleine de terreur, et quand elle reviendra s'incorporer, quand elle prendra un nouveau corps, elle pourra difficilement revenir à la prostitution ; cette terreur, ce choc psychologique, sera resté dans sa conscience.

Le plus probable est que dans sa future existence elle se résoudra à suivre le droit chemin, le chemin de la chasteté.

C'est ainsi que le Dragon peut travailler et opérer de manière draconienne, à un moment donné.

18. Cryptes souterraines

Je vois avec joie un groupe très choisi de visiteurs gnostiques, qui sont venus à Mexico après avoir assisté au Congrès gnostique international de la République du Salvador.

Nous allons poursuivre nos exposés, et j'espère que vous tous en tirerez les meilleurs bénéfices.

Après ce préambule, nous allons aborder le sujet qui nous préoccupe.

Il y eut, dans l'antique Chaldée et en Égypte, de merveilleuses catacombes, des cryptes souterraines où l'on cultiva les mystères.

Il n'est pas superflu de rappeler les cryptes de Thèbes et de Memphis ; indiscutablement, les premières furent encore plus fameuses.

Du côté occidental du Nil auraient existé à cette époque de longs passages profonds qui arrivaient jusqu'au désert de Libye.

On cultivait, dans ces cryptes, les secrets relatifs au Kuklos Anankes, le cycle inévitable, le cercle de la nécessité.

Au moment où nous parlons de ceci, il me vient à la mémoire le temple des Serpents, à Saint-Jean de Teotihuacan.

L'investigateur ésotériste pourra voir là en détail, sculpté dans la roche, le serpent à sonnette, et, ce qui est très

étonnant, près du serpent sacré des Mystères aztèques ressort également, travaillé dans la pierre vive, l'escargot.

Nombre d'escargots resplendissent admirablement, de part et d'autre du serpent divin.

Il ne fait aucun doute que dans les cryptes souterraines de Chaldée, de Thèbes et de Memphis, on a réellement cultivé la sagesse du Serpent.

L'étude transcendantale du cycle inévitable, ou cercle de la nécessité, qui se développe sous forme spiroïdale ou d'escargot pendant la manifestation cosmique, est également très notoire.

Vous voyez, chers frères gnostiques qui m'accompagnez ce soir, l'intime relation qui existe toujours entre le serpent et l'escargot ; réfléchissez un moment à la profonde signification que les deux, le serpent et l'escargot possèdent intrinsèquement.

Évidemment, le Serpent est le pouvoir sexuel transcendantal, le pouvoir merveilleux qui nous amène à l'existence, la force qui engendre toute vie.

Tout ésotériste authentique sait très bien que le pouvoir sexuel serpentin de tout l'univers a pouvoir sur les tattvas et en conséquence, sur les élémentaux de la nature.

Le pouvoir serpentin universel engendre d'infinies créations : Devi Kundalini crée le corps mental, l'astral, l'éthérique, le physique.

Maintenant, Maha Kundalini, en d'autres mots, la Mère cosmique, la Mère Nature, a créé tout l'univers ou a pris la forme du monde ; elle a évidemment réalisé tous ses

processus sur la base de la ligne spiroïdale dont l'allégorie très vivante est l'escargot.

Tout progrès intérieur ou développement intime est basé sur la spirale de la vie.

Nous pouvons donc dire, en parlant d'un point de vue personnel, que chacun de nous est un mauvais escargot au sein du Père.

On assigne à chaque âme, on lui octroie 108 existences pour son autoréalisation, et celles-ci se déroulent en spirales plus élevées ou plus basses (c'est là l'escargot).

Mais approfondissons un peu, chers frères, qui assistez ce soir à notre exposé. Nous allons étudier le Kuklos Anankes, le cycle inévitable ou cercle de la nécessité.

Le fait concret que ce sujet si profond ne soit étudié que dans les cryptes souterraines est très intéressant.

C'est indubitablement la même doctrine que celle de la transmigration des âmes qu'enseigna plus tard l'avatar Krishna en Inde.

Cependant, il est notoire que le Kuklos Anankes égyptien était encore plus spécifique... Nous avons déjà beaucoup dit, nous avons déjà affirmé dans ces exposés, ce qu'est la descente dans les Mondes infernaux ; nous avons mis une certaine emphase à dire qu'une fois accompli le cycle de 108 vies assigné à chaque âme, si nous ne nous sommes pas autoréalisés, nous entrons dans les Mondes infernaux.

Évidemment, dans ces régions submergées, nous involuons épouvantablement, jusqu'à arriver au neuvième Cercle, situé au cœur du monde ; là se désintègrent les perdus ; ils se réduisent en poussière cosmique.

Après la mort seconde (et ceci, nous l'avons déjà dit dans tous nos exposés précédents), l'Âme ou les âmes qui ont échoué resurgissent, sortent de nouveau à la lumière du soleil pour recommencer leur journée, en commençant une nouvelle évolution, qui doit débiter inévitablement de l'échelon le plus bas, qui est le règne minéral.

L'aspect intéressant du Kuklos Anankes égyptien réside précisément dans les spécifications, les diverses analyses et la synthèse.

Il est clair qu'il faut tenir compte du rayon dans lequel se développe chaque essence qui surgit de l'Abîme et, en conséquence, de sa ligne de développement particulière.

Variées sont les familles végétales, les espèces animales ; distincts sont les éléments minéraux, etc.

Les Recteurs de la Nature ne pourraient pas faire passer toutes les essences qui surgissent de l'Abîme par un même élément minéral, que ce soit le fer, le cuivre, l'argent, etc., ou par une famille végétale déterminée, ou par une espèce animale déterminée ; les Gurudeva doivent distribuer la vie sagement, parce que seules quelques essences peuvent vivre dans le fer, d'autres dans le cuivre, d'autres encore dans l'argent, etc., toutes ne pourraient pas passer par le même élément minéral.

Les familles élémentales végétales sont très bien organisées dans le Monde éthérique et les élémentaux ne pourraient pas tous être des pins ou de la menthe ; chaque famille végétale est différente ; il y a des plantes lunaires, mercuriennes, vénusiennes, solaires, martiennes, jupitériennes, saturniennes, etc.

Chacune des essences, selon son Rayon de création, devra se mettre en lien avec tel ou tel département végétal, et résoudre tout ceci, savoir répartir tout ceci, c'est quelque chose qui correspond aux Recteurs de la Nature.

Les espèces de la nature sont variées à l'extrême et il serait absurde de réincorporer des essences déterminées dans des organismes animaux qui ne correspondent pas à leur rayon de création ; certaines essences peuvent évoluer dans le règne des oiseaux, d'autres chez les quadrupèdes ; d'autres encore, chez les poissons de l'immense mer ; les recteurs de la vie doivent donc conduire sagement ces courants élémentaux, pour éviter des confusions, des anarchies et des destructions inutiles.

Enfin, l'entrée des courants de vie dans le royaume des humanoïdes rationnels est très délicate, il faut beaucoup de sagesse pour éviter des catastrophes.

Vous voyez donc ce qu'est cette doctrine de la transmigration des âmes, étudiée par les Égyptiens.

Wotan nous parle également d'un trou de serpent où il eut la joie de pénétrer.

La relation entre le trou de serpent ou de couleuvre, mentionné par Wotan, ici à Mexico et les cryptes d'Égypte et de Chaldée, est notoire.

Ce trou de couleuvre (ou de serpent) n'est autre qu'une caverne souterraine, une crypte de mystères, où ce grand Initié entra triomphalement...

Wotan dit qu'il put pénétrer dans ce trou de serpent, à l'intérieur de la terre, et arriver jusqu'aux racines du ciel, parce que lui-même était un serpent, une couleuvre.

Les Druides de la région celte britannique, en Europe, s'appellent également eux-mêmes des Serpents.

Il n'est pas superflu de rappeler le Karnak égyptien, et le Carnac breton, symboles vivants du mont du Serpent.

Il n'y a aucun doute que vous, mes amis qui me rendez visite, savez très bien ce qu'est le Serpent ; vous avez déjà cette information ; il ne me semble donc pas que la nouvelle soit récente.

Les hindous parlent clairement du Serpent ; il s'agit d'un pouvoir électrique sexuel merveilleux, du feu sacré qui se trouve caché en chacun de nous.

Il est indubitable que ce pouvoir igné, ou pouvoir serpentin, paraît une couleuvre réelle ; c'est ainsi que la voient les clairvoyants.

Du point de vue anatomique occulte, je pourrais vous affirmer instamment qu'il ressemble à un serpent de feu enroulé trois fois et demie dans le centre magnétique du coccyx, base fondamentale de l'épine dorsale.

Parfois, je crains que vous ne m'ayez pas compris, mais je sais que vous avez lu mes livres, et donc l'enseignement que nous donnons ce soir ne saurait vous étonner d'aucune manière.

D'abord, il faut éveiller le feu et le faire monter par le canal médullaire jusqu'au cerveau ; ainsi seulement pourrons-nous nous transformer radicalement.

Ensuite (et ceci est le plus terrible), nous devons être avalés par le Serpent ; c'est ainsi seulement que nous pourrons nous convertir en Serpents ; c'est là l'enseignement de Wotan ; c'est la doctrine des Mayas et des Aztèques.

Nous ne pourrions jamais jouir des pouvoirs de la couleuvre sans avoir été auparavant avalés par elle, et ceci, malheureusement, nombre d'écrivains pseudo-ésotéristes et pseudo-occultistes l'ignorent.

Je veux pourtant que vous compreniez qu'il n'est pas possible d'être dévoré par la couleuvre sans avoir vaincu auparavant le Dragon.

Dans mon précédent livre intitulé « Les Trois Montagnes », je cite également le Dragon, mais j'ai voulu alors faire référence à un monstre abominable que tout être humain porte en lui, à côté des Trois Traîtres et qu'il faut désintégrer dans les Enfers lunaires, inévitablement.

Je parle maintenant d'un Dragon différent ; je me réfère à la réflexion du Logos, à l'intérieur de nous, ici et maintenant ; l'authentique Diable, le Dragon sacré des Dracontiens, qui n'a rien de mauvais ni de pervers, malgré ce que supposent les gens ignorants.

Ce Dragon rouge, cette ombre du Logos solaire en vous, cet entraîneur psychologique que chacun porte à l'intérieur de lui, nous met sur le chemin des tentations, afin de nous entraîner sur le chemin de la vertu.

Nous avons déjà dit, et je ne cesserai de le répéter à satiété que sans tentation, il n'y a pas de vertu ; plus fortes sont les tentations, plus grandes seront les vertus, si nous parvenons à sortir victorieux.

La tentation est feu, le triomphe sur la tentation est lumière. Ne regardons donc pas avec mépris Typhon-Baphomet, le Diable, parce que chacun le porte en lui-même, et il est l'ombre du Dieu intime.

Rappelez-vous, mes frères, que le Diable est tout contraste ; le Diable est l'ombre du Soleil, l'ombre de tout arbre, à la lumière de l'astre roi, la nuit, etc. Vu sous un autre angle, cette question vue sous un autre aspect, nous pourrions dire qu'en tant que Diable, il est l'envers de toute médaille ; pour les ténébreux, les gens qui vivent dans l'Abîme, pour tous les démons, les Diables sont des anges, des dieux, la lumière, la bonté, la beauté, etc.

Si les gens qui vivent à la lumière s'effraient lorsqu'ils voient les démons, il est clair que les démons s'effraient quand ils voient les gens qui vivent à la lumière ; quand ils voient les anges, les archanges.

Je parle de quelque chose qui me concerne, que j'ai pu vivre, expérimenter par moi-même, de manière directe.

Que de fois, en entrant dans les Mondes infernaux, j'ai vu les ténébreux horrifiés, je les ai entendu s'exclamer : « Un démon est entré ! Défendons-nous ! » Eux, certes, ont ressenti de l'horreur en ma présence ; je suis un démon blanc pour eux et ils sont des démons noirs pour moi ; ainsi, le Diable est une question de contrastes, d'oppositions, etc.

Chez les Dracontiens, on vénérât le Dragon, c'est-à-dire l'ombre du Logos, l'ombre du Soleil spirituel, sa réflexion dans l'univers et à l'intérieur de nous-mêmes.

N'oubliez pas que derrière le soleil qui nous illumine est l'Elon phénicien ou Elion juif ; le Soleil central de cet univers dans lequel nous vivons, nous nous mouvons, où nous avons notre Être.

Il est normal que ce Soleil absolu sacré ait ses contrastes et oppositions ; en tout cas, son ombre en nous et à l'intérieur

de nous est Lucifer, le grand entraîneur psychologique que nous avons, pour notre bien.

Mais de grâce, je demande ici aux frères qui m'écoutent de comprendre ce que je dis sans avoir peur ; les résistances qu'il y a chez quelques-uns de ceux qui m'écoutent en ce moment sont dues aux préjugés, à la terreur, à l'information erronée de quelques prêtres dogmatiques.

Tous, étant enfants, nous avons reçu une certaine éducation et on nous a inculqué alors des idées négatives et préjudiciables, erronées et absurdes.

On nous a dit que Lucifer était un Diable terrible qui commandait toute la terre, qui nous emportait en un Enfer orthodoxe pour nous torturer dans des poêles, avec du feu, etc.

Je veux, mes amis, que vous sachiez une bonne fois que le Diable des religions orthodoxes n'existe pas ; le vrai Diable, chacun le porte à l'intérieur de lui.

Il y eut, au Moyen Âge, la secte gnostique des Sataniens, et aussi celle des Iscariotes ; les adeptes de ces sectes furent brûlés vifs sur les bûchers de l'Inquisition.

Il est dommage que la secte des Sataniens ne puisse être restaurée maintenant, faute de la documentation qui fut détruite.

Il est aussi quelque peu douloureux ce fait concret selon lequel Judas Iscariote, à cette heure même, est réellement considéré comme un disciple traître.

Si nous analysons ce qu'est Satan, le Diable, Lucifer, si nous comprenons qu'il est seulement la réflexion de Dieu en nous, l'ombre du Soleil intime à l'intérieur de chacun, situé au fond

de notre âme pour notre bien, de fait et de droit, nous rendrons justice à cette secte gnostique.

Mesdames et messieurs, le Satan orthodoxe, dogmatique, des sectes cléricales, n'existe pas ; l'authentique Lucifer est à l'intérieur de chaque personne et doit être compris de cette manière seulement.

Judas Iscariote est un autre cas intéressant ; réellement, cet apôtre n'a jamais trahi Jésus le Christ, il ne joue qu'un rôle que lui a enseigné son Maître Jésus.

Le Drame cosmique, la vie, la passion et la mort de Notre-Seigneur le Christ furent représentés, dans les temps antiques, par tous les grands Avatars.

Le grand Seigneur de l'Atlantide, avant la seconde catastrophe transapalnienne, joua en chair et en os le même drame que Jésus de Nazareth. En une certaine occasion, un missionnaire catholique, qui arriva en Chine, trouva le même drame cosmique chez les gens de race jaune. « Je croyais que nous, les chrétiens, étions les seuls à connaître ce drame ! » s'exclama le missionnaire. Confondu, il quitta l'habit.

Ce drame fut apporté sur la Terre par les Élohim. Tout homme cherchant l'autoréalisation intime de l'Être devra le vivre et se convertir en le personnage central de la scène cosmique.

Ainsi, chacun des douze apôtres de Jésus de Nazareth a dû jouer un rôle dans la scène. Judas ne voulait pas exécuter celui qui lui revenait ; il sollicita celui de Pierre, mais Jésus avait établi fermement la partie que chaque disciple devait symboliser.

Le rôle que Judas représenta, il dut l'apprendre par cœur et il lui fut enseigné par son Maître.

Judas Iscariote ne trahit donc jamais le Maître, l'évangile de Judas est la dissolution de l'Ego ; sans Judas, le Drame cosmique est impossible ; cet apôtre est donc l'Adepté le plus exalté et le plus élevé de tous les apôtres du Christ Jésus.

Chacun des douze, indubitablement, a eu son propre Évangile ; nous ne pourrions nier Patar, Pierre. Il est le Hiérophante du sexe, celui qui a les clés du royaume dans sa droite, le grand Initiateur.

Et que dirons-nous de Marc qui garda les mystères de l'onction gnostique avec tant d'amour ? Et de Philippe, ce grand illuminé dont l'Évangile nous enseigne à sortir en corps astral et à voyager avec le corps physique en état de Djinn ? Et de Jean, avec la doctrine du Verbe ? et de Paul, avec la philosophie des gnostiques ? Il serait très long de raconter ici tout ce qui est relatif aux douze et au Drame cosmique.

Le moment est arrivé d'éliminer de nos mentaux l'ignorance et les vieux préjugés religieux : l'instant est arrivé d'étudier à fond l'ésotérisme christique.

Q. Maître, est-il vrai que les démons terrorisent et tourmentent les gens dans les rues ?

R. Je donnerais avec un grand plaisir une réponse à la question qui vient de l'auditoire. Quand nous nions le Diable des orthodoxes dogmatiques, nous ne refusons pas le Diable authentique qui existe à l'intérieur de chaque personne. Nous ne nions pas non plus les démons ténébreux de l'Averne, qui tourmentent les gens.

Pourtant, nous devons faire une totale différence entre ce qu'est l'ombre du Logos à l'intérieur de nous-mêmes (Lucifer) et ce que sont les démons ou agrégats psychiques ou anges déchus, etc.

Il y a des démons partout, au-dedans et au-dehors de nous : démons sont nos agrégats psychiques ; démons sont les agrégats psychiques du prochain ; démons sont Baël, Moloch, Bélial et beaucoup de millions et de milliards d'autres ; ceux-ci existent et inévitablement, nous devons nous battre contre eux.

Q. Cher Maître, quelle est la manière efficace de nous défendre des diables qui nous attaquent ?

R. Mes amis, il y a beaucoup de conjurations très anciennes par lesquelles il est possible de se défendre des attaques des ténébreux ; rappelons-nous la Conjuración des sept du sage Salomon, la Conjuración des quatre, le Pentagramme, etc.

Il convient spécialement de savoir que le Pentagramme, avec l'angle supérieur vers le haut et les deux angles inférieurs vers le bas, fait fuir les ténébreux.

Q. Maître, je veux que Votre Grâce me dise si le cinquième ange qui vient combattre pour donner la sagesse intime de l'Être peut livrer et donner à l'humanité le grand enseignement à propos de Judas Iscariote ?

R. Mes amis, qui, ce soir, m'écoutez, chère dame gnostique qui avez posé la question ; au Moyen Âge, certains éléments réactionnaires, comprenant que Samaël, mon Être réel intérieur, le cinquième des Sept, enseigne la sagesse occulte révolutionnaire, donnèrent à l'ombre du Logos le nom de Samaël ; c'est-à-dire qu'ils me traitèrent de diable, mon délit étant de ne pas entrer dans leurs moules si étroits.

Il me revient maintenant de dévoiler, d'indiquer avec clarté le chemin, de faire la dissection de nombreux mots et concepts, afin que l'on voie ce qu'ils contiennent de vérité.

Je ne suis pas l'unique Initié à connaître les mystères du drame cosmique ; je ne suis pas non plus l'unique qui ait l'honneur de connaître le rôle de Judas, puisque, nous le savons, a existé la secte gnostique des Iscariotes, spécialisée précisément dans l'évangile du grand Maître Judas, fidèle disciple de Notre-Seigneur le Christ.

Les ignorants cultivés, les coquins de l'intellect, les acolytes de nombreuses sectes mortes se sont lancés contre nous pour le fait même d'avoir divulgué ces questions. Cependant, nous accomplissons notre devoir et avec le plus grand plaisir, nous arracherons la lumière aux ténèbres, coûte que coûte.

On n'a pas rendu justice à Judas, je le répète, bien qu'il soit le plus exalté de tous les douze.

Ce qui arrive, c'est qu'il déplait horriblement à l'humanité d'éliminer l'Ego, et comme la doctrine d'Iscariote va précisément contre le Moi, contre le Moi-même, le plus naturel alors, est que les érudits mêmes des diverses écoles pseudo-ésotéristes et pseudo-occultistes le haïssent mortellement.

En tout cas, les quatre Évangiles ne peuvent pas être pris à la lettre morte ; ils sont écrits en clés ; ils ont précisément été élaborés par des Initiés et pour des Initiés.

Q. *Vénérable Maître, si Judas Iscariote fut le plus exalté de tous les disciples du grand Kabire Jésus, qui fut alors le traître ?*

R. Je réponds à cette question qui me vient de l'auditoire. Mes amis et frères gnostiques qui m'écoutez, le vrai traître du Christ est à l'intérieur de chacun de vous ; ceci veut non seulement dire que vous avez trahi le Christ, mais encore que vous le trahissez quotidiennement d'instant en instant, de moment en moment.

Les Frères maçons savent bien ce que sont les trois traîtres d'Hiram Abif : Judas est le démon du désir, qui trahit le Christ intime, de seconde en seconde, Pilate est le démon du mental, qui est toujours en train de se disculper, de se justifier, de se laver les mains, de se déclarer innocent, etc. Caïphe est le démon de la mauvaise volonté ; chacun le porte en lui ; c'est celui qui ne sait pas faire la volonté du Père, celui qui fait toujours ce qu'il a envie de faire, sans que lui importent les commandements du Béni.

Les Trois Traîtres assassinèrent Hiram Abif, le Maître secret.

Jésus, le grand Kabire, avant de cristalliser en lui-même les trois forces primaires de l'univers, dut éliminer le Judas intime, comme chacun de vous devez le faire.

Tout ceci étant compris que l'Isariote ne fit qu'accomplir un devoir envers son Maître et représenter un rôle qu'il avait appris par cœur, nous devons rendre justice à cet Adepté, devant le verdict solennel de la conscience publique.

Q. *Maître, depuis les initiés du christianisme, la Bible sacrée connue comme le livre de la vérité divine, ne mentionne pas les apôtres sous le même nom que vous, n'enseigne pas non plus que Lucifer est l'ombre de Dieu. Pourquoi devons-nous donner plus de crédit à vos paroles qu'à ce qui se lit dans les saints Évangiles ?*

R. Avec le plus grand plaisir, je vais donner une réponse à la question qui vient de l'auditoire. Cher monsieur, les quatre Évangiles furent écrits quatre-cents ans après le Christ, non par les Apôtres, mais par les disciples des Apôtres, et comme je l'ai déjà dit, ils sont écrits en clés.

Ce sont assurément quatre traités d'alchimie et de kabbale.

Nous y voyons, en analysant judicieusement les paroles du grand Kabire Jésus, les paraboles chaldéennes et égyptiennes, la mathématique pythagoricienne et la morale bouddhiste.

Indiscutablement, le grand Kabire Jésus a voyagé en Inde, en Chaldée, en Perse, en Grèce, en Égypte, etc.

Nous seuls qui avons étudié le Gnosticisme, qui avons approfondi l'ésotérisme caïnite, Satanien, Iscariote, Naassénien, essénien, pédaticénien, etc., connaissons certes ce que sont les mystères de Lucifer et le rôle que Judas réalisa et celui qu'eut à tenir chacun des douze Apôtres du Maître Jésus, dans le Drame cosmique.

Ce n'est pas la Bible, précisément, qui va expliquer le rôle de chacun des douze ; commencez par connaître d'abord à fond, cher monsieur, l'ésotérisme des douze signes zodiacaux et orientez-vous ensuite sur l'étude des religions comparées et des écritures gnostiques.

Vous pourriez, en étudiant la Pistis Sophia, ressentir beaucoup de choses. Il est dommage que ce livre ne se trouve encore qu'en anglais ; j'espère cependant qu'un jour prochain, il sera traduit en espagnol.

En tout cas, nous ne devons pas étudier La Bible à la lettre morte, car elle est écrite de manière symbolique, et ne peuvent la comprendre que les initiés.

Je ne suis pas le seul à connaître tous ces mystères, mais je suis le premier à les dévoiler, à les rendre publics, pour le bien de l'humanité.

Q. Maître, faites-moi la faveur de nous expliquer pourquoi Pierre a renié trois fois le Christ ?

R. Je répondrais à cette question avec grand plaisir. On dit que Pierre renia trois fois le Christ et il convient d'en comprendre la signification ; ceci, évidemment, est totalement symbolique ; on entend, par cela, que l'initié tombe et retombe en tentation, que ce soit dans le monde physique ou dans les Mondes internes, et il pleure et souffre l'indicible, mais s'il persévère, s'il est ferme, si, à la fin, il élimine l'Ego et le réduit en poussière cosmique, il se convertit alors en Maître et parvient à l'autoréalisation intime.

19. Guerre dans les Cieux

Mes amis, mesdames et messieurs qui m'écoutez, nous allons étudier ce soir le sujet relatif à la Guerre dans les Cieux.

On a beaucoup parlé de la grande rébellion des anges contre l'Éternel, on a affirmé que Michel eut à combattre avec ses troupes de lumière, le Dragon et ses acolytes.

Tout ceci, mes amis, est totalement symbolique, et il faut savoir le comprendre, pour ne pas tomber dans l'erreur.

Nous avons donné dans de précédents exposés d'amples explications, à propos du Diable, du Dragon ; nous entrerons maintenant plus à fond dans ce sujet.

Entre parenthèses, je veux vous conter, à vous tous ici présents, que j'ai fait un pari avec le Diable, et ceci pourra vous surprendre un peu...

En une certaine occasion, peu important la date et l'heure, nous étions assis face à face à une table ; j'écoutais des lèvres de mon propre Lucifer intime, les affirmations suivantes :

— Je te vaincrai, toi, dans la chasteté, je vais te le démontrer, tu ne peux rien contre moi...

— Veux-tu parier avec moi ?

— Oui, répondit Satan, je suis disposé à engager le pari.

— Pour combien prenons-nous le pari ?...

— Pour tant et c'est fait.

Je m'éloignais de ce personnage, qui n'est autre que la réflexion de mon propre Logos intime, le traitant en vérité quelque peu cavalièrement...

Au nom de la vérité, je veux vous dire, mes amis, qu'en ce moment même, je gagne le pari, car le Diable n'a rien pu faire contre moi ; il n'est parvenu d'aucune manière à me faire tomber en tentation, bien que j'aie dû livrer contre lui de terribles batailles.

La guerre est donc terrible, je suis en train de vaincre le Dragon et je peux dire que je le mets en déroute.

C'est ce que fit Michel contre Lucifer, cette lutte de tout initié contre son Dragon.

Ainsi, de même que Michel vainquit tous les anges rebelles, chacun de nous doit vaincre et désintégrer tous les mois diables et agrégats psychiques qui personnifient nos erreurs.

Cette affaire de la guerre dans les cieux vue sous cet angle, nous trouvons que cette allégorie représente également la lutte qu'il y eut entre les adeptes primitifs de la race aryenne et les sorciers de l'Atlantide, les démons de l'océan, etc.

Il est indiscutable qu'après la submersion de ce vieux continent, les mages noirs de la terre antique avalée par les eaux continuèrent à attaquer sans cesse les adeptes de la nouvelle Race à laquelle nous appartenons tous.

L'allégorie de la guerre dans les cieux a donc des significations variées, elle peut symboliser des événements religieux, astronomiques, géologiques et en outre, elle possède un sens cosmologique très profond.

On parle beaucoup sur la terre sacrée des Védas, des batailles entre Indra et Vritra.

Évidemment, le resplendissant dieu Indra est appelé par les sages Vritrahan, parce qu'il est le tueur du Dragon, de la même manière que Michel est le vainqueur dudit Dragon.

Il est clair que tout initié qui tue ou vainc le Dragon est avalé par le Serpent et se convertit de fait en Serpent, comme Wotan.

Cependant, les tentations sexuelles peuvent être épouvantables et rares sont ceux qui ne tombent pas dans la tentation.

Satan, le Dragon, Lucifer, ou appelons-le comme nous le voudrons, fait des efforts terribles pour faire tomber l'initié dans la tentation, et il est clair que presque tous échouent parce qu'il est très difficile de trouver des gens autoréalisés ; la faiblesse des gens se trouve précisément là, dans le sexe, et aussi forts se sentent-ils, à la longue, ils succombent.

La guerre dans le ciel est donc quelque chose de terrible : presque indescriptibles avec des mots, les tentations sexuelles ne sont pas n'importe quoi... Serait-il par hasard facile de vaincre le Dragon ? Le plus grave de tout cela est que les gens ont l'Ego vivant ; les démons rouges de Seth ne sont pas morts et la conscience de chacun, enfoncée dans ses agrégats sinistres, fonctionne vraiment à l'intérieur de son propre conditionnement et va jusqu'à se justifier en se lavant les mains comme Pilate, ou remet à demain l'erreur en disant : « Aujourd'hui je n'ai pas pu, mais après, avec le temps, je triompherai. », etc.

Comme les Michel qui vainquent le Dragon sont très rares, il faut les chercher avec la lanterne de Diogène ; les gens sont trop faibles, fragiles, ignorants et absurdes.

On a beaucoup parlé également des anges déchus, dans les vieux textes de l'antiquité classique, mais ceci, les ignorants cultivés ne le comprennent pas ni les coquins de l'intellect.

N'importe quel Gurudeva qui tombe dans la génération animale se convertit de fait en ange déchû, et même en démon.

Il est indiscutable que quand un adepte commet le crime de renverser le vase d'Hermès ressuscitent en lui tous les éléments inhumains qu'il avait désintégrés auparavant, et, pour cette raison, on a un démon de plus.

Nous sommes donc parvenus à la racine d'un sujet très discuté, trop étudié et rarement compris.

Ce qui arrive, c'est que pour pouvoir comprendre cette question, il faut l'avoir vécue ; les suppositions ou les vains rationalismes ne servent à rien.

Puisque j'ai vécu tout cela dans un passé très éloigné, quand une multitude de Bodhisattvas lémures commirent l'erreur de tomber dans la génération animale, je puis donc donner un témoignage de tout cela et expliquer crument les choses telles qu'elles sont, sans suppositions ni utopies d'aucune sorte.

Il ne m'importe pas que les gens me croient ou ne me croient pas ; je dis ce que j'ai vécu et c'est tout, pour ce qui est au-delà, chacun le trouve dans sa vie ; j'affirme ce qui me concerne, ce que j'ai pu voir, entendre, toucher et palper.

La question des anges déchus est représentée en Inde par les luttes religieuses des Iraniens contre les brahmanes. Dieux contre démons : Dieux contre Asuras, comme c'est le cas dans la guerre du Mahabharata, etc.

Nous pouvons voir également ces batailles contre le Dragon dans les Eddas scandinaves où apparaissent les Ases, guerroyant contre les géants gelés. L'Ase Thorr contre Joïmundgand.

Je veux donc, mes amis, que vous compreniez la nécessité de combattre le Dragon, je veux que vous compreniez que vous devez le vaincre dans des batailles rangées s'il est vrai que vous aspiriez à vous convertir en Serpents de sagesse et en dieux terriblement divins.

Je vous prie, s'il vous plait, de sortir de l'ignorance où vous vous trouvez ; je vous supplie d'étudier ces livres et de les vivre ; il m'est douloureux, en vérité, de vous voir tous convertis en ombres faibles et misérables.

Q. Maître, voudriez-vous m'expliquer si, lorsqu'une personne tombe alors qu'elle travaille dans la forge ardente de Vulcain, resurgissent en elle le Moi ou les Moi qu'elle était parvenue à désintégrer ?

R. Chère sœur gnostique, il est indiscutable qu'avec toute chute sexuelle ressuscite de fait et de son droit propre un élément subjectif infra-humain ; pour cela, notre seigneur le Christ dit : « Le disciple ne doit pas se laisser tomber, parce que le disciple qui se laisse tomber doit lutter énormément pour récupérer ce qu'il a perdu. »

Q. Maître, vous nous parlez de la guerre dans les Cieux et nous savons par enseignement que les querelles contre l'ennemi secret doivent se faire dans l'Averne, c'est-à-dire en descendant aux Enfers. Pourriez-vous m'expliquer ceci ?

R. Mes amis, le sens allégorique de toutes les erreurs religieuses est indiscutable ; que celles-ci soient chrétiennes, bouddhistes, mahométanes, etc., la question de ces Cieux se

réfère à des états de conscience ; indubitablement, nos différents états conscients sont altérés dans la lutte. La bataille contre l'ennemi secret peut nous conduire à la libération définitive ou à l'échec radical.

Il serait certes incongru de supposer ne serait-ce qu'un instant, des tentations passionnelles dans des régions divines ineffables ; nous devons, pour cette raison, traduire ici le mot Cieux par des états de conscience ou fonctionnalismes de l'Essence, etc.

Q. Maître, quand vous dites que vous avez fait un pari avec votre Lucifer intime, pouvons-nous comprendre que le montant de ce pari est votre propre âme ?

R. Mes amis, frères gnostiques, il existe les valorisations et les dévalorisations de l'Être. Il y a également des capitaux cosmiques, équivalents aux vertus. Le montant de ce pari se base sur un capital cosmique déterminé ; ceci a une valeur similaire à la valeur des monnaies du monde, et, en conséquence, je resterais dépourvu d'une certaine quantité de vertus et dévalué intimement ; je crois qu'avec ce qui été exprimé ici, les Frères de cet auditoire m'ont compris.

Q. Maître, vous nous avez dit qu'en travaillant dans la forge ardente de Vulcain, on peut désintégrer l'Ego, que pouvez-vous nous dire concernant ceci ?

R. Chère madame, nous avons parlé très longuement dans de précédents exposés du modus operandi, pour la dissolution du Moi-même, du Soi-même.

Nous avons également donné de longues explications sur le même thème, dans notre livre intitulé Le Mystère de la floraison d'or ; nous avons dit alors qu'il fallait travailler

avec la lance d'Éros pendant le coït chimique ou copulation métaphysique.

Je crois donc que cet auditoire n'ignore plus nos procédés gnostiques ésotériques ; le plus important consiste précisément à savoir prier pendant le Sahaja Maïthuna.

Il faut dans ces moments supplier la divine Mère Kundalini particulière (parce que chacun a la sienne), pour qu'elle élimine l'erreur que nous devons arracher ou extirper de notre propre psyché.

Il est indiscutable que l'électricité sexuelle transcendante peut réduire en cendres n'importe quel défaut psychologique.

Sans aucun doute, notre Divine Mère Kundalini, maniant la lance sainte avec adresse, peut réduire en poudre n'importe quel agrégat psychique, n'importe quel défaut intime.

Nous avons dit également, dans des conférences passées, qu'il est nécessaire d'avoir d'abord compris le défaut que nous voulons extirper de notre nature ; il est ostensible que c'est seulement au moyen de la technique de la méditation que nous pouvons comprendre de manière intégrale n'importe quelle erreur.

Compréhension et élimination sont fondamentales pour la dissolution du Moi-même, du Soi-même.

Q. *Maitre, voudriez-vous nous expliquer si en renversant le Vase d'Hermès, l'organe Kundartigateur se développe ?*

R. Chers messieurs et mesdames, il est urgent de comprendre que lorsqu'on renverse le Vase d'Hermès de manière continue et habituelle, on développe également l'abominable organe Kundartigateur, la fameuse queue

satanique des ténébreux, le fohat négatif sinistre, qui, à la longue, nous conduit sur la voie de la chute infra-humaine, jusqu'à l'Abime et la mort seconde.

Q. Maître, voudriez-vous nous dire si en travaillant dans la forge ardente de Vulcain, sans répandre le Vase d'Hermès, mais sans désintégrer le Moi pluralisé, l'organe Kundartigateur se développe également à la longue.

R. Mes amis, chère dame qui posez la question, il est très important de comprendre la nécessité d'une conduite droite, quand on travaille dans la forge des cyclopes.

Celui qui ne meurt pas en lui-même, celui qui ne dissout pas l'Ego, à la longue développe l'abominable organe Kundartigateur, bien qu'il travaille dans la Forge ardente de Vulcain (le yoga du sexe).

Nous avons déjà dit, dans des chapitres précédents, que l'abominable organe de toutes les fatalités se développe chez les adultères ; chez ceux qui trahissent leur Gourou ; chez les sincères trompés accoutumés à justifier leurs délits ; chez les coléreux et les pervers, bien qu'ils travaillent avec le tantrisme blanc, bien qu'ils ne renversent pas le Vase d'Hermès.

C'est seulement en mourant à nous-mêmes, en travaillant vraiment dans la Neuvième sphère, en nous sacrifiant pour nos semblables, que nous pouvons développer dans notre nature intime le Serpent igné de nos pouvoirs magiques.

Beaucoup plus tard, nous devons vaincre le Dragon totalement, s'il est vrai que nous aspirons à être dévorés par le Serpent pour nous convertir en Serpents.

Q. *Maitre, la bataille que livra l'archange Michel contre le Dragon et les anges rebelles, devons-nous comprendre qu'il la fit avec la lance de Longinus ?*

R. Mes amis, la lance de Longinus est la lance même de tous les pactes magiques, celle-là même dont Saint-Georges blessa son Dragon.

Il n'y a aucun doute que cette pique sainte d'Achille est l'emblème merveilleux de l'énergie sexuelle avec laquelle nous pouvons incinérer brûler, détruire radicalement les diverses parties du Moi-même, de l'Ego, du Moi psychologique.

Q. *Vénérable Maitre, qu'est-ce que l'allégorie des anges rebelles ?*

R. Mes amis, on dit que Michel lutta contre le Dragon et ses anges rebelles, comme nous devons le faire nous-mêmes, contre le Lucifer intime et les agrégats psychiques ; il s'agit de luttes intérieures, secrètes, terribles et très douloureuses.

Chacun de nous doit donc se convertir en un Michel, luttant sans cesse contre le Dragon et ses armées fatales.

20. La Loi de l'éternel retour

Mes amis, réunis ce soir en cette maison, nous allons étudier aujourd'hui la Loi de l'Éternel Retour de toutes les choses.

À l'heure de la mort arrive toujours devant le lit l'ange de la mort. De ceux-ci, il y a légion et tous travaillent en accord avec la Grande Loi.

Trois choses vont à la sépulture ou au cimetière. Premier, le cadavre physique. Deuxième, le corps vital (celui-ci s'échappe du corps physique avec le dernier souffle) ; ce véhicule flotte devant le sépulcre et se décompose peu à peu, à mesure que se désintègre le corps physique. Troisième, l'ex-personnalité, celle-ci indiscutablement, peut parfois s'échapper de la tombe et déambuler autour de la sépulture ou se diriger vers des endroits qui lui sont familiers.

Il ne fait aucun doute que l'ex-personnalité se dissout lentement, avec le temps ; il n'y a aucun lendemain pour la personnalité du mort ; celle-ci est périssable en soi.

Ce qui continue, ce qui ne va pas au sépulcre, c'est l'Ego, le Moi-même, le Soi-même.

La mort, en elle-même, est une soustraction de fractions ; l'opération mathématique terminée restent seulement les valeurs.

Évidemment, la somme des valeurs s'attirent et se repoussent, selon la Loi de l'Aimantation universelle ; elles flottent dans l'atmosphère du monde.

L'éternité ouvre ses gueules pour avaler l'Ego et ensuite l'expulse, le rejette, le rend au temps.

On nous a dit qu'à l'instant précis de la mort, au moment où le défunt exhale son ultime souffle, il projette un dessin électropsychique de sa personnalité, ce dessin continue dans les régions suprasensibles de la nature, et, plus tard, il vient saturer l'œuf fécondé ; c'est ainsi qu'en revenant, en réincorporant un nouveau corps physique, nous en venons à posséder des caractéristiques personnelles très similaires à celles de la vie antérieure.

Ce qui continue après la mort n'est donc pas quelque chose de très beau. Ce qui n'est pas détruit avec le corps physique n'est rien d'autre qu'un amas de diables, d'agrégats psychiques, de défauts. La seule chose décente qui existe dans le fond de toutes ces entités cavernieuses qui constituent l'Ego est l'Essence, la psyché, ce que nous avons d'âme.

Quand nous revenons à un nouveau véhicule physique, la Loi du Karma entre en action, car il n'y a pas d'effet sans cause ni de cause sans effet.

Les anges de la vie se chargent de connecter le Cordon d'argent au spermatozoïde fécondant ; indiscutablement, des millions de spermatozoïdes s'échappent au moment de la copulation, mais un seul d'entre eux jouit du pouvoir suffisant pour pénétrer dans l'ovule afin de réaliser la conception.

Cette force de type très spécial n'est pas un produit du sort ou du hasard ; ce qui arrive, c'est qu'elle est incitée depuis l'intérieur dans son énergétisme intime par l'ange de la vie

qui, en ces instants, réalise la connexion de l'Essence qui retourne.

Les biologistes savent bien que les gamètes masculin et féminin portent chacun vingt-quatre chromosomes ; additionnés entre eux, ils donnent la somme totale de quarante-huit chromosomes qui viennent composer la cellule germinale.

Ces 48 chromosomes viennent nous rappeler les 48 lois qui gouvernent le corps physique.

L'Essence est donc connectée à la cellule germinale au moyen du cordon d'argent, et cette cellule se divise en deux, et les deux en quatre, et les quatre en huit, ainsi successivement par le processus de gestation fœtale. Il est clair que l'énergie sexuelle se convertit de fait en agent de base de cette multiplication cellulaire ; ceci signifie que le phénomène de la mitose ne pourrait aucunement se réaliser sans la présence de l'énergie créatrice.

Le désincarné, celui qui se prépare à prendre un nouveau corps physique, ne pénètre pas dans le fœtus ; il vient se réincorporer à l'instant où naît la créature, au moment précis où elle réalise sa première inhalation.

Il est très intéressant que la désincarnation survienne avec le dernier souffle du moribond, et qu'avec le premier souffle nous revenions à un nouvel organisme.

Il est complètement absurde d'affirmer qu'on choisit de manière volontaire le lieu où l'on doit renaître ; la réalité est très différente : ce sont précisément les seigneurs de la Loi, les agents du Karma qui sélectionnent pour nous l'endroit exact, le foyer, la famille, la nation, etc., où nous devons retourner, nous réincorporer.

Si l'Ego pouvait choisir l'endroit, le lieu, la famille, etc., pour sa réincorporation, alors les ambitieux, les orgueilleux, les avares, les envieux, chercheraient les palais, les maisons de millionnaires, les riches demeures, les lits de roses et de plumes et le monde serait toute richesse et somptuosité ; il n'y aurait pas de pauvres, pas de douleur ni d'amertume, personne ne paierait de karma, nous pourrions tous commettre les pires délits sans que la Justice céleste ne puisse nous atteindre, etc.

La crue réalité des faits est que l'Ego n'a pas le droit de choisir le lieu ou la famille où il doit naître ; chacun de nous doit payer ce qu'il doit ; il est écrit que celui qui sème la foudre récolte les tempêtes ; la loi est la loi, et la loi s'accomplit.

Il est donc très regrettable que tant de fameux écrivains de la spiritualité contemporaine affirment instamment que chacun a le droit de choisir l'endroit où il doit renaitre.

Ce qu'il y a au-delà du sépulcre est quelque chose que seuls peuvent connaître les hommes éveillés, ceux qui désintègrent l'Ego, les gens véritablement auto-conscients.

Il y a dans le monde beaucoup de théories, soit de type spiritualiste, soit de type matérialiste, et la raison des humanoïdes intellectuels est bonne pour tout, elle peut créer aussi bien des théories spiritualistes que matérialistes.

Les homoncles rationnels peuvent élaborer dans leur encéphale cérébral par les processus logiques les plus sévères, une théorie soit matérialiste soit spiritualiste, et tant dans l'une que dans l'autre, dans la thèse comme dans l'antithèse, la logique de fond est réellement admirable.

Indiscutablement, la raison, avec tous ses processus logiques, comme faculté d'investigation, a un début et une fin ; elle est trop étroite et limitée ; comme nous l'avons déjà dit, elle se prête à tout, sert à tout, à la thèse comme à l'antithèse.

Ostensiblement, les processus de cérébralisation logique ne sont pas convaincants en eux-mêmes du fait concret qu'avec eux, on peut élaborer n'importe quelle thèse spirituelle ou matérielle, en démontrant dans les deux la même vigueur logique, certainement plausible pour tout raisonneur humanoïde.

Il n'est donc pas possible que la raison connaisse vraiment quelque chose de ce qu'est Tehas, de ce qui est au-delà, de ce qui continue après la mort.

Emmanuel Kant, le grand philosophe allemand, a déjà démontré dans son œuvre intitulée *La Critique de la Raison pure*, que la raison, par elle-même, ne peut rien connaître de la vérité, du réel, de Dieu, etc.

Nous ne lançons donc pas en l'air des idées à priori ; ce que je dis avec tant d'insistance peut être documenté par l'œuvre du philosophe cité.

Nous devons évidemment écarter la raison en tant qu'élément de cognition idoine pour la découverte du réel.

Les processus raisonnatifs archivés dans cette question de métaphysique pratique, nous asseyons dès à présent une base solide pour la vérification de ce qui est au-delà du temps, ce qui continue et ne peut pas être détruit avec la mort du corps physique.

J'assure quelque chose qui me concerne, quelque chose que j'ai expérimenté en l'absence de la raison ; il n'est pas superflu de rappeler à cet honorable auditoire que je me souviens de toutes mes vies antérieures.

Dans les temps antiques, avant la submersion du continent Atlante, les gens avaient développé cette faculté de l'Être connue sous le nom de Perception instinctive des Vérités cosmiques.

Après la submersion de cet antique continent, cette précieuse faculté entra dans le cycle involutif descendant et se perdit totalement.

Il est possible de régénérer cette faculté par la dissolution de l'Ego ; ce but atteint, nous pourrions vérifier par nous-mêmes de manière auto-consciente la Loi de l'Éternel Retour.

Ladite faculté de l'Être nous permet indubitablement d'expérimenter le réel, ce qui continue, ce qui est au-delà de la mort, du corps physique, etc.

Puisque je possède cette faculté développée, je puis affirmer avec une pleine autorité ce qui me concerne, ce que j'ai vécu, ce qui est au-delà, etc.

En parlant sincèrement, avec le cœur sur la main, je puis dire ce qui suit : les défunts vivent normalement dans les Limbes, dans l'antichambre de l'Enfer, dans la région des morts, l'Astral inférieur, région pleinement représentée par toutes les grottes et cavernes souterraines du monde, lesquelles, unies et intimement entrelacées, forment un tout dans leur ensemble.

L'état dans lequel se trouvent les défunts est lamentable, ils paraissent être des somnambules, ils ont la conscience

complètement endormie, vont de part et d'autre et se croient fermement vivants. Ils ignorent leur mort.

Après leur mort, les boutiquiers continuent dans leurs boutiques, les ivrognes dans leurs cabarets, les prostituées dans leurs bordels, etc.

Il serait impossible que de telles gens inconscients puissent se donner le luxe de choisir le lieu où ils doivent renaître.

Le plus naturel est qu'ils naissent sans savoir à quelle heure, ni comment, et meurent complètement inconscients.

Les ombres des défunts sont nombreuses, chaque désincarné a une montagne d'ombres inconscientes, une montagne de larves, qui vivent dans le passé, qui ne se rendent pas compte du présent, qui sont embouteillées dans tous leurs dogmes, leurs rances croyances d'hier, dans les évènements des temps enfuis, les affections, les sentimentalismes de famille, les intérêts égoïstes, les passions animales, les vices, etc.

Quand on renaît, l'Essence s'exprime pendant les trois ou quatre premières années de l'enfance et l'enfant est alors beau, sublime, innocent, heureux ; malheureusement, l'Ego commence peu à peu à s'exprimer quand on commence à approcher sept ans et il se manifeste entièrement quand la personnalité a été complètement créée.

Il est indispensable de comprendre que la nouvelle personnalité se crée précisément pendant les sept premières années de l'enfance et qu'elle se renforce avec le temps et les expériences.

La personnalité est énergétique, elle n'est pas physique contrairement à ce que prétendent beaucoup de gens, et

après la mort, elle se décompose lentement dans le cimetière jusqu'à se désintégrer radicalement.

L'Essence peut, avant que la nouvelle personnalité ne se forme totalement, se donner le luxe de se manifester dans toute sa beauté et faire que les petits enfants soient psychiques, sensitifs, clairvoyants, purs, etc.

Comme nous serions heureux si nous n'avions pas d'Ego, si s'exprimait en nous seulement notre Essence ! Indiscutablement, il n'y aurait pas de douleur, la terre serait un paradis, un Éden, quelque chose d'ineffable, de sublime.

Le retour de l'Ego en ce monde est vraiment dégoûtant, horripilant, abominable.

L'Ego, en lui-même, irradie des ondes vibratoires sinistres, ténébreuses, pas agréables du tout.

Je dis que toute personne tant qu'elle n'a pas dissous l'Ego, est plus ou moins noire, bien qu'elle soit sur le chemin de l'initiation et qu'elle se vante de sainteté et de vertu.

L'incessant retour de toutes choses est une loi de la vie, et nous pouvons le vérifier d'instant en instant, de moment en moment. La Terre retourne à son point de départ chaque année, et alors nous célébrons le Nouvel An ; tous les astres retournent à leur point de départ d'origine, les atomes dans la molécule retournent à leur point de départ, les jours retournent, les nuits retournent, les quatre saisons retournent : printemps, été, automne, hiver ; les cycles, Kalpas, Yugas, Mahamanvantaras, etc., retournent.

La Loi de l'Éternel Retour est donc un fait indiscutable, irréfutable, irrécusable.

Q. Maître, vous nous avez dit qu'il n'y a aucun lendemain pour la personnalité du mort et que le corps éthérique se désintègre peu à peu. Je voudrais savoir si la personnalité tarde plus longtemps que le corps physique dans la désintégration.

R. La question venant de l'auditoire m'a paru assez intéressante, et je m'empresse d'y répondre avec le plus grand plaisir.

Indiscutablement, l'ex-personnalité a une plus grande durée que le fond vital éliminé.

Je veux affirmer par là que le corps vital se décompose à mesure que le corps physique se désintègre dans sa sépulture.

Il n'en va pas de même pour la personnalité, puisqu'elle se fortifie à travers le temps, avec les différentes expériences de la vie. Évidemment, elle tarde plus, elle est une note énergétique plus ferme, elle peut résister pendant de nombreuses années.

Il n'est pas exagéré, en aucune manière, d'affirmer que la personnalité écartée peut survivre pendant des siècles entiers ; il est curieux de regarder plusieurs personnalités écartées parler entre elles.

Je parle en ce moment de quelque chose qui peut vous paraître étrange ; j'ai pu compter jusqu'à dix personnalités écartées correspondant à un même propriétaire ; c'est-à-dire à dix retours d'un même Ego.

Je les ai vues, échangeant des opinions subjectives, réunies entre elles par affinité psychique.

Je veux pourtant expliquer un peu tout ceci, afin d'éviter des confusions : j'ai dit qu'on naît avec la personnalité, qu'on doit

la former, que ceci est possible au cours des sept premières années de l'enfance ; j'ai également affirmé qu'à l'instant de la mort, cette personnalité va à la sépulture et parfois, elle y déambule, ou elle se cache dans la sépulture.

Pensez maintenant un instant, à un Ego qui, après chaque retour, s'échappe du corps physique. Il est clair qu'il laisse derrière lui la personnalité.

Si nous réunissons par exemple dix vies d'un même Ego, nous aurons dix personnalités différentes et celles-ci peuvent se réunir par affinité, pour parler dans les cimetières et échanger des opinions subjectives.

Indubitablement, ces ex-personnalités s'affaiblissent peu à peu, s'éteignent extraordinairement jusqu'à se désintégrer, enfin, radicalement.

Néanmoins, le souvenir de ces personnalités se poursuit dans le Monde causal, dans les archives akashiques de la nature.

Ici, à l'instant même où je vous parle, ce soir, me vient à la mémoire une ancienne existence que j'eus en tant que militaire, à l'époque de la Renaissance, dans la vieille Europe. À un moment quelconque, tandis que je travaillais dans le Monde des causes naturelles comme homme causal, il m'arriva de sortir des archives secrètes de cette région, le souvenir de cette ex-personnalité. Le résultat fut certes extraordinaire ; je vis alors ce militaire, vêtu de l'uniforme de cette époque où je vécus. Dégainant son épée, il m'attaqua violemment. Il ne me fut pas difficile de le conjurer, pour le ranger à nouveau parmi les archives.

Ceci signifie que dans le Monde des causes naturelles, tout souvenir reste vivant, a une réalité, et ceci est quelque chose

qui peut surprendre nombre d'étudiants ésotéristes et occultistes.

Q. *Maitre, vous nous dites que la personnalité ne naît pas avec l'Ego ; que pouvez-vous nous dire à propos de la naissance du corps vital ?*

R. Mes amis, je veux que vous compreniez que le corps vital, siège de base de la vie organique, a été désigné par les agents de la vie en accord avec la Loi des Causes et Effets.

Ceux qui, dans leur existence passée, ont accumulé des dettes très graves pourront naître avec un corps vital défectueux, qui, c'est bien naturel, servira de base à un corps physique également défectueux.

Les menteurs peuvent naître avec un corps vital déformé qui aurait pour résultat un véhicule physique monstrueux ou infirme.

Les vicieux pourront naître avec un corps vital manifestement dégénéré, lequel donnera lieu à un corps physique également dégénéré.

Exemple : celui qui abuse de la passion sexuelle à la longue peut naître avec un corps vital indument polarisé, ce qui déterminera un véhicule homosexuel ou une forme féminine lesbienne.

Homosexuels et lesbiennes sont indubitablement le résultat de l'abus sexuel dans des existences passées.

L'alcoolique peut naître avec un cerveau vital anormal, lequel donnera naissance à un cerveau physique également défectueux.

L'assassin, l'homicide, celui qui répète sans cesse cet horrible délit, peut naître, à la longue, invalide, boiteux, paralytique, aveugle, déformé, horripilant, dégoûtant, idiot ou définitivement fou.

Il est bon de savoir que l'assassinat est le pire degré de corruption humaine, et que l'assassin ne saurait en aucune manière retourner avec un véhicule sain.

Il serait donc très long de parler davantage, en ce moment, de ce point relatif à la question qui m'a été posée.

Q. Maître, alors le fait de naître avec des défauts physiques n'est pas une tare héréditaire ?

R. Chère madame, votre question est très importante et mérite que nous l'examinions en détail; les tares héréditaires, évidemment, sont au service de la Loi du Karma et en viennent à être un merveilleux mécanisme au moyen duquel se déroule le karma.

L'hérédité est évidemment dans les gènes du sexe, c'est là que nous la trouvons et, avec eux, la loi travaille avec tout le mécanisme cellulaire.

Il est bon de comprendre que les gènes contrôlent la totalité de l'organisme humain, qu'ils se trouvent dans les chromosomes, dans la cellule germinale, qu'ils sont le fondement de la forme physique.

Quand ces gènes se trouvent en désordre, quand il n'existe pas de formation naturelle et légitime entre eux, ils engendrent indiscutablement un corps défectueux, et ceci est démontré.

Q. Maître, si les Ego désincarnés qui sont profondément endormis dans la région des morts et se croient vivants

manquent de corps mental, comment peuvent-ils se représenter les scènes de leur vie ?

R. La question de monsieur est erronée dans son fond même, cela signifie qu'elle est mal posée. L'Ego pluralisé est mental ; nous avons déjà parlé clairement, nous avons déjà dit que l'animal intellectuel improprement appelé homme n'a pas un mental, mais des mentaux.

Les divers agrégats psychiques qui composent l'Ego, indubitablement, ne sont rien d'autre que diverses formes mentales ; pluralisation de l'entendement, etc.

En revenant, cet ensemble de mentaux ou de Moi, querelleurs et criards, peut ne pas se réincorporer entièrement ; sur une somme totale d'agrégats psychiques, quelques-uns de ceux-ci entrent dans l'involution submergée du règne minéral ou se réincorporent dans des organismes animaux, ou bien encore adhèrent à des lieux déterminés, etc.

Après la mort, chacun de ces agrégats vit dans ses propres évènements et désirs, toujours dans le passé, jamais dans le présent. N'oubliez pas, chers amis, que le Moi est mémoire, que le Moi est temps, que le Moi est un livre aux nombreux tomes.

Q. *À partir de ce que vous achevez de nous dire, Maître, comme il y a une légion de Moi, je dois conclure que nous non plus n'avons pas de réalité, étant également des formes mentales ; mon interprétation est-elle correcte ?*

R. Cher ami, messieurs, mesdames, vous devez comprendre que l'animal intellectuel improprement appelé homme n'est pas encore un être « arrivé », ceci signifie qu'il est un point

mathématique dans l'espace qui parvient à servir de véhicule à des sommes de valeurs déterminées.

Chaque sujet est un pauvre animal pensant, condamné à la peine de vivre ; une machine contrôlée par de multiples agrégats psychiques infra-humains et bestiaux.

L'unique chose digne qu'il y a dans chacun de nous est l'Essence, le matériau psychique, la matière première pour fabriquer une âme et celle-là malheureusement est embouteillée dans tous ces agrégats psychiques inhumains.

Être un homme est quelque chose de très différent ; on a besoin pour cela de désintégrer le Moi et de fabriquer les corps existentiels supérieurs de l'Être ; je crois que maintenant, vous m'avez compris.

Q. Maître, voulez-vous dire alors que nous sommes en effet des formes mentales sans réalité objective ?

R. Mes amis, s'il vous plait, comprenez-moi ! Quand je parle d'agrégats psychiques, je me réfère à des formes mentales ; il est clair que les agrégats psychiques sont assurément des cristallisations du mental et ceci, je crois que vous le comprenez ; il ne me paraît pas nécessaire de continuer à l'expliquer, cela a déjà été dit.

Q. Vous allez me dire, cher Maître, que toutes ces personnes qui exposent le pouvoir magique du mental, qui exaltent la grande importance d'avoir un mental positif sont donc dans l'erreur ?

R. Mes amis, en ces temps du Kali-Yuga, de l'Âge de fer, les gens se sont dédiés au mentalisme, et ici ou là, on rencontre dans les librairies des milliers de livres qui racontent des merveilles sur l'âne du mental.

L'intéressant de tout ceci est que Jésus, le Grand Kabire, monta sur l'âne (le mental) pour entrer dans la Jérusalem céleste, le dimanche des Rameaux, comme l'expliquent les Évangiles, ainsi le disent-elles, mais les gens crucifient Jésus, le Christ, et adorent l'âne. Voilà l'humanité, mes chers frères, voilà l'époque de ténèbres dans laquelle nous vivons.

Que veulent développer les mentalistes ? La force mentale ? La force de l'âne ? Il serait préférable que les compréhensifs montent sur cet animal et le dominant avec le fouet de la volonté ; ainsi les choses changeraient et nous ferions de bons chrétiens, n'est-ce pas ?

Que veulent développer les mentalistes ? La force de l'Ego mental ? Il serait préférable de le désintégrer, de le réduire en poussière cosmique, ainsi l'esprit resplendirait en chacun d'eux.

Malheureusement, les gens de cette époque ne veulent rien savoir de l'Esprit, ils sont maintenant agenouillés, baisant les pattes de l'âne et, au lieu de se purifier, ils s'annihilent misérablement.

Si les gens savaient qu'ils n'ont pas de corps mental et que la seule chose qu'ils possèdent est une somme d'agrégats psychiques, de dégoûtantes cristallisations mentales, si au lieu de les fortifier, de donner de la robustesse à ces Moi bestiaux, ils les désintégraient, ils travailleraient alors pour leur propre bien et pour leur félicité.

Mais en développant les forces de la bête, le sinistre pouvoir de l'Ego mental, la seule chose qu'ils obtiennent est de devenir chaque jour plus ténébreux, plus gauches, plus abyssaux.

Je vous dis, mes amis, je vous dis, frères du Mouvement gnostique, de réduire en cendres votre Ego mental, de lutter inlassablement pour vous libérer de votre mental et ainsi vous atteindrez la béatitude.

Q. Ne vous semble-t-il pas, Maître, qu'une Essence sans Ego aurait pour résultat que la vie serait extrêmement abrutissante sur une planète si belle ?

R. Mes amis, à l'Ego l'existence paraît abrutissante quand il n'a pas ce qu'il veut.

Pourtant, quand l'Ego est-il satisfait ?

L'Ego est désir, et le désir, à la longue, se convertit en frustration, en lassitude, en dégoût, et la vie devient alors abrutissante.

De quel droit l'Ego ose-t-il s'élever contre l'abrutissement quand lui-même, dans le fond, se convertit en ennui, amertume, désillusion, désenchantement, frustration, abrutissement ?

Si l'Ego ne sait pas ce qu'est la plénitude, comment peut-il lancer des concepts sur cela même ?

Indiscutablement, une fois l'Ego mort, réduit en cendres, la seule chose qui reste en nous est l'Essence, la beauté, et de celle-ci vient la félicité, l'amour, la plénitude.

Ce qui arrive, c'est que les amants du désir, ceux qui veulent les satisfactions passionnelles supposent que, sans l'Ego, la vie serait terriblement fastidieuse.

Si ces gens n'avaient pas d'Ego, ils penseraient différemment, ils seraient heureux, et s'exclameraient alors : « La vie de l'Ego est épouvantablement abrutissante ! » Croiriez-vous

par hasard, mes amis, qu'il est tout à fait délicieux de retourner dans cette vallée de larmes pour pleurer et souffrir continuellement ?

Il est nécessaire d'éliminer l'Ego pour nous libérer de la roue du Samsara.

21. La réincarnation

Mes amis, réunis maintenant, nous allons étudier la Loi de la réincarnation ; je souhaite que vous tous tiriez le meilleur profit de ces entretiens.

Il est urgent que nous nous efforcions ensemble de comprendre de manière intégrale ce qu'est cette grande Loi.

Le mot réincarnation est assurément très exigeant ; rappelons-nous les dix réincarnations de Vishnu, le Christ cosmique.

Krishna, le grand avatar hindou, naquit environ 1 000 ans avant le Christ ; il n'a jamais dit que tous les animaux intellectuels qui peuplent la face de la terre se réincarnent, il a affirmé instamment que seuls les bouddhas, les grands Dieux, les Deva, les Rois divins., etc., se réincarnent.

En pénétrant de manière plus détaillée dans l'étude de la Loi de la réincarnation, nous pouvons dire avec une entière clarté que la réincarnation de ceux qui ne possèdent pas une individualité sacrée est impossible.

Indiscutablement, seuls les individus sacrés se réincarnent et c'est pour cette raison même qu'au Tibet secret, on a toujours célébré les réincarnations humaines dans de grandes fêtes religieuses.

Au nom de la vérité, je veux affirmer clairement et sans ambages la crue réalité selon laquelle la réincarnation ou réincorporation des âmes devient possible quand on possède l'Embryon d'or, la fleur d'or.

Nous comprenons, en analysant cette question avec une grande attention, que cet Embryon doit être fabriqué de manière délibérée à base de travaux conscients et de souffrances volontaires.

Nous découvrons, sur le terrain purement rétrospectif, l'origine de tous ces éléments infra-humains parmi lesquels est embouteillé le matériau psychique ou matière première, par lequel il est possible d'élaborer la fleur d'or, l'Embryon d'or.

Nous savons déjà, pour l'avoir déjà entendu expliquer ici lors de précédents exposés, que l'humanité, dans un passé très reculé, développa dans son organisme l'abominable organe Kundartigateur (la queue satanique).

Quand l'humanité perdit cet organe, ses mauvaises conséquences restèrent dans les cinq cylindres de la machine organique (mental, émotion, mouvement, instinct, sexe).

Indubitablement, les très mauvais résultats vinrent construire une espèce de deuxième nature, subjective et inhumaine, que tous les animaux rationnels portent en eux. Il est indiscutable que l'Essence, la matière première avec laquelle nous devons élaborer l'Embryon d'or est restée embouteillée dans cette double nature.

Quand il s'agit sérieusement d'élaborer la fleur d'or, la dissolution de ces agrégats psychiques est vitale.

En d'autres temps, quand les très mauvais résultats de l'abominable organe Kundartigateur ne s'étaient pas spécifiquement développés, il était possible de faire appel au facteur intime qui engendre les élans de la foi, de l'espérance, de l'amour, pour motiver la force ou les forces

qui pourraient désintégrer ces éléments subjectifs débutants.

Malheureusement, le facteur de base des élans cités passa par des processus dégénérateurs, conséquence du développement exorbitant des mauvais effets de l'organe Kundartigateur.

Il est certes douloureux que ce facteur engendrant les intimes impulsions relatives à la foi, l'espérance et l'amour, ait dégénéré radicalement.

C'est la raison pour laquelle nous devons en appeler maintenant à l'unique facteur qui ne soit pas perdu.

Je veux me référer instamment à l'Essence, au matériau psychique qui est assurément le fondement, la base, de toute notre organisation psychique.

Libérer cette Essence est urgent, très urgent, urgentissime, si nous voulons sérieusement élaborer la fleur d'or, l'Embryon d'or.

Malheureusement, cette matière première, ce matériau psychique ne prend pas part aux activités routinières de notre mal nommé état de veille.

Il est dommage que ce facteur sur lequel sont établis tous les processus psychiques se trouve enfermé à l'intérieur des zones subconscientes,

Il est vital, urgent et nécessaire d'obtenir que ce facteur sorte de l'état purement subjectif, pour se manifester de manière auto-consciente et objective dans nos activités de la vie quotidienne.

C'est donc à l'intérieur de l'Ego, avec tous ses agrégats psychiques, cette double nature antihumaine, cet appendice infra-humain, qu'est embouteillée l'Essence.

Nous devons, si nous voulons posséder une individualité sacrée, en appeler au bistouri de l'autocritique pour opérer la dissection de toutes les valeurs fausses qui constituent le Moi-même.

On a beaucoup parlé de la compréhension créatrice, il est indispensable de connaître de manière totale, intégrale, tous les défauts psychiques que nous possédons.

Comprendre intellectuellement n'est pas tout ; il est indiscutable, irréfutable que chaque défaut agit dans les 49 niveaux subconscients et infraconscients, et même inconscients.

La compréhension dans tel ou tel niveau n'est pas suffisante ; il est nécessaire et urgent de comprendre nos défauts à fond, il est indispensable de les percer si nous voulons réellement les exterminer, les annihiler.

Néanmoins, la compréhension créatrice, bien qu'elle soit urgente, très urgente, n'est pas tout.

Nous les gnostiques allons beaucoup plus loin ; nous voulons capturer, appréhender la signification profonde de ce que nous avons compris intégralement.

Il n'est pas possible tant que nous ne sommes pas parvenus à capturer la profonde signification de tel ou tel autre défaut psychologique, d'engendrer ces impulsions intimes qui doivent provoquer des changements radicaux dans notre psyché.

Évidemment, quand nous avons compris l'une ou l'autre erreur de notre psyché, nous sommes dument préparés pour tel ou tel changement intime ; vient ensuite l'élimination et alors, nous faisons appel à des forces de type supérieur.

Quelqu'un pourrait par exemple avoir compris le défaut de la colère et même, pourrait s'être donné le luxe de capturer sa signification profonde et pourtant continuer avec elle.

Éliminer est différent, parce que le mental peut provoquer divers modes d'action ; il peut étiqueter les défauts, les passer d'un département à un autre de l'entendement, mais il ne peut les altérer fondamentalement.

Nous devons faire appel à un pouvoir supérieur au mental si nous voulons extirper des défauts. Ce pouvoir existe heureusement ; je veux me référer maintenant au feu serpentin, à ce feu sacré qui se développe normalement dans le corps de l'ascète.

Si ce pouvoir igné a pu, dans le passé, diviser les hermaphrodites en sexes opposés, il est évident qu'il peut également extirper de notre psyché les éléments infra-humains qui, tels des appendices, constituent en nous une double nature sinistre, terriblement perverse.

Nous avons dit, dans notre œuvre intitulée *Le Mystère de la Floraison d'or*, qu'on formait la perle séminale avec les premiers pourcentages d'Essence libérée.

Nous avons déjà affirmé, dans cette œuvre, qu'à mesure que les différents éléments subjectifs de l'homme même se réduisent en poussière cosmique, la Perle séminale se développe, se convertissant en Embryon d'or, en la Fleur d'or ; c'est là le Mystère de la Floraison d'or.

Quant au modus operandi, je ne l'ai que trop expliqué, tant dans ces exposés que dans mes livres passés.

J'ai dit alors que nous devons apprendre à diriger ce feu serpent, ou rayon de la Kundalini, contre tels ou tels agrégats inhumains, afin de les pulvériser, dans le but de libérer l'Essence.

J'ai expliqué que dans la forge ardente de Vulcain, précisément, nous avons l'occasion de travailler avec la lance d'Achille.

Nous ne pouvons désintégrer ces défauts de type psychologique qu'à l'aide de cette arme sainte, emblème merveilleux de l'électricité sexuelle transcendante.

Celui qui possède l'Embryon d'or, qui l'a élaboré par des travaux délibérés et des mortifications conscientes, a le droit de se réincarner.

Il est évident que la Fleur d'or nous confère l'individualité sacrée il ne fait aucun doute que l'Embryon d'or établit en nous un équilibre complet, entre le spirituel et le matériel.

Ceux qui ne possèdent pas encore cet Embryon retournent, reviennent, se réincorporent dans de nouveaux organismes, mais ne se réincarnent pas. Distinguez donc réincarnation et retour. Rares sont ceux qui se réincarnent, des millions sont ceux qui retournent.

Q. Maître, pourriez-vous nous dire quand se développe l'organe Kundartigateur, et dans quel but ?

R. Je vais répondre avec le plus grand plaisir à la question qu'a formulée notre sœur secrétaire.

À l'époque du continent Mu ou Lémurie, situé, comme nous l'avons dit dans de précédentes conférences, dans l'océan Pacifique, le développement de cet organe fut nécessaire pour donner une stabilité à l'écorce géologique de la Terre. Comme la machine humaine transforme automatiquement les énergies cosmiques pour les retransmettre aux couches intérieures de l'organisme planétaire dans lequel nous vivons, tout changement s'opérant dans ces machines engendre des résultats déterminés à l'intérieur de notre planète Terre.

C'est à cette époque, il y a quelques dix-huit millions d'années ou un peu plus, que les Cosmocréateurs laissèrent toute liberté au Lucifer interne de chacun, afin qu'il développe cette queue de singe, cet abominable organe Kundartigateur dans chaque organisme humain.

Indubitablement, la transformation énergétique à l'intérieur de l'humain s'altéra avec ce procédé des Cosmocréateurs, engendrant de magnifiques résultats pour la croute géologique du monde (celle-ci s'est donc stabilisée), mais sinistres pour l'humanité.

Beaucoup plus tard dans le temps, les dieux éliminèrent l'appendice néfaste de l'organisme humain, mais ils ne purent éliminer ses conséquences, car celles-ci, comme nous l'avons déjà dit, se convertirent en une deuxième nature inhumaine et perverse en chacun de nous.

Q. Maître, alors, les conséquences inhumaines que porte aujourd'hui l'humanité dans son organisme sont la faute des Cosmocréateurs ?

R. Cette question me paraît très intéressante. Les dieux qui intervinrent dans cette affaire commirent quelques erreurs

de calcul, et en cela, ce fut leur faute. Je veux que vous sachiez que les dieux se trompent aussi.

Il est clair que dans un futur cosmique, ces ineffables devront payer leur karma cosmique correspondant.

Q. L'Essence étant la seule chose qui constitue notre organisation psychique, vous avez dit, Maître, qu'heureusement, elle ne s'est pas perdue ; ceci signifie-t-il qu'il y a un danger que l'Essence se perde ?

R. Je vais répondre à la question de monsieur avec le plus grand plaisir. Avec respect cependant, je me permets de dire à l'auditoire qui m'écoute que la question est quelque peu mal formulée ; je n'ai pas dit que l'Essence est notre organisation psychique ; j'ai seulement voulu affirmer que celle-ci est le facteur de base de toute notre organisation psychique, et ceci est un peu différent.

Il n'est visiblement pas possible que l'Essence se perde et c'est pour cela même que j'affirme qu'elle est heureusement l'unique facteur qui ne s'est pas perdu.

Même si l'Essence embouteillée dans l'Ego devait involuer un certain temps à l'intérieur des Mondes infernaux, il est évident que jamais elle ne se perdrait, car une fois l'Ego dissous, elle serait libre, et disposée comme nous l'avons déjà dit tant de fois, à entrer dans de nouveaux processus évolutifs.

Q. Vénérable Maître, vous mettez l'accent non seulement sur la compréhension, mais aussi sur le fait de devoir découvrir la signification profonde de nos défauts psychologiques. Je comprends donc que la compréhension a pour objet de découvrir le dommage que le défaut peut nous causer en tant qu'obstacle à l'autoréalisation. Suis-je dans le vrai ?

R. La question émise par l'auditoire vaut la peine qu'on y réponde. Compréhension n'est pas identification ; quelqu'un peut bien identifier un défaut psychologique sans l'avoir compris, distinguons donc compréhension et identification.

La notion de compréhension est très élastique ; les degrés de compréhension varient ; il se peut qu'aujourd'hui nous comprenions telle ou telle chose d'une certaine façon et d'une certaine manière, de façon relative et circonstancielle, et que demain nous comprenions mieux.

L'appréhension de la signification profonde de tel ou tel défaut n'est possible qu'au moyen de toutes les parties de notre Être tout entier.

Si quelques parties de notre Être en ont capturé la signification profonde, mais que d'autres parties de notre même Être ne l'ont pas fait, alors, la signification entière et profonde n'a pas non plus été appréhendée unitotalement.

Nous ne devons pas, à propos de leur signification profonde, leur saveur spécifique, former de préconcepts ; ce qu'est la signification profonde de telle ou telle erreur, nous pouvons seulement la vivre directement au moment même, à l'instant adéquat et, pour cela, nous ne pouvons d'aucune manière former des idées préconçues sur ce que pourrait être la profonde signification de nos erreurs psychologiques.

Q. Merci, Maître, pour cette explication qui nous révèle que réellement, la compréhension est une fonction du mental et la profonde signification, une fonction de la conscience. Est-ce vrai ?

R. Mes amis, le mental, avec tous ses fonctionnements, est féminin, réceptif, il est absurde de le rendre positif ; il serait sot d'élaborer des idées, des préconceptions, des théories.

Le mental étant un instrument purement passif par nature, il ne pourrait, par lui-même, occuper le poste de la compréhension.

Distinguez la compréhension de ce qu'est l'instrument dont nous nous servons pour nous manifester dans le monde.

Évidemment, la compréhension appartient plus à l'Essence, aux fonctionnements intimes de la conscience, et c'est tout.

La profonde signification de telle ou telle erreur psychologique diffère de la compréhension, par le fait même qu'elle appartient aux diverses perceptions ou expériences directes, vécues par les diverses parties de l'Être unitotal.

Q. Maître, l'homme qui se réincarne peut-il choisir le lieu et la famille où il revient avec la conscience éveillée ?

R. Je répondrais avec le plus grand plaisir à cette nouvelle question. Permettez-moi de vous informer, vous tous ici présents, que celui qui possède l'Embryon d'or a de ce fait la conscience éveillée également ; il lui est en ce cas possible de choisir volontairement le signe zodiacal sous lequel il désire se réincorporer, se réincarner, se refaire chair ; il ne lui est pourtant pas possible d'altérer son karma.

Il pourrait sélectionner divers types de naissance, famille, nation, ville, etc., mais toujours en accord avec ses dettes karmiques.

Ceci signifie qu'il pourrait se résoudre à payer telle ou telle dette selon son libre choix ; mais en aucune manière il ne pourrait éviter ces dettes ; il aurait seulement le droit de choisir quelle dette il veut payer d'abord, et c'est tout.

Q. Maître, le Bodhisattva tombé perd-il son Embryon d'or ?

R. Cette question est certes très originale, et il convient donc qu'on y réponde concrètement.

Il est nécessaire de comprendre que l'Embryon d'or est impérissable, immortel, éternel.

Ainsi, le Bodhisattva tombé peut s'annihiler dans la Neuvième sphère, passer par le processus de la destruction des corps existentiels supérieurs de l'Être ; pourtant, il ne perdra jamais l'Embryon d'or ; celui-ci, après la destruction radicale ou annihilation définitive de l'Ego resurgira, reviendra à la surface de la terre, à la lumière du soleil, pour recommencer une nouvelle évolution.

Q. *Maitre, la conscience du Bodhisattva tombé dort-elle ?*

R. Chers amis, il est clair que quand un Bodhisattva tombe, les mauvaises conséquences de l'abominable organe Kundartigateur ressuscitent en lui, et alors l'Embryon d'or, la conscience, reste indiscutablement embouteillé dans ces facteurs infra-humains. Le résultat est que la conscience, dans ce cas, perd un bon pourcentage de sa lucidité habituelle, bien qu'elle ne dorme pas radicalement.

Q. *Maitre, l'homme qui a acquis l'individualité sacrée manque-t-il de désir ?*

R. Mes amis, si quelqu'un a dissous l'Ego, s'il s'est déségoïstifié, il s'est indiscutablement individualisé, mais le désir est quelque chose de plus profond.

N'importe lequel de vous ici présents pourrait éliminer l'Ego radicalement et acquérir donc l'individualité sacrée, et pourtant continuer à avoir le désir.

Ceci paraît vraiment paradoxal, contradictoire et absurde, mais nous devons l'analyser un peu.

Mes amis, le temps réclame beaucoup de choses ; les mauvaises conséquences de l'abominable organe Kundartigateur éliminées, il reste encore les rubans Téléoginoras. Ces dernières peuvent être conservées pleinement dans les Mondes suprasensibles pendant toute la période terrestre si on ne se préoccupe pas de les désintégrer, de les annihiler, de les réduire en poussière cosmique.

Évidemment, ces bandes, telles des pellicules vivantes, correspondent certes à toutes les scènes du désir, à tous les actes luxurieux de cette vie et de toutes nos vies antérieures et si elles ne sont pas désintégrées radicalement, on n'accède pas non plus aux cent pour cent de conscience objective, parce qu'en elles est embouteillée une partie de la conscience.

Désintégrer ces bandes est évidemment un travail d'ordre supérieur qui ne peut être réalisé qu'avec la hache à double tranchant qui figurait dans les temples antiques, au centre de tout labyrinthe sacré, symbole que bien peu ont compris, et à propos duquel on a écrit de manière plus ou moins erronée dans les livres de pseudo-ésotéristes ou pseudo-occultistes.

L'électricité sexuelle transcendante, en tous cas, doit également réduire en poussière les rubans Téléoginoras.

Vous voyez maintenant, mes chers amis, combien il est difficile de pouvoir donner à la conscience sa pleine lucidité et objectivité.

Il est lamentable que l'Essence soit tellement embouteillée dans tant d'éléments variés, subjectifs et infra-humains.

Beaucoup croient malheureusement qu'éveiller la conscience est chose facile, et m'écrivent constamment, en se plaignant parce qu'ils ne sortent pas encore en corps astral, protestant, parce qu'au bout de quelques mois ils n'ont pas encore de pouvoirs, exigeant immédiatement la capacité de vivre de manière lucide et pleine en dehors du corps physique, etc. Ceux qui s'initient à nos études, en général vont à la recherche de pouvoirs et quand ils ne se transforment pas en individus omnipotents à l'instant même, ils cherchent alors le chemin subjectif du spiritisme, ou s'affilient à diverses écoles à la psyché subjective dans le but d'obtenir instantanément les facultés psychiques convoitées.

La pleine objectivité implique la destruction radicale de tout ce que nous portons d'inhumain, l'annihilation d'atomes subconscients ; la mort absolue de la double nature infra-humaine, la pulvérisation radicale de tous les souvenirs du désir.

Ainsi, chers amis, n'importe qui peut avoir atteint l'individualité sacrée sans pour autant être libre du processus du désir. Détruire les rubans Téléoginoras et quelques autres principes que je mentionnerai plus tard signifie extirper de notre psyché jusqu'aux désirs les plus infimes.

Q. *Maitre, vaut-il la peine d'exercer le droit de se réincarner, une fois que ceci est acquis ?*

R. Chers messieurs et mesdames qui m'écoutez ; toute illusion est permise aux âmes réincarnantes ; pourtant, il est préférable de s'écrier avec Jésus : « Mon Père, si cela est possible, que je ne boive pas de ce calice ; mais que ta volonté soit faite et non la mienne. »

En ces instants où je vous parle, ici, dans le bureau de ma propre maison qui est la vôtre, me vient à la mémoire une chose très intéressante ; il m'arriva qu'une nuit, je fus appelé télépathiquement par un groupe de Maîtres de la Vénérable Grande Loge blanche.

J'abandonnais mon corps physique et toutes les parties de mon Être intime, intégrées et recouvertes des corps existentiels de l'Être, durent accourir à l'appel.

Flottant délicieusement dans l'air, je me posais doucement sur la terrasse d'un grand édifice ; les Adeptes de la fraternité occulte me reçurent avec des exclamations de jubilation, en disant : « L'archange Samaël est venu. » Et, après les embrassades et salutations d'usage, je fus interrogé de la manière suivante : « Toi, en tant qu'avatar de la Nouvelle Ère du Verseau, tu dois nous répondre quant à l'avantage ou à l'inconvénient de remettre à l'humanité terrestre les vaisseaux cosmiques, il y a une grande responsabilité dans ta réponse. »

Agenouillé, je vis alors, à l'aide de mon sens spatial, l'usage que les terriens pourraient faire avec de tels vaisseaux, dans le futur.

L'Œil de Dagma me permit alors de voir, dans ces vaisseaux, dans un futur immédiat, des commerçants, des prostituées, des dictateurs, etc., voyageant vers d'autres planètes du système solaire, apportant la discorde à d'autres coins de l'univers, etc.

Sentant, en ces moments, la responsabilité qui pesait sur mes épaules, je me dirigeais vers mon Père qui est en secret, en lui disant : « Mon Père, si cela est possible, que je ne boive

pas de ce calice, mais que ta volonté soit faite et non la mienne. »

Ces paroles vibrèrent dans les neuf Cieux, de sphère en sphère, de monde en monde.

Les années passèrent, et tout se trouva résolu. Mon Père qui est en secret donna la réponse adéquate. Sélection du personnel humain. Remettre ces navires à certains groupes très choisis de l'humanité. Il n'est pas superflu de dire à nos amis que certains groupes humains isolés possèdent déjà cette sorte de véhicules spatiaux.

Dans une région inaccessible de l'Himalaya, où jamais les envahisseurs communistes ne pourraient arriver, existe une Communauté de Lamas qui ont reçu un certain nombre de ces vaisseaux cosmiques dans lesquels ils voyagent vers d'autres mondes de l'espace.

Ces Lamas qui ont eu la joie de recevoir des cadeaux si précieux sont des individus sacrés, des gens qui ont l'Embryon d'or développé, des êtres qui se réincarnent.

Ainsi, mes amis, nous devons toujours faire la volonté du Père, et jamais la nôtre. Ceux qui se réincarnent peuvent choisir, en accord avec la Loi du Karma, les conditions de vie qu'ils veulent, sans sortir naturellement de la Loi karmique ; mais il est préférable que notre Père qui est en secret choisisse pour nous ce qui convient le mieux.

Q. Maître, on nous a dit que les dieux se trompent aussi. Qui alors ne se trompe pas ?

R. Mes amis, cette question me paraît vraiment importante et nous allons lui donner une réponse adéquate ; je demande toute l'attention de l'auditoire.

Seul le Père qui est en secret ne se trompe pas. Il est infallible, omniscient et omnipotent.

C'est la raison pour laquelle j'insiste sur la nécessité de faire la volonté du Père dans les cieux, comme sur la Terre.

Quand on oublie le Père qui est en secret, on commet des erreurs. Il est meilleur de consulter et de tout laisser entre les mains du Père.

Q. Maître, quelle est la différence entre l'Embryon d'or et la conscience ?

R. Mes amis, il n'existe aucune différence entre l'Embryon d'or et la conscience, parce qu'il est l'Essence même, organisée, la conscience même rendue objective, libérée radicalement de tout processus subconscient.

Q. Maître, le Maître H.P.B. dit que la seule manière de ne pas souffrir en ce monde est de cesser de se réincarner. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

R. Je veux que vous sachiez, messieurs, que la félicité absolue ne s'obtient que quand on a Dieu à l'intérieur de soi ; quelqu'un pourrait vivre dans le Nirvana, le Monde de la félicité, mais il ne serait pas heureux s'il n'avait pas Dieu à l'intérieur de lui.

On pourrait cesser de se réincarner, mais si on n'a pas Dieu à l'intérieur, on ne sera pas heureux non plus.

Quelqu'un pourrait vivre dans la prison la plus immonde, au milieu des misères les plus terribles, ou être dans les Mondes infernaux ayant Dieu à l'intérieur de lui, il sera infiniment heureux.

Il n'est pas superflu de vous rappeler, mes amis, que là-bas, dans les Mondes infernaux, vivent quelques Maitres de compassion, travaillant pour les définitivement perdus, aidant, assistant, mais comme ils ont Dieu à l'intérieur d'eux, ils sont heureux.

22. La Loi de récurrence

Mes amis, l'exposé d'aujourd'hui portera sur la Loi de récurrence.

Quand l'Ego revient, se réincorpore, tout revient, comme ça s'est passé, avec en plus les bonnes ou mauvaises conséquences.

Il existe indubitablement différentes formes de la grande Loi de récurrence ; nous nous proposerons, dans cette conférence, d'étudier ces diverses formes.

Les diverses scènes de nos vies antérieures se répètent soit en spirale plus élevée, soit en spirales plus basses.

La spirale est la courbe de la vie et elle est toujours symbolisée par l'escargot. Nous sommes de mauvais escargots au sein du Père.

Nous nous développons, évoluons et involuons évidemment dans la ligne spiroïdale de l'existence.

Nous pouvons mettre en évidence une autre forme de la Loi de récurrence dans l'histoire de la Terre et de ses Races.

La première sous-race de notre actuelle Race aryenne s'est développée sur le plateau central de l'Asie et eut une puissante civilisation ésotérique. La deuxième sous-race fleurit dans le sud de l'Asie, à l'époque prévédique et on connut alors la sagesse des Rishis de l'Inde et les splendeurs de l'ancien Empire chinois, etc. La troisième sous-race se développa merveilleusement en Égypte, en Perse, en

Chaldée, etc. La quatrième sous-race resplendit avec la civilisation de la Grèce et de Rome. La cinquième fut parfaitement manifestée en Allemagne, en Angleterre, et autres pays. La sixième résulta du mélange des Espagnols avec les races autochtones d'Amérique. La septième est parfaitement manifestée comme le résultat de tous les divers mélanges de races, comme nous pouvons le mettre en évidence sur le territoire des États-Unis.

Les sept rameaux du tronc aryen, ostensiblement, existent déjà pleinement et ceci est totalement démontré.

Les études que nous avons réalisées dans le Monde causal nous ont permis de vérifier correctement des faits concrets, étonnants pour notre humanité actuelle.

Comme chacune des grandes Races qui ont existé dans le monde a terminé par un cataclysme, nous pouvons déduire logiquement que notre Race aryenne doit s'achever très bientôt, également dans un autre terrible cataclysme.

Nous parlons en ce moment de la Loi de récurrence d'une manière supérieure et nous poursuivrons en concrétisant pour une meilleure compréhension.

Après la grande catastrophe qui s'approche, la terre sera à nouveau habitée par des gens choisis.

Je dois vous dire instamment, en arrivant à cette partie de notre exposé, que la future Race qui devra peupler la face de la Terre est en train d'être créée intentionnellement par les frères de la fraternité occulte.

Le modus operandi de cette nouvelle création est très spécial.

Je veux que vous sachiez que des voyageurs cosmiques provenant d'autres mondes nous visitent constamment et qu'ils emportent déjà la semence sélectionnée des humanoïdes.

Il y a quelque temps, quelques journaux du Brésil donnèrent une information très intéressante : un paysan brésilien qui travaillait fébrilement à labourer sa terre fut soudain surpris par des extraterrestres qui le conduisirent à l'intérieur d'un vaisseau cosmique posé à un endroit proche, dans la forêt.

Des scientifiques extraordinaires, frères de l'espace, l'examinèrent attentivement, lui extrayant même un peu de sang afin de l'analyser. Ils mirent ensuite le paysan dans une antichambre spéciale du vaisseau. Le laboureur perplexe, confondu, couché sur le lit, attendait il ne savait quoi.

Un évènement insolite arriva ensuite : une étrange femme aux cheveux dorés et à la peau jaune, comme celle des Chinois, dépourvue de sourcils, se coucha avec le travailleur et le séduisit sexuellement ; l'acte consommé, le paysan fut mis hors du navire, et ce dernier s'éloigna à travers l'espace infini.

Il y a eu dans différents endroits du monde beaucoup d'autres cas similaires.

On parle en outre constamment de disparitions mystérieuses, d'équipages aériens ou maritimes qui se sont perdus pour toujours et sans aucune explication.

Tout ceci nous invite à la réflexion ; tout ceci nous fait comprendre que les frères aînés de l'humanité emportent la semence pour la croiser avec des gens d'autres mondes.

C'est ainsi que les dieux saints sont en train de créer la future grande Race, la sixième Race-Racine qui devra peupler la Terre, après la grande catastrophe qui s'approche.

Ce sera un type de gens nouveau, mélange de terriens et d'extraterrestres, une humanité resplendissante. Voici donc, mes chers frères, le personnel avec lequel devra se former la future Jérusalem dont parle l'Apocalypse de Saint-Jean.

Il est indiscutable qu'alors ressusciteront les glorieuses civilisations ésotériques de l'antiquité.

Dans la première sous-race de la future grande Race-Racine, par la Loi de récurrence surgiront du chaos les puissantes cultures de la première sous-race aryenne, mais dans une spirale de type supérieur. Dans la deuxième future sous-race ressuscitera la civilisation qui fleurit dans l'Inde millénaire, avant les Védas et la très antique Chine. Dans la troisième sous-race, il y aura une nouvelle Égypte, de nouvelles pyramides, un nouveau Nil, et la civilisation égyptienne ressuscitera ; se réincarneront alors les pharaons antiques, et des milliers d'âmes provenant de cette glorieuse civilisation reviendront de l'Amenti dans le but de revivre les mystères hiératiques du pays ensoleillé de Kem. En cet Âge reviendront resplendir également les mystères de Chaldée, d'Assyrie, d'Égypte, de Babylone, de Perse, mais dans une spirale supérieure, à l'intérieur de la grande ligne spiroïdale de la vie.

Dans la quatrième sous-race de la Terre de demain ressusciteront les mystères de la Grèce et de Rome, avec l'avantage de la spirale supérieure de l'existence. Dans la cinquième sous-race réapparaîtra une certaine mécanicité dangereuse ; les civilisations des Anglais, des Allemands, etc., ressusciteront, avec l'avantage qu'elles seront plus

spirituelles, par le fait concret d'être placées sur une spirale supérieure. Dans l'avant-dernière sous-race de cette grande Race-Racine de demain, on pourra voir quelque chose de semblable au monde latin, mais dans un aspect plus élevé, plus digne, plus spirituel. La sous-race finale de cette future Race racine, bien que d'une très grande technicité n'aura pas le grossier matérialisme de cet Âge noir du Kali-Yuga. C'est ainsi, mes amis, que travaille la Loi de récurrence en se mouvant dans la spirale de l'existence.

Pensons maintenant à la Loi de récurrence dans les mondes, dans les espaces étoilés, dans l'inaltérable infini.

Tout ce qui arriva à la vieille Lune, à ce satellite qui illumine la face de la Terre pendant les heures nocturnes, se répète maintenant même sur notre planète Terre.

En d'autres mots, j'affirmerais ce qui suit : toute l'histoire de la Terre et de ses Races, depuis l'aube de la vie, est une répétition de l'histoire des Sélénites qui autrefois habitèrent ce satellite, quand il était vivant et avait de la vie en abondance.

Voyez donc, messieurs et mesdames, comment travaille la Loi de récurrence dans tous les recoins de l'espace infini.

Étudions maintenant le modus operandi de cette Grande Loi chez l'animal intellectuel improprement appelé homme.

Nous répétons, en revenant, en retournant, tous les évènements de notre existence ou de nos existences passées, en détail.

Il y a des sujets aux répétitions rigoureuses, des cas concrets d'Ego qui, pendant de nombreux siècles, retournent au sein d'une même famille, d'une même ville et d'une même nation.

Ce sont ceux-là mêmes qui, à force de répéter sans cesse la même chose, peuvent prédire avec une clarté absolue ce qui les attend dans le futur. Ce sont eux qui peuvent dire, par exemple : je me marierai à 30 ans, j'aurai une femme de telle couleur, de telle stature, tant d'enfants ; mon père mourra à tel âge, ma mère à tel autre, mon affaire fructifiera ou échouera, etc., et il est clair que tout ceci advient ensuite avec une étonnante exactitude.

Ce sont ces personnes qui connaissent leur rôle, à force de tant le répéter, qui ne l'ignorent pas, c'est tout.

Entrent également dans ce cadre des enfants prodiges qui étonnent tellement les gens de leur époque ; il s'agit en général d'Ego qui connaissent déjà leur office par cœur et qui, en revenant, le font à merveille, et ce dès les premières années de l'enfance.

La Loi de récurrence est étonnante. Les personnes normales, communes, répètent toujours leurs premiers drames ; les comiques, d'une vie à l'autre, répètent une fois ou l'autre, les mêmes clowneries. Les pervers se réincorporent continuellement pour répéter sans cesse les mêmes tragédies.

Tous ces évènements propres à l'existence, répétés, sont toujours accompagnés des bonnes ou mauvaises conséquences, selon la Loi de Cause à Effet.

L'assassin reviendra se retrouver dans la même horripilante occasion d'assassiner, mais c'est lui qui sera assassiné ; le voleur se retrouvera dans la même situation de voler, mais il sera mis en prison ; le bandit sentira le même désir de courir, d'utiliser ses jambes pour le délit, mais il n'aura pas

de jambes, il naîtra invalide où les perdra lors d'une quelconque tragédie.

L'aveugle de naissance voudra voir les choses de la vie, celles-là mêmes qui le conduisirent probablement à la cruauté, etc., mais il ne pourra pas voir ; la femme aimera le même mari que dans sa vie antérieure, elle qui sans doute l'abandonna sur son lit de malade, pour s'en aller avec un quelconque sujet ; mais cette fois, le drame se répètera en sens inverse et le sujet de ses amours partira avec une autre femme, la laissant abandonnée. Le brigand de grand chemin sentira à nouveau le désir de courir, de fuir, criera certainement en état de délire mental, revêtu d'un nouveau corps de nature probablement féminine, il aura d'étranges délires, ne pourra se fuir lui-même, deviendra fou, sera malade mental, etc. Ainsi, mes amis, la Loi de récurrence travaille incessamment.

Q. Maître, doit-on à la Loi de récurrence, que ce pays ait été si longtemps affecté par la violence ?

R. La violence des multitudes dans ce pays fut évidemment la répétition de violences similaires dans un passé chaotique ; pensez aux guerres civiles, survenues à des époques antérieures à la susdite violence ; guerre de partis politiques de droite et de gauche qui se répètent dans le présent, comme résultat du passé ; c'est là la Loi de récurrence.

Q. Maître, si une personne a été correcte, si elle s'est comportée comme un bon citoyen dans l'accomplissement de ses devoirs, comment à son prochain retour opérera la Loi de récurrence ?

R. Mon ami, mes amis, ne me dites pas que ce quidam a été un modèle de vertu, un puits de sainteté. Aussi magnifique citoyen qu'il ait été, nombreuses ont été ses erreurs humaines, ses scènes, ses drames, etc. ; il est clair qu'en tout cela, il y aura répétition dans sa nouvelle existence, plus les conséquences, c'est ainsi qu'opère la Loi de récurrence.

Q. *Vénérable Maître, il y a une certaine confusion quant à la relation de la Loi du Karma et de la Loi de récurrence ; j'ai l'idée qu'avec l'achèvement du karma se terminera la Loi de récurrence ; pourriez-vous m'expliquer ce point précis ?*

R. Mes amis, il ne saurait exister en aucune manière une confusion entre la Loi de récurrence et la Loi du Karma, étant donné que les deux sont la même, sous des noms différents. Le karma travaille sans aucun doute sur des bases solides ; ce n'est qu'un effet de la cause que nous-mêmes semons ; le fait, pour autant, doit se répéter en lui-même, plus les résultats bons ou mauvais.

Q. *Maître, il y a des personnes qui apparemment n'ont fait de mal à personne, mais qui souffrent de carences économiques. Ceci a-t-il quelque chose à voir avec la Loi de récurrence ?*

R. Chers amis, messieurs et mesdames, le Père qui est en secret peut être près ou loin de nous. Quand le fils va mal, le Père s'éloigne et alors le fils tombe en disgrâce ; on souffre par manque d'argent, on passe par de terribles nécessités, on ne s'explique pas soi-même la raison de sa misère ; les gens, visiblement, ne croient pas avoir fait de mal à quelqu'un ; s'ils se rappelaient leurs vies antérieures, ils pourraient mettre en évidence par eux-mêmes ce fait concret d'avoir marché à pas perdus, de s'être probablement livrés à l'alcool, à la luxure, à l'adultère, etc.

Le Père qui est en secret, notre propre Esprit divin, peut nous donner ou nous retirer. Il sait bien ce que nous méritons et si nous ne pouvons pas avoir d'argent actuellement, c'est parce que Lui ne veut pas nous en donner ; Il nous châtie pour notre bien.

« Bienheureux l'homme que Dieu châtie. » Le Père qui aime son fils le châtie toujours pour son bien.

Dans le cas concret de cette question, la victime des souffrances répètera les scènes du passé, plus les conséquences ; pauvreté, douleur, etc.

Q. *Maitre, la Loi de récurrence se termine-t-elle avec les 108 vies ?*

R. Mes amis, le cycle d'existences humaines assigné à chaque âme achevé, conclut également la Loi de récurrence dans les Abîmes infernaux, y répétant les scènes humanoïdes, les états animaloïdes, végétaloïdes et minéraloïdes.

Avant d'atteindre l'état humanoïde, nous passons par les règnes minéral, végétal et animal, mais en entrant dans l'Abîme, le cycle des existences humaines terminé, les états animaloïdes, végétaloïdes et minéraloïdes se répètent à nouveau. Ainsi travaille la Loi de récurrence.

Q. *Maitre, celui qui parvient à se libérer de la roue du Samsara ne répète-t-il plus la Loi de récurrence ?*

R. Je vais répondre avec le plus grand plaisir à cette Dame qui a posé la question. Je veux, messieurs et mesdames, que vous sachiez que la Loi de récurrence, dans sa forme supérieure, correspond à la Loi de la Katance, le karma supérieur.

Les dieux saints doivent répéter les scènes cosmiques d'antiques Mahamanvantaras, chaque nouveau grand jour qui se lève, plus les conséquences.

Rappelez-vous que les dieux se trompent aussi. Ces individus sacrés qui, dans la présente période terrestre, ont donné l'abominable organe Kundartigateur à l'humanité, en répétant de semblables drames, paieront leurs erreurs dans le futur Mahamanvantara.

Notre Terre actuelle, avec l'humanité qui la peuple, est le résultat du karma cosmique, et répète sans cesse les périodes historiques de l'antique Lune, avec ses résultats cosmiques.

N'importe quel grand Initié pourra vérifier par lui-même le fait concret, clair et définitif selon lequel les antiques habitants de Sélène furent certes cruels et impitoyables.

Les résultats, nous les avons sous les yeux, dans les pages noires de la noire histoire de notre monde terrestre affligé.

Q. *Maitre, qui est libre vis-à-vis de la Loi de récurrence ?*

R. Regardez la Loi de récurrence dans ses aspects supérieurs et inférieurs de la grande vie. Nous pouvons assurer solennellement que seuls sont libres de la Loi de récurrence, ceux qui parviennent à cristalliser dans leur nature intime les trois forces primaires de l'univers.

Le Soleil sacré absolu veut cristalliser en chacun de nous ces trois forces primaires, collaborons avec lui et avec ses saints desseins, et nous serons libres pour toujours de la Loi de récurrence.

23. L'escargot de l'existence

Mes amis, nous allons aujourd'hui parler amplement de la ligne spirale de la vie.

On a beaucoup parlé de la doctrine de la transmigration des âmes, exposée par le seigneur Krishna, dans la terre sacrée des Védas, environ mille ans avant Jésus-Christ.

Nous avons déjà, lors de précédentes conférences, exposé tous ces processus de la roue du Samsara.

Nous avons dit très clairement, nous avons répété à satiété, qu'à chaque âme sont assignées 108 vies pour son autoréalisation intime.

Indiscutablement, ceux qui échouent pendant leur cycle de manifestation, ceux qui ne parviennent pas à l'autoréalisation à l'intérieur du nombre d'existences assignées, descendent dans le royaume minéral submergé, dans l'Avitchi hindou, le Tartare grec, l'Averne romain.

Il est évident et manifeste que l'involution dans les entrailles de la planète Terre où nous vivons est terriblement douloureuse.

Récapituler des processus animaloïdes, végétaloïdes et minéraloïdes, sur la voie de la franche dégénérescence n'est certes pas très agréable.

Nous avons également affirmé, dans de précédents exposés, qu'après la Seconde mort, l'Essence, ce que nous avons d'âme, remonte, en évoluant, depuis le règne minéral jusqu'à

l'animal intellectuel improprement appelé homme, en passant par les étapes végétale et animale.

Il y a pourtant, dans cette Loi de la Transmigration des Âmes, quelque chose que nous n'avons pas dit ; nous avons cité la Loi de l'Éternel Retour, cette autre loi connue en tant que récurrence ; mais nous devons expliquer que ces deux lois citées se développent et se déroulent sur la ligne spirale de la vie.

Ceci signifie que chaque cycle de manifestation a un processus en spires ou courses chaque fois plus hautes à l'intérieur de la grande ligne spirale de l'univers.

Comme ceci peut être également un peu abstrait, je me vois dans l'obligation de l'expliquer plus clairement afin que vous tous puissiez comprendre profondément l'enseignement.

L'Essence, en s'échappant après la Seconde mort, en resurgissant, en sortant à nouveau à la lumière du soleil, transformée évidemment en gnome, devra recommencer un nouveau processus évolutif, mais dans une octave supérieure. Ceci signifie que cette créature élémentaire minérale se trouvera indubitablement dans le royaume minéral avec un état de conscience supérieur à celui qu'elle avait, quand elle avait commencé une évolution similaire dans le cycle de manifestation antérieur.

En poursuivant ces explications, vous ne devez pas oublier que tout cycle de manifestation inclut des évolutions dans les règnes minéral, végétal, animal et humain (dans ce dernier, on nous assigne toujours 108 vies). Si nous examinons un escargot, nous verrons courbe sur courbe, quelque chose de semblable à une échelle de type spiroïdal ;

il est évident que chacun de ces cycles de manifestation se développe en courbes chaque fois plus hautes.

Vous vous expliquerez maintenant pour quelle raison il y a tant de variétés élémentales minérales, végétales, animales et divers degrés d'intelligence parmi les humanoïdes.

La différence est grande entre les élémentaux minéraux qui commencent en tant que tels pour la première fois et ceux qui ont répété de nombreuses fois le même processus.

Nous pouvons en dire autant des élémentaux végétaux et animaux ainsi que des humanoïdes.

Comme les cycles de manifestation sont toujours au nombre de 3 000, le dernier de ceux-ci se trouve réellement à une octave très élevée.

Ces Essences qui, à l'intérieur des 3 000 tours de la roue, ne sont pas parvenues à la Maitrise s'absorbent dans leur étincelle virginale pour se plonger définitivement au sein de l'esprit universel de vie.

Il est notoire et évident que nous devons, au cours des cycles de manifestation cosmique, passer par toutes les expériences pratiques de la vie.

Une Essence qui est passée par les 3 000 cycles de manifestation, a sans aucun doute également expérimenté 3 000 fois les horreurs de l'Abîme et, en conséquence, s'est améliorée et a acquis de l'autoconscience.

Ainsi, ces Essences ont de fait pleinement droit à la félicité divine. Elles ne jouiront malheureusement pas de la Maitrise, et ne l'acquerront pas, parce qu'elles ne l'ont pas.

Nous avons déjà dit, dans des exposés antérieurs, que la Maitrise n'intéresse pas toutes les monades divines ou étincelles virginales.

Il est ostensible que ce ne sont pas les étincelles virginales ou monades divines qui souffrent, mais l'Essence, l'émanation de ces étincelles, ce que nous avons d'âme en chacun de nous.

Les passés douloureux de toute Essence sont certes bien récompensés, parce qu'en échange de tant de souffrances on acquiert l'autoconscience et la félicité sans limites.

La Maitrise est une chose différente ; personne ne saurait atteindre l'Adeptat sans les trois facteurs de la révolution de la conscience, clairement exprimés par Notre-Seigneur le Christ : « Celui qui veut me suivre, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive. »

Se renier soi-même signifie : dissolution du Moi. Prendre la croix, la mettre sur nos épaules signifie : travailler avec le yoga du sexe, avec le Maïthuna, avec la Magie sexuelle. Suivre le Christ équivaut à se sacrifier pour l'humanité et donner sa vie, pour que d'autres vivent.

Les étincelles divines qui n'ont pas atteint la Maitrise pendant les 3 000 cycles de manifestation voient les Maitres, les Dieux, de la même manière que les fourmis voient les humains.

Les traditions aztèques disent qu'à l'aube de la vie, les dieux se réunirent, là-bas, à Teotihuacan, dans le but de créer le soleil. Elles assurent qu'ils allumèrent un grand feu et qu'ils invitèrent ensuite le Dieu de l'escargot afin qu'il se lance dans ce bucher, mais après trois tentatives, celui-ci eut grand-peur.

Les chants sacrés assurent solennellement que le dieu Purulent, empli d'un grand courage, se lança dans le feu. Voyant cela, le dieu de l'escargot imita cet exemple et alors, tous les dieux, en assemblée silencieuse, attendirent de voir ce qui arriverait.

Les légendes racontent que du feu vivant surgit une nouvelle fois formé le Purulent, converti en le Soleil qui nous illumine aujourd'hui.

Quelques instants plus tard surgit de ce bucher le dieu de l'escargot converti en la Lune qui nous illumine la nuit.

Ceci signifie, chers amis, que si nous voulons nous transformer en dieux, nous devons imiter le Purulent, incinérer l'Ego, le Moi, au moyen du feu sexuel. Par le feu seulement meurt le Purulent, le Moi-même, le Soi-même.

Par le seul moyen du feu, nous pourrions nous convertir en dieux solaires terriblement divins.

Malheureusement, la Maitrise n'intéresse pas toutes les étincelles virginales ; la majeure partie, les millions de créatures qui vivent à la surface de la Terre préfèrent le sentier de l'escargot, le chemin lunaire.

Q. Vénérable Maître, au début de cette importante dissertation, vous nous avez dit que l'Essence, en descendant dans les Mondes infernaux, va récapituler tes états animaloïdes, végétaloïdes et minéraloïdes. Auriez-vous l'amabilité de m'expliquer le mot récapituler ?

R. Je répondrais avec grand plaisir à la question de monsieur. Je veux que vous compreniez bien, mes amis, ce qu'est la récapitulation animale, végétale et minérale abyssale.

Descendre en involuant dans les entrailles du monde souterrain est une chose radicalement différente de monter de façon évolutive à la surface de la Terre.

La récapitulation animale dans l'Abime est de type dégénératif involutif, descendant, douloureux.

La récapitulation végétaloïde dans les entrailles de la Terre est épouvantable ; ceux qui passent par ces processus paraissent bien des ombres qui s'enfuient ici ou là, dans des souffrances indescriptibles. La récapitulation involutive descendante minérale dans les entrailles du monde où nous vivons est plus amère que la mort même ; les créatures se fossilisent, se minéralisent et se désintègrent lentement, dans des tourments que les mots sont impuissants à expliquer.

L'Essence, après la mort seconde, s'échappe, resurgit à la lumière du soleil pour récapituler des processus similaires de manière évolutive, ascendante, innocente et heureuse.

Voilà donc la différence, mes amis, entre récapitulations involutives et évolutives.

En tout cas, tous ces processus évolutifs et involutifs infinis sont de type exclusivement lunaire et se développent clairement à l'intérieur de l'escargot universel.

Q. Maître, vous nous expliquez qu'avec chaque cycle d'existence, les élémentaux, dans le processus évolutif, réveillent progressivement la conscience parce que le processus s'opère en octaves plus élevées. Cet éveil de la conscience est-il le résultat des souffrances par involution ou le résultat du processus ascendant ?

R. Cher ami, il est bon que vous compreniez que la conscience souffre autant dans les processus évolutifs que dans les processus involutifs et donc, sur la base de tant d'efforts et de sacrifices, elle s'éveille progressivement.

Des millions d'humanoïdes ont la conscience profondément endormie ; mais en entrant dans l'Abîme, après 108 existences de n'importe quel cycle de manifestation, ils s'éveillent inévitablement dans le mal et pour le mal.

Ce qui est intéressant dans ce cas est que, de toute manière, ils s'éveillent, bien que ce soit pour justifier leurs erreurs dans les Mondes infernaux.

N'importe quel illuminé clairvoyant pourra mettre en évidence par lui-même que les élémentaux innocents sont éveillés dans le sens positif évolutif.

Nous voyons donc deux types de conscience éveillée : premièrement, celui des créatures innocentes de la nature, deuxièmement, celui des humanoïdes involuant dans l'Abîme.

Il existe un troisième type de gens éveillés : je me réfère aux Maîtres, aux dieux, mais ce n'est pas précisément d'eux que nous nous préoccupons à cet instant précis.

Il y a indiscutablement, dans la roue du Samsara, tournant avec elle, des consciences innocentes éveillées et également des créatures involuantes éveillées dans le mal et pour le mal.

Q. *Maitre, vous faites mention d'octaves plus élevées ou de spires plus hautes et ceci me déconcerte, parce que je suis habitué à penser en octaves, en fonction des notes musicales*

qui sont en lien avec la transmutation du feu serpentin ; voudriez-vous m'expliquer ceci ?

R. Les octaves de l'escargot, cela ne fait aucun doute, se déroulent musicalement avec les notes Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, de manière graduelle. Si nous observons soigneusement une échelle spiroïdale, nous verrons une succession de courbes, chaque fois plus hautes, de telle sorte qu'elles sont précédées par les plus basses ; cette formation, cette distribution des courbes, dans la forme de n'importe quelle spirale, est suffisante pour comprendre qu'entre octave et octave il existe aussi des pauses musicales.

À chacune de ces pauses correspond une descente abyssale. Les 3 000 tours de la roue résonnent donc sans cesse, comme un tout unique, dans les rythmes du Mahavan et du Chotavan qui maintiennent l'univers constant dans sa marche.

Q. Maître, si l'Essence est bonne, pourquoi vient-elle souffrir en ce monde ?

R. Mes amis, l'Essence, en elle-même, est au-delà du bien et du mal ; elle est absolument innocente, pure et saine.

L'Essence souffre quand elle est embouteillée dans l'Ego, mais celui-ci une fois dissous, l'Essence cesse de souffrir.

Certes, les Essences de la planète Terre se sont retrouvées embouteillées dans te Moi-même, à cause d'une erreur des dieux. Nous avons déjà dit dans d'autres exposés que certains individus sacrés, dans l'intention de rendre une stabilité à l'écorce géologique de notre monde, donnèrent à l'humanité, l'abominable organe Kundartigateur.

Quand cet organe disparut, ses conséquences restèrent en chaque personne, et ces dernières cristallisèrent, se convertissant en Ego, espèce de seconde nature à l'intérieur de laquelle l'Essence resta malheureusement embouteillée.

Si cette seconde nature n'existait pas, l'Essence serait libre et heureuse ; malheureusement, elle existe, en tant que résultat de l'abominable organe Kundartigateur.

Q. Maître, on dit que nous sommes fils de Dieu et que Dieu est parfait ; alors, pourquoi envoie-t-il souffrir ses fils ?

R. Je réponds avec le plus grand plaisir à cette question qui vient de l'auditoire. Mesdames et messieurs, l'heure est arrivée de savoir que nous sommes tous fils du Diable.

Je vous prie, s'il vous plaît, de ne pas vous effrayer ; nous savons déjà que le seigneur Satan ou Lucifer-Prométhée est exclusivement l'ombre de notre propre divinité intérieure projetée en nous-mêmes pour notre bien.

Il est évident que Lucifer est le grand entraîneur que nous avons à l'intérieur de nous ; pour cette raison, l'impulsion sexuelle au fond se trouve être luciférienne.

Le Diable n'est donc pas, comme nous l'expliquions dans d'autres conférences, ce personnage fabuleux que nous présentent certaines sectes dogmatiques, mais bien l'instructeur personnel de chacun.

C'est donc la force luciférienne qui conduit les humanoïdes au triomphe ou à l'échec, à la génération ou à la régénération.

De ce point de vue, nous pouvons affirmer que nous sommes fils du Diable et ceci est dit par Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Vous êtes fils du Diable, dit le grand Maître, parce que si

vous étiez fils de Dieu, vous feriez les œuvres de Dieu. » Nous devons nous faire fils de Dieu et ceci n'est possible qu'avec les trois facteurs de la révolution de la conscience, tels que nous les avons cités lors de cette conférence.

Est fils de Dieu celui qui parvient à la résurrection ; réfléchissez donc à ces mots et ne vous présumez ni saints ni vertueux, parce que vous êtes tous fils du Diable.

Mes amis, Dieu ne nous envoie jamais souffrir ; les souffrances, nous les avons créées en nous-mêmes avec nos propres erreurs et au travers de naissances successives.

Q. Maître, si nous sommes fils du Diable, qui a plus de pouvoir sur nous : le Diable ou Dieu ?

R. Je répondrais à cette question avec le plus grand plaisir. Nous avons dit que le Dragon est l'ombre du Dieu intime de chacun de nous ; il est évident que chacun de nous est fils de cette ombre, de ce Dragon, et en conséquence, en l'état où nous nous trouvons actuellement, le Dragon nous contrôle de façon absolue. Ainsi, du point de vue relatif et circonstanciel où nous nous trouvons, le Diable a plus de pouvoir sur nous que Dieu lui-même. Ceci ne signifie pas que le Diable soit plus puissant que Dieu.

Quand l'étincelle immortelle ressuscitera en nous, quand nous nous convertirons en fils de Dieu, tout sera différent, mais à ce moment-là, nous aurons vaincu le Dragon.

Q. Maître, que dites-vous des anges, Bodhisattvas et Maîtres tombés ? Qu'ont-ils à voir avec la spirale de la vie ?

R. Chers amis, il existe un moment suprême pour tous les millions d'Essences qui peuplent la surface de la Terre.

Je veux me référer instamment à l'instant où, pour la première fois, nous nous résolvons à entrer sur le chemin solaire, certes très différent du sentier lunaire.

À un moment précis, arrive pour tous les millions ou trillions d'étincelles virginales l'heure critique où elles doivent se décider pour le chemin solaire ou l'escargot lunaire.

Quand quelqu'un choisit délibérément le sentier du fil du rasoir, le sort en est jeté ; à partir de ce moment, il n'y a plus de remède.

Ceux qui atteignent la Maîtrise et qui veulent ensuite revenir en arrière, pour reprendre le sentier lunaire, devront passer par d'épouvantables éternités dans les Mondes infernaux jusqu'à obtenir, après des billions ou trillions d'années, l'annihilation des corps existentiels supérieurs de l'Être et la destruction de l'Ego animal.

Ceci signifie que pour un plus grand degré de conscience, on a un plus grand degré de responsabilité, et celui qui ajoute de la sagesse, ajoute de la douleur.

Les Bodhisattvas tombés, les anges noirs, les archanges ténébreux, c'est-à-dire les créatures angéliques ou divines plongées dans l'Abîme pour le délit d'avoir voulu prendre le sentier lunaire, après s'être définies pleinement pour le chemin solaire, devront indiscutablement souffrir des millions de fois plus intensément que les gens communs et courants.

La désintégration des véhicules de l'Ego obtenue, la journée évolutive recommencera de toute manière depuis le minéral, mais avec un embryon d'or, et en conséquence plus de conscience que les autres élémentaux de la nature, jusqu'à atteindre l'état d'humanoïde.

Cet objectif atteint, et comme ils possèdent l'Embryon d'or, ces êtres devront revenir sur le chemin solaire pour créer à nouveau leurs corps existentiels supérieurs, et reconquérir l'état angélique ou archangélique, etc., qu'ils avaient autrefois rejeté.

Le sort des étincelles virginales qui n'ont jamais choisi le sentier solaire est autre : celles-ci, converties en simples élémentaux de la nature, se plongeront avec leur Essence, dans l'océan universel de la vie libre en son mouvement.

Il s'agit d'êtres qui préférèrent la vie élémentale, qui n'aspirèrent pas à la Maitrise, qui jouirent toujours dans le sein de la grande nature et qui, maintenant, comme éclairs de la divinité reviennent à celle-ci pour toujours.

24. Les affaires

Mes amis, réunis ici ce soir, nous allons étudier très sérieusement cette question des affaires.

Accordez-moi la liberté de vous dire que je ne suis pas en train de vous parler d'affaires profanes ; je veux me référer instamment aux affaires du karma.

Il est nécessaire, avant tout, que les gens comprennent ce qu'est le mot sanscrit karma.

Il n'est pas superflu d'affirmer que ce mot, en lui-même, signifie Loi d'Action et de Conséquence. Évidemment, il n'y a pas de cause sans effet ni d'effet sans cause.

N'importe quel acte de notre vie, bon ou mauvais, a ses conséquences.

Je réfléchissais aujourd'hui à la disgrâce de notre monde ; comme ils seraient heureux, les humanoïdes intellectuels, s'ils n'avaient pas eu ce qui s'appelle Ego, Moi-même, Soi-même.

Il est indubitable que l'Ego commet d'innombrables erreurs, dont le résultat est la douleur.

Si ces humanoïdes rationnels avaient été dépourvus d'Ego, ils seraient simplement de très beaux élémentaux naturels, innocents, purs, infiniment heureux.

Imaginez un moment, chers amis, une terre peuplée par des millions d'innocents humanoïdes dépourvus d'Ego et

gouvernés par des rois divins, des dieux, des Hiérophantes, des Deva, etc.

Ce monde serait évidemment un paradis, une planète de bienheureux.

On ne peut convertir personne en homme par la force ; tous ces millions d'humanoïdes, bien que n'étant pas des hommes dans le sens complet du mot, auraient pu être infiniment heureux s'il n'avait surgi, en leur intérieur, une seconde nature maligne et terriblement perverse.

Malheureusement, comme nous l'avons déjà dit lors de ces conférences, quelque chose d'anormal est apparu en chacun, certains éléments inhumains dans lesquels la conscience vint à être embouteillée.

Il est clair que ces éléments inhumains ont surgi en tant que résultat des mauvaises conséquences de l'abominable organe Kundartigateur ; c'est ainsi, chers amis, qu'échoua cette humanité planétaire, en devenant épouvantablement maligne.

Il eût mieux valu que ces individus sacrés n'eussent pas donné cet abominable organe de toutes les infamies à ces pauvres bipèdes tricérébrés ou tricentrés.

Pensons un instant aux foules d'humanoïdes qui peuplent la face de la terre. Ils souffrent l'indicible, victimes de leurs propres erreurs ; sans l'Ego, ils ne feraient pas les mêmes erreurs et ne souffriraient pas non plus de leurs conséquences.

J'ai déjà dit lors de précédents exposés que la Maitrise n'intéresse pas toutes les étincelles virginales ni tous les

humanoïdes ; cependant, ceci n'est pas un obstacle à l'authentique félicité.

Il y a, dans l'espace infini, beaucoup de demeures de béatitude pour les élémentaux humanoïdes qui n'ont pas d'intérêt pour la Maitrise.

Les 3 000 cycles ou périodes de temps assignés à toute essence, à toute monade pour sa manifestation cosmique, se déroulent indubitablement non seulement ici, sur notre monde, la Terre, mais encore dans d'autres mondes de l'espace étoilé.

Par tout ceci, vous pouvez voir, mes chers amis, qu'il y a beaucoup de demeures de joie pour les âmes, et que la Maitrise n'est aucunement indispensable pour avoir le droit de jouissance authentique de l'esprit pur.

L'unique condition pour avoir droit à la vraie félicité, c'est avant tout de ne pas avoir d'Ego.

Quand il n'y a pas en nous d'agrégats psychiques, d'éléments inhumains qui nous rendent si horribles et mauvais, il n'y a certes pas de Karma à payer et le résultat est la félicité.

Toutes les créatures heureuses qui vivent dans les mondes de l'espace infini n'ont pas atteint la Maitrise, pourtant, elles se trouvent dans le ton de l'univers parce qu'elles n'ont pas d'Ego.

Quand quelqu'un vit avec le penser droit, le sentir droit, l'action droite, les conséquences peuvent être heureuses.

Malheureusement, la pensée juste, le sentiment juste, l'action juste, etc., deviennent impossibles quand une seconde nature, inhumaine, agit en nous et à l'intérieur de nous, à travers nous, ici et maintenant.

Il faut éviter les confusions dans ce que nous venons de dire ; il est évident que parmi beaucoup, peu aspirent à l'Adeptat, à l'autoréalisation intime de l'Être ; indiscutablement, ces âmes se convertissent en vrais rois de l'univers et en dieux terriblement divins.

Les multitudes, après les 3 000 cycles de manifestation cosmique retournent à l'esprit universel de vie comme de simples élémentaux heureux.

Ce qui est désagréable, c'est que ces millions d'élémentaux humanoïdes aient créé en eux-mêmes une seconde nature infra-humaine parce que cette dernière, en elle-même, non seulement les a rendus pervers, mais encore, ce qui est pire, les a disgraciés.

S'il n'y avait pas le Moi-même, personne ne serait coléreux, personne ne convoiterait les biens d'autrui, personne ne serait luxurieux, envieux, orgueilleux, paresseux, gourmand, etc.

Je regrette beaucoup de devoir dire que l'archange Sakaki et sa suite d'individus sacrés qui, dans des temps antiques, ont donné l'abominable organe Kundartigateur à l'humanité, s'attendent dans le futur grand jour cosmique à d'indicibles amertumes, à un horrible karma, car il ne fait aucun doute que par leur erreur, cette humanité perdit son bonheur et devint monstrueuse. Que les dieux saints me pardonnent pour cette affirmation, mais les faits sont les faits et devant les faits, nous devons nous rendre, coute que coute.

Heureusement, mes chers amis, la justice et la miséricorde sont les deux colonnes maitresses de la Fraternité blanche Universelle.

La justice sans miséricorde est tyrannie ; la miséricorde sans justice est tolérance, complaisance avec le délit. Dans ce monde d'infortunes où nous nous trouvons, il est nécessaire d'apprendre à conduire nos propres affaires pour mener le bateau de l'existence à travers les diverses étapes de la vie.

Le karma est négociable, et ceci pourra surprendre de nombreux acolytes de diverses écoles orthodoxes.

Certes, quelques pseudo-ésotéristes et pseudo-occultistes sont devenus terriblement pessimistes en rapport avec la Loi d'Action et de Conséquence ; ils supposent faussement que celle-ci se déroule de manière mécanique, automatique et cruelle.

Les érudits croient qu'il n'est pas possible d'altérer cette loi, je regrette bien amèrement d'avoir à démentir cette manière de penser.

Si la Loi d'Action et de Conséquence, si la Némésis de l'existence n'était pas négociable, où serait alors la miséricorde divine ? Je ne peux franchement pas accepter la cruauté dans la divinité. Le réel, ce qui est toute perfection, ce qui a pour nom Tao, AUM, INRI, Sein, Allah, Brahma, Dieu, ou pour mieux dire, les dieux, etc., ne pourrait d'aucune manière être sans miséricorde, cruel, tyrannique, etc. Pour tout ceci, je répète avec insistance que le karma est négociable.

Quand une loi inférieure est transcendée par une loi supérieure, la loi supérieure lave la loi inférieure.

Fais de bonnes œuvres, tu paieras tes dettes. On combat le Lion de la Loi avec la Balance.

Celui qui a de quoi payer, paie et s'en sort bien en affaires ; celui qui n'a pas de quoi payer, paiera avec de la douleur.

Si nous mettons sur un plateau de la Balance cosmique les bonnes œuvres et sur l'autre les mauvaises, il est évident que le karma dépendra de leur poids dans la Balance.

Si le plateau des mauvaises actions pèse plus, le résultat sera l'amertume ; pourtant, il est possible d'augmenter le poids des bonnes œuvres dans le plateau du fléau de la Balance, et de cette manière, nous réglerons le karma sans avoir besoin de souffrir. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de faire de bonnes œuvres pour augmenter le poids dans le plateau des bonnes actions.

Vous comprendrez maintenant, mes bons amis, ce qu'il y a de merveilleux à faire le bien ; il n'y a aucun doute que le penser droit, le sentir droit et l'action droite sont les meilleures des négociations.

Nous ne devons jamais protester contre le Karma, l'important c'est de savoir le négocier.

Malheureusement, l'unique chose qui vient à l'idée des gens quand ils se trouvent dans une grande amertume, c'est de se laver les mains, comme Pilate, de dire qu'ils n'ont jamais rien fait de mal, qu'ils ne sont pas coupables, qu'ils sont des âmes justes, etc.

Je dis à ceux qui sont dans la misère, qu'ils révisent leur conduite, qu'ils se jugent eux-mêmes, qu'ils s'assoient, bien que ce ne soit que pour un instant, sur le banc des accusés, et qu'après une analyse sommaire d'eux-mêmes, ils modifient leur conduite. Si ceux qui se trouvent sans travail se tournent vers la chasteté, se font infiniment charitables, serviables à cent pour cent, il est évident qu'ils altéreront

radicalement la cause de leur disgrâce, modifiant l'effet en conséquence.

Il n'est pas possible d'altérer l'effet si auparavant, on n'a pas modifié radicalement la cause qui l'a produit, car, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas d'effet sans cause ni de cause sans effet.

Il n'y a aucun doute que la misère a sa cause dans les beuveries, la dégoûtante luxure, la violence, les adultères, le gaspillage, l'avarice, etc.

Il n'est pas possible que quelqu'un se trouve dans la misère quand le Père qui est en secret se trouve présent, ici et maintenant. Je veux illustrer ceci par un récit.

Une fois, mon Être réel intérieur, ma Monade immortelle, me sortit du corps physique pour me donner des instructions sur un disciple déterminé. Celles-ci terminées, je ne vis aucun inconvénient à m'adresser à mon Seigneur intime avec les paroles suivantes. « Je suis fatigué d'avoir un corps et je voudrais me désincarner. » En cet instant, le Seigneur de perfection, mon Dieu intérieur, répondit d'une voix solennelle : « pourquoi protestes-tu ? Je t'ai donné du pain, un vêtement, un refuge et tu protestes encore ? Rappelle-toi les derniers jours de ton existence passée ! Tu marchais dans les rues de Mexico, pieds nus, les habits déchirés, vieux, malade et dans la plus épouvantable misère ! Et comment vins-tu à mourir ? Dans un taudis immonde. J'étais absent, alors. » En cet instant, la face du Seigneur resplendissait. Dans ses yeux bleus se reflétait le ciel infini ; sa blanche tunique de gloire arrivait à ses pieds. Tout en lui, était perfection.

« Seigneur, lui dis-je, je suis venu baiser ta main et recevoir ta bénédiction. » L'Adorable me bénit et je baisais sa droite.

Quand je revins au corps physique, j'entrais en méditation ; certes, mes chers frères, quand le fils va mal, le Père s'absente et alors celui-ci tombe en disgrâce.

Je crois maintenant que vous comprendrez mieux, mes chers amis ce qu'est la misère ; pourquoi arrive-t-elle, comment arrive-t-elle.

Le Père qui est en secret a suffisamment de pouvoir pour nous donner et pour nous retirer également. « Heureux l'homme que Dieu châtie. »

Le karma est une médecine qu'on nous applique pour notre propre bien ; malheureusement, les gens, au lieu de s'incliner devant l'éternel Dieu vivant, protestent, blasphèment, se justifient eux-mêmes, se disculpent sottement et se lavent les mains, comme Pilate. On ne modifie pas le karma avec de telles protestations, on le rend au contraire plus dur et plus sévère.

Nous réclamons la fidélité du conjoint quand nous avons nous-mêmes été adultères dans cette vie ou dans les vies précédentes.

Nous demandons de l'amour, quand nous avons été impitoyables et cruels. Nous sollicitons de la compréhension, quand jamais nous n'avons su comprendre personne, quand jamais nous n'avons appris à voir selon le point de vue d'un autre.

Nous aspirons à des joies immenses, quand nous avons toujours été à l'origine de tant d'infortunes.

Nous aurions voulu naître dans un foyer très beau et avec beaucoup de confort, quand nous n'avons pas su offrir, dans des existences passées, ni foyer ni beauté à nos enfants.

Nous protestons contre les insultes quand nous avons toujours insulté ceux qui nous entouraient.

Nous voulons que nos enfants nous obéissent alors que nous ne savions pas obéir à nos parents.

La calomnie nous gêne terriblement, alors que nous avons toujours été calomnieux et que nous avons rempli le monde de douleur.

Les bavardages nous fatiguent, nous ne voulons que personne ne murmure sur nous et pourtant, nous sommes toujours allés de bavardages en murmures, parlant mal du prochain, mortifiant la vie des autres. C'est dire que nous réclamons toujours ce que nous n'avons pas donné ; dans toutes nos vies antérieures, nous avons été mauvais et nous méritons le pire, mais nous supposons qu'on doit nous donner le meilleur.

Les malades, au lieu de tant se préoccuper d'eux-mêmes, devraient travailler pour les autres, faire œuvre de charité ; essayer de guérir les autres, consoler les affligés ; emmener chez le docteur ceux qui ne peuvent pas le payer ; offrir des médicaments, etc. ; ainsi, ils règleraient leur karma et se guériraient totalement.

Ceux qui souffrent dans leur foyer devraient multiplier l'humilité, la patience, la sérénité. Ne pas répondre par de mauvaises paroles ; ne pas tyranniser le prochain, ne pas fatiguer l'entourage ; savoir compenser les défauts des autres, avec une patience multipliée à l'infini. Ainsi paieraient-ils leur karma, et deviendraient-ils meilleurs.

Malheureusement, mes chers amis, cet Ego que chacun porte en lui fait exactement le contraire de ce que nous disons ici ; en vertu de cela, je considère urgent, très urgent, urgentissime, de réduire le Moi-même en poussière cosmique.

Q. Vénérable Maître, en parvenant à ce que les humanoïdes intellectuels se convertissent en éléments innocents, considérez-vous avoir accompli votre mission ?

R. Je répondrais avec grand plaisir à cette question ; beaucoup de prophètes, de grands avatars et de Maîtres luttèrent, dans les temps antiques, contre les mauvaises conséquences de l'abominable organe Kundartigateur. C'est une mission d'ordre populaire, dont le but est de faire revenir l'humanité à l'innocence totale.

Ces saints, dans les temps antiques, ont également eu leur cercle ésotérique, ceux de la voie directe, ceux qui dans tous les âges, ont aspiré à la Maîtrise.

Voyez donc, mes amis, les deux cercles, l'exotérique ou public et l'ésotérique ou secret. Il n'est pas superflu de vous rappeler que les grandes religions confessionnelles remplissent précisément ces deux obligations.

Toute religion confessionnelle sert aux multitudes et aux initiés. Je crois que vous aurez compris complètement maintenant le sens de ma mission sur la face de ce monde affligé où nous vivons.

Q. Maître, toute souffrance que l'on a, quelle qu'elle soit, peut-elle être attribuée à l'absence du Père ?

R. Mes amis, il y a les souffrances volontaires et involontaires. Les premières ont lieu chez ceux qui suivent le

chemin direct, le chemin solaire ; les deuxièmes sont le résultat de notre propre karma. Il est évident que quand le fils va mal, le Père est absent, et la conséquence en est la douleur.

Q. *En parlant de la Némésis et du karma, est-il possible que n'importe quelle souffrance soit négociable devant les seigneurs du karma ?*

R. Chers amis, je veux que vous compreniez que quand tel ou tel karma se trouve en plein développement, en train de se dérouler, il doit arriver inévitablement à son point final.

Ceci signifie qu'il n'est possible de modifier radicalement le karma que quand toute possibilité de répéter l'erreur qui l'a produit a totalement disparu.

Le karma dur arrivant à son point final est toujours catastrophique. Tout le karma n'est pas négociable.

Il est également bon de savoir que, quand nous avons éliminé radicalement l'Ego, la possibilité de tomber dans la délinquance se trouve annihilée et, en conséquence, le karma peut être pardonné.

25. L'expérience directe

Chers amis, aujourd'hui, le 19 mars 1973, onzième année du Verseau, nous nous réunissons pour terminer ces exposés qu'il faudra indubitablement publier sous la forme d'un livre, pour le bien de la Grande Cause.

Pour conclure, je veux mettre l'accent sur la nécessité d'expérimenter de manière directe tout ce que nous avons expliqué.

L'expérience du réel est cardinale et définitive pour la compréhension créatrice.

L'heure est arrivée de comprendre avec une totale clarté que nous possédons, certes, un facteur psychologique définitif, au moyen duquel il est possible de vérifier ce que nous avons dit dans toutes ces réunions.

Je veux me référer très solennellement à la base même de notre organisation psychique ; à cet élément qui ne s'est pas encore perdu : l'Essence.

Il est indubitable que dans celle-ci, dans la conscience, se trouve le Bouddha, la doctrine, la religion et la sagesse.

Nous pouvons affirmer, en synthétisant, que dans l'Essence, dans la conscience, se trouvent déposées les données indispensables pour la régénération, l'autoréalisation intime et le vécu complet de tout ce que nous avons dit dans ces exposés.

Ceci veut dire que si, dans cet élément primaire, base primordiale de toute notre organisation psychique, se trouvent les principes de base de la régénération, évidemment, la première chose que nous devons faire est de détruire, d'annihiler, cette seconde nature de type infernal dans laquelle se trouve emprisonnée l'Essence.

Il est évident qu'en désembouteillant, en libérant l'Essence, celle-ci s'éveille radicalement.

Les avantages que cet évènement peut provoquer, comme vous allez le voir, sont multiples.

Le premier de ces avantages est en lui-même magnifique, car elle a la capacité de nous orienter fondamentalement, en dirigeant sagement nos pas sur le sentier du fil du rasoir qui doit nous conduire à la libération finale.

Le deuxième de ces avantages, elle nous conduit sur le sentier d'expériences directes variées, jusqu'à la totale vérification de toutes et chacune des affirmations que nous avons faites dans ces exposés.

Illumination intégrale, vécu lumineux et confirmation pratique sont le *modus operandi* de l'Essence désembouteillée, éveillée et auto-consciente.

L'annihilation complète de tous les éléments indésirables qui constituent le Moi-même, le Soi-même, est sans aucun doute urgente, urgentissime.

Nous avons besoin d'apprendre à diriger volontairement tous les fonctionnalismes de notre psyché ; il n'est pas bon que nous continuions ainsi, convertis en esclaves ; nous devons nous rendre maîtres et seigneurs de nous-mêmes.

À mesure que les éléments indésirables sont éliminés, la conscience s'éveille.

Cependant, il nous faut devenir sérieux, parce que jusqu'à présent nous ne l'avons pas été ; chacun de nous, actuellement, n'est rien de plus qu'un morceau de bois parmi les vagues furieuses de la mer de l'existence.

Je répète : nous devons devenir sérieux ; cette affirmation implique une épouvantable autovigilance d'instant en instant, de moment en moment.

Rappelez-vous ce que nous avons déjà dit dans des exposés antérieurs, dans les relations avec nos semblables, les défauts cachés affleurent spontanément et, si nous sommes vigilants comme une sentinelle en temps de guerre, alors nous les découvrons.

Il y a également dans toute autodécouverte, une autorévélation. Le défaut découvert doit être rigoureusement analysé, étudié, dans tous les niveaux du mental et compris intégralement à travers les divers processus de la méditation intérieure profonde.

Un peu plus tard, le défaut que nous avons analysé ayant déjà été compris intégralement, viennent les supplications à Devi Kundalini, notre Divine Mère cosmique particulière, afin qu'elle désintègre et élimine le défaut en question.

Ce travail, mes chers frères, est très profond, terriblement sérieux, extrêmement profond. Ainsi seulement est-il possible d'extirper, de chasser de notre psyché, de nombreux éléments indésirables infra-humains, ténébreux, à l'intérieur desquels se trouve emprisonnée l'Essence.

À mesure que l'Essence s'éveille, les possibilités d'expérimentation directe se font chaque fois plus lucides et continues.

Avant tout, mes chers amis, je veux que vous appreniez à manipuler de façon pratique les divers éclairs de conscience éveillée.

Nous pouvons clairement remarquer, dans la vie pratique, que tous les gens vivent avec la conscience endormie.

En cet instant me viennent des souvenirs à propos d'une chose insolite. Il y a dix-sept ou dix-huit ans, je me trouvais avec mon épouse-prêtresse Litelantes dans un marché du quartier Fédéral; au moment où nous réclamions une montre qu'elle avait fait réparer dans une horlogerie, nous fûmes secoués par une violente explosion de dynamite.

Litelantes, horrifiée, me demanda de rentrer à la maison immédiatement. Il est évident que ma réponse fut franchement négative. En aucune façon, je ne voulais exposer nos vies à une seconde explosion dont je savais qu'elle devait arriver.

Ses prières furent inutiles... à ce moment résonnèrent les sirènes et les cloches des « avaleurs de fumée » ou pompiers.

Humbles et martyrs, ces serviteurs de l'humanité se précipitèrent sur le lieu des explosions... « De tous ces pompiers qui sont sur le point d'entrer sur le théâtre des événements, aucun ne sera sauvé, tous mourront. » Telles furent mes paroles. Litelantes horrifiée garda le silence.

Quelques instants plus tard, une seconde explosion fit trembler terriblement la ville de Mexico.

Son résultat fut la mort de tous ces humbles serviteurs ; ils se désintégrèrent automatiquement, car on ne retrouva même pas leurs cadavres, on trouva tout au plus la botte d'un sergent.

Je restais franchement étonné par le degré d'inconscience dans lequel se trouvaient ces pompiers ; s'ils avaient été éveillés, ils n'auraient jamais péri.

Je me rappelle encore les pleurs des femmes qui fuyaient le marché et les enfants qui, horrifiés, s'accrochaient aux jupes de leurs mères.

Si je n'avais pas été éveillé, je serais évidemment mort, parce qu'à l'endroit où l'on devait prendre le bus, si indispensable pour revenir à la maison, moururent des centaines de personnes.

Je ne puis oublier, maintenant encore, tant et tant de cadavres, qui jetés au bord du trottoir, gisaient, recouverts de journaux.

Indiscutablement, la curiosité était à l'origine de ces victimes, des curieux, des gens inconscients, endormis, qui après la première explosion, étaient accourus sur ce lieu, pour contempler le spectacle.

Si ces gens avaient été éveillés, ils ne seraient jamais venus sur le lieu de l'évènement. Malheureusement, ils dormaient profondément et c'est ainsi qu'ils trouvèrent la mort.

Quand nous sommes revenus à la maison, située dans le quartier Caracol, nos voisins étaient affolés ; ils supposaient que nous étions morts. Ils s'étonnèrent certes de nous voir revenir vivants, bien que nous ayons été si près du lieu de la catastrophe. C'est là l'avantage d'être éveillé.

Il faut s'éveiller, mes amis, apprendre à vivre en alerte, de moment en moment, d'instant en instant.

Il est urgent de diviser toujours l'attention en trois parties : Premier, sujet ; deuxième, objet ; troisième, lieu.

Sujet : Ne pas s'oublier soi-même, s'autosurveiller à chaque seconde, à chaque moment. Ceci implique un état d'alerte en ce qui concerne nos pensées, nos gestes, nos émotions, nos habitudes, nos paroles, etc.

Objet : Minutieuse observation de tous les objets ou représentations, qui, au moyen des sens, arrivent au mental.

Ne jamais s'identifier aux choses, parce que c'est ainsi qu'on tombe dans la fascination et dans le sommeil de la conscience.

Lieu : Observation quotidienne de notre maison, de notre chambre, comme si c'était quelque chose de neuf ; se demander chaque jour : pourquoi suis-je arrivé ici, en ce lieu ? À ce marché ? Au bureau ? À ce temple ? Etc.

Ces trois aspects de la division de l'attention ne constituent pas du tout un chapitre à part ni quelque chose de différent du processus de la dissolution du Moi.

Indiscutablement, nous avons besoin de nous autoétudier, nous auto-observer de moment en moment s'il est vrai que nous voulions découvrir nos propres défauts psychologiques ; car, comme nous l'avons déjà dit, c'est dans nos relations avec nos semblables qu'affleurent spontanément, naturellement, nos défauts cachés.

Il ne s'agit pas simplement d'auto-observer les pas que nous faisons ni les formes du corps, etc., la surveillance de nous-mêmes implique l'étude silencieuse et sereine de tous nos

processus psychologiques intimes, émotions, passions, pensées, paroles, etc.

L'observation des choses sans identification nous permettra de connaître les processus de la convoitise, de l'attachement, de l'ambition, etc.

Il est irréfutable qu'il coutera beaucoup de travail à un cupide de ne pas s'identifier à une bague de diamants ou à quelques billets de banque, etc.

L'observation des lieux nous permettra de connaître jusqu'où vont nos attachements et notre fascination pour divers lieux.

Ce triple jeu de l'attention est donc un exercice complet pour nous autodécouvrir et éveiller la conscience.

J'étais encore très jeune, un tendre adolescent, quand je pratiquais ce merveilleux exercice de façon instinctive.

Au moment où je parle de ceci avec vous, me viennent à la mémoire deux cas particuliers que je vais relater. Premièrement, une nuit parmi tant d'autres, j'entrais par la porte d'une magnifique demeure ; silencieux, je traversais un très beau jardin, et arrivais dans une salle fastueuse. Mu par une impulsion intérieure j'allais un peu plus loin et pénétrais audacieusement dans le bureau d'un avocat.

Devant le bureau, je trouvais une dame assise, de stature moyenne avec des cheveux blancs, un visage pâle, des lèvres minces et le nez camard.

C'était une dame d'aspect respectable. Son corps n'était ni très mince, ni très gros. Son regard semblait mélancolique et serein.

La dame, d'une voix douce et paisible, m'invita à prendre une chaise devant le bureau. À ce moment-là, il arriva quelque chose d'insolite : j'avisais, sur le bureau, deux papillons de verre qui étaient dotés d'une vie propre, ils bougeaient leurs ailes, respiraient, regardaient, etc.

Le cas m'apparaissait assurément très exotique et rare. Deux papillons de verre et avec une vie propre ?

Habitué comme je l'étais à diviser mon attention en trois parties, premièrement je ne m'oubliais pas moi-même ; deuxièmement, je ne m'identifiais pas avec les papillons de verre ; troisièmement, j'observais soigneusement le lieu.

En regardant ces animaux de verre, je me dis en moi-même : « Ceci ne peut pas être un phénomène du monde physique, parce que jamais, dans la région tridimensionnelle d'Euclide, je n'ai eu connaissance de papillons de verre dotés de vie. Indiscutablement, ceci peut être un phénomène du Monde astral. »

Je regardais ensuite autour de moi et me posais les questions suivantes : « Pourquoi suis-je en ce lieu ? Pourquoi suis-je venu ici ? Qu'est-ce que je fais ici ? »

M'adressant ensuite à la dame, je lui parlais ainsi : « Madame, permettez-moi de sortir un moment dans le jardin, je reviendrais ensuite. » La dame me donna son assentiment d'un mouvement de tête et j'abandonnais le bureau quelques instants.

Dehors, dans le jardin, je fis un petit saut, un peu long, avec l'intention de flotter dans l'ambiance environnante ; grand fut mon étonnement, quand je vérifiais par moi-même que je me trouvais réellement hors du corps physique. Je compris alors que j'étais en astral.

Je me rappelais à ce moment, qu'il y avait longtemps, quelques heures, j'avais abandonné mon corps physique et que celui-ci, indiscutablement, se reposait maintenant dans son lit.

Cette singulière preuve faite, je revins dans le bureau où la dame m'attendait. Je voulus alors la convaincre qu'elle était hors de son corps physique : « Madame, lui dis-je, vous et moi, sommes hors du corps physique, je veux que vous vous rappeliez qu'il y a quelques heures, vous vous êtes couchée dans votre lit, et maintenant, vous vous trouvez ici, parlant avec moi, hors de votre corps physique, car on sait que lorsque le corps dort, la conscience, l'Essence, prise malheureusement dans l'Ego, va hors du véhicule corporel. »

Toutes ces paroles ayant été dites, la dame me regarda avec des yeux de somnambule, mais ne comprit pas ; je compris que la dame avait la conscience endormie... Ne voulant pas insister plus longtemps, je la saluais et abandonnais ce lieu.

Je me rendis ensuite en Californie, afin de réaliser certaines investigations très importantes. En chemin, je rencontrai un désincarné qui, pendant sa vie, avait été chargeur de baluchons pesants sur les marchés publics : le malheureux portant sur ses épaules un énorme fardeau, paraissait souffrir l'indicible. M'approchant du défunt, je lui dis : « Mon ami, que vous arrive-t-il ? Pourquoi portez-vous sur vos épaules endolories un fardeau si lourd ? » Le malheureux, me regardant avec des yeux de somnambule, me répondit : « Je suis en train de travailler. »

J'insistais : « Mais monsieur, vous êtes mort il y a un certain temps, cette charge que vous portez sur vos épaules n'est rien d'autre qu'une forme mentale, abandonnez cela... »

Tout fut inutile, le pauvre mort ne m'entendit pas ; il avait la conscience trop endormie. Voulant l'aider, je flottais autour de lui dans le milieu ambiant, dans l'intention de l'alarmer, de lui faire comprendre que quelque chose de rare était en train d'arriver dans son existence, de lui faire savoir de quelque manière qu'il était mort, etc., mais tout fut inutile.

Plus tard, ces investigations de rigueur ayant été faites, je revins à mon véhicule physique qui dormait dans le lit.

Q. *Maitre, voulez-vous dire qu'il n'y a pas de possibilité d'expérience directe, comme vous l'avez exposé dans vos conférences, sans la dissolution des défauts psychologiques ?*

R. Je vais répondre soigneusement à cette question qui vient de l'auditoire. Messieurs, mes amis, mesdames qui m'écoutez, l'expérience directe se trouve associée au pourcentage de conscience éveillée.

Les gens, normalement, ne possèdent que trois pour cent de conscience éveillée et quatre-vingt-dix-sept pour cent de subconscience ou conscience endormie.

Indiscutablement, quand on arrive à posséder quatre ou cinq pour cent de conscience éveillée, apparaissent les premiers éclairs de conscience directe.

Distinguez les éclairs de la plénitude totale, qui sont des choses différentes. Quelqu'un qui aurait, par exemple, dix pour cent de conscience éveillée aurait en conséquence un meilleur pourcentage de lucidité que ceux qui possèdent quatre ou cinq pour cent.

En tout cas, à mesure que l'Essence se libèrera, que l'Ego commencera à se dissoudre, la capacité d'investigation

directe augmentera également de façon progressive et ordonnée.

L'exercice de la division de l'attention en trois parties, tel que nous l'avons expliqué dans cet exposé, nous permettra également de mettre en évidence à satiété, le degré de conscience acquis.

J'ai donc enseigné ici, la doctrine et les procédés pour éveiller la conscience. J'ai donné le système effectif pour utiliser intelligemment les pourcentages de conscience acquis.

Quand l'Ego a été radicalement annihilé, la conscience est totalement éveillée ; dans ces circonstances, nous pouvons descendre à volonté dans les Mondes infernaux avec l'intention de voir, d'entendre, de toucher et de palper la crue réalité de ces régions submergées.

Ce type d'investigations étant très avancé, il ne peut être réalisé à volonté qu'avec une conscience absolument éveillée.

Q. Maître, vous nous parliez des deux avantages provenant de l'Essence, le premier étant qu'elle nous oriente pour vivre de façon adéquate, le deuxième qu'elle nous permet l'expérience directe. Dans l'expérience que vous avez eue au marché du quartier Fédéral, lors de cette terrible explosion, laquelle de ces deux facultés de l'Essence vous a alors permis de sauver votre vie ?

R. Noble monsieur, qu'il me soit permis de vous informer que la deuxième de ces qualités de la conscience, celle de l'expérience directe, m'a permis de connaître par anticipation ce qui allait arriver, c'est-à-dire la mort des pompiers.

Q. Maître, pourriez-vous nous expliquer quelle est la différence entre les projections du mental et les expériences réelles ?

R. Je vais donner une réponse à cette nouvelle question de l'auditoire avec le plus grand plaisir. Permettez-moi de vous informer, messieurs et mesdames, que les projections mentales sont de caractère purement subjectif, très différentes certes, des expériences réelles, qui sont de type objectif.

Dans le premier cas, le mental projette ce qu'il a élaboré de façon subconsciente et, identifié avec ces projections, il tombe dans la fascination et dans les rêves propres de l'inconscience.

Dans le deuxième cas, le mental a épuisé le processus de la pensée, il ne projette plus, il est ouvert au nouveau, il reçoit sans identification, et en l'absence de toute fascination, de tout processus de rêve.

Je vais illustrer cette réponse avec un récit de type ultrasensible. Me trouvant hors de mon corps physique, en des moments où celui-ci dormait profondément dans le lit, j'invoquais un désincarné qui, pendant sa vie, fut un membre de la famille certes très proche.

Le défunt se présenta vêtu d'un costume gris qu'il portait pendant sa vie ; il venait tout seul, il paraissait réellement un somnambule, disait des sottises, quelque chose que j'avais entendu chez quelqu'un... Mes efforts furent inutiles pour me faire reconnaître de lui ; le malheureux dormait profondément ; certes, il ne me voyait pas, au fond, il percevait exclusivement ses propres formes mentales et riait comme un fou à lier, comme un idiot.

Il y a ici les deux aspects qui viennent donc éclairer la question. Ce défunt projetait ses propres formes mentales, rêvait avec elles, était absolument fasciné par elles et il ne me percevait même pas.

Tandis que dans le deuxième cas, j'étais complètement conscient, éveillé, je savais que mon corps physique dormait dans son lit, je ne projetais pas ; j'avais épuisé le processus de la pensée, je m'ouvrais au nouveau, je recevais le désincarné, enquêtais sur lui, me rendais compte de l'état déplorable où il se trouvait.

J'ai illustré avec ce récit, la question qui venait de l'auditoire.

Q. Vénérable Maître, quant à l'exercice de division de l'attention en trois parties qui se fait ici dans le monde physique, comment peut-il avoir des répercussions dans le Monde astral, si ce sont deux mondes totalement différents ?

R. Mes amis, si nous observons la vie des rêves normaux, communs et courants, nous pourrions voir ce fait concret selon lequel nombre de scènes du rêve correspondent aux évènements de la vie quotidienne ; aux faits que nous avons vécus ici même, dans le monde physique, aux actes de chaque moment.

La conséquence directe de ce que nous affirmons est que nous pouvons insister sur ceci : l'exercice de la division de l'attention en trois parties se répète également, comme dans le cas des rêves, à ces heures où l'Essence, embouteillée dans l'Ego, se trouve hors du corps physique.

Je crois que vous n'ignorez pas que quand le corps dort, l'Essence embouteillée dans le Moi-même, s'éloigne du corps physique.

Ainsi, si nous nous habituons à pratiquer cet exercice, ici, dans le monde physique, d'instant en instant, de moment en moment, nous le répèterons ensuite instinctivement pendant les heures de sommeil et le résultat sera l'éveil de la conscience ; nous pourrons alors voir entendre, toucher et palper, tout ce que dans ces exposés nous avons dit quant à l'Enfer, au Diable et au karma.

À mesure que l'Ego se dissoudra, la conscience s'éveillera de plus en plus et ceci, nous pouvons le constater au moyen de l'exercice de la division de l'attention en trois parties.

L'Ego absolument dissous, l'exercice enseigné ici nous permettra d'utiliser la conscience de manière volontaire pour l'investigation des grandes réalités.

Q. Maître, comment pourrions-nous rendre accessible à la compréhension profane la différence entre le réel, l'irréel, l'illusoire, le vrai, l'objectif et le subjectif ?

R. Une question extrêmement intéressante est venue de l'auditoire et je m'empresse bien sûr d'y répondre.

Mes amis, il y a quelques soirs, nous regardions à la télévision des nouvelles scientifiques. Le public, par diverses représentations à l'écran, fut informé au sujet d'expérimentations que les hommes de science sont en train de réaliser actuellement sur le cerveau.

En connectant certains nodules au cerveau, les hommes de science peuvent contrôler les diverses sections de celui-ci. La machine humaine, dans ces conditions, peut être dirigée au moyen d'ondes et ceci est absolument démontré.

On a fait également des expériences dans l'arène ; un scientifique put par ce système retenir un taureau,

l'empêcher d'attaquer, au moment précis où il jouait avec la cape.

Il est parfaitement démontré par ceci que tout organisme est une machine susceptible d'être contrôlée comme n'importe quelle autre.

Il est évident, dans le cas de la machine humanoïde, que les divers agrégats psychiques inhumains, en se succédant les uns aux autres, contrôlent à divers moments les diverses zones cérébrales variées ; ils remplacent intégralement les modules cérébraux, les ondes et les machines automatiques, au moyen desquelles les scientifiques peuvent contrôler les cerveaux.

En d'autres mots, nous dirons que les scientifiques, à des moments déterminés, au moyen de leurs systèmes électriques, jouent le même rôle que les agrégats psychiques ; c'est-à-dire qu'ils démontrent la réalité de ces agrégats psychiques par le rôle qu'eux-mêmes exécutent.

Quelqu'un, pour réaliser des actes, doit contrôler le cerveau, ou bien les agrégats psychiques les contrôlent, ou bien les scientifiques, au moyen de systèmes électroniques spéciaux.

En tout cas, les investigations viennent confirmer totalement ce que nous disons. L'humanoïde intellectuel est une machine inconsciente, automatique, subconsciente.

Comment une machine inconsciente pourrait-elle accepter qu'elle est endormie ? Comment cette machine pourrait-elle affirmer que le monde est maya ? Illusion ? etc.

La machine humanoïde, par le fait même d'être une machine, rêve, mais elle ignore qu'elle rêve, nie qu'elle rêve, croit

fermement être éveillée et n'accepterait jamais la thèse selon laquelle elle est endormie.

L'humanoïde automatique, mécanisé, n'est pas capable de distinguer l'objectif et le subjectif, par le fait même qu'il est mécanisé, et il prend pour objectif ce qui est subjectif et vice versa.

La machine endormie, l'automate humanoïde, est très loin de pouvoir comprendre la différence entre conscience objective et conscience subjective ; la machine a ses propres thèses basées précisément sur le sommeil profond de la conscience. Il n'est possible en aucune façon de faire comprendre à un profane endormi la différence entre conscience et subconscience, entre objectivité et subjectivité, entre sommeil et veille, etc.

Il n'est possible d'accepter de telles différences qu'en éveillant la conscience. Malheureusement, le profane croit être éveillé et il s'offense même quand quelqu'un lui dit qu'il a la conscience endormie. Pour parler en langage socratique, nous dirions que l'ignorant cultivé, le profane endormi, la machine inconsciente, non seulement ignore, mais en plus, ce qui est pire, il ignore qu'il ignore.

Mes amis, il est nécessaire de cesser d'être des machines, quand quelqu'un reconnaît qu'il est une machine, il commence à cesser de l'être ; un peu plus tard, le voile des illusions se transforme en lambeaux.

Nous avons besoin de nous convertir en êtres humains, et ceci n'est possible qu'en détruisant, en annihilant les agrégats psychiques qui sans cesse alternent entre eux pour contrôler la machine organique.

Il est indispensable de parvenir à avoir une réalité, de cesser d'être de purs automates, mus par des ondes ou des agrégats psychiques, ce qui revient au même, et de nous convertir en individus responsables, conscients et vrais.

Q. Maître, quelle différence y a-t-il entre l'exercice de la division de l'attention en trois parties et la dissolution de l'Ego pour éveiller la conscience ?

R. Mesdames et messieurs, au travers de toutes ces conférences, nous nous sommes spécialement intéressés à la dissolution de l'Ego ; à la destruction complète de tous ces agrégats psychiques à l'intérieur desquels est embouteillée l'Essence.

Il me semble que nous avons parlé extrêmement clairement, que nous avons donné une didactique parfaite pour l'annihilation absolue du Moi-même, du Soi-même.

Nous avons expliqué à satiété que c'est seulement au moyen de l'annihilation radicale des éléments inhumains que nous portons à l'intérieur de nous, que nous pourrions libérer l'Essence : l'éveiller.

Nous avons donné, dans l'exposé d'aujourd'hui, un exercice spécifique, défini. Nous avons parlé de la division de l'attention en trois parties, en montrant qu'on utilise de manière chaque fois plus parfaite les divers pourcentages de conscience éveillée que nous obtenons par la mort du Moi-même.

Dans le premier cas, il y a la doctrine complète, relative à l'annihilation du Soi-même. Dans le deuxième cas, il y a un exercice merveilleux, une pratique qui nous permettra d'utiliser la conscience que nous obtenons de manière parfaite, claire et précise.

En tout cas, il est nécessaire que nous nous convertissions vraiment en investigateurs compétents de l'ésotérisme et de l'occultisme pur. Voilà ce que nous voulons et, dans ce but, nous avons donné au travers de ces conférences, la doctrine indispensable.